



Représentations de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents chiliens

Thèse

Tatiana Andrea Sanhueza Morales

Doctorat en service social
Philosophiae doctor (Ph. D.)

Québec, Canada

© Tatiana Sanhueza, 2017

Représentations de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents chiliens

Thèse

Tatiana Andrea Sanhueza Morales

Sous la direction de :

Geneviève Lessard, directrice de recherche

RÉSUMÉ

Cette thèse s'intéresse aux représentations sociales de la violence dans les relations amoureuses des adolescents chiliens¹. Les participants, 142 adolescents chiliens âgés de 14 à 18 ans, ont été recrutés dans des écoles publiques et privées provenant de trois villes de la province de Concepción au Chili. Une étude qualitative fondée sur la théorie des représentations sociales et sur une approche pluriméthodologique a été privilégiée. Deux méthodes de collecte de données — l'association libre et les groupes de discussion — ont permis la triangulation des données.

Une analyse de contenu thématique a révélé que les représentations sociales de la violence dans les relations amoureuses chez les participants sont profondément ancrées dans la nature physique de la violence, dont les coups représentent l'image figurative. D'autres dimensions latentes structurant l'univers sémantique de ces représentations sociales, comme la peur, la jalousie, la colère, les querelles et la « distance à l'objet », permettent, en analysant la dimension justificative de la violence dans les relations amoureuses, de relever des spécificités selon le genre et le type d'école.

Les participants considèrent la violence physique exercée par les garçons comme plus sévère et l'expliquent par des valeurs sociales machistes, alors que la violence exercée par les filles serait attribuée à des changements culturels associés aux droits des femmes. De l'analyse des propos des participants se dégage une certaine hétérogénéité quant aux prises de position. L'ancrage de leurs représentations sociales serait influencé par quatre principes organisateurs : le genre, la classe sociale, l'expérience de violence vécue et la génération d'appartenance.

L'étude expose aussi que les représentations sociales de la violence dans les relations amoureuses se développent et se structurent sous l'influence de

1. Le masculin est utilisé dans le seul but d'alléger le texte.

processus socioculturels. Trois traits culturels ressortent de la présente recherche et mettent en évidence l'importance des aspects macro-sociaux en constante transformation qui agissent comme des facteurs d'influence sur les représentations sociales : le sexisme, le classisme et les différences générationnelles.

La présente étude met en évidence l'invisibilité de la violence dans les relations amoureuses des adolescents dans les politiques sociales et de santé chiliennes actuelles. Cette absence s'explique, entre autres, par une notion familialiste imposée dans la politique de prévention situant les adolescents dans une position d'enfants, et non d'acteurs amoureux, et considérant la famille comme le seul espace d'intervention pertinent.

Finalement, les propos des participants mettent en lumière la demande d'aide ainsi que les barrières empêchant de révéler la violence dans les relations amoureuses. Des pistes d'intervention sont proposées en lien avec la prévention de la violence dans les relations amoureuses. Les résultats permettent aussi de donner des orientations pour l'avenir de la recherche sur la problématique.

ABSTRACT

This thesis examines the social representations of dating violence in Chilean teenagers. The participants, 142 Chileans teenagers from 14 to 18 years old, were recruited from public and private schools from three cities in the Province of Concepcion in Chile. A qualitative study used the theory of social representations and a multi-methodological approach. Two data collection methods – free association and focus groups – made data triangulation possible.

A thematic analysis showed that the physical nature of dating violence was deeply entrenched in the study participants' social representations, the figurative image being physical blows. Fear, jealousy, anger, quarrels, and the “distance from the object” constituted other latent dimensions which structured the semantic universe of these social representations which, through an analysis of the justification dimension, allowed us to reveal differences between genders and schools.

The participants considered physical violence instigated by boys to be more serious and driven by machismo, whereas physical violence instigated by girls was perceived to come from cultural changes around women's rights.–Data analysis showed a certain heterogeneity in the participants' positions, which shaped their social representations according to gender, social class, their experience with violence, and the generation to which they belong.

This study shows that socio-cultural processes influence how the social representations of dating violence are developed and structured. Three cultural traits emerge from this research and highlight the importance of the constantly changing macro-social aspects that act as influencers of social representations: sexism, classism and generational differences.

The study pointed to the invisibility of dating violence in Chilean public and health policies. This invisibility is explained by prevention policies which, among other

things, see teenagers as children rather than as romantically mature subjects and the family as the only relevant place for intervention.

Finally, the participants' statements drew attention to requests for help and the barriers that kept them from blowing the whistle on violence in romantic relationships. Intervention suggestions were likewise made concerning prevention of dating violence. The findings also provide direction for the future of research on violence in adolescent dating relationships.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	III
ABSTRACT	V
TABLE DES MATIÈRES	VII
LISTE DES TABLEAUX	XI
LISTE DES FIGURES	XII
LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES SIGLES	XIII
DÉDICACE	XIV
REMERCIEMENTS	XV
AVANT-PROPOS	XVIII
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 Violence dans les relations amoureuses et violence conjugale. Convergences et divergences. Réflexions pour un débat	11
1.1 INTRODUCTION.....	12
1.2 MÉTHODOLOGIE.....	16
1.3 COUPLE ET VIOLENCE : DES SIMILITUDES ET DES DIFFÉRENCES CHEZ LES ADOLESCENTS ET LES ADULTES	17
1.3.1 Premier axe : les aspects à considérer dans les relations amoureuses pour une analyse comparée	17
1.3.1.1 Les sujets en relation amoureuse	18
1.3.1.2 La qualité de la relation amoureuse	19
1.3.1.3. Le contexte des sujets et de leurs relations amoureuses	21
1.3.2 Deuxième axe : les composantes de la violence; similitudes et différences chez les adolescents et les adultes	24
1.3.2.1 Dynamique de la violence	24
1.3.2.2 Significations de la violence	29
1.3.2.3 Les facteurs de risque	31
1.4 POINT DE VUE DES ADOLESCENTS QUANT À LA VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES CHEZ LES ADULTES ET CHEZ LES JEUNES.....	34
1.4.1 La violence chez les jeunes couples existe, mais elle est plus sévère chez les adultes... ..	34
1.4.2 La violence était pire auparavant, même si maintenant, nous vivons dans une société très méfiante... ..	35
1.4.3 Ça, ce n'est pas de la violence, c'est un jeu... ..	36
1.4.4 On parle plus de la violence maintenant, mais ça ne me concerne pas.....	37

1.5 EN GUISE DE CONCLUSION	38
CHAPITRE 2 La violence dans les relations amoureuses selon les adolescents chiliens : aspects centraux et périphériques	42
2.1 INTRODUCTION.....	43
2.2 REPRÉSENTATIONS DE LA VIOLENCE INTIME	45
2.2.1 Représentations de la violence intime chez les adultes	45
2.2.2 Représentations de la VRA chez les jeunes.....	46
2.3 FONDEMENTS THÉORIQUES	48
2.4 MÉTHODOLOGIE.....	49
2.4.1 Méthodes de collecte des données et procédure	49
2.4.2 Stratégie de recrutement	51
2.4.3 Participants	52
2.4.4 Analyse des données	53
2.5 RÉSULTATS	55
2.5.1. Les groupes sémantiques.....	55
2.5.2 Les catégories de groupes sémantiques	56
2.6 DISCUSSION.....	63
2.7 CONCLUSION	70
CHAPITRE 3 Les représentations de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents chiliens : étude qualitative.....	73
3.1 INTRODUCTION.....	74
3.2 VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES : POINT DE VUE DES ADOLESCENTS	76
3.2.1 La culture latino-américaine et la VRA	76
3.2.2 Le genre comme expérience significative de la VRA	77
3.2.3 L'acceptation de la VRA et le rôle des pairs	78
3.2.4 Les facteurs sociaux et environnementaux associés à la VRA	79
3.3 CADRE THÉORIQUE	80
3.4 MÉTHODOLOGIE.....	81
3.4.1 Stratégie de recrutement et participants.....	81
3.4.2 Méthode de collecte des données	83
3.4.3 Analyse des données	84
3.5 RÉSULTATS.....	85
3.5.1 Convergences dans les représentations sociales de la VRA	85

3.5.1.1	La définition de la VRA et les critères pour l'identifier	85
3.5.1.2	Explications de la violence dans les relations amoureuses	88
3.5.2	Divergences dans les représentations sociales de la VRA	89
3.5.2.1	Manifestations de la VRA et des manières de l'exercer	90
3.5.2.2	Justification de la VRA	91
3.5.2.3	Différences générationnelles dans les relations amoureuses et dans la sévérité de la violence vécue	92
3.5.2.4	Les classes sociales modulent les expériences de VRA	94
3.5.2.5	L'expérience de violence dans la famille : facteur de risque ou de protection?	95
3.6	DISCUSSION	96
3.7	CONCLUSION ET IMPLICATIONS	106
CHAPITRE 4 Demande d'aide et suggestions pour la prévention de la VRA : quelques retombées des résultats		110
4.1	DEMANDE D'AIDE	111
4.1.1	Demander d'aide : quelques obstacles	111
4.1.2	Sources d'aide identifiées par les participants	112
4.1.3	Les réseaux formels : peu identifiés comme sources d'aide	114
4.1.4	La sévérité de la VRA : une raison motivant la demande d'aide	115
4.2	DES SUGGESTIONS POUR LA PRÉVENTION DE LA VRA	115
4.2.1	Programmes promouvant des relations amoureuses saines débutant avant l'adolescence	116
4.2.2	Programmes de prévention de la VRA axés sur l'entourage des adolescents	117
4.2.3	Programmes à multicomposantes offerts en particulier à l'école et à travers les réseaux sociaux	119
4.2.4	Contenus des programmes de prévention de la VRA	120
4.2.5	Perception des participants à l'égard des campagnes chiliennes de sensibilisation	122
CHAPITRE 5 Discussion générale		124
5.1	LA POPULATION ADOLESCENTE CHILIENNE : INVISIBILISÉE DANS LES POLITIQUES PUBLIQUES ET « ZONE GRISE » DE LA VRA	125
5.2	LA DISTANCIATION ET LE RAPPROCHEMENT DANS LES PRISES DE POSITION SUR LA VRA	130
5.3	LES ASPECTS SOCIOCULTURELS FOURNISSANT UN CADRE D'INTERPRÉTATION DES RS DE LA VRA	143
5.3.1	La VRA chez les adolescents est ancrée dans une pensée sexiste	144
5.3.2	L'inclusion du classisme comme ancrage des RS de la VRA	149

5.3.3	La génération comme défense identitaire.....	152
5.4	DES RECOMMANDATIONS POUR LA RECHERCHE FUTURE ET POUR L'INTERVENTION.....	155
5.4.1	Des recommandations pour la recherche future.....	155
5.4.2	Des recommandations pour l'intervention	158
5.5	LES FORCES ET LIMITES DE LA RECHERCHE.....	162
	CONCLUSION.....	166
	BIBLIOGRAPHIE.....	170
	ANNEXES	191
	Annexe 1. Formulaire d'assentiment (version française)	192
	Annexe 2. Formulaire de consentement parental (version française).....	195
	Annexe 3. Formulaire d'engagement à la confidentialité aux auxiliaires de recherche.....	199
	Annexe 4. Mini-questionnaire (version française)	200
	Annexe 5. Association libre	203
	Annexe 6. Guide groupe de discussion.....	204
	Annexe 7. Codification Demande d'aide et suggestions de prévention de la VRA	206

LISTE DES TABLEAUX

Chapitre 2 :

Tableau 1 : Caractéristiques sociodémographiques des participants 53

Tableau 2 : Groupes sémantiques de mots associés à la VRA 56

Chapitre 3 :

Tableau 3 : Caractéristiques des participants à l'étude 83

Chapitre 5 :

Tableau 4 : Illustrations des RS de la VRA selon les principes organisateurs à l'étude .132

LISTE DES FIGURES

Figure 1 :	Catégorie de groupes sémantiques : émotions et sentiments	58
Figure 2 :	Catégorie de groupes sémantiques : source de conflits et stratégie de gestion de conflits	59
Figure 3 :	Catégorie de groupes sémantiques : gestes physiques	59
Figure 4 :	Catégorie de groupes sémantiques : gestes psychologiques et verbaux	60
Figure 5 :	Catégorie de groupes sémantiques : conséquences	61
Figure 6 :	Catégorie de groupes sémantiques : phénomènes sociaux associés à la violence	62
Figure 7 :	Noyau central et éléments périphériques des RS de la VRA	63
Figure 8 :	Distance à l'objet, selon le genre et l'école	138
Figure 9 :	Facteurs socioculturels influençant les RS de la VRA	144

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES SIGLES

CERUL	Comités d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université Laval
DOMOS	Corporación Centro de Desarrollo de la Mujer [Corporation Centre de développement de la femme]
INJUV	Instituto nacional de la juventud [Institut national de la jeunesse]
PNUD	Programme des Nations Unies pour le développement
RS	Représentations sociales
SERNAM	Servicio nacional de la mujer [Service national de la femme]
VIF	Violence intrafamiliale
VRA	Violence dans les relations amoureuses

DÉDICACE

*À Rodrigo, Mauro, Manuela, Pascale et Colomba,
mes infatigables compagnons de voyage.*

REMERCIEMENTS

La réalisation d'un projet aussi ambitieux que des études de doctorat s'avérerait laborieuse sans l'encouragement, l'accompagnement et le soutien de nombreuses personnes et institutions.

Tout d'abord, je dis merci à Rodrigo. Quel merveilleux partenaire de vie! Ta générosité et ton enthousiasme face à la décision de changer de pays et de m'accompagner dans cette aventure doctorale, en laissant de côté tes projets professionnels, me font t'admirer profondément. Merci de t'être investi autant au sein de notre famille et de me témoigner quotidiennement ton dévouement et ton engagement.

Je remercie mes enfants, Mauro, Manuela, Pascale et Colomba. Vous n'avez pas choisi de quitter le Chili et de laisser la famille, les amis, la maison... mais m'avez néanmoins fidèlement accompagnée. Céder nos heures de jeux à mes lectures en solitaire démontre votre remarquable générosité et votre précieuse capacité d'adaptation. Du haut de votre jeunesse, vous êtes un merveilleux exemple de sagesse. Je vous admire et vous aime profondément.

Merci infiniment à Geneviève Lessard, ma directrice de thèse. Je me sens absolument privilégiée d'avoir travaillé sous votre direction. Votre disponibilité, votre générosité et votre soutien de qualité durant certains moments difficiles m'ont été d'une très grande aide. Vos commentaires justes et honnêtes m'ont permis de clarifier ma pensée parfois embrouillée; vos sages conseils et votre grande compétence pédagogique m'ont guidée dans certains moments de questionnements. Vos valeurs solidement humaines et votre lucidité intellectuelle méritent aussi d'être soulignées.

Merci à Francine Lavoie et à Normand Brodeur, les membres de mon comité de thèse, pour votre belle implication dans le processus d'analyse et d'élaboration de cet imposant travail. Vos lectures sérieuses et vos commentaires toujours pertinents

m'ont aidée à bien structurer mon étude. J'ai grandement apprécié nos échanges et votre expertise. Merci aussi à Mylène Fernet, évaluatrice externe, pour avoir fait la lecture de ces pages avec sérieux; vos commentaires et suggestions pertinentes ont certainement amélioré le document final.

Merci aux écoles qui ont accepté de participer à ce projet de recherche. Un merci très spécial aux garçons et aux filles s'étant portés volontaires : par votre honnêteté, votre générosité et la richesse de vos propos, vous avez été une réelle source d'inspiration.

Une pensée particulière pour mon collègue et ami, Pierre Turcotte, qui m'a encouragée à venir m'installer au Québec et à entreprendre un doctorat à l'Université Laval. Merci de m'avoir soutenue en tout temps et de nous avoir accueillis, avec ta femme Claire.

Je me dois aussi de souligner le soutien important apporté par ma famille : votre implication dans cette grande aventure et vos encouragements toujours remplis de fierté ont été pour moi les piliers fondateurs de ce que je suis, ce que je fais. Je vous remercie profondément. Vos visites, spécialement celle de mon frère Javier, ont apporté de la chaleur au sein de notre foyer d'accueil.

Mes remerciements seraient incomplets sans une mention pour mes amis d'ici et d'ailleurs. Vous m'avez tous et toutes soutenue durant ces années de travail ardu : Claudia, Sandra et sa famille, Eva, Paula, Isabel, mes amies attachantes — et qui me manquent — de la *Oficina de la mujer*, à Alberto, Bris, Magda, Sofia. Merci à mon amie Nancy, qui m'a aidée à traduire les données de l'espagnol au français, et parfois du français à l'anglais, merci pour ton aide sans réserve. Une pensée sincère et amicale pour Sastal, avec qui une belle complicité s'est développée : le fait d'être étudiantes étrangères nous a assurément unies.

Merci à Bianca Pomerleau pour son travail de révision linguistique, ta capacité de travail et ton implication ont été remarquables. Merci aussi à Mme Chagnon par son aide toujours appréciée.

Je remercie aussi Claudia Castillo, ancienne directrice de l'école de travail social de l'Université de Concepción. Sa gestion a permis que je reste le temps suffisant pour finir mes études. Mes remerciements vont également à tous mes collègues de cette université et à mes collègues membres du CRI-VIFF qui, d'une manière ou d'une autre, ont tous contribué à l'accomplissement de cette œuvre.

Ce travail n'aurait pu être mené à bien sans l'aide de différents partenaires qui, par leur soutien matériel et financier, ont reconnu mon travail et m'ont fait confiance. Mes remerciements vont aussi à CONICYT (Consejo nacional de investigación, ciencia y tecnología du Chili), pour l'obtention d'une bourse « Becas Chile », à l'Université de Concepción au Chili pour la bourse de perfectionnement académique, à l'équipe de TRAJETVI pour une bourse de doctorat accordée et au CRI-VIFF pour une bourse d'excellence octroyée, ainsi que le soutien intellectuel, matériel et financier offert.

AVANT-PROPOS

Cette thèse inclut trois articles scientifiques publiés ou soumis. Le premier article, « *Violence dans les relations amoureuses et violence conjugale. Convergences et divergences. Réflexions pour un débat.* » (publié) est présenté dans le chapitre 1. Il comprend une recension des écrits sur les différences et les similitudes entre la violence vécue par les adolescents dans leurs relations amoureuses et la violence conjugale vécue par les adultes. Il permet d'amorcer la discussion autour de l'absence des adolescents dans les politiques chiliennes de prévention de la violence intrafamiliale. Cet article a été entièrement rédigé par la doctorante qui a effectué l'ensemble de la collecte et de l'analyse de données. Les commentaires proposés par les évaluateurs de la revue *Última Década* ont été intégrés à la version finale. L'article original en espagnol a été traduit en français afin d'être intégré à la thèse.

Le deuxième article, « *La violence dans les relations amoureuses selon les adolescents chiliens : aspects centraux et périphériques de leurs représentations* » (soumis), qui constitue le chapitre 2, présente les résultats relatifs au contenu des représentations sociales de la violence dans les relations amoureuses, notamment le noyau central et les éléments périphériques. Les fondements théoriques et une description de la méthodologie appliquée sont présentés dans ce chapitre. Cet article a été entièrement rédigé par la candidate qui fut responsable de l'analyse. La coauteure, Dre Geneviève Lessard, a contribué à l'analyse et à la révision des différentes versions. Les commentaires et modifications proposées par le comité de thèse ont été intégrés à la version soumise.

Le troisième article, « *Les représentations de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents chiliens : étude qualitative* » (en voie de traduction à l'anglais pour être soumis), est présenté au chapitre 3. Il offre une réponse à la question sur les différences et les similitudes des représentations sociales en présentant, à partir de l'utilisation du concept d'« ancrage », quatre principes organisateurs qui émergent de l'analyse des représentations sociales de la violence dans les relations amoureuses chez les participants rencontrés : le genre, la classe

sociale, l'expérience de violence vécue et l'appartenance à une génération spécifique. Les fondements théoriques et une description de la méthodologie appliquée sont présentés dans ce chapitre. Il a été entièrement rédigé par la candidate. La coauteure, Dre Geneviève Lessard, a contribué à l'analyse et à la révision des différentes versions. Les commentaires et modifications proposés par le comité de thèse ont été intégrés en vue de sa publication.

S'ajoutent à ces articles une introduction, une partie contenant les retombées des résultats concernant la demande d'aide des adolescents en vue d'émettre quelques suggestions à propos de la prévention de la violence dans les relations amoureuse, une discussion générale et une conclusion.

INTRODUCTION

La violence dans les relations amoureuses (VRA) chez les adolescents est un important problème social reconnu dans plusieurs pays. La recherche a démontré que les violences physiques, psychologiques et sexuelles se manifestent dans plusieurs relations de couples d'adolescents (INJUV, 2012; Leal, Reinoso, Rojas et Romero, 2011, Rivera-Rivera, Allen-Leigh, Rodríguez-Ortega, Chávez-Ayala, et Lazcano-Ponce, 2010; Shorey, Cornelius et Bell, 2008). Même si certains auteurs dénotent dans certains pays une prévalence similaire chez les filles et les garçons (Bookwala, Frieze, Smith et Ryan, 1992; Foshee, Linder, MacDougall et Bangdiwala, 2001; Henton, Cate, Koval, Lyod et Christopher, 1983; Rey-Anaconda, Mateus-Cubides et Bayona-Arévalo, 2010), d'autres soulignent que les motifs guidant les comportements violents et les conséquences seraient différents selon le genre (Follingstad, Wright, Lloyd et Sebastian, 1991; Shen, Chiu et Gao, 2012). La littérature rapporte aussi que les attitudes constituent d'importants précurseurs de la VRA (Machado, Caridade et Martins, 2009; Pradubmook-Sherer et Sherer, 2011; Wubs, Aarø, Mathews, Onya et Mbwambo, 2013). L'importance donnée au contexte de la VRA et aux significations associées aux manifestations de violence par les adolescents, particulièrement l'acceptation de certains comportements violents dans un contexte de « jeu », est documentée par diverses études (Foshee, Bauman, Linder, Rice, et Wilcher, 2007; Sears, Byers, Whelan et Saint-Pierre, 2006). Cependant, peu d'études ont exploré les normes socioculturelles qui expliquent les attitudes ou les croyances sur les rapports de genre favorisant la violence. Certaines questions restent peu documentées, par exemple : dans quelle mesure les adolescents pensent que la VRA est influencée par la classe sociale? En outre, la plupart des études ont été réalisées en Amérique du Nord. Par conséquent, le manque de connaissances sur les expériences et les points de vue des jeunes des pays du sud représente une importante lacune, particulièrement si l'on considère que la présence de certains marqueurs d'inégalités sociales ou de genre dans les sociétés latino-américaines (Briceño-León, 2002; Ferranti, Perry, Ferreira et Walton, 2003, ONU, 2006) puisse engendrer des expériences de violence différentes. Finalement, rares sont les études qui ont approfondi l'analyse

des changements culturels liés aux rapports homme/femme comme des aspects redéfinissant les frontières de la VRA.

Afin de combler ces lacunes dans les connaissances, cette recherche s'intéresse plus particulièrement à documenter le point de vue des jeunes chiliens concernant la VRA. Pourquoi étudier ce sujet au Chili? Trois raisons guident notre choix. Premièrement, les écrits scientifiques chiliens à ce propos restent peu nombreux, les recherches s'étant davantage intéressées aux couples d'adultes. Deuxièmement, les études s'étant intéressées à la population adolescente chilienne ont démontré l'augmentation des conduites à risque, notamment le trafic et la consommation de drogues et d'alcool, les violences en milieu scolaire (Fries, Grogan-Kaylor, Bares, Han et Delva, 2013) et la présence d'indicateurs de santé mentale préoccupants (par exemple, des niveaux élevés de tristesse et d'isolement) (Molina, George, González, Martínez, Molina, Montero *et al.*, 2012), ce qui en fait une population particulièrement vulnérable. Troisièmement, l'absence de politiques de prévention spécifiquement dédiées à cette population affaiblit les stratégies pour résoudre la problématique.

La pertinence sociale de cette recherche s'explique, entre autres, par les conditions dans lesquelles la problématique a été abordée au Chili. Dans ce pays, la prise de conscience de la violence domestique² comme une problématique sociale a émergé dans un contexte de dictature militaire (1973-1989), au sein duquel les groupes de femmes et les féministes utilisaient le slogan « *Democracia en el país y en la casa* » (démocratie dans le pays et à la maison) afin de révéler un ordre hiérarchique existant à tous les niveaux (Sans-Gavillon, 2014). Ce slogan constituait aussi une invitation à penser la reconstruction démocratique dans une dimension globale incluant la vie intime, et à considérer la violence domestique comme un problème d'ordre social. Dans ce contexte, les hommes ne participent pas activement à la dénonciation de ce type de violence ni à la modification des rapports inégaux de genre. Le rôle clé qu'ont joué les regroupements de femmes

2. Concept utilisé par les organisations féministes chiliennes pour souligner la violence exercée de la part des hommes envers les femmes dans la sphère privée.

et les mouvements féministes pour renverser la dictature permet d'expliquer pourquoi cette violence a rapidement été inscrite à l'agenda public du nouveau gouvernement démocratique élu en 1990. Néanmoins, la mise en place d'une politique publique de lutte contre la « violence intrafamiliale » régie par la loi 19.325 adoptée en 1994 (et remplacée en 2005 par la loi 20.066) est vue par ces groupes comme un recul influencé par la pensée conservatrice et par l'argument qui qualifie la famille d'espace fondamental que l'État doit protéger (Araujo, Guzmán et Mauro, 2000).

Cette notion familialiste — selon laquelle la famille est considérée comme le seul espace d'intervention pertinent —, imposée dans la loi actuelle et dans le plan de prévention de la violence intrafamiliale, expliquerait que la VRA ait été négligée ou carrément ignorée en tant que problème social. Malgré les initiatives législatives ayant pour but de modifier la loi et d'y inclure la problématique de la VRA, ainsi que quelques courtes campagnes de sensibilisation visant à la prévenir chez les jeunes, on constate qu'elle reste absente des actions stratégiques de prévention dans la politique chilienne et dans les services et programmes concernés.

Diverses définitions ont été élaborées pour déterminer ce qu'est la VRA. En général, ces définitions exposent les diverses manifestations de la violence — physique, sexuelle et psychologique —, le caractère intentionnel du comportement et les conséquences. (Anderson et Danis, 2007; Lavoie, Robitaille et Hébert, 2000; Leen, Sorbring, Mawer, Holdsworth, Helsing, et Bowen, 2013; Shorey, Stuart et Cornelius, 2011a; Sugarman et Hotaling, 1989; Wolfe, Wekerle, Gouh, Reitzel-Jaffe, Graspey, Pittman, Lefevre et Stumpf, 1996). Dans cette thèse, la définition retenue de la VRA chez les adolescents se situe dans la foulée de Winstok (2016) qui définit ainsi la notion de *partner violence* : « partner violence is when one partner knowingly behaves in a way that may hurt the other partner, without the other partner's explicit (informed and free-willed) consent » (Winstok, 2016 : 92)³. Même si elle ne constitue pas une définition de la VRA chez les adolescents, elle

3. « La violence envers un partenaire intime se produit quand un partenaire pose un geste en sachant que cela peut blesser l'autre, et sans le consentement explicite de ce dernier. » (Traduction libre)

permet d'inclure un aspect essentiel retenu dans la littérature sur le sujet : l'importance de considérer les perceptions des adolescents et leur interprétation des comportements. Cette thèse s'intéresse à toute forme de VRA, et, malgré le fait que Winstok fait référence particulièrement à la violence physique, cette définition est suffisamment large et peut, à notre avis, inclure aussi les formes de violence (autres que physiques ou sexuelles) ainsi que des gestes de violence perpétrés en contexte de « jeu », lesquels sont répandus chez les adolescents.

Cette recherche s'inscrit dans un paradigme constructiviste. Trois fondements guident ce choix. D'abord, selon un principe ontologique, le constructivisme souligne que les réalités sont appréhendées sous forme de constructions multiples, mentales, intangibles, basées sur le social et sur l'expérience locale et spécifique. Ce paradigme postule la connexion interactive entre le chercheur et l'objet de l'étude. Par conséquent, les « découvertes » sont littéralement créées durant le processus de recherche. Finalement, concernant les aspects méthodologiques, la nature variable et personnelle des constructions sociales suggère que l'on puisse seulement élaborer les constructions individuelles au moyen de l'interaction entre le chercheur et ses informateurs. Le but est d'arriver à une construction consensuelle plus sophistiquée et disposant de plus d'informations que les constructions précédentes (Guba et Lincoln, 1994). D'un point de vue constructiviste, les facteurs sociaux jouent un rôle dans la construction de la connaissance. L'idéologie, les courants politiques et les valeurs influenceraient donc la construction des représentations sociales (RS).

Les RS visent à comprendre et à expliquer la réalité ainsi que la communication et les échanges sociaux entre les membres d'une communauté (fonction de savoir). Elles favorisent la définition de l'identité en permettant de préserver la spécificité des groupes (fonction identitaire) et permettent au sujet d'anticiper les comportements des autres, de susciter des attentes, mais également de déterminer ce qu'il est possible de faire dans un contexte social particulier (fonction d'orientation). Elles peuvent aussi intervenir *a posteriori*, et ainsi servir à justifier ses choix et attitudes. Elles jouent ainsi un rôle essentiel dans le maintien ou le

renforcement des positions sociales (fonction justificatrice) (Deschamps et Moliner, 2012; Moscovici, 2009).

Différentes définitions s'appliquent aux RS; celles proposées par Jodelet (2009) et par Abric (2011) ont été retenues dans les chapitres 2 et 3 respectivement. De façon générale, elles sont conçues comme une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, qui interprète la réalité et qui guide nos pratiques. Le fait que les RS désignent à la fois un *processus* et un *contenu* est souligné afin d'éclaircir les concepts théoriques développés dans cette thèse. Concernant le *contenu*, les RS sont analysables selon trois dimensions : l'information, les attitudes et l'image. Cependant, le chapitre 2 vise à examiner plus particulièrement la structuration du contenu. Selon Abric (2001a), les éléments constitutifs d'une représentation sont hiérarchisés, affectés d'une pondération, et entretiennent entre eux des relations qui déterminent la signification et la place qu'ils occupent dans le système de représentations. Il existe un « noyau central » autour duquel sont organisés des « éléments périphériques ». Le noyau central constitue la base commune et consensuelle d'une RS résultant de la mémoire collective et du système de normes auquel un groupe se réfère. Le noyau a deux fonctions : une fonction organisatrice, « [laquelle] détermine la nature des relations entre les éléments de la représentation et constitue ainsi l'élément unificateur et stabilisateur de la représentation », et une fonction génératrice « [qui] détermine la signification de chaque élément du champ représentationnel » (Abric, 1995 : 22). Les éléments périphériques représentent la partie la moins contraignante. Plus souples et flexibles, ils sont la composante la plus accessible et la plus vivante de la représentation. Ces éléments répondent à trois fonctions importantes décrites par Rateau (2007) : une fonction de concrétisation des actions, des comportements ou des prises de position; une fonction d'adaptation au changement des situations concrètes auxquelles le groupe est confronté; et une fonction d'individuation permettant l'intégration de variations individuelles liées aux expériences personnelles.

La théorie des RS inclut deux *processus* principaux : l'ancrage et l'objectivation. L'utilisation du concept d'ancrage, qui permet l'analyse des facteurs de contexte dans lesquels s'enracinent les représentations de l'objet à étudier en permettant de le situer dans un réseau de significations et de valeurs sociales (Jodelet, 2009), a été privilégiée dans le chapitre 3. Les RS sont considérées comme des principes organisateurs régulant les rapports symboliques (Palmonari et Doise, 1986). Cependant, cette organisation génère des différences et des variations systématiques entre individus, dont le concept de prises de position a permis de révéler l'hétérogénéité au sein des participants (Clémence, Doise et Lorenzini-Cioldi, 1994). À l'instar de l'approche d'Abrie (2001a), la notion de distance à l'objet — développée dans le chapitre 5 — renvoie au lien que les individus entretiennent avec les objets de représentation. Elle constitue un opérateur de choix pour rendre compte des processus associés à la formation, à la structuration, au fonctionnement, à la dynamique ou encore aux effets des RS (Dany et Abrie, 2007). En retenant la connaissance, l'implication par rapport à l'objet et les pratiques des sujets, il est possible de déterminer une position des individus qui serait plus « proche » ou plus « éloignée » de l'objet de représentation. Nous avons analysé cette notion en fonction des propos des participants concernant les justifications de la VRA.

À l'instar de Moliner (1993; 1996) qui propose cinq critères à considérer, soit : les spécificités de l'objet, les caractéristiques du groupe, les enjeux, la dynamique sociale et l'absence d'orthodoxie, une phase de réflexion préalable à la recherche a été réalisée afin de déterminer si l'étude de la VRA chez les adolescents sous l'angle de la théorie des RS était possible et pertinente. Il ressort de cette étape que la VRA répond aux critères énoncés par Moliner, car elle présente certaines spécificités et est un objet suffisamment abstrait pour être étudiée selon la théorie des RS. Elle peut aussi être significative pour les adolescents intéressés par le sujet des relations amoureuses et les problèmes qui en découlent, thème pouvant aussi intéresser ceux qui élaborent les politiques sociales de prévention. En ce sens, la thématique pourrait donc avoir une présence récurrente dans les

communications entre les membres d'un groupe — dans notre cas, les adolescents. Les caractéristiques de ce groupe générant des RS de la VRA en permettraient la construction représentationnelle. Cet objet se dévoile donc dans l'interaction des adolescents avec d'autres groupes, et révèle probablement des enjeux liés au genre, à la classe sociale et à l'expérience de violence. L'objet à étudier est inséré dans une dynamique sociale, c'est-à-dire qu'il concerne plusieurs acteurs : les adolescents, leurs parents, les enseignants, les professionnels des services sociaux et de la santé, entre autres. Contrairement à une pensée orthodoxe, les adolescents constitueraient un groupe possédant un savoir de sens commun de la VRA, fortifié par leurs expériences quotidiennes dans un contexte social donné. Ils n'auraient pas été soumis à des instances régulatrices fournissant un « prêt-à-penser » et épargnant aux individus toute incertitude (voir Moliner, Rateau et Cohen-Scali, 2002).

Cette étude de type exploratoire-descriptive, a privilégié l'utilisation d'une approche pluriméthodologique recommandée par plusieurs auteurs dans l'étude des RS (ex. : Abric, 2001b; Apostolidis, 2003 ; Moliner et Guimelli, 2015). Le recours à deux méthodes qualitatives de collecte de données — l'association libre et les groupes de discussion — a permis la triangulation et l'enrichissement de l'analyse en donnant accès aux processus de réflexion individuels ainsi qu'aux processus collectifs de construction du sens entre les participants. Finalement, la complexité de l'objet de recherche, lequel vise à explorer deux composantes d'une représentation sociale — le contenu et sa structuration —, justifie ce choix méthodologique.

La question à la base de cette étude, « comment les adolescents chiliens se représentent-ils la VRA? », vise à approfondir la compréhension des aspects subjectifs relatifs à ce sujet. De la question principale découlent deux autres questions plus spécifiques qui permettent de clarifier les aspects explorés par cette recherche, à savoir :

- Quels sont les éléments centraux et périphériques des RS de la VRA chez les adolescents chiliens?
- Est-ce que le genre, la classe sociale et les expériences de violence vécues influencent la manière dont les adolescents se représentent la VRA?

Cette thèse par articles est divisée en cinq chapitres. Le premier chapitre présente une recension des écrits sur les différences et les similitudes entre la violence vécue par les adolescents dans leurs relations amoureuses et la violence conjugale vécue par les adultes. Il s'agit d'un article publié dans la revue chilienne spécialisée sur la jeunesse, *Última Década*. Cette revue privilégie la diffusion des résultats de recherche, d'où l'intégration de certains résultats permettant de témoigner du point de vue des participants, certaines spécificités entre eux et les adultes, et leurs opinions concernant les politiques actuelles de prévention de la VRA. L'article original en espagnol a été traduit en français afin d'être intégré à la thèse. Cet article permet d'amorcer la discussion autour de l'invisibilité des adolescents dans les politiques chiliennes de prévention actuelles.

Les deuxième et troisième chapitres présentent les résultats de la recherche. Ils incluent également une présentation plus précise des fondements de la théorie des RS et des concepts pertinents dans le cadre de cette thèse, ainsi qu'une description de la méthodologie appliquée. Le deuxième chapitre est composé du deuxième article (soumis) et présente les résultats relatifs à la première question de recherche en décrivant le contenu des RS de la VRA pour les participants rencontrés. Le troisième chapitre, quant à lui, offre une réponse à la deuxième question de recherche en présentant, à l'aide du concept d'« ancrage », quatre principes organisateurs des RS de la VRA chez les participants rencontrés : le genre, la classe sociale, l'expérience de violence vécue et l'appartenance à une génération spécifique. Ce dernier principe n'était pas inclus dans la question de recherche, mais a néanmoins été analysé puisqu'il est ressorti des propos des participants.

Le quatrième chapitre expose les retombées des résultats concernant la demande d'aide des adolescents en vue d'émettre quelques suggestions à propos de la prévention de la VRA. Nous avons jugé important d'inclure ce contenu dans la thèse pour pouvoir s'y référer dans la discussion générale, étant donné l'absence d'une politique chilienne de prévention de la VRA qui cible spécifiquement les jeunes. En outre, ces résultats semblent pertinents pour une thèse en service social, discipline s'inscrivant dans un rapport dialectique entre la connaissance des problèmes sociaux et les interventions visant à les résoudre et à les prévenir. Ainsi, une meilleure compréhension de la réalité permet d'améliorer les interventions, d'où la pertinence sociale de cette recherche. De plus, le fait de mettre en exergue la manière dont les adolescents conçoivent les stratégies de prévention représente une occasion de leur donner une voix et de renforcer la conviction qu'ils sont les acteurs les mieux placés pour orienter les solutions à mettre en place pour faire face aux problèmes qui les affectent⁴.

Le cinquième chapitre propose une discussion générale sur les principaux résultats de la recherche et leurs implications concernant le développement des connaissances et des pratiques au Chili. Cette discussion, soutenue par la théorie des RS, constitue une analyse critique de trois constats principaux émergeant de cette thèse. Premièrement, l'invisibilité de la population adolescente dans les politiques et les programmes sociaux et de santé au Chili est abordée. La sous-représentation de l'adolescence dans les politiques publiques de prévention de la violence intrafamiliale entraîne des répercussions directes sur l'état actuel de ces politiques. Par ailleurs, l'ambiguïté de certains gestes de violence en contexte de « jeu » (nommé « zone grise ») est notamment discutée, car elle complique la reconnaissance de la violence et, possiblement, la demande d'aide, en plus de renforcer une certaine invisibilité de la violence chez les adolescents.

Deuxièmement, les représentations de la VRA et leur description sont analysées selon quatre principes organisateurs : le genre, la classe sociale, l'expérience de

4. L'annexe 7 contient les données brutes à partir desquelles le chapitre 4 a été rédigé.

violence vécue et la génération d'appartenance. Par ailleurs, la dimension justificative de la VRA a permis d'analyser la notion de distance à l'objet selon le genre et le type d'école.

Troisièmement, l'analyse des groupes de discussion a également permis de constater l'importance des aspects socioculturels dans l'interprétation des RS de la VRA. Ce dernier point s'articule autour de trois constats. D'abord, la VRA chez les adolescents est ancrée dans une pensée sexiste. Ensuite, le classisme est présenté comme une composante des RS de la VRA. Finalement, la génération en tant que défense identitaire est exposée comme un marqueur d'expériences liées au contexte spécifique des adolescents chiliens rencontrés.

Enfin, la dernière partie de la discussion résume les principales forces et limites de cette recherche et soulève certaines recommandations pour la recherche future et l'intervention.

CHAPITRE 1

Violence dans les relations amoureuses et violence conjugale. Convergences et divergences. Réflexions pour un débat⁵

RÉSUMÉ

Cet article est le produit d'une analyse bibliographique explorant certaines particularités de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents et de la violence conjugale chez les couples adultes. Des résultats tirés d'une recherche exploratoire plus vaste sont présentés pour enrichir les éléments de recension exposés⁶. Les extraits d'entrevues rapportés proviennent de groupes de discussion réalisés auprès de 48 adolescents chiliens. Les résultats empiriques et la littérature examinée permettent de montrer les particularités de la violence dans les relations amoureuses des adolescents comme un phénomène spécifique impliquant des défis d'ordres pratique et théorique.

MOTS CLÉS : adolescents, relations amoureuses, violence

Violence in the romantic relationships and domestic violence. Convergences and differences. Ideas for a debate

ABSTRACT

The present article results from a bibliographical review of a number of particular aspects of violence in romantic relationships of teenagers and in domestic violence in adult couples, displaying relevant results in the context of a wider exploratory investigation. Opinions from 48 Chilean teenagers, of both sexes and from different social stratum, participating in discussion groups are gathered. Both the empirical results obtained and the reviewed literature are sufficient to argue the presence of a different phenomenon that set theoretical and practical challenges.

KEYWORDS: teenagers, romantic relationships, violence

5. Sanhueza, T. (2016). Violencia en las relaciones amorosas y violencia conyugal: Convergencias y divergencias. Reflexiones para un debate. *Revista Última Década*. 14(44), 133-167, *Chili*.

6. Recherche exploratoire-descriptive avec une approche pluriméthodologique, réalisée dans le cadre de mes études de doctorat en service social (Université Laval, Québec, Canada) intitulée : « Représentations de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents chiliens ».

1.1 INTRODUCTION

La violence dans les relations amoureuses chez les jeunes, plus particulièrement chez les adolescents, a été un phénomène largement oublié dans les recherches sur les diverses formes de violence dans les relations intimes (violence conjugale, intrafamiliale, maltraitance infantile). L'une des premières recherches réalisées par Makepeace (1981) a démontré l'existence de la violence dans les relations amoureuses chez les étudiants universitaires américains. Par la suite, diverses études ont démontré que les violences physiques et psychologiques affectent un nombre non négligeable de couples dans cette tranche d'âge. Néanmoins, le manque de consensus sur les définitions ainsi que les différences quant à la méthodologie, aux types d'échantillons et aux stratégies d'analyse privilégiées mènent à des variations dans les taux de prévalence de la problématique. Comme l'indiquent Shorey, Cornelius et Bell (2008), entre 20 % et 37 % des jeunes couples ont vécu de la violence physique. Les proportions augmentent jusqu'à 90 % si l'on considère aussi la violence psychologique.

Au Chili, les premières recherches sur le phénomène ont été menées dans les années 90, quand la première enquête sur la jeunesse (Institut national de la jeunesse [INJUV], 1994) a relevé l'existence de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes et les adolescents⁷. Plus tard, en 1997, une étude réalisée par Aguirre et Infante est venue confirmer les résultats précédents. Deux aspects en sont ressortis : l'existence de la problématique dans la population juvénile et les différences de genre (la violence physique serait plus souvent exercée par les jeunes femmes⁸). Des études menées ailleurs ont approfondi cet aspect (différences de genre), créant ainsi un point de départ intéressant à l'établissement d'une certaine distance face à la tendance exposée par d'autres

7. D'un échantillon de 3 792 jeunes et adolescents, 10,2 % signalaient la présence de violence physique et 24,6 %, de violence psychologique (INJUV, 1994).

8. Les jeunes hommes dénonçaient dans un pourcentage de 13,9 % avoir subi de la violence physique dans leur couple, en comparaison avec 7,1 % des femmes.

études réalisées auprès de la population adulte, qui identifient les femmes comme les principales victimes⁹.

Cohéremment avec l'idée précédente, l'âge jouerait un rôle significatif : diverses études documentent que la violence expérimentée dès le plus jeune âge serait mineure comparativement à la violence subie par les adultes¹⁰. Par ailleurs, la violence vécue par des sujets d'un plus jeune âge se caractériserait par une plus grande similitude entre les deux genres; à mesure que l'âge augmente, des différences significatives apparaîtraient quant à la violence exercée par les femmes et les hommes adultes (voir « Sixième enquête de jeunesse », INJUV, 2010).

Au Chili, la majorité des données actuelles proviennent des études générales sur la jeunesse, dont certaines questions portent sur la violence (Enquêtes de Jeunesse menées par l'INJUV), ou à des études sur la prévalence de la violence, dans lesquelles il est possible d'analyser les données par groupes d'âge. Dans les treize dernières années, diverses études ont tenté d'approfondir les expériences et les perceptions de « la violence dans le *pololeo*¹¹ » du point de vue des jeunes (Corporación Centro de Desarrollo de la Mujer [DOMOS], 2010; Service national de la femme [SERNAM], 2003; SERNAM, 2010a). Ces études démontrent l'importance de développer nos connaissances au sujet d'une problématique bien réelle, mais peu connue.

Sur le plan législatif, l'invisibilité de la violence dans les relations amoureuses, particulièrement chez les adolescents, se reflète dans la loi actuelle 20.066¹². Celle-ci sanctionne la violence intrafamiliale vécue exclusivement entre personnes unies par un lien matrimonial, de consanguinité, d'affinité, parental (comme les ex-

9. Voir l'Enquête sur la « Victimisation par la violence intrafamiliale et les délits sexuels » du Département de sécurité publique du ministère de l'Intérieur (2012) (*División de seguridad pública del Ministerio del Interior*), Système AUPOL de dénonciations de violence intrafamiliale du service de police du Chili (*Carabineros de Chile*) (2005-2013) et Registre des féminicides intimes élaboré par SERNAM (2014).

10. Ce qui est corroboré par les résultats de INJUV (2012) où, à la base d'une enquête effectuée auprès de 8 352 jeunes, 10 % des adolescents âgés de 15 et 19 ans déclarent vivre de la violence dans leurs relations amoureuses, 16 % dans la tranche d'âge de 20 à 24 ans et 21 % chez les jeunes de 25 à 29 ans.

11. Au Chili, les relations initiales de couple sans cohabitation sont nommées *pololeo*.

12. Loi de violence intrafamiliale. Promulguée le 22-09-2005. Ministère de la Justice. *República de Chile*.

couples ayant un enfant en commun) ou qui cohabitent¹³. Cela exclut pratiquement les adolescents qui, en majorité, ne sont pas mariés, ne cohabitent pas et n'ont pas d'enfants¹⁴. Ainsi, situer le phénomène exclusivement dans le contexte familial empêcherait de sanctionner la violence survenant dans les relations de couple qui se trouveraient en dehors de cet espace.

Certains textes législatifs rendent compte de cette invisibilité. Par exemple, dans le cadre de la Loi du féminicide¹⁵ au Chili (20.480, 2010), on comptabilise seulement des féminicides perpétrés par des conjoints (actuels ou antérieurs). Cependant, depuis 2012, « [...] suite à la décision du Circuit de Féminicide¹⁶, on a opté pour inclure dans les statistiques seulement les féminicides de couple, ce qui inclut tous les couples peu importe leur lien (incluant fiancés ou amoureux), et on considère aussi ceux qui, sans former un couple, ont des enfants en commun » (Red Chilena contra la violencia hacia las mujeres, 2014 : 60).

La compréhension d'un phénomène peut influencer la façon d'intervenir (Lesieux, Rinfret-Raynor et Brodeur, 2014; Smedslund, 2014). Ainsi, en matière de politiques publiques, spécifiquement en ce qui a trait aux actions préventives, les orientations données par le *Plan Nacional de Violencia Intrafamiliar* (SERNAM, 2012), encore en vigueur au Chili, définissent la violence conjugale ou domestique comme « toute forme de maltraitance ou d'abus, physiques, psychologiques, émotionnels, sexuels ou financiers, qui a lieu dans le couple, peu importe la forme de lien [...] » (SERNAM, 2012 : 11) Néanmoins, la description de la violence par tranche d'âge se fait en considérant la violence intrafamiliale, incluant la violence conjugale faite

13. « [...] toute maltraitance qui affecte la vie ou l'intégrité physique ou psychologique de qui a, ou a eu, la qualité de conjoint de l'agresseur ou une relation de cohabitation avec celui-ci; c'est-à-dire parent par consanguinité ou par affinité sur toute la ligne ou de manière collatérale jusqu'au troisième degré inclusivement, de l'offenseur ou de son conjoint ou de la personne avec laquelle il/elle cohabite actuellement. Aussi, il y aura violence intrafamiliale lorsque la conduite à laquelle on se réfère à l'alinéa précédent survient entre les parents d'un enfant commun ou qui retombe sur une personne mineure, un adulte majeur ou une personne handicapée qui se trouve sous les soins d'une tierce personne ou une dépendance de n'importe quelle personne faisant partie d'un groupe familial. » (Loi de violence intrafamiliale du Chili. 20.066, art.5). *República de Chile*.

14. 8 % des adolescents âgés de 15 à 19 ans déclarent avoir un enfant en ayant un état civil célibataire (INJUV, 2012).

15. Le meurtre d'une femme en raison de son genre. Au Chili, le féminicide est la circonstance aggravante de meurtre, lorsqu'il est commis sur une femme par son mari ou son ancien compagnon.

16. Instance d'articulation de différentes institutions qui ont comme objectif de garantir la protection et l'attention intégrales des victimes directes et indirectes de féminicide. Ladite instance est composée de : service de police du Chili par le biais des Directions de protection policière de la famille (Diprofam), Service national de la femme (SERNAM), Service national du mineur (SENAME) et le ministère de l'Intérieur et la sécurité publique.

aux femmes, comme un phénomène homogène (sans distinguer les spécificités par rapport à l'âge, par exemple), la maltraitance envers les enfants et les personnes âgées. Également, quand le plan mentionne les conséquences de la violence sur les adolescents, celles-ci portent sur l'exposition à la violence familiale et non sur les conséquences de la violence dans leurs relations amoureuses. Les adolescents ne sont donc pas considérés comme des sujets qui établissent des relations amoureuses et qui peuvent expérimenter la violence, puisque celle-ci ne serait conçue qu'à l'intérieur d'un contexte familial.

Dans le même sens que les idées précédentes, en considérant un des objectifs spécifiques du Plan : « Développer les actions intersectorielles pour prévenir la violence basée sur le genre, particulièrement la violence intrafamiliale (VIF) depuis la tendre enfance et tout au long des diverses étapes de la vie » (SERNAM, 2012 : 28), il est possible de déduire que la violence vécue durant l'adolescence est prise en compte et qu'elle est considérée comme une problématique familiale. Toutefois, en ce qui a trait au manque de visibilité des adolescents comme sujets au-delà de la famille, le plan inclut les actions de prévention de la violence dans les couples et de la violence sexuelle, en ciblant les stratégies visant les établissements scolaires¹⁷.

Si l'on considère que la violence vécue durant l'adolescence (étape importante où commence l'établissement des relations amoureuses) peut être un précurseur de la violence survenant dans les relations adultes (Breinbauer et Maddaleno, 2005; Cloutier et Drapeau, 2008), il semble pertinent d'aborder les aspects qui la distinguent de la violence conjugale, avec pour objectif de contribuer à la compréhension de la problématique et aux considérations propres à l'établissement de stratégies d'intervention adaptées.

17. Lancées par le Service national de la femme (SERNAM), l'Institut National de la Jeunesse (INJUV), le ministère de l'Éducation (MINEDUC) et la DIPROFAM du service de police du Chili, celles qu'il est possible de mentionner : la réalisation de campagnes dans les médias de communication, des ateliers de prévention dans les lycées, la formation de jeunes moniteurs, entre autres.

Le présent article est composé de deux parties. Dans la première, une analyse bibliographique examinant des études nationales et internationales sur la violence a permis de révéler des convergences et des divergences entre les couples d'adolescents et les couples d'adultes. Dans la deuxième partie, des résultats concernant le point de vue d'adolescents chiliens quant à ces différences et à l'information qu'ils possèdent sur les actions de prévention leur étant destinées seront présentés. Ce qui précède a pour but d'ouvrir et d'enrichir le débat quant à la nécessité de rendre visible la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents chiliens, et d'examiner les particularités de la problématique afin d'entamer une réflexion sur des stratégies d'intervention pertinentes.

1.2 MÉTHODOLOGIE

L'analyse bibliographique a été réalisée en examinant des études qualitatives chiliennes réalisées auprès de la population juvénile quant à la violence dans les relations de couple. Ces études recueillent les perceptions et les points de vue des adolescents en ce qui a trait à la problématique. De plus, des articles internationaux qui, d'un côté, décrivent la violence vécue par des adolescents et des jeunes, et de l'autre, comparent la violence dans différentes configurations amoureuses ont été retenus. Concernant les données empiriques, nous exposons certains résultats liés à l'objectif de cet article, à partir de données recueillies auprès de 48 adolescents des deux sexes, dans le cadre de groupes de discussion non mixtes réalisés au printemps 2014.

Le recrutement des participants a été soutenu par la collaboration de sept établissements éducatifs publics et privés, de la province de Concepción au Chili. Les adolescents souhaitant participer, ainsi que leurs parents, ont été invités à signer un consentement écrit. Nous n'avons offert aucune rétribution et avons préservé la confidentialité des témoignages. Afin d'assurer la crédibilité de l'information, les enregistrements audio ont été transcrits en totalité. Nous avons utilisé le logiciel NVivo 10 (2012) pour la codification et une analyse de contenu

thématique a été réalisée. Dans cet article, nous exposerons des résultats montrant les différences entre adolescents et adultes, selon le point de vue des adolescents participants.

1.3 COUPLE ET VIOLENCE : DES SIMILITUDES ET DES DIFFÉRENCES CHEZ LES ADOLESCENTS ET LES ADULTES

Deux grands axes sont développés afin de montrer certaines convergences et divergences dans les deux groupes : les aspects rattachés aux relations amoureuses et ceux associés à la violence dans les relations amoureuses. Trois approches conceptuelles sont pertinentes pour réaliser l'analyse. D'abord, l'approche développementale considère l'adolescence comme une étape de vie durant laquelle sont consolidés les différents processus — cognitifs, biologiques et sociaux — pertinents pour penser la construction identitaire. Ensuite, le concept de génération, quant à lui, met en lumière le lien entre le sujet et son contexte historique. La troisième approche, celle de genre, permet de concevoir la masculinité et la féminité comme des constructions socioculturelles dynamiques et d'analyser les questions relatives au pouvoir, aux stéréotypes et à la position de l'homme et de la femme dans la société.

1.3.1 Premier axe : les aspects à considérer dans les relations amoureuses pour une analyse comparée

Selon la littérature recensée, trois éléments rattachés à la relation amoureuse se distinguent et permettent de démontrer des similitudes et des différences dans les expériences des adolescents et des adultes : les sujets, la qualité des relations et le contexte qui les entoure.

1.3.1.1 Les sujets en relation amoureuse

D'abord, il est à constater que les étapes de vie qui caractérisent les adolescents et les adultes ne sont certainement pas les mêmes. Les adolescents ont à résoudre des conflits spécifiques à leur étape de vie (études, adaptation aux changements d'ordres physique, social et biologique, définition identitaire, etc.) (Breinbauer *et al.*, 2005; Cloutier *et al.*, 2008). De leur côté, les adultes — en général — ont déjà traversé les principaux enjeux de ces défis développementaux, et ceux qu'ils ont à expérimenter représentent d'autres types propres à leur étape de vie (travailler, s'occuper d'une famille, éduquer les enfants, etc.).

Ensuite, l'adolescence serait associée à une moindre expérience dans les relations amoureuses, comparativement aux adultes. Ce niveau d'expérience sur le plan amoureux associé à l'étape de vie fait ressortir une deuxième divergence : si les adolescents découvrent et expérimentent, les adultes seraient rendus, en général, à l'étape de consolidation ou de l'établissement de relations plus formelles¹⁸.

Un troisième élément renvoie à la position de dépendance des adolescents et le type de problèmes à résoudre caractérisant l'étape de l'adolescence. Au Chili, 94 % des adolescents vivent avec leurs parents et 81 % étudient (INJUV, 2012); ils sont donc dépendants à divers degrés (économiquement, légalement, émotionnellement, et sur le plan de la sécurité). Malgré l'influence du groupe de pairs durant cette période (Arriaga et Foshee, 2004; Chung, 2005; Ismail, Berman et Ward-Griffin, 2007; Próspero, 2007) et le processus d'autonomie qui s'intensifie à l'adolescence, il est possible d'affirmer que les adultes s'acquittent d'un rôle fondamental concernant le développement des adolescents : un rôle de protection, d'orientation, d'éducation et de prévention. Ainsi, à notre avis, l'étape de vie suggère une distinction des rôles entre les adolescents et les adultes sur le plan de la résolution de conflits. Les adultes peuvent être impliqués dans les problèmes

18. Au Chili, la moyenne d'âge au moment du mariage est de 35 ans chez les hommes, et de 32 ans chez les femmes (Institut National des Statistiques [INE], 2011). En concordance, 100 % des adolescents (de 15 à 19 ans) participants déclarent être célibataires (INJUV, 2012).

que vivent les adolescents. Cela ne veut pas dire que les adolescents ne sont pas les acteurs principaux dans la résolution de leurs problèmes, mais plutôt que les adultes peuvent aussi être touchés par les problèmes « privés » des adolescents (Vézina et Hébert, 2007).

1.3.1.2 La qualité de la relation amoureuse

Une des convergences identifiées concerne une qualité de ce type de relation : l'intimité. Cette propriété renvoie à l'exclusivité de la relation : le temps partagé, la participation active des membres du couple dans la relation intime, l'information échangée, la possible existence d'une vulnérabilité émotionnelle, l'influence de l'autre sur soi-même, les différentes sphères de vie partagées dans la relation intime (la sexualité, les enfants, l'argent, etc.). Divers facteurs de stress peuvent aussi affecter davantage les relations intimes comparativement à d'autres types de relation comme les relations d'amitié ou avec des collègues de travail, les pairs à l'école, les personnes connues ou les relations familiales (Carlson, 1987).

Néanmoins, il existe aussi des différences importantes entre les adultes et les adolescents concernant la qualité ou le niveau d'intimité des relations amoureuses; en général, les adolescents ne parviennent pas à atteindre un haut degré d'intimité avant la rupture. Même si les relations amoureuses chez les adolescents pourraient être caractérisées par une grande intensité et un grand engagement émotionnel, les dimensions d'engagement sont limitées comparativement aux adultes (légales, économiques, familiales, sexuelles, etc.).

Par ailleurs, la diversité des relations amoureuses pourrait influencer l'intimité et les manifestations de la violence. La littérature documente que les relations des couples adultes présentent moins de variété que ceux des adolescents. Il est alors possible de définir le mariage et la cohabitation comme les principaux modes de relation établis par les premiers (Carlson, 1987; Makepeace, 1989; Stets et Straus, 1989; Sugarman et Hotaling, 1989). Il faut préciser que chez les « ex-couples », il

est possible qu'une relation non amoureuse continue d'exister après une rupture, car les ex-conjoints peuvent avoir plusieurs questions à régler (garde des enfants, factures à payer, décisions à prendre à propos des biens, etc.). La notion de « relation », dans cette situation, ne serait pas seulement limitée à la « cohabitation » et au lien amoureux.

Chez les adolescents, la diversité des relations amoureuses serait plus grande. Le *pololeo*¹⁹ peut être d'une courte durée (entre un et quatre mois) ou d'une longue durée (plus de six mois). L'*andar* est une phase préliminaire à une relation d'un plus grand engagement, durant laquelle les membres apprennent à se connaître et peuvent vivre, par exemple, des « rencontres d'un soir » ou avoir des « amis sexuels ». Ces pratiques diffèrent d'une relation amoureuse « traditionnelle ». Cependant, nous sommes en présence d'une situation où les personnes réalisent un échange émotionnel d'un degré et d'une dynamique pouvant créer des situations de conflits ou de violence. Ainsi, ce type de pratiques, établies généralement à l'adolescence, risque d'être banalisé. En ce sens, Makepeace (1989) a documenté le fait que lorsqu'un adolescent vit une situation de violence lors d'une première sortie, cette violence est souvent minimisée, et s'ensuit rarement une plainte légale, car, selon ceux qui l'ont vécue, la violence sortait du cadre d'une « relation ».

Cette variété des configurations relationnelles pourrait complexifier la définition du concept de « relation amoureuse » et rendre difficile la reconnaissance de la violence expérimentée par deux personnes qui ne sont pas dans une relation dite formelle, mais qui se fréquentent. Une autre dimension de cette variété est le « romance virtuelle » — nommée *ciberpololeo*²⁰ par les jeunes — ainsi que les rencontres sexuelles virtuelles (Cárcamo et Nesbet, 2008). Ces deux pratiques sont reconnues comme spécifiques aux générations actuelles. Plusieurs auteurs soulignent que le caractère immédiat de la technologie et la confidentialité des

19. L'expression typique chilienne pour nommer les relations amoureuses sans cohabitation ou mariage. Le *pololeo* implique un plus grand engagement que la fréquentation et un moindre engagement que les fiançailles : pour ces dernières, les membres se sont engagés à se marier.

20. Terme qui réunit le cybernéologisme avec le *pololeo* chilien.

communications influenceraient les expériences des relations amoureuses actuelles et exposeraient les utilisateurs à des risques particuliers.

Finalement, la littérature documente des différences dans les conflits que vivent les couples. Pour les couples d'adultes, les enfants, l'argent, le sexe, les aspects domestiques et les activités sociales seraient les sources de conflits les plus fréquentes. Pour les couples d'adolescents, le sexe, la jalousie, la consommation d'alcool (Carlson, 1987; Riggs et O'Leary, 1989; Sugarman *et al.*, 1989), la confiance en l'autre, le temps partagé, les sorties, les valeurs, le mode de vie (Fernet, Hébert, St-Hilaire, Blais, Gascon et Manseau, 2014) et les réseaux sociaux, dont Facebook, seraient perçus comme des sources importantes de tensions dans les relations amoureuses (DOMOS, 2010).

1.3.1.3. Le contexte des sujets et de leurs relations amoureuses

Considérer les adultes et les adolescents comme des sujets situés nous permet d'observer le contexte dans lequel ils se développent. En ce sens, le concept de génération nous semble pertinent pour distinguer les relations amoureuses des deux groupes. Selon Abrams (1982), cité par Leccardi et Feixa (2011), la génération correspond à la période de temps durant laquelle une identité est construite sur la base des ressources et des significations sociales et historiques. Ainsi, « la présence d'évènements qui interrompent la continuité historique et qui marquent un *avant* et un *après* dans la vie collective et, par ailleurs, le fait que ces discontinuités soient expérimentées par les membres d'un groupe d'âge dans un point de formation dans lequel le processus de socialisation n'a pas été conclu, au moins dans leurs phases les plus cruciales » (Leccardi *et al.*, 2011 : 17), seraient des facteurs fondamentaux d'ancrage générationnel.²¹

Selon Cloutier *et al.* (2008 : 7) « les adolescents d'aujourd'hui ne vivent pas comme ceux d'autrefois. Les jeunes sont directement influencés par les contextes

21. Un facteur important à considérer – comme une manifestation qui rompt la continuité historique au Chili – concerne la dictature en 1973 et un retour à la démocratie en 1990.

dans lesquels ils se développent.» Ainsi, les adolescents de nos jours expérimentent de nouvelles conditions caractérisées par des sociétés qui ont, dans les dernières décennies, vécu des transformations et des changements globaux (Castells, 2000; Giddens, 1995). Cela est décrit comme la transition d'une société industrielle à une société d'information ou de la connaissance, où les processus d'individuation²² caractériseraient les parcours des individus et les rapports de genre.

Toutefois, les changements expérimentés par la société chilienne rendent possible l'idée de la présence d'un contexte mixte reflétant des variations mineures dans son ordre de genre, en offrant une continuité aux inégalités de genre. Le rapport élaboré en 2010 par le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) décrit un contexte chilien caractérisé par l'existence de représentations de genre machistes²³ et autoritaires, favorisant la violence faite aux femmes motivée par les changements dans les rapports de genre.²⁴ Sont aussi relevés la discrimination envers les femmes sur le marché du travail, le peu de changement dans la distribution des activités domestiques et des activités liées aux soins des enfants (dans la sphère privée)²⁵, la sous-représentation des femmes dans les élites du pouvoir économique, politique, symbolique et social (dans la sphère publique) et une absence évidente, autant à l'intérieur des politiques que dans les débats publics, d'une implication des hommes dans les changements liés aux rapports de genre. À ce sujet, la position de subordination des femmes par rapport aux hommes influencerait particulièrement les adolescents, en raison du processus de construction identitaire et d'autodétermination qu'ils vivent.

22. Le terme fait référence à la construction des projets d'identité des personnes selon leur propre choix, laissant de côté les mandats institutionnels et leur position dans la société (PNUD, 2010).

23. Le terme « machisme » désigne la tendance de certains hommes ou femmes à mettre en avant de manière exacerbée et exclusive la virilité des hommes et de croire que les femmes leur seraient inférieures dans tous les domaines ou dans les domaines prestigieux, pensant ainsi qu'il est logique qu'elles soient cantonnées aux tâches subalternes (PNUD, 2010).

24. Ce phénomène a été nommé par Montecino (2007, citée dans PNUD, 2010) comme « *neomachismo* » pour expliquer les nouvelles formes de machisme face à la perte des privilèges masculins.

25. Chez les jeunes, lorsqu'on analyse le temps destiné au « travail domestique et les soins des personnes, non rémunérés », on observe d'importantes différences quant au sexe : les jeunes femmes consacrent à ce travail trois fois la proportion du temps consacré par les jeunes garçons (31,4 % et 10,6 % respectivement). Ces moyennes de temps par semaine équivalent à : 22,8 heures et 7,5 heures (Sixième étude sur la Jeunesse, 2010).

Par ailleurs, une divergence entre les deux générations, exposée dans la littérature et liée au contexte, relève la relation qu'entretiennent les jeunes avec la technologie et l'utilisation qu'ils en font²⁶. Ce facteur s'enracine dans la société de l'information qui a été relevée précédemment. Les technologies favoriseraient la création, la distribution et la manipulation de l'information et joueraient un rôle important dans les activités sociales, culturelles et économiques. L'ère de l'information est vue comme un nouveau paradigme organisé autour de différentes sphères : relations interpersonnelles, formes de travail ou modes de construction identitaire. Elle amènerait un changement dans les mentalités (de traditionnelle à moderne), ainsi qu'une société plus égalitaire et plus juste (Castells, 2000).

Si, dans le processus de construction d'identité des adolescents, l'exploration d'espaces est intensifiée, ce processus est certainement accompagné de l'utilisation des nouvelles technologies. Facebook, Whatsapp, Twitter, Fotolog ou les blogues, entre autres, nommés souvent comme « réseaux sociaux », joueraient un rôle important dans les formes de communication entre les jeunes. Chercher de l'information, envoyer et recevoir un courriel, *chatear* (ou clavarder) et utiliser Facebook seraient des activités quotidiennes associées à l'utilisation d'Internet (INJUV, 2010). Pour certains auteurs, l'importance de ces pratiques dans la vie quotidienne des jeunes pourrait avoir des effets sur les processus de socialisation, où le contexte technologique actuel développerait « [...] au maximum l'abstraction des relations sociales, autrement dit, les relations face à face ou interpersonnelles [diminueraient ou seraient] de plus en plus superflues » (Cárcamo *et al.*, 2008 : 40)²⁷. Pour d'autres auteurs, les jeunes utiliseraient ces nouvelles technologies pour maintenir et approfondir les relations déjà existantes. L'utilisation des technologies ne remplacerait pas les relations directes et n'impliquerait pas un isolement des sujets. Au contraire, elle générerait des effets positifs, dans les relations, avec les amis, par exemple (De Laire, 2001; Gil, 2003, cités dans Cárcamo *et al.*, 2008; PNUD, 2006).

26. Alors que 29 % des personnes de plus de 18 ans utilisent habituellement Internet, chez les adolescents de 14 à 17 ans, ce nombre atteint 72 % (PNUD, 2006).

27. Cela se produit par ce que Giddens (1990) appelle le *décrochage*, la capacité moderne de pouvoir dissocier le temps de l'espace (Cité par Cárcamo et Nesbet, 2008).

Finalement, l'influence des amis et la recherche d'approbation du groupe de pairs seraient des facteurs importants dans les expériences des jeunes. La littérature a documenté le groupe de pairs comme un facteur de contexte qui expose certaines différences entre les adolescents et les adultes et qui pourrait avoir des répercussions dans les expériences de la violence et son utilisation (Arriaga *et al.*, 2004; Ismail *et al.*, 2007; Chung, 2005; Próspero, 2007).

1.3.2 Deuxième axe : les composantes de la violence; similitudes et différences chez les adolescents et les adultes

Dans cet axe, trois éléments sont analysés : la dynamique de la violence (incluant la chronicité, la directionalité, la prévalence et les manifestations); les significations de la violence et les facteurs de risque associés à la violence.

1.3.2.1 Dynamique de la violence

La nécessité de comprendre la violence dans les relations intimes en termes dynamiques a été explorée dans la littérature; la violence ne se produirait pas de manière isolée ni de façon statique. Il s'agit d'un processus complexe faisant partie d'une relation asymétrique établie entre un homme et une femme à travers un lien violent qui subsiste et augmente avec le temps. Traditionnellement, le concept de « cycle de la violence » (Walker, 1979) a été utilisé pour caractériser une dynamique répétitive de la violence conjugale. Il est composé de trois phases qui se succèdent dans le temps : phase de tension, phase d'agression et phase de réconciliation ou « lune de miel ». Basée sur ce modèle, la tradition féministe a décrit la dynamique de la relation dans les couples d'adultes, qui expliquerait comment l'agresseur maintient le contrôle sur sa victime, la femme étant généralement la victime principale, le foyer étant un endroit plus dangereux pour elle que pour l'homme (Loseke et Kurz, 2005).

Ce modèle a été critiqué par un groupe de femmes victimes de violence conjugale participant à un groupe d'intervention, « Le modèle de Duluth »²⁸. Ces femmes ont affirmé que ce modèle ne reflétait pas certaines de leurs expériences de violence. Elles ont donc proposé le modèle « Roue du pouvoir et du contrôle », utilisé aussi par le féminisme. Ce modèle montre bien l'idéologie patriarcale expliquant la violence domestique faite aux femmes en mettant l'accent sur l'utilisation de diverses stratégies de contrôle utilisées par les agresseurs²⁹, où la violence masculine est un comportement appris qui renforce l'asymétrie et l'inégalité de la relation.

Les deux modèles sont différents, bien qu'ils soutiennent que la longue durée d'une relation de violence en amène la chronicité, ce qui reflète son caractère cumulatif, communément appelé « escalade de la violence ». Si l'on considère la courte durée qui caractérise les relations amoureuses des adolescents, on pourrait penser que les deux modèles ont été conçus à partir des expériences adultes pour décrire des dynamiques associées à des relations longue durée impliquant différents niveaux d'engagement (les finances, les enfants, la cohabitation, etc.). Même si les jeunes et les adolescents peuvent aussi entretenir des relations longue durée, les deux modèles reproduisent plus une dynamique relative à la violence conjugale.

Nous pourrions penser que la courte durée des relations amoureuses des adolescents serait un facteur qui rend difficile l'existence d'une chronicité de la violence ou qui, du moins, représenterait un problème pour décrire cette dynamique (Riggs *et al.*, 1989). À ce sujet, plusieurs auteurs recommandent d'examiner les relations amoureuses des adolescents ou les facteurs de stress, plus que la dynamique de couple, pour mieux comprendre leurs expériences de violence (DeMaris, 1987; Makepeace, 1989; Shorey *et al.*, 2008).

28. Fondé par Ellen Pence et Michael Paymar. Cités par Johnson (1995).

29. Abus physique, abus sexuel, intimidation, abus émotionnel, isolement, déresponsabilisation, négation, minimisation, blâme, manipulation par le biais des enfants, privilège masculin, abus économique, contraintes et menaces.

Si la durée de la relation peut influencer la dynamique de la violence et sa chronicité, il est possible de se demander si elle peut aussi influencer sa sévérité (quel type de violence est utilisé, et avec quelle fréquence) et sa directionnalité (qui l'exerce, et envers qui). Concernant la sévérité de la violence, bien que les études recensées émergent de méthodologies diversifiées en ce qui a trait à l'échantillon et aux instruments de mesure, il est possible d'indiquer certaines similitudes et différences. À propos des différences, certains auteurs indiquent que la violence vécue par les adultes est plus sévère que celle vécue par les adolescents, ce qui est cohérent avec l'idée que l'augmentation de l'âge et le sérieux d'une relation amoureuse augmenteraient le risque de vivre des violences plus sévères (Carlson, 1987; Henton, Cate, Koval, Lloyd, Christopher, 1983; Roscoe et Benaske, 1985; Roscoe et Callahan, 1985; Stets *et al.*, 1989; Sugarman *et al.*, 1989; Vézina *et al.*, 2007). Cependant, d'autres auteurs soutiennent qu'il y a aussi, chez les adolescents, des manifestations graves de violence (Barter, McCarry, Berridge et Evans, 2009; Lehrer, Lehrer et Zhao, 2010; Molidor et Tolman, 1998). En effet, pour 10,2 % des féminicides au Chili en 2010, l'auteur est le *pololo* et, dans 9,7 % des cas, il s'agit de l'*ex-pololo* (SERNAM, 2010b). Les statistiques rapportées par DOMOS (2010) concernant les années 2008 et 2009 indiquent que 25,4 % des victimes de féminicides sont à ce moment des filles de moins de 30 ans. L'étude réalisée par la *Red Chilena Contra la violencia doméstica y sexual* (2014) sur le féminicide au Chili rapporte aussi que « les femmes qui sont assassinées en raison du genre sont de plus en plus jeunes. La moyenne d'âge des femmes assassinées a diminué : 38 ans en 2010, et 35 ans en 2011 et 2012 » (p. 45). Selon ce rapport, la violence *femicida* affecte les femmes à n'importe quel moment de leur vie. Ce fait est nommé le « continuum de la violence », c'est-à-dire que dans toutes les étapes de leur vie, les filles, les adolescentes et les femmes subissent de multiples manifestations de violence, dont l'extrême est représenté par le féminicide.

Par ailleurs, lorsque les études portant sur la population générale³⁰ mesurent la violence physique moins sévère, la prévalence, autant chez les adultes que chez les adolescents, semble symétrique³¹ (Damant et Guay, 2005; Foshee, 1996; Henton *et al.*, 1983; Jonhson, 1995; O'Keefe et Treister, 1998; Straus, 2005; Sugarman *et al.*, 1989). Certaines études indiquent que les filles exerceraient davantage de violence physique moins sévère envers leur amoureux (Aguirre *et al.*, 1997; Barter *et al.*, 2009; Foshee, 1996; INJUV, 2012; Molidor *et al.*, 1998; Sears, Byers et Price, 2007; Wolfe, Scott, Reitzel-Jaffe, Wekerle, Grasley et Straatman, 2001). Cependant, lorsque la violence sexuelle et la violence physique sévère sont mesurées, les femmes et les filles sont les principales victimes (Barter *et al.*, 2009; Damant *et al.*, 2005; Gagné, Lavoie et Hébert, 1994; Hird, 2000; Lehrer *et al.*, 2010; Loseke *et al.*, 2005; Molidor *et al.*, 1998; O'Keefe *et al.*, 1998; Sears *et al.*, 2007; Shorey *et al.*, 2008; Wolfe *et al.*, 2001). En ce qui a trait à la violence verbale et psychologique, nous pouvons constater, autant chez les couples adultes que chez les couples adolescents, que les hommes et les garçons se déclarent victimes de violence psychologique plus souvent que les femmes (Barter *et al.*, 2009; INJUV, 2012; Sears *et al.*, 2007; Wolfe *et al.*, 2001).

Concernant les manifestations ou les gestes de violence perpétrés dans le couple, il est aussi possible d'identifier certaines différences entre les adolescents et les adultes. Par exemple, sur le plan physique, chez les couples qui cohabitent (généralement des adultes), le foyer est utilisé pour isoler la victime de sa famille et des réseaux les plus proches, à la différence des couples d'adolescents pour lesquels un endroit commun de couple (« chez nous ») n'existe pas. Ces derniers vivraient plutôt l'éloignement de leurs amis. Sur le plan psychologique, les femmes adultes disent subir des menaces graves, dont celles qui impliquent les enfants, comme « blesser un de leurs proches ». Dans le cas des adolescents, la

30. La majorité des études ont utilisé le *Conflict Tactics Scale* (CTS) (Straus, 1979) ou le CTS modifiée (Straus, Hamby, Boney-McCoy et Sugarman (1996).

31. On parle de *symétrie* de la violence lorsque la violence est exercée tant par des femmes que par des hommes envers les partenaires (Strauss, 2005) et d'*asymétrie* quand il existe des différences importantes entre les deux sexes tant en ce qui a trait à la sévérité qu'aux conséquences de la violence, les femmes étant alors majoritairement les victimes (Loseke et Kurz, 2005; Johnson, 1995).

manipulation serait exercée autour du cercle d'amis (puisque'ils n'ont pas d'enfants et que la famille n'est pas impliquée de la même manière que les adultes). Par contre, la diffusion — sur les réseaux sociaux — d'informations qui causent du tort serait une manifestation de violence souvent vécue par les adolescentes, contrairement aux adultes (Domos, 2010).

Sur le plan sexuel, ce sont les femmes adultes qui rapportent en plus grand nombre être victimes d'agressions graves (harcèlement ou viol) de la part de leur conjoint. Par contre, les hommes adultes ne nomment généralement pas ce type de violence (Damant *et al.*, 2005). De leur côté, les adolescents — autant les filles que les garçons — affirment exercer et subir cette forme de violence : ils « menaceraient d'utiliser la force pour obtenir un contact sexuel »; alors qu'elles rapporteraient « donner un baiser, donner des caresses ou toucher contre la volonté de leur amoureux » (Wolfe *et al.*, 2001). Cette apparente symétrie ressort aussi de l'enquête menée par l'INJUV (2012), 1 % des adolescents des deux sexes soutient avoir expérimenté de la violence sexuelle de la part de son partenaire.

Finalement, sur le plan économique, la littérature ne mentionne pas de manifestation de cette sorte de violence chez les couples d'adolescents. Chez les adultes, ce sont les femmes qui rapportent davantage cette expérience : « endommagement ou destruction de biens matériels », « appropriation de son revenu », « restriction économique » (Damant *et al.*, 2005), ainsi que « dévalorisation de son travail », « faible participation de la femme dans les décisions concernant la gestion des ressources de la maison » ou « démission d'un travail en raison de la violence vécue » (SERNAM, 2008).

Bien que les conséquences de la violence dans diverses sphères de la vie dépendraient de la sévérité et de la chronicité de la violence, des études documentent que les femmes adultes et les filles seraient les principales victimes tant sur le plan de leur santé physique, mentale, sexuelle et reproductive, que dans

différentes sphères de leur vie comme le travail, la famille, les études et la vie sociale. Elles utiliseraient davantage les services publics (sociaux, de santé et de justice) (DOMOS, 2010). Cela ne signifie pas que les hommes et les garçons ne souffrent pas des conséquences découlant de la violence; cependant, plusieurs études documentent des taux plus élevés chez les femmes et les filles (Damant *et al.*, 2005; Fernet, 2005; Loseke *et al.*, 2005; Roscoe *et al.*, 1985a; Roscoe *et al.*, 1985b; O’Keefe *et al.*, 1998; Stets *et al.*, 1989; Sugarman *et al.*, 1989; Vézina *et al.*, 2007). Ainsi, le genre permettrait d’identifier certaines convergences entre les deux générations : les femmes et les filles expérimenteraient, davantage que les hommes et les garçons, les gestes plus sévères et les conséquences plus graves des trois sortes de violence (physique, psychologique et sexuelle).

Concernant la direction de la violence, la littérature a largement documenté la violence exercée par des hommes envers des femmes, ce que Johnson (2008) a nommé « *intimate terrorism* », et la violence exercée par les femmes comme une forme d’autodéfense : « *violent resistance* ». De leur côté, les études réalisées auprès de jeunes exposeraient une violence plus caractérisée par la mutualité. Ainsi, même si les deux genres peuvent exercer de la violence envers leur partenaire, la sévérité ne serait pas la même (INJUV, 2012; SERNAM, 2010b; Vézina *et al.*, 2007).

1.3.2.2 Significations de la violence

La littérature fait ressortir certaines similitudes et différences liées au genre lors de l’analyse des significations que les sujets donnent à la violence. De leur côté, les femmes et les filles indiquent la peur comme étant le sentiment le plus fréquent et l’autodéfense comme étant une façon de réagir envers la violence exercée par leur amoureux. Toutefois, les hommes et les garçons exerceraient communément la violence pour dominer leur conjointe ou leur amoureuse (Damant *et al.*, 2005; Loseke *et al.*, 2005; SERNAM, 2003). Si le féminisme a mis l’accent sur des facteurs sociostructurels (système patriarcal), sur les différences de pouvoir et sur

l'acceptation sociale de la violence dont les femmes sont les principales victimes, plusieurs études réalisées auprès des jeunes remettent en question la pertinence de ce cadre théorique pour expliquer la violence dans les relations amoureuses des adolescents. Selon Riggs *et al.* (1989), le féminisme permet peu d'expliquer la violence exercée par les filles envers leur amoureux. Par ailleurs, l'étude qualitative de Foshee *et al.* (2007) souligne que l'autodéfense ne serait pas la raison la plus citée par les filles pour exercer la violence, et révèle que les garçons l'exerceraient pour éviter l'escalade de la violence utilisée par leur amoureuse. Ainsi, le « terrorisme patriarcal »³² ne serait pas la raison la plus citée par les garçons pour expliquer leur utilisation de la violence (Makepeace, 1989).

Dans le même sens, des recherches qualitatives réalisées auprès de jeunes décrivent des éléments rattachés à la signification de la violence qui pourraient établir des divergences importantes avec les adultes. Un premier élément concerne l'idée de relativisme autour de la violence. Ainsi, pour les jeunes, dans certaines situations, certains gestes ne seraient pas décrits comme de la violence. Par exemple, sur le plan sexuel, il existe un certain consensus quant à l'utilisation de la force, ce que Lavoie, Robitaille et Hébert (2000) ont nommé « *rough sex* », qui signifie que certains actes ne sont pas considérés comme abusifs par les adolescents. Il s'agirait par contre d'un consensus en contexte d'expérimentation (Lavoie *et al.*, 2000). En deuxième lieu, les garçons définiraient la violence en rapport à l'intention, ce qui veut dire que s'il y a une intention de blesser, le geste serait considéré comme violent. Par contre, les filles définiraient la violence à partir de l'impact, par exemple, si le geste provoque de l'inquiétude, des dommages, de la peur ou de la douleur (Sears, Byers, Whelan et Saint-Pierre, 2006). Un troisième élément abordé par diverses études concerne l'interprétation subjective de la violence de la part des adolescents : c'est la notion de jeu associée à certains actes traditionnellement vus comme violents, à titre d'exemple : égratigner, donner des gifles, tordre le bras, lutter, flirter avec quelqu'un (Barter, 2009; Foshee *et al.*, 2007; Hird, 2000; Lavoie *et al.*, 2000; Sears *et al.*, 2006). Ces éléments soulignent

32. Concept élaboré par Johnson (1995) pour expliquer la violence exercée par les hommes envers leurs conjointes.

l'importance du contexte et de l'interprétation donnée par les jeunes à leurs actes, établissant certaines différences comparativement aux significations des adultes.

Concernant les raisons données par les femmes mariées pour ne pas mettre fin à une relation de violence, elles diffèrent des raisons données par les adolescentes. Si, pour les premières, les enfants et la dépendance économique sont les principaux motifs pour rester dans une relation de violence, ces justifications ne seraient pas pertinentes pour les femmes non mariées (majoritairement jeunes) (SERNAM, 2003). Néanmoins, les croyances romantiques chez les femmes adultes, associées à l'idée que « le mariage, c'est pour la vie » (SERNAM, 2003), et une représentation traditionnelle de l'amour romantique chez les adolescentes (Fernet, 2005) suggèrent une convergence entre les générations. Par ailleurs, plusieurs études relèvent le peu d'expériences romantiques et un répertoire plus restreint de stratégies de résolution de conflits chez les couples d'adolescents, en plus de l'influence des pairs, ce qui pourrait aussi les influencer à être plus tolérants envers la violence (Lavoie *et al.*, 2000; Shorey *et al.*, 2008).

1.3.2.3 Les facteurs de risque

La littérature recensée est loin de former un consensus pour déterminer l'existence de précurseurs de la violence, autant chez les adolescents que chez les adultes (Lewis et Fremouw, 2001; OMS, 2002; Sugarman *et al.*, 1989; Vézina *et al.*, 2007). Toutefois, certains facteurs de risque présentés à plusieurs reprises permettent d'établir des similitudes et des différences.

Quant aux facteurs sociodémographiques, on observe que l'augmentation de l'âge et la probabilité d'établir une relation plus sérieuse avec un plus grand degré d'engagement (mariage ou cohabitation) sont considérées par plusieurs auteurs comme étant les principaux facteurs de risque. Les études de prévalence relèvent un plus grand pourcentage et une plus grande sévérité de violence chez les couples qui ont établi une relation plus engagée (« *pololeo largo* », mariage ou

cohabitation) comparativement aux relations amoureuses de courtes durées dans lesquelles l'engagement est moins grand (DOMOS, 2010; INJUV, 2012; Roscoe *et al.*, 1985a; Stets *et al.*, 1989). Toutefois, le manque d'expérience amoureuse, lié à un jeune âge, serait aussi considéré comme un facteur de risque, compte tenu d'un manque de ressources pour gérer les conflits (Henton *et al.*, 1983; Hird, 2000; Makepeace, 1989; SERNAM, 2010a).

En ce qui a trait aux facteurs individuels, nous avons déjà indiqué le genre comme le plus important facteur de risque. Les filles et les femmes sont plus souvent victimes de violence, particulièrement les formes plus graves et dont les conséquences sont plus sérieuses. Par ailleurs, les croyances et les attitudes « plus romantiques ou plus traditionnelles » envers les rôles de genre et les relations amoureuses seraient un facteur de risque quant à la violence subie par les filles et les femmes. Toutefois, une conception inégale des rôles de genre, ainsi qu'une notion laissant entrevoir des relations de couple hostiles ou inégales, serait rapportée par les hommes et les garçons comme des raisons pour exercer la violence (DeMaris, 1987; Loseke *et al.*, 2005; O'keefe *et al.*, 1998; Sears *et al.*, 2007). Nous pouvons souligner que ce facteur (croyances et attitudes) fonctionne de manière différente selon le genre, et que les relations stéréotypées, romantiques pour les femmes et inégales pour les hommes, justifieraient la tolérance à la violence chez les premières et son exercice chez les seconds.

Concernant les facteurs relationnels, les expériences de violence vécues durant l'enfance, c'est-à-dire l'historique de mauvais traitements, la présence de violence conjugale ou une expérience d'abus sexuel, sont souvent citées dans la littérature se rapportant aux deux types de couples comme des facteurs de risque significatifs pour l'établissement de relations de violence dans le futur. À ce propos, plusieurs auteurs soulignent que ces expériences pourraient banaliser la violence ou provoquer chez les jeunes une attitude plus tolérante (Aguayo, Correa et Cristi, 2011; Barter, 2009; Fernet, 2005; Lehrer *et al.*, 2010; Roscoe *et al.*, 1985a;

Roscoe *et al.*, 1985b; Sears *et al.*, 2007; Sugarman *et al.*, 1989; Vézina *et al.*, 2007).

À propos du lien entre l'expérience de violence vécue dans les relations amoureuses et la violence vécue à l'âge adulte, les résultats ne sont pas consistants. Certains auteurs indiquent que les personnes ayant vécu de la violence durant leur adolescence seraient plus exposées à subir de la violence une fois adultes. On pourrait donc penser à une continuité de la violence durant les deux étapes de vie (Roscoe *et al.*, 1985a; Roscoe *et al.*, 1985b). Cependant, d'autres auteurs font remarquer que les deux sortes de violence présentent une étiologie différente. Ainsi, il ne serait pas possible d'identifier la violence vécue pendant l'adolescence comme un facteur de risque lié à la violence vécue à l'âge adulte (Carlson, 1987; Makepeace, 1989; Riggs *et al.*, 1989; Shorey *et al.*, 2008). En ce sens, les conflits, les facteurs de stress et la dynamique rattachés à chaque couple ne sont pas les mêmes. Il est donc impossible d'analyser la violence comme quelque chose de continu (DeMaris, 1987).

Finalement, concernant les facteurs sociaux ou de contexte, l'influence du groupe de pairs chez les adolescents représente une spécificité importante entre l'expérience de ces derniers et celle des adultes. Des recherches révèlent que si un groupe témoigne une acceptation de la violence, il est possible que l'adolescent puisse l'exercer ou en être victime. Par contre, si le groupe de pairs condamne la violence, cela pourrait agir comme un facteur de protection ou de contrôle des comportements violents (Cloutier *et al.*, 2008; Lavoie *et al.*, 2000; Sears *et al.*, 2007; Vézina *et al.*, 2007). Chez les adultes, l'influence des pairs n'aurait pas le même impact sur leur vie et leurs décisions. Ce sujet est toutefois peu étudié. À ce propos, l'utilisation d'Internet et l'exposition à la publicité sexualisée ou à la pornographie ont été documentées comme des facteurs de risque ayant un impact particulier chez les adolescents en raison d'une plus grande vulnérabilité émotionnelle créée par le processus de construction d'identité en cours (Lavoie *et al.*, 2000).

1.4 POINT DE VUE DES ADOLESCENTS QUANT À LA VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES CHEZ LES ADULTES ET CHEZ LES JEUNES

Certaines différences quant à la violence chez les couples d'adultes et les couples d'adolescents sont identifiées par les participants aux groupes de discussion. En considérant leur point de vue, quatre thèmes sont exposés en vue d'enrichir la recension de ceux abordés dans la première partie de l'article.

1.4.1 La violence chez les jeunes couples existe, mais elle est plus sévère chez les adultes...

Bien que les participants observent que la violence existe à l'intérieur des couples d'adolescents, ils la considèrent comme plus sévère chez les adultes. Cela serait dû au fait que ces derniers sont exposés à des situations de stress et des conflits plus complexes à résoudre (travail, enfants, argent). La longue durée de leurs relations et les facteurs nécessitant des compromis (famille, aspects légaux, enfants) pourraient entraver la relation et donc amener des situations plus sévères de violence. En revanche, les conflits que vivent les adolescents (jalousie, tromperie, insécurités) seraient considérés comme moins graves, ce qui les amènerait, selon leur point de vue, à ne pas être exposés à la violence sévère ni à l'exercer. D'un autre côté, considérer leurs relations comme un espace d'apprentissage et d'expérimentation où il n'existe pas de lien important qui interdise à ses membres d'y mettre fin expliquerait la courte durée de leurs relations.

« Le niveau de stress chez les adultes [est] plus grand, alors ils [utilisent la violence] pour se soulager des fois. Quant [aux] adolescents, ce n'est pas la même chose, ils utilisent généralement la violence psychologique... » (Joaquin, 18 ans)

« C'est différent... [dans] les relations des jeunes si [quelque chose] te dérange, c'était comme de rompre [tout de suite]. En revanche, s'ils sont plus âgés, ils sont mariés... c'est moins facile de rompre. » (Barbara, 15 ans)

Une autre différence indiquée par les participants, entre les adolescents et les adultes, est liée au degré de maturité. Les adolescents se considéreraient eux-

mêmes comme plus impulsifs, moins matures ou dans une étape d'apprentissage qui les amènerait, face aux conflits dans le couple, à réagir en utilisant la violence sans réfléchir. Leur inexpérience amoureuse serait considérée comme un obstacle pour reconnaître la violence vécue, qui serait plus complexe lors de l'expérimentation de gestes plus subtils de violence (contrôle, chantage, jalousie). Plusieurs participants signalent que la maturité acquise avec le temps permettrait aux adultes d'affronter les problèmes sans faire usage de la violence.

« Mais généralement, les adultes sont plus matures que les adolescents, donc ils n'agissent pas sous l'effet de l'impulsion... En général, si un adolescent voit que son amoureuse est infidèle, il va réagir tout de suite, il ne va pas y penser deux fois, mais l'adulte n'est pas comme ça. » (Rodrigo, 16 ans)

1.4.2 La violence était pire auparavant, même si maintenant, nous vivons dans une société très méfiante...

Une autre divergence entre les deux générations concerne la relation avec l'époque dans laquelle elles évoluent. Une grande partie des participants reconnaît l'existence de changements culturels ayant marqué la société chilienne, distinguant un temps durant lequel les femmes se trouvaient dans une position d'infériorité et de dévalorisation face aux hommes. Les stéréotypes caractéristiques d'une époque « machiste » reproduiraient le binôme femme/victime — homme/agresseur, ce qui se traduirait dans l'exercice de rôles de genre rigides pratiqués principalement chez les couples adultes. Cette représentation expliquerait, selon certains participants, le fait que la violence chez les couples adultes serait principalement exercée d'un seul sens : par les hommes, et envers les femmes.

« Dans le cas des hommes envers les femmes [adultes], l'homme peut être contrôlant et probablement [que] la femme ne travaille pas. C'est ce qu'on voit le plus souvent, elle est plus femme au foyer. » (Camelia, 15 ans)

Les participants s'accordent pour dire que la « mutualité » de la violence caractériserait les expériences des jeunes : tant les filles que les garçons exerceraient de la violence envers leur partenaire. Même si la violence exercée de

la part des filles envers leurs partenaires amoureux est observée selon les participants comme étant commune, la société chilienne continue d'être machiste. Conséquemment, la violence exercée par les hommes envers les femmes serait considérée comme étant plus grave.

« Je crois qu'il y a moins de différences ... parce que dans chacun des cas, ils [les hommes et les femmes] se traitent mal, dans les deux cas ils peuvent se frapper, dans les deux cas ils peuvent se dire de mauvaises choses. » (Maria Carolina, 16 ans)

« Il y a eu un temps — je ne sais pas si ça arrive encore — que la femme se laisse abuser parce que c'était une société tellement machiste, que la femme était élevée pour toujours être abusée par l'homme. En revanche, maintenant, la femme se fait respecter... et cela aussi mène à beaucoup de violence... La femme se sent comme, je ne sais pas, puissante, et elle se fait respecter. » (Flavia, 16 ans)

Certains participants identifient les différences entre les relations de couple établies par des générations antérieures à la leur et celles qu'établissent les générations actuelles. Selon les participants, les adolescents vivraient dans une société plus ouverte quant aux relations amoureuses, mais aussi une société où il est plus difficile de faire confiance aux autres. En ce sens, même si les participants perçoivent que les avancées technologiques ont contribué à faciliter les relations, la grande majorité considère néanmoins que les « réseaux sociaux » génèrent de grands conflits à l'intérieur des couples.

« Maintenant, personne ne fait confiance à personne, donc on doit réviser... et voir tout ce qu'il [l'amoureux] fait. En ce sens, je crois [que], nous sommes plus lésés que les générations antérieures... » (Fernanda, 16 ans)

« C'est comme si tout le monde se rend compte (...) Facebook entraîne beaucoup de problèmes, par exemple, un gars lui met un commentaire ainsi comme : "Oh! Que tu es belle!" C'est comme un commentaire, de la coquetterie, et là on devient jaloux. » (Adolfo, 16 ans)

1.4.3 Ça, ce n'est pas de la violence, c'est un jeu...

Le caractère subjectif de la violence et l'importance du contexte ressortent du discours de plusieurs participants qui considèrent que certains gestes ne seraient pas vus comme violents, mais bien comme faisant partie d'un jeu établi entre des personnes se vouant une grande confiance : amis et partenaires. Ainsi,

l'importance donnée à la force physique pour définir un geste comme étant violent, le fait d'associer la violence comme étant une pratique conforme à un stéréotype masculin et le faible impact du geste physique provenant des filles expliqueraient, selon certains participants, une possible tolérance sociale à la violence exercée par celles-ci.

« Ça arriverait... si tu es en couple, évidemment qu'il y a énormément de confiance, donc, je ne sais pas, un petit coup ainsi... Oui parce qu'il y a des couples qui le font [donner des coups] comme un jeu. » (Joaquin, 16 ans)

« C'est un produit de la société parce que, moi, je pensais toujours que c'est justifiable, mais maintenant que je l'analyse : eh! merde, c'est de la violence aussi, et c'est le fruit de la société dans laquelle nous sommes. Même [dans] les films, les feuilletons, on voit quand elle donne une gifle. Donc, c'est comme quelque chose de social... Ça paraît normal, mais c'est aussi de la violence parce que c'est un coup. » (Valeria, 16 ans)

« La société est plus machiste, donc elle a la vision machiste que l'homme pour ainsi dire, si un homme lève la voix [face] à une femme, pour ainsi dire, c'est de la maltraitance. Qu'une femme le fasse, ce n'est pas tant ainsi. » (Bastian, 16 ans)

Les particularités associées à la violence que vivent les jeunes dans leurs relations de couple auraient une influence sur la représentation qu'ils s'en font, ainsi que sur l'identification des formes plus subtiles de violence. Plusieurs des gestes violents perçus comme subtils sont identifiés par les participants comme étant plus communs (chantage, jalousie, manipulation, entre autres) et seraient justement les plus difficiles à reconnaître.

« Je crois, ce qui se passe c'est que les adolescents ne sont pas convaincus de ce qu'est la violence, donc ils ne savent pas comment la reconnaître. » (Nina, 15 ans)

1.4.4 On parle plus de la violence maintenant, mais ça ne me concerne pas...

Bien que les participants reconnaissent les avancées en matière de sanctions et de prévention, ils avouent ne pas très bien connaître les interventions qui leur sont destinées. Pour comprendre ce résultat, deux avenues sont possibles : d'un côté, la réponse renvoie à une réelle désinformation face aux actions actuelles que diverses institutions ont implantées; d'autre part, la réponse révèle l'état réel de l'implantation des stratégies, reflétant l'absence évidente d'actions élaborées visant cette clientèle. Les deux interprétations, néanmoins, reflètent une rupture

dans la relation entre les stratégies, les moyens utilisés et les sujets visés par ces actions. Le dialogue qui aurait dû exister entre le discours construit par une action planifiée (visant, dans ce cas, la prévention de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes) et l'appropriation que les sujets en font ne serait pas optimal. D'un autre côté, lorsque les participants déclarent connaître certaines stratégies de prévention, ils identifient majoritairement les actions destinées aux familles, aux victimes (femmes), en insistant sur la violence physique, ou aux couples d'adultes plus stables. Les jeunes qui ne vivent pas la problématique signalent que la stratégie actuelle de prévention n'attire pas leur attention.

« C'est moins qu'avant parce que maintenant, si vous vous êtes rendu compte, il y a seulement des campagnes de "non à la violence", des gens célèbres ou [des messages] qu'il n'y ait pas de violence, "dénonce si on te maltraite" je ne sais pas... de plus en plus, il y a plus de conscience [parce que] avant c'était comme un tabou. » (Ivan, 15 ans)

« J'ai cherché, j'ai demandé, et il n'y a pas beaucoup d'information ou de travail sur ce sujet pour les élèves du primaire ou du secondaire comme pour qu'ils l'appliquent dans leur vie. En fait, il n'y a pas vraiment d'intérêt pour ce sujet. » (Pedro, 16 ans)

« [Relatif aux programmes de prévention] Si je n'ai pas frappé de femmes, ça ne devrait donc pas me toucher à moi, mais si je l'ai fait là [oui]... » (Emiliano, 15 ans)

1.5 EN GUISE DE CONCLUSION

Les spécificités entourant la violence chez les couples d'adolescents et chez les couples d'adultes relevées dans la littérature analysée et à partir du discours des participants à la présente étude permettent d'établir un point de départ pour considérer la violence chez les couples d'adolescents comme une problématique particulière qui pousse à réfléchir à la violence intime sur la base de nouvelles catégories.

Un premier aspect à considérer concerne l'invisibilité conceptuelle qui est accordée à la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents. L'utilisation du concept de « violence intrafamiliale » par l'État chilien a pour conséquence de négliger toutes les situations de violence qui se produisent dans les relations amoureuses à l'extérieur du contexte familial et, par conséquent, de

concevoir les adolescents comme des sujets qui subissent la violence seulement en tant que fils ou fille, et non comme des individus qui établissent des relations amoureuses et qui peuvent eux-mêmes l'expérimenter.

Comme signalé plus tôt, le concept utilisé pour nommer une problématique reflète une représentation de la réalité qui, à son tour, a des répercussions d'ordre matériel. C'est-à-dire que l'invisibilité de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents s'exprime, d'un côté, par une loi qui sanctionne seulement la violence exercée à l'intérieur de la famille et, d'un autre côté, par un plan de prévention qui, même s'il inclut des actions préventives, ne décrit pas conceptuellement cette problématique. Les particularités exposées dans cet article permettent d'envisager la présence d'un phénomène qui se distingue des expériences de violence chez les couples adultes. En ce sens, l'étape de vie, la perception de l'époque dans laquelle ils vivent, la variabilité dans leurs relations amoureuses, les conflits qui les affectent, les manifestations de violence identifiées, ainsi que les motifs et les significations données à la violence par les adolescents mettent en évidence les particularités de l'enjeu. Par ailleurs, les études existantes menées au Chili, démontrant que cette violence touche aussi les couples d'adolescents, n'ont pas influencé la notion que l'État chilien utilise dans ses instruments légaux et de prévention.

Un deuxième aspect à souligner concerne la façon de se représenter la période de l'adolescence, souvent perçue comme une période de « *storm and stress* », qui mène ensuite à un état de calme représenté par l'âge adulte, où tout se résout avec l'arrivée de la maturité. À notre avis, cette représentation, considérant les adolescents comme des sujets en transition ou en constante évolution, entrave la recherche de nouveaux modèles pour comprendre et prévenir le problème. Si l'adolescence est considérée comme une étape de vie caractérisée seulement par des conflits, des changements et des expérimentations, les relations vécues peuvent être représentées comme étant fragiles, peu durables et peu significatives. Ainsi, les problèmes liés à ce genre de relations pourraient être

perçus comme peu importants ou passagers. La reconnaissance sociale exclusive aux relations « traditionnelles » de couples (couple, fiançailles, mariage, cohabitation) pourrait constituer un facteur limitant dans l'identification des problèmes, comme la violence dans les relations amoureuses, spécialement chez les adolescents qui se retrouvent dans une espèce de « zone grise » sur le plan des fréquentations (ou amitiés sexuelles) qui ne sont pas assimilables aux relations traditionnelles.

Un troisième élément amène un besoin d'approfondir certaines particularités qui distinguent la violence dans les relations amoureuses des adolescents de celle vécue par les adultes. Ainsi, explorer leurs trajectoires amoureuses, spécialement celles qui diffèrent qualitativement des relations traditionnelles, aiderait à la compréhension des codes qui orientent les pratiques adolescentes. Il serait plus pertinent de considérer les facteurs de conflits qui les affectent (la jalousie, par exemple) que de se concentrer seulement sur les dynamiques de couple, risquant ainsi de les assimiler aux relations traditionnelles chez les adultes.

Explorer la mutualité de la violence de manière à améliorer notre compréhension de son expression chez les couples adolescents, plutôt que de soutenir simplement qu'elle s'exerce de la même façon chez les garçons et chez les filles (symétrie), serait pertinent. Enquêter sur la violence chez les adolescents et la tolérance sociale qui empêcherait de la reconnaître, et explorer les expériences des adolescents face à la violence exercée par leurs amoureuses, semble aussi nécessaire. Par ailleurs, il paraît approprié d'examiner, dans de futures études, les gestes plus communs décrits comme de la « violence légère » et d'approfondir la notion de victime ainsi que la violence féminine perçue comme une affirmation d'autonomie et de résistance, afin de remettre en question la position de subordination traditionnellement assignée au genre féminin au sein des relations de couple.

Considérer les croyances que les adolescents ont de l'égalité/inégalité, et du pouvoir/subordination, entre autres, permettrait de repenser les catégories traditionnellement utilisées et de construire un cadre théorique qui prend davantage en considération les changements sociétaux. Cela impliquerait de contextualiser le vécu des adolescents dans un cadre qui incorpore les représentations conservatrices ancrées dans la culture chilienne, ou comme l'ont identifié les adolescentes, « le machisme », qui existe encore au Chili.

Les adolescents sont influencés directement par le contexte dans lequel ils vivent. Ils expriment par leurs opinions leur identification à une génération qui se différencie des générations passées et qui doit faire de constants efforts pour se réinventer et se distancier des stéréotypes et des croyances qui les empêchent de construire des relations amoureuses saines. Par conséquent, l'analyse du contexte permettrait aussi de reconnaître les éléments que les adolescents utilisent pour construire leur identité de genre, conformer leurs attitudes et renforcer les pratiques abusives ou égalitaires dans leurs relations amoureuses. Considérer la violence comme un phénomène qui peut aller au-delà de la problématique familiale et élaborer des stratégies de prévention qui considèrent les particularités des expériences à l'adolescence devient impératif, puisque certains comportements ou croyances peuvent se développer dans l'adolescence, particulièrement en ce qui a trait aux relations homme/femme ou aux inégalités de genre qui entraînent de la violence.

CHAPITRE 2

La violence dans les relations amoureuses selon les adolescents chiliens : aspects centraux et périphériques

RÉSUMÉ

Cette recherche présente des résultats novateurs; il s'agit de la première étude qualitative multiméthode – association libre, groupes de discussion – explorant les représentations sociales de la violence dans les relations amoureuses auprès de 142 adolescents chiliens âgés de 14 à 18 ans d'écoles publiques et privées. L'analyse de contenu thématique révèle que la nature physique de la violence serait plus profondément ancrée dans les représentations des participants, dont les coups représentent l'image figurative. Des spécificités selon le genre et le type d'école fréquentée sont exposées. L'étude montre que les explications de la violence exercée par les garçons et par les filles se structurent sous l'influence d'un contexte socioculturel chilien en transformation. Des recommandations pour la recherche future et l'élaboration de stratégies de prévention sont formulées.

Mots clés : adolescents, violence dans les relations amoureuses, représentations sociales, Chili.

Dating violence in Chilean teenagers: central and peripheral aspects of their representations

ABSTRACT

This study presents innovative results, this is the first qualitative multi-methodological study – free association and focus groups – which aims to explore social representations of dating violence in 142 Chilean adolescents from 14 to 18 years old coming from public and private schools. A thematic analysis shows that the physical nature of dating violence is deeply entrenched in the study participants' representations, the figurative image being physical blows. Specifics, based on gender and school differences, are revealed. This study shows that explanations of dating violence exerted by boys and by girls are influenced by a changing socio-cultural Chilean context. Recommendations for future research and for developing prevention strategies are made.

Key words : teenagers, dating violence, social representations, Chile.

2.1 INTRODUCTION

Une importante quantité d'études réalisées auprès d'adolescents de divers pays et contextes culturels a révélé que les attitudes face à la VRA et les stéréotypes traditionnels de genre constituent d'importants précurseurs de la violence dans les relations amoureuses (VRA) (Machado, Caridade et Martins, 2009; Muñoz-Rivas, Gámez-Guadix, Fernández-González et González, 2011; Pradubmook-Sherer et Sherer, 2011; Ulloa, Jaycox, Marshall et Collins, 2004; Shen, Chiu et Gao, 2012; Wubs, Aarø, Mathews, Onya, et Mbwambo, 2013). Cependant, peu d'études ont exploré les normes socioculturelles dont les adolescents disposent pour construire ces réponses (Black et Weisz, 2004; Malik, Sorenson et Aneshensel, 1997) et qui sont au cœur des représentations sociales de la VRA. En effet, les représentations sociales se développent à travers les interactions entre des expériences et points de vue individuels et des facteurs sociaux dans un contexte socio-économique et historique donné. L'influence du contexte sur les attitudes et l'adoption de comportements agressifs des adolescents s'avère particulièrement importante. L'adolescence est une étape de vie durant laquelle le processus de construction identitaire des rôles de genre est en pleine évolution. Par ailleurs, les expériences amoureuses des adolescents ont des spécificités par rapport à celles des adultes (Collins, 2003; Sanhueza, 2016). Plusieurs facteurs sont susceptibles d'augmenter la tolérance des adolescents à la violence, tels les stéréotypes de genre, les représentations romantiques des relations amoureuses (Furman et Simon, 1999; Simon, Bouchey et Furman, 1998), l'influence des pairs tolérants à la VRA (Arriaga et Foshee, 2004; Connolly et Friedlander, 2009; Smith et Leaper, 2005) ou l'exposition aux médias (Baker et Helm, 2010; Connolly, Friedlander, Pepler, Craig et Laporte, 2010).

Concernant les sociétés latino-américaines, plusieurs auteurs suggèrent que la tolérance à la violence s'expliquerait par une culture « machiste » favorisant les stéréotypes de genre et les attitudes favorables à l'égard de la violence masculine envers les femmes. (Adams et Williams, 2014; Ulloa, Jaycox, Skinner et Orsburn,

2008). Néanmoins, d'autres auteurs soulignent l'importance de ne pas considérer la population latino-américaine comme un groupe homogène (DuPont-Reyes, Fry, Rickert et Davidson, 2015) où les aspects traditionnels de la culture pourraient être considérés comme des facteurs de protection contre la VRA, par exemple : l'importance de la famille, le machisme (les hommes auraient un rôle protecteur envers les femmes), le *marianismo*³³, entre autres (Sanderson, Coker, Roberts, Tortolero et Reininger, 2004). Dans la plupart des études réalisées auprès de jeunes latino-américains, les participants qui composent l'échantillon n'habitent pas dans leur pays d'origine, teintant ainsi les résultats par les processus d'acculturation³⁴, et influençant les attitudes et points de vue des jeunes sur la VRA (Hokoda, Galván, Malcarne, Castañeda et Ulloa, 2007; Ulloa *et al.*, 2004; DuPont-Reyes *et al.*, 2015). Le manque de connaissance de ce qu'est ou n'est pas la VRA du point de vue des adolescents latino-américains vivant dans leurs pays d'origine est une lacune importante, considérant que cette population est exposée à de hauts niveaux de violences diverses (familiale, scolaire, dans les quartiers). Dans le cas du Chili, des valeurs traditionnelles et des stéréotypes sur les rôles de l'homme et de la femme dans la société coexistent avec des représentations modernes et plus égalitaires (Calvin, Matamala, Eguiguren *et al.*, 2013; PNUD, 2010). Cette hétérogénéité des sociétés latino-américaines pourrait représenter une distinction par rapport aux sociétés dont le contexte culturel est caractérisé par des processus définis d'individuation, affectant possiblement les expériences et les attitudes des jeunes envers la VRA (Black et Weisz, 2004; Lehrer, Lehrer et Zhao, 2010).

Si la VRA affecte entre 7 % et 15 % des adolescents chiliens issus de différentes classes sociales (INJUV, 2012), les écrits scientifiques sur le sujet restent peu nombreux, les recherches s'étant davantage intéressées aux adultes. Quelques

33. L'influence symbolique de la figure religieuse de Marie sur les discours d'identités féminines dans les cultures latino-américaines renvoie un idéal à accomplir fondé sur la responsabilité et la préoccupation pour les autres, incluant les valeurs de pureté, de sacrifice et une idéalisation de la maternité (voir Montecino, 1995)

34. L'acculturation correspond à la préservation de normes, de pratiques et de valeurs culturelles particulières qui contrôlent et façonnent les comportements dits sains ou malsains dans un contexte d'immigration et peuvent façonner les comportements dans les relations avec les adolescents latino-américains (traduction libre. DuPont-Reyes *et al.*, 2015). Ce processus conduit à imposer aux immigrants les normes, valeurs et pratiques de la culture dominante.

rare études réalisées auprès d'adolescents chiliens documentent leurs expériences de la VRA (Domos, 2010; SERNAM, 2003; SERNAM, 2010a), mais on en connaît encore très peu sur ce que ces jeunes considèrent être de la violence. Par conséquent, il est difficile d'évaluer la pertinence ou l'adéquation des stratégies préventives et d'intervention.

La présente étude cherche à répondre à la question suivante : quels sont les éléments centraux et périphériques des RS de la VRA chez les adolescents chiliens? Elle privilégie la théorie des représentations sociales comme cadre théorique (Moscovici, 2009; Abric, 2011; Jodelet, 2009) et une approche pluriméthodologique, souvent recommandée dans les recherches sur les représentations sociales (Abric, 2001b; Apostolidis, 2003).

2.2 REPRÉSENTATIONS DE LA VIOLENCE INTIME

2.2.1 Représentations de la violence intime chez les adultes

Les études réalisées auprès des femmes latino-américaines victimes de violence conjugale révèlent que cette violence aurait un caractère privé, rattaché à l'espace domestique qui bouleverse l'harmonie familiale, incompatible avec l'idée de l'amour romantique et de la famille comme un espace de protection. La violence serait expliquée par la jalousie ainsi que par l'abus de pouvoir et de contrôle de la part de l'homme. L'exercice de violence serait basé sur des inégalités de genre, privilégiant les droits et privilèges des hommes au détriment de ceux des femmes. La force physique des premiers expliquerait la violence masculine qui entraînerait de nombreuses conséquences pour les femmes victimes : peur, crainte, terreur, tristesse, impuissance, culpabilité, honte, trauma et diminution de la qualité de vie (Diniz, Santos, et Lopes, 2007; Fonseca, Ribeiro et Leal, 2012; González, Venegas, Sánchez, Salgado et Salazar, 2001; Molina, Moreno et Vasquez, 2010).

2.2.2 Représentations de la VRA chez les jeunes

À notre connaissance, seules deux études ont été réalisées auprès des jeunes et elles s'appuient sur la théorie des représentations sociales appliquée à la VRA. La première étude réalisée auprès d'étudiants universitaires chiliens (N=15) âgés de 19 à 21 ans, et ayant utilisé la méthode de « réseaux sémantiques naturels » (Saldivia, 2011) rapporte que l'image de l'agression regroupe la plupart des significations attribuées à la VRA. Les coups sont définis comme l'attribut essentiel de la VRA dans sa forme physique. L'analyse de contenu révèle quatre autres groupes sémantiques associés à la VRA : les « comportements » (frapper, tuer, agresser, etc.), les « sentiments » (insécurité, méfiance, peur, etc.), les « caractéristiques » (fréquent, méchant, psychologique, etc.) et les « conséquences » (dommage, mort, etc.). L'auteure conclut que la VRA est associée notamment à une dimension observable, celles des comportements, négligeant certains aspects de la violence qui ne sont pas facilement identifiables, comme certains gestes de violence psychologique.

Quant aux explications de la violence données par les participants, les éléments ressortant le plus souvent sont la jalousie et l'infidélité, bien que le manque de communication et l'alcool soient aussi identifiés comme des motifs. Quant au machisme, peu l'identifient comme une explication possible de la VRA. L'échantillon restreint, les caractéristiques de la population et l'approche méthodologique n'ont pas permis d'approfondir les divergences et les convergences dans les représentations de la VRA selon le genre ni d'explorer les facteurs socioculturels qui les influencent (Saldivia, 2011).

La deuxième étude, menée par Campbell, Muncer et Coyle (1992) auprès d'étudiants (N=105) européens âgés de 18 à 21 ans, expose le lien entre les représentations sociales de l'agression et le genre. Alors que les femmes parlent d'agression expressive, les hommes se représentent davantage l'agression comme instrumentale. Lorsqu'elle est commise par une femme, l'agression serait

le résultat d'une perte d'autocontrôle, en réponse à une situation de stress. L'intention serait le soulagement d'une tension accumulée, la manifestation d'un état de choc ou une demande d'aide. Au contraire, l'agression de l'homme serait perçue comme un exercice de contrôle sur l'autre, une utilisation de la force physique dans l'intention de blesser, en réponse à une menace à leur estime d'eux-mêmes ou à leur image publique. Les hommes justifieraient davantage l'agression que les femmes, car elle serait une manifestation de leur masculinité. Des différences de genre sont aussi observées concernant les émotions qui accompagnent l'agression; les femmes vivraient plus de peine, de panique, de perte de l'équilibre et de peur, alors que les émotions les plus attribuées aux hommes seraient la colère, l'indignation et la furie. La peur chez ces derniers est associée à leur incapacité à contrôler la situation.

Les auteurs soulignent que ces résultats sont plus adéquats pour l'analyse de la violence physique, mais à notre avis, cela constitue une limite dans la mesure où la violence psychologique est la forme de violence la plus exercée chez les couples d'adolescents (INJUU, 2012; Leal, Reinoso, Rojas et Romero, 2011; Sebastián, Verdugo et Ortiz, 2014). Par ailleurs, les différences de genre identifiées dans l'étude de Campbell *et al.* (1992) sont aussi relevées par d'autres auteurs qui soulignent que les garçons ont tendance à davantage accepter la violence (Ulloa *et al.*, 2008; Shen *et al.*, 2012) et que les filles vivent plus de peur et de tristesse (Ross, 2012; Santiago-Menendez et Campbell, 2013). Il faut aussi souligner que si la violence masculine est associée à une plus grande force physique, un pouvoir social et une socialisation de genre renforçant ce type de conduite (Hamby, Finkelhor et Turner, 2013), les stéréotypes de genre renforcent également la tendance des garçons à sous-rapporter la peur qu'ils peuvent vivre dans un contexte de VRA (Hamby et Turner, 2013). D'autres études montrent cependant que les filles utiliseraient autant que les garçons la violence physique et psychologique (Cercone, Beach et Arias, 2005; Riberdy et Tourigny, 2009; Sebastián *et al.*, 2014) et qu'elles peuvent aussi le faire par désir de vengeance ou pour exprimer la colère, émotion considérée par plusieurs auteurs comme un

facteur de risque de violence exercée autant pour les filles que pour les garçons (Follingstad, Wright, Lloyd et Sebastian, 1991; Shen *et al.*, 2012; Shorey, Cornelius et Idema, 2011a), même si elle a été plus souvent associée à une réaction masculine exprimant la jalousie (Adams et Williams, 2014).

À notre avis, les connaissances sur les représentations sociales de la VRA chez les adolescents, particulièrement dans un contexte latino-américain, demeurent limitées, d'où l'importance d'étudier la problématique chez les adolescents chiliens (SERNAM 2010a).

2.3 FONDEMENTS THÉORIQUES

Dans la présente étude, nous retenons la définition de Jodelet (2009 : 36) qui conçoit les représentations sociales (RS) comme « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ». Les RS « nous guident dans la façon de nommer et définir ensemble les différents aspects de notre réalité de tous les jours, dans la façon de les interpréter, statuer sur eux et, le cas échéant, prendre une position à leur égard et la défendre » (2009 : 31). Selon cette définition, les représentations sont d'origine sociale, c'est-à-dire que les processus cognitifs mis en œuvre dans l'élaboration des RS seraient déterminés autant par le contexte discursif (les conditions de production du discours sur la violence) que par le contexte social (Chili) et la place occupée dans le système social par l'individu ou le groupe concerné (les adolescents chiliens).

Si les RS peuvent désigner à la fois un processus et un contenu, cette étude examine plus particulièrement le contenu des RS et la façon dont sont structurés ses éléments. Pour ce faire, la catégorisation d'Abrieux (2003 : 82) est utile pour distinguer au sein des RS « deux sous-systèmes en interaction : un système central et un système périphérique ».

Le noyau central constitue le fondement stable autour duquel se construira l'ensemble des RS. Déterminé par les conditions historiques, sociologiques et idéologiques, il joue un rôle essentiel dans la stabilité et la cohérence des RS, en assurant leur pérennité.

Pour leur part, les éléments périphériques comprennent des informations retenues, sélectionnées et interprétées, des jugements formulés à propos de l'objet et de son environnement, des stéréotypes et des croyances. Ces éléments sont hiérarchisés. Ils peuvent donc être plus ou moins proches des éléments centraux. Le système périphérique est davantage modulé par les caractéristiques individuelles et le contexte immédiat et variable dans lequel baignent les individus. Il permet une adaptation, une différenciation en fonction du vécu et une intégration des expériences quotidiennes. L'étude des éléments périphériques permettra donc de connaître les variations et les divergences dans les RS de la VRA élaborées par les adolescents. La recension des écrits nous amène à retenir plus particulièrement le genre et la classe sociale comme facteurs susceptibles de générer des divergences dans les représentations examinées.

2.4 MÉTHODOLOGIE

Puisque la thématique a peu été étudiée au Chili et ailleurs, une étude de type exploratoire-descriptive (Denzin et Lincoln, 1994), avec une méthodologie qualitative, s'avère tout indiquée.

2.4.1 Méthodes de collecte des données et procédure

Plusieurs auteurs recommandent de baser les études sur les RS sur une approche pluriméthodologique³⁵ (Abric, 2001b; Apostolidis, 2003). L'étude actuelle a exploité deux méthodes de collecte de données : l'association libre et les groupes de

35. L'utilisation de plusieurs méthodes de collecte de données permet mieux de circonscrire la complexité des objets étudiés par la théorie de RS. Cette approche peut apporter rigueur, ampleur et profondeur à la recherche sur les représentations sociales.

discussion. Cette démarche a permis la triangulation et l'enrichissement de l'analyse en donnant accès aux processus de réflexion individuelle ainsi qu'aux processus collectifs de construction du sens entre les participants.

Pour la première phase, la méthode d'association libre a été privilégiée. Les participants devaient écrire cinq mots qui leur venaient à l'esprit suite à la lecture de l'expression « Violence dans les relations amoureuses ». Les réponses pouvaient être formées de verbes, d'adverbes, de substantifs, d'adjectifs, etc. Il a aussi été demandé aux jeunes de hiérarchiser les mots choisis, le mot inscrit en premier étant le mot le plus proximal, ayant le plus de liens ou définissant le mieux l'expression énoncée. Cette méthode a permis l'accès à l'univers sémantique de l'objet étudié (De Rosa, 1988; Seca, 2001) ainsi que l'identification des images spontanées que les participants avaient à l'esprit en pensant à la VRA. Cette méthode ainsi qu'un bref questionnaire sur les caractéristiques sociodémographiques des participants ont été complétés lors d'une période de classe.

Une deuxième phase a consisté à réaliser des groupes de discussion, qui ont eu lieu en hors des périodes de classe. Afin de favoriser les échanges et la confiance et parce que le sujet était susceptible d'être difficile à aborder dans un groupe mixte, la composition de groupes non mixtes a été privilégiée. Selon Morgan (1997), le nombre de groupes nécessaires pour atteindre la saturation empirique varie entre trois et cinq, avec un nombre de six à huit participants par groupe. Dans la présente étude, 12 groupes (même nombre de groupes de filles et de garçons, ainsi que d'écoles publiques et privées) ont été constitués, avec une moyenne de quatre participants par groupe. Cette méthode a permis de mieux comprendre le sens que les adolescents accordent aux différents contenus de leurs RS, d'approfondir l'analyse de leurs points de vue (Jovchelovitch, 2004; Whitaker et Savage, 2015), de positionner ces contenus dans leur contexte sémantique et de soutenir l'interprétation des résultats.

Les rencontres de groupe ont duré entre 90 et 120 minutes et ont été animées par la chercheuse principale, accompagnée d'un auxiliaire de recherche (masculin ou féminin selon la composition du groupe). Un guide d'entrevue abordant les thèmes suivants a été utilisé : ce qu'est une relation amoureuse saine, les attitudes ou les gestes considérés comme de la violence, ainsi que les similitudes et les différences concernant la VRA entre les filles et les garçons, entre les jeunes et les adultes et entre les classes sociales.

2.4.2 Stratégie de recrutement

Une diversification de l'échantillon en fonction du genre et du type d'école a été effectuée, ces facteurs étant susceptibles de moduler les RS de la VRA (Spriggs, Halpern, Herring et Schoenbach, 2009). Le système scolaire chilien étant hautement stratifié, le type d'école est un indicateur de la classe sociale (Martinez, Cumsille et Thibaut, 2006; Puga, 2011). Avec la collaboration des responsables de sept écoles, environ 1000 étudiants ont d'abord été rencontrés afin que leur soit expliquée verbalement la recherche. Un formulaire de consentement à signer par les adolescents et par leurs parents a été distribué. Les étudiants ont ainsi pu parler de la recherche avec leurs parents et rapporter les formulaires signés dans un délai d'environ deux semaines après la réception. Finalement, 142 étudiants ont accepté de participer à une première collecte basée sur une méthode d'association libre. Dans le même document de présentation du projet, une deuxième phase était aussi proposée aux adolescents. C'est ainsi qu'on a pu rencontrer une deuxième fois, dans le cadre de groupes de discussion, 48 étudiants parmi les 142 ayant participé à la première phase. La collecte de données s'est déroulée au printemps 2014 dans trois villes de la province de Concepción au Chili, après l'obtention du certificat d'éthique délivré par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval.

2.4.3 Participants

L'échantillon de la première phase (méthode d'association libre) (n=142) est composé à 56 % de filles et 43 % de garçons, dont l'âge varie entre 14 et 18 ans, avec une moyenne de 16 ans. La majorité des participants (53 %) habitent dans une famille nucléaire, les autres vivent soit dans leur famille élargie (25 %) ou dans une famille monoparentale (21 %). La participation d'adolescents provenant d'écoles privées est légèrement supérieure (52 %) à celle d'adolescents provenant d'écoles publiques (48 %).

À l'aide d'une échelle de Likert, les participants ont évalué le degré de dangerosité de leur quartier et signalé la présence de certains problèmes sociaux dans leur quartier. De cet échantillon, 48 % rapportent habiter dans un quartier « sécurisé » ou « très sécurisé », 40 % considèrent vivre dans un quartier « ni dangereux ni sécurisé, mais tranquille », et 10 % perçoivent leur quartier comme étant « dangereux » ou « très dangereux ». Les étudiants d'écoles publiques perçoivent davantage la présence des problèmes suivants comparativement aux étudiants d'écoles privées : « accès facile aux armes à feu », « pauvreté », « délinquance », « chômage », « consommation de drogues et d'alcool » et « violence dans la famille ». La plupart des répondants (81 %) vivent au moment de la recherche ou ont vécu par le passé une relation amoureuse. Les caractéristiques sociodémographiques des participants de la deuxième phase (n=48) (groupes de discussion) sont similaires, comme illustré dans le Tableau ci-dessous.

TABLEAU 1
CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES DES PARTICIPANTS

Variables	Association libre (n=142)		Groupes de discussion (n=48)	
	Filles % (n)	Garçons % (n)	Filles % (n)	Garçons % (n)
Sexe	56,3 (80)	43,6 (62)	54,1 (26)	45,8 (22)
Âge	X=15,4 Écart type : -0,4	X=16 Écart type : 0	X=15,7 Écart type : -0,3	X=15,9 Écart type : -0,1
Ne répond pas	0,7 (1)			
Type de famille				
Nucléaire	30,9 (44)	22,5 (32)	29,1 (14)	22,9 (11)
Élargie	15,4 (22)	9,8 (14)	20,8 (10)	14,5 (7)
Monoparentale	9,8 (14)	11,2 (16)	4,1 (2)	8,3 (4)
Type d'école				
Publique	24,6 (35)	23,2 (33)	29,1 (14)	22,9 (11)
Privée	31,6 (45)	20,4 (29)	25 (12)	22,9 (11)
Perception de revenu				
Faible	2,8 (4)	2,1 (3)	2,1 (1)	2,1 (1)
Moyen	49,2 (70)	38 (54)	45,8 (22)	41,6 (20)
Riche	2,1 (3)	2,1 (3)	4,1 (2)	2,1 (1)
Ne répond pas	2,1 (3)	1,4 (2)	2,1 (1)	
Perception du quartier				
Très dangereux	0,7 (1)	0,7 (1)	2,1 (1)	
Dangereux	5,6 (8)	2,8 (4)	6,2 (3)	2,1 (1)
Ni dangereux ni sécurisé, mais tranquille	22,5 (32)	17,6 (25)	18,7 (9)	16,6 (8)
Sécurisé	16,9 (24)	14,1 (20)	18,7 (9)	16,6 (8)
Très sécurisé	9,8 (14)	7 (10)	8,3 (4)	8,3 (4)
Ne répond pas	0,7 (1)	1,4 (2)		2,1 (1)

2.4.4 Analyse des données

L'analyse des données obtenues par la méthode d'association libre s'est déroulée en deux étapes : 1) création de groupes sémantiques, et 2) organisation des groupes sémantiques en catégories.

Dans la première étape, les 706 mots valides (termes ou expressions) ont été traduits de l'espagnol au français pour être codifiés dans le logiciel NVivo 10 (2012). Un procédé manuel de lemmatisation a permis de réduire sous un même vocable les mots écrits au singulier ou au pluriel (par exemple : coup et coups, en laissant le mot au pluriel). Les mots ont ensuite été regroupés autour d'un champ sémantique, sur une base morphologique (ex. : souffrir, souffrance) ou synonymique (ex. : rupture de la relation, séparation du couple) (Blais, Hébert-

Ratté, Hébert, et Lavoie, 2014). Cela a permis de calculer la fréquence de mention de chaque groupe sémantique.

Dans la deuxième étape, en suivant une approche thématique, les groupes sémantiques ont été classés en catégories de niveau supérieur. Il faut indiquer que certains groupes sémantiques peuvent se rattacher à plus d'une catégorie. Par exemple, le mot « peur » peut autant représenter une émotion qu'une conséquence de la violence vécue. Les décisions relatives à la catégorisation des groupes sémantiques ont été vérifiées et réajustées avec l'implication d'une autre chercheuse, de manière à maximiser l'objectivité du processus d'analyse des données. Cette étape de catégorisation des groupes sémantiques nous a permis, en s'appuyant également sur l'analyse thématique du contenu des groupes de discussion, de distinguer les éléments plus centraux de ceux plus périphériques dans les RS de la VRA des participants à la présente étude.

En ce qui concerne le contenu des groupes de discussion, celui-ci a été analysé selon la méthode d'analyse de contenu thématique (L'Écuyer, 1987). La démarche s'est déroulée en quatre étapes. D'abord, les entrevues ont été enregistrées et transcrites de façon textuelle dans la langue originale des données colligées (espagnol) de manière à préserver le maximum d'expressions typiques au langage des interviewés et d'assurer la crédibilité de la recherche. Une lecture préliminaire a été faite à plusieurs reprises avec l'objectif de se familiariser avec le matériel et d'établir une liste des énoncés qui ont été fondamentaux pour la codification. Dans un deuxième temps, à l'aide du logiciel Nvivo 10 (2012), la catégorisation et la classification du contenu ont conduit à des regroupements successifs d'énoncés basés sur leur parenté ou similitude de sens. Ce modèle ouvert a été choisi en raison du caractère exploratoire de cette recherche. À cette étape, 80 % du matériel total de la transcription a été traduit de l'espagnol au français, permettant ainsi une vérification interjuge de la codification. Finalement, l'interprétation des données et la création de liens entre les catégories ont permis d'accéder à la

structuration des RS de la VRA chez les adolescents. Les noms des participants ont été remplacés pour assurer leur confidentialité.

2.5 RÉSULTATS

La fréquence des groupes sémantiques regroupant les termes associés à l'expression « Violence dans les relations amoureuses » est d'abord présentée. Six catégories organisant les groupes sémantiques sont ensuite exposées selon le genre et le type d'école, permettant ainsi de dégager des divergences et des convergences entre les réponses données par les filles et celles données par les garçons. Chacune de ces catégories est accompagnée des extraits de groupes de discussion qui ont permis de positionner ces réponses dans leur contexte discursif.

2.5.1. Les groupes sémantiques

Un total de 706 mots ou expressions valides ont été associés à l'expression « violence dans les relations amoureuses ». Le Tableau 2 présente les groupes sémantiques les plus fréquemment nommés par les participants. La première colonne indique l'univers sémantique et la deuxième colonne présente les mots évoqués par les participants concernant chaque groupe sémantique.

TABLEAU 2
GROUPES SÉMANTIQUES DE MOTS ASSOCIÉS À LA VRA

UNIVERS SÉMANTIQUES	Mots synonymes ou sens évoqués	TOTAL
Coups	Coups de poing, coups de pied, gifle, frapper, bousculer, secouer.	n=102
Douleur	Tristesse, triste, peine, affliction, pleurer, pleurs, larmes, souffrance, souffrir, amertume, désespoir, impuissance, désillusion, dépression, remord.	n=67
Jalousie	Méfiance, infidélité, tromperie, mensonges, trahison.	n=66
Insultes	Grossièretés, mauvais mots, parler de mauvaise manière, offenses, mots offensants, cris, moqueries.	n=66
Querelles	Discussion, désaccord, on ne s'entend pas, manque de communication, conflits, incompatibilité.	n=39
Maltraiter	Mauvais traitement, mauvais traitement verbal, mauvais traitement psychologique, mauvais traitement physique.	n=33
Peur	Crainte, insécurité	n=23
Blessures	Bleu, dommage, dommage psychologique, trauma psychologique, traces, séquelles, sang.	n=22
Contrôler	Menaces, pression, forcer, manipulation, intimidation, utilisation.	n=20
Sans amour	Manque d'affection	n=18
Agresser	Agression psychologique, agression verbale, agression physique.	n=18
Colère	Furie, rage, emportement, irrationalité, frénésie, folie, passion, perte de la maîtrise de soi.	n=14
Abuser	Abus, abus sexuel.	n=14
Machisme	Oppression, oppression de la femme, différence selon le genre.	n=12
Formes de violence	Psychologique, verbal, émotionnel, social, physique	n=12
Mort	Féminicide, assassinat, suicide.	n=11
Rupture de la relation	Séparation, divorce, finir, finale	n=8
Haine	Rancune	n=8
Dénigrer	Mépris	n=4
Couple	<i>Pololeo</i> (Mot chilien communément utilisé pour référer une relation amoureuse entre jeunes)	n=4
Préoccupation	Doutes, confusion, honte	n=4
Discrimination	Intolérance, homophobie	n=3
Indifférence	Ignorer	n=2

2.5.2 Les catégories de groupes sémantiques

Les groupes sémantiques ont été catégorisés selon leur proximité sémantique. Certains évoquent des gestes de violence (physiques, psychologiques, verbaux ou sexuelles), d'autres, des émotions ou des sentiments, des sources de conflits ou des stratégies pour résoudre les conflits de couple, ainsi que des conséquences associées à la violence, entre autres. Certains participants évoquent des termes similaires à la violence, par exemple, les groupes sémantiques *maltraiter*, *agresser* et *abuser*. Des participants nomment aussi des formes de violence, surtout psychologique et physique, et une seule fille évoque la forme sexuelle (« agression sexuelle »). L'analyse des groupes de discussion fait ressortir une diversité des groupes sémantiques synonymes du mot « violence », s'expliquant par une

certaine résistance à utiliser ce mot, jugé trop fort pour qualifier certains comportements ou certaines situations :

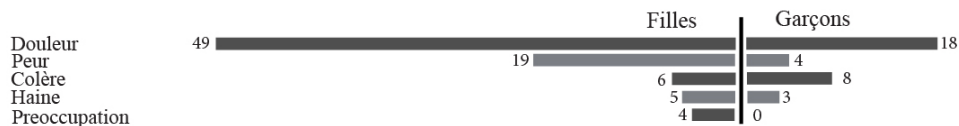
« C'est que l'agression peut être de chaque côté, et le mot "violence", comme que je ne le vois pas beaucoup en mots... c'est-à-dire, oui [je le vois], mais, comme, pour arriver à bouleverser l'autre personne, ce devrait être comme une agression psychologique. Là, ça sonne mieux. » (Maria Carolina)

Par ailleurs, la VRA est décrite de manière négative par plusieurs participants qui évoquent des mots ou locutions comme *manque de respect*, *relation nuisible*, *amour violent*, *grave*, *incorrect*, etc. De même, des caractéristiques négatives sont attribuées aux personnes impliquées comme *méchant*, *imbécile*, *lâche*, *immature*, *pédé*, entre autres.

Les figures suivantes reprennent les catégories des groupes sémantiques en faisant ressortir les spécificités de genre, c'est-à-dire les groupes sémantiques mentionnés autant par des garçons que des filles et ceux identifiés davantage par un genre. Les différences selon l'école d'appartenance sont exposées aussi pour enrichir les pistes d'interprétation. Ces catégories sont présentées des plus mentionnées aux moins mentionnées. Des extraits provenant des groupes de discussion sont inclus pour étoffer l'analyse.

La Figure 1 montre que les groupes sémantiques associés à des émotions ou des sentiments sont davantage nommés par les filles que les garçons, particulièrement pour les mots associés à la *douleur* ou à la *peur*. En effet, 73,1 % des répondants qui évoquent la *douleur* comme une émotion associée à la VRA sont des filles. Concernant la *peur*, les différences de genre ressortent aussi des réponses, puisque 82,6 % des répondants qui évoquent ce groupe sémantique sont des filles. De plus, des différences selon l'école d'appartenance ressortent également : les participantes des écoles publiques (52,2%) nomment plus souvent la *peur* que les autres sous-groupes, alors que les filles des écoles privées (30,4 %) et quelques garçons des écoles privées (8,7 %) et publiques (8,7 %) le mentionnent moins fréquemment.

FIGURE 1
CATÉGORIE DE GROUPES SÉMANTIQUES : ÉMOTIONS ET SENTIMENTS



Les filles rencontrées dans les groupes de discussion ont souvent abordé ces émotions relativement à la VRA, comme l'illustre les extraits suivants :

« Quand on note le changement de [comportement] en plus d'être fâché, comme tu sens la peur qu'il va venir te frapper ou qu'il va t'intimider... On ne devrait pas être intimidée par notre amoureux. » (Margarita)

« J'avais rompu plusieurs fois avec lui et je retournais juste [parce que j'avais de la] peine (rires). Cela peut sonner super mal, mais il me laissait entendre qu'il pourrait se suicider... et cela me préoccupait... et me [faisait] un peu peur aussi... » (Janice)

Ensuite, si le groupe sémantique *colère* est nommé par des filles et des garçons (Figure 1), certaines différences ressortent en fonction du genre et du type d'école. En effet, les participants qui abordent la colère sont des garçons à 57,1 % et des filles à 42,9 %. En ce qui a trait au type d'école, les filles qui abordent ce thème proviennent plus souvent d'écoles privées (35,7 %) que d'écoles publiques (7,1 %). Les extraits suivants mettent en lumière l'importance de cette émotion dans les propos des participants, qui en parlent bien souvent en relation avec la jalousie dans les relations de couples d'adolescents :

« Si elle embarque dans son jeu, évidemment, ça va être bien pire... [Plutôt] que de se fâcher [contre] cette personne [le rival] qui est en train de faire ça, tu vas te fâcher contre elle [l'amoureuse]... » (Cristian)

La Figure 2 illustre les groupes sémantiques liés aux conflits de couple. Il est possible d'observer des différences selon le genre et le type d'école. En effet, 63,6 % des participants qui nomment la jalousie sont des garçons. Et ces derniers proviennent plus souvent des écoles publiques (43,9 %) que privées (19,7 %).

FIGURE 2
CATÉGORIE DE GROUPES SÉMANTIQUES : SOURCE DE CONFLITS ET STRATÉGIE DE GESTION DE CONFLITS



L'importance de ces sources de conflits ressort aussi de l'analyse du discours des jeunes rencontrés.

« En général, maintenant les adolescents sont incertains. Si vous vous mettez à analyser les relations, pourquoi les disputes se produisent-elles? Majoritairement, c'est en raison de la jalousie, et la jalousie se produit par pure insécurité, parce qu'ils se sentent mal avec eux-mêmes... pour différentes raisons. Ce sont des insécurités, en fin de compte. » (Valeria)

« Parfois [par la] violence, parfois en résolvant les problèmes... Parce qu'à la fin, on va finir fâché, et si l'on ne sait pas comment les résoudre [les problèmes], les choses finissent en querelles, verbales ou physiques. » (Bastian)

La troisième catégorie de groupes sémantiques concerne les gestes physiques. Le groupe sémantique *coups* est évoqué par les filles (58,8 %) et les garçons (41,2 %) comme l'illustre la figure 3.

FIGURE 3
CATÉGORIE DE GROUPES SÉMANTIQUES : GESTES PHYSIQUES



Le contenu des groupes de discussion permet toutefois certaines nuances. Pour les adolescents rencontrés en entrevue, les coups n'auraient pas la même signification ou le même impact s'ils sont donnés par une fille ou par un garçon. La majorité des participants considèrent aussi que la violence exercée par les garçons serait plus grave, en raison de leur force physique plus grande.

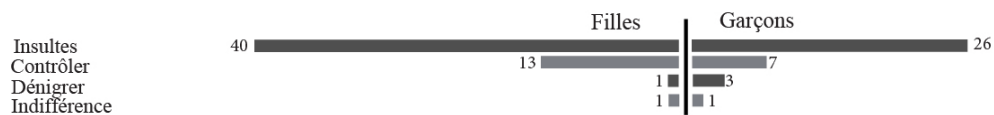
« On ne peut pas mesurer la gifle d'un homme en comparaison avec celle d'une femme. Donc, un homme [qui] frappe une femme, c'est beaucoup plus choquant qu'une femme qui frappe un homme. » (Janice)

« Non, parce que nous n'avons pas la même force... son corps [à la fille] est plus délicat, parce que si l'on tape la poitrine d'un homme, cela ne va pas lui provoquer de la

douleur. À une femme oui, c'est-à-dire, oui, à un homme, cela va lui faire mal, mais davantage à la femme. » (Joaquin)

La Figure 4 illustre les groupes sémantiques relatifs aux gestes psychologiques et verbaux. Les groupes sémantiques *insultes* et *contrôler* sont surtout mentionnés par des filles (61 %). Concernant le groupe sémantique *dénigrer*, une différence intéressante ressort selon l'école d'appartenance : ce groupe sémantique est mentionné uniquement par des filles et garçons des écoles publiques.

FIGURE 4
CATÉGORIE DE GROUPES SÉMANTIQUES : GESTES PSYCHOLOGIQUES ET VERBAUX



Les extraits suivants illustrent comment les jeunes rencontrés décrivent ce type de gestes :

« [...] pute, plusieurs fois "maraca", des termes que généralement, quand un homme est là, c'est-à-dire, je ne sais pas s'il faut généraliser, mais j'ai vu des situations précises où les hommes disent ça aux femmes quand ils sont jaloux, fâchés. » (Rodrigo)

« Je crois que les femmes... commencent à être comme attaquées psychologiquement avec ce genre de paroles et eux, ils leur font comprendre combien elles sont laides, et elles le croient. Ils leur font comprendre qu'ils vont être le seul partenaire qu'elles auront... » (Leonor)

Les participants s'accordent pour dire que les violences physique et psychologique sont utilisées autant par les garçons que par les filles.

« Je crois qu'il y a moins de différences [entre la violence physique et la violence psychologique], parce que dans chacun des cas, ils [les hommes et les femmes] se traitent mal. Dans les deux cas, ils peuvent se frapper. Dans les deux cas, ils peuvent se dire de mauvaises choses. » (Maria Carolina)

Cependant, les discours des participants incluent davantage d'exemples de violence physique chez les garçons et de violence psychologique chez les filles.

— Les femmes [font] plus [de violence] psychologique. Parce que les femmes sont plus, comment dire? Comme plus développées en ce sens, vers la psychologie, donc elles savent comment blesser les personnes. (Fernanda)

- *Oui, les femmes ont plus d'habiletés, c'est-à-dire de lexique. En fait, les hommes par contre, je me suis rendu compte qu'ils utilisent souvent les coups de poing... Mais c'est qu'elles [les femmes] ne peuvent pas non plus lutter contre un homme. (Nina)*
- *Pourquoi? (Chercheuse)*
- *À cause de la force qui les empêche un peu... (Fernanda)*

Par ailleurs, certains participants soutiennent que la violence des filles est le produit de changements liés aux processus d'affirmation des femmes dans la société.

- *Selon vous, qui exerce [le] plus de contrôle, les filles ou les garçons? (Chercheuse)*
- *Je crois que les femmes, le plus. (Nahuel)*
- *Maintenant, les femmes. (Bruno)*
- *Maintenant? (Chercheuse)*
- *Oui (Alberto)*
- *Et avant? (Chercheuse)*
- *Les hommes. (Nahuel)*
- *Mais depuis quel moment? (Chercheuse)*
- *Depuis que les femmes ont commencé à avoir plus de confiance en elles. Maintenant, les femmes ont plus de confiance pour faire des choses, car elles ont la permission de voter, de travailler, toutes ces choses... (Bruno)*

La Figure 5 exhibe la catégorie associée à ce qu'on a considéré comme des *conséquences*. Celles-ci sont évoquées sur les plans physique, psychologique et relationnel. Par exemple, le groupe sémantique *blessures* évoque des séquelles autant physiques que psychologiques. Par ailleurs, les groupes sémantiques *sans amour* et *rupture de la relation* exposent des conséquences sur le plan relationnel. En général, les conséquences sont davantage évoquées par des filles que par des garçons. Par exemple, les groupes sémantiques *mort* et *blessures* sont mentionnés par des filles dans des proportions de 72,7% et 63,6%.

FIGURE 5
CATÉGORIE DE GROUPES SÉMANTIQUES : CONSÉQUENCES



Dans les groupes de discussion, certains participants donnent une plus grande importance aux conséquences d'ordre psychologique qu'aux conséquences physiques, comme le montre l'extrait suivant :

« Une violence psychologique [plus] qu'une physique, parce qu'une physique, ça peut te laisser un bleu, quelque chose du genre. Mais la [violence] psychologique, ça te revire et ça ne passe pas. C'est une blessure beaucoup plus forte qu'un coup, quelque chose comme ça. C'est pour cela qu'il y a un dicton : un mot blesse plus que n'importe quel coup. » (Ivan)

La Figure 6 illustre les *phénomènes sociaux* associés à la violence, comme le *machisme* ou la *discrimination*. Même s'il ne semble pas y avoir de différence importante selon le genre ou l'école d'appartenance, il est à noter qu'aucune participante d'école privée n'associe le groupe *discrimination* à la VRA.

FIGURE 6
CATÉGORIE DE GROUPES SÉMANTIQUES :
PHÉNOMÈNES SOCIAUX ASSOCIÉS À LA VIOLENCE

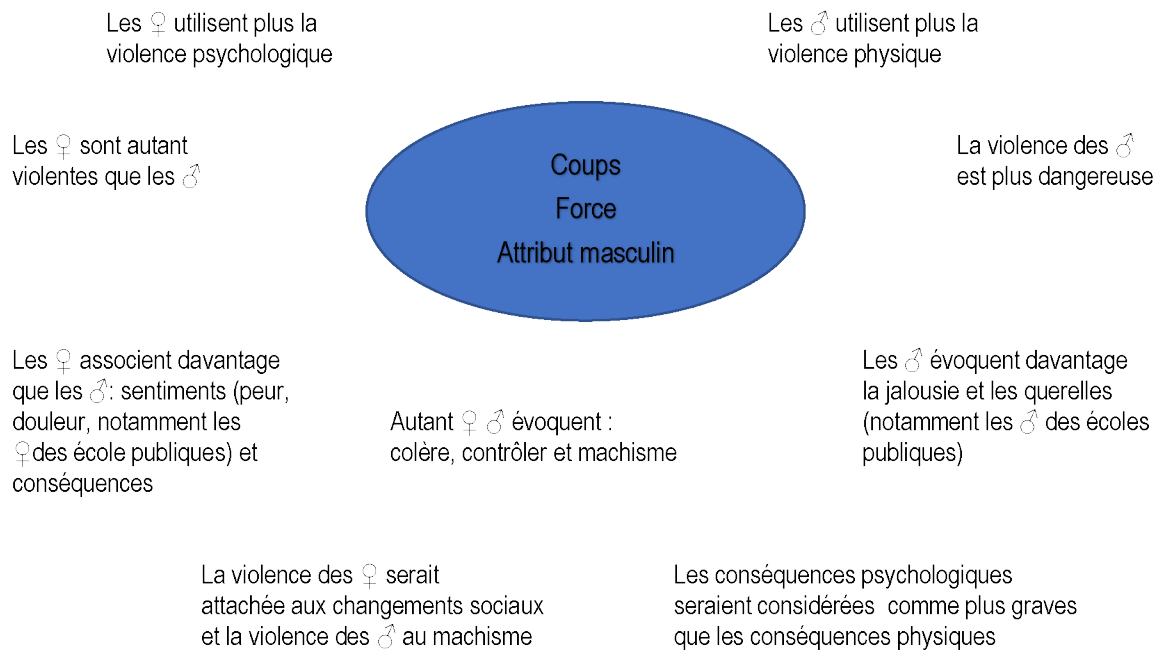


Bien qu'avec la méthode d'association libre, les mots associés à ces groupes sémantiques sont évoqués par quelques rares participants, ils ont pris une plus grande place dans les groupes de discussion : le machisme, qui promeut l'image dominante d'un homme agresseur a été mentionné comme une explication de la VRA, comme l'illustre l'extrait suivant :

« La société est plus machiste, donc elle a la vision machiste que l'homme, pour ainsi dire, si un homme lève la voix envers une femme, pour ainsi dire, c'est de la maltraitance. Qu'une femme le fasse, ce n'est pas autant le cas. » (Bastian)

Pour résumer les RS qui se dégagent de l'analyse, la Figure 7 montre les éléments faisant partie du noyau central des RS de la VRA au sein de notre échantillon, ainsi que les éléments périphériques. Les différences de genre et celles liées à l'école d'appartenance reflètent l'hétérogénéité du groupe d'adolescents et le caractère complexe et changeant des RS.

FIGURE 7 : NOYAU CENTRAL ET ÉLÉMENTS PÉRIPHÉRIQUES DES RS DE LA VRA



2.6 DISCUSSION

La combinaison de deux méthodes de collecte de données a permis une triangulation et un enrichissement des analyses. Prenant appui sur la théorie du noyau central (Abric, 2011), l'analyse des données a permis d'identifier certains contenus comme particulièrement importants dans les RS des adolescents chiliens sur la VRA, notamment le groupe sémantique *coups*, ce qui est cohérent avec les résultats obtenus par Saldivia (2011). Ainsi, la nature physique de la violence serait la forme la plus profondément ancrée dans les représentations des participants. Les filles évoquent les gestes physiques davantage que les garçons, mais l'analyse des données recueillies par la méthode des groupes de discussion fait émerger de nouvelles pistes d'interprétation concernant les divergences de genre. L'interprétation donnée aux *coups* ne serait pas la même que le geste soit commis par un garçon ou par une fille, les comportements violents féminins étant considérés comme moins dangereux en raison d'une force physique moindre. Ces différences de significations sont cohérentes avec les résultats de Cercone *et al.*

(2005), qui soulignent la nécessité d'interprétations distinctes de la violence exercée selon le genre, le contexte et l'impact, qui doivent être retenus dans l'élaboration des stratégies de prévention.

Les gestes de violence psychologique ou verbale sont mentionnés aussi dans la méthode d'association libre, les filles évoquant davantage les groupes sémantiques *insultes* et *contrôle*, tandis que *l'indifférence* est nommée également par les filles et les garçons. Si les participants à la présente étude estiment que les filles et les garçons utilisent autant la violence physique que psychologique envers leur partenaire, certains perçoivent des différences dans la manière de l'exercer. L'analyse du discours des jeunes rencontrés soulève des nuances intéressantes. Par exemple, les filles seraient associées à l'exercice de la violence verbale, tandis que les comportements des garçons seraient liés à la violence physique. Les participants s'expliqueraient ces différences par des stéréotypes de genre : les femmes sont plus délicates et possèdent plus de compétences verbales que les hommes, lesquels sont plus forts physiquement. L'étude qualitative menée par Black et Weisz (2004) auprès de jeunes mexicano-américains révèle aussi que les stéréotypes de genre influencent les réponses des filles et des garçons face aux comportements violents. Pour certains participants de la présente étude, les garçons seraient plus violents que la grande majorité des filles, ce qui serait réaffirmé par une vision machiste de la société chilienne, facteur également soulevé dans l'étude de Saldivia (2011). Cela concorde aussi avec les résultats d'autres études qui dépeignent les hommes comme plus agressifs que les femmes (Adams et Williams, 2014; Hamby *et al.*, 2013; Lehrer *et al.*, 2010; Ulloa *et al.*, 2008), renforçant l'image de l'homme comme principal agresseur. Il ressort donc des résultats dans la présente étude un certain paradoxe également discuté dans d'autres travaux (Cercone *et al.*, 2005), à savoir que si les participants constatent l'existence de différences sur la manière d'exercer la violence selon le genre, leur discours semblant parfois soutenir une certaine symétrie de la violence.

Toutefois, un portrait plus complexe des RS de la VRA ressort lorsqu'on applique une méthodologie multiméthode comme celle privilégiée dans cette étude. En effet, le modèle « femme victime/homme agresseur » semble d'une certaine façon remis en question dans les groupes de discussion. Du point de vue des filles et des garçons rencontrés, la violence exercée par les filles ressemblerait à celle exercée par les garçons. Ce résultat suggère-t-il l'émergence d'une évolution des stéréotypes traditionnels de genre, ou faut-il plutôt conclure à la présence d'une représentation de la violence intime entre adolescents se distinguant de celle des adultes? D'autres recherches sont nécessaires pour mieux comprendre et interpréter ces résultats et ainsi mieux orienter les stratégies de prévention.

Les jeunes rencontrés s'expliquent la violence des filles par les changements dans la société chilienne, laquelle accorde une plus grande importance aux droits des femmes qui profitent désormais d'une plus grande liberté d'affirmation face aux hommes. Les groupes de discussion ont aussi permis de situer les RS dans un contexte social complexe puisque les jeunes ont abordé les changements sociohistoriques de l'évolution des rapports de genre au Chili et l'existence de pratiques traditionnelles liées à une hiérarchie hommes/femmes. Ce portrait est documenté par des études qui soulignent que le Chili est un pays qui, depuis la décennie 90, a beaucoup progressé en matière d'équité de genre et d'application de sanctions contre la violence familiale, mais dans lequel se maintient l'inégalité des genres (PNUD, 2010). Par ailleurs, la place donnée à l'intensification des expériences émotionnelles à l'adolescence (Santiago-Menendez et Campbell, 2013) et aux stéréotypes de genre (Smith et Leaper, 2005) se reflète bien dans les réponses des participants : les filles de la présente étude associent davantage que les garçons la VRA aux émotions comme la *peur* et la *douleur*. Ce résultat est cohérent avec les études menées auprès de femmes adultes victimes de violence conjugale (Molina *et al.*, 2010; Fonseca *et al.*, 2012; Diniz *et al.*, 2007; González *et al.*, 2001). D'autres recherches réalisées auprès des jeunes identifient aussi la peur comme une réponse face à une menace à l'intégrité physique ou émotionnelle de la victime due à la force physique de l'agresseur ou au potentiel

de blessure (Campbell *et al.*, 1992; Cercone *et al.*, 2005). La peur est aussi vue comme un outil qu'utilise l'agresseur pour contrôler ou dominer sa partenaire, ou comme un indicateur de sévérité de la VRA (Hamby et Turner, 2013). La victime associe cette émotion à une perception d'un contrôle et d'un pouvoir moindres dans la relation amoureuse (Roos, 2012). Comme le soulignent Burton, Halpern-Felsher, Rehm, Rankin et Humphreys (2013), il est important de considérer la peur dans un contexte de VRA, car elle peut affecter la santé mentale de la victime. Souvent, les victimes, craignant des représailles ou la perte de leur réseau social, évitent de dévoiler la situation qu'elles vivent et de demander de l'aide.

D'ailleurs, la méthode d'association libre révèle que les garçons sont légèrement plus nombreux à mentionner les émotions liées à la colère, communément associée par les hommes à l'agression (Campbell *et al.*, 1992; Diniz *et al.*, 2007). Les résultats de Rutter, Weatherill, Taft et Orazem (2012) suggèrent aussi un lien entre la colère et la victimisation, l'association entre ces deux éléments étant plus importante pour les garçons que pour les filles. Cette différence de genre s'expliquerait, selon les auteurs, par le processus de socialisation qui pourrait inciter les garçons à croire que la colère est une façon d'exprimer l'angoisse de manière cohérente avec le modèle traditionnel masculin. Ainsi, comme le soulignent Follingstad *et al.* (1991), la colère peut être un facteur de risque à l'exercice de la violence ou une conséquence de celle-ci. À ce propos, l'étude de Shorey *et al.* (2011a), menée auprès de filles, démontre une relation significative entre l'expression de la colère, certaines difficultés à gérer les émotions et l'utilisation de la violence. Le modèle de Campbell *et al.* (1992), faisant la distinction entre « l'agression expressive » (résultat d'une perte d'autocontrôle chez les femmes) et « l'agression instrumentale » (comme un exercice de contrôle de l'homme sur la partenaire amoureuse) peut difficilement s'appliquer aux représentations examinées chez les participants de la présente étude. En effet, sur le plan des émotions, même s'ils sont moins nombreux à le faire, les garçons aussi mentionnent la peur et la douleur, alors que les filles nomment la colère et la haine. Comme il s'agit d'un sujet peu étudié chez la population adolescente, d'autres

recherches devraient approfondir cet aspect des représentations des jeunes qui pourrait refléter des changements dans les stéréotypes de genre ou l'exercice de la violence par les filles.

Il est intéressant de noter que les filles provenant d'écoles publiques nomment plus souvent la *douleur* et la *peur* et moins souvent la *colère* que les autres sous-groupes. Leurs réponses pourraient refléter une plus grande exposition à différentes formes de violence où le croisement entre le genre et le désavantage social pourrait renforcer la perception par ces filles d'avoir un contrôle et un pouvoir moindres dans leurs relations amoureuses, rendant la VRA plus difficile à contrer. Le lien entre le genre et les conditions de vie socioéconomiques est révélé par l'étude de Spriggs *et al.* (2009) qui concluent que la victimisation varie selon le genre lorsqu'on tient compte du lien entre le statut socioéconomique de la famille et l'école. Si dans la présente étude les filles d'écoles publiques associent davantage des émotions à la victimisation, l'étude de Spriggs *et al.* (2009) met en évidence que les filles qui proviennent d'un milieu familial vulnérable sont plus à risque d'être victimes de violence psychologique et physique même si elles fréquentent un milieu éducatif aisé. À notre connaissance, il existe pour le moment très peu d'études sur le lien entre le statut socioéconomique, les contextes scolaires, familiaux et environnementaux, et la VRA (Foshee, Chang, Reyes, Chen et Ennett, 2015; Johnson, Parker, Rinehart, Nail et Rothman, 2015; Vagi, Rothman, Latzman, Tharp, Hall et Breiding, 2013). De futures études, notamment dans un contexte latino-américain, sont donc nécessaires pour examiner les liens entre les conditions socio-économiques, les contextes scolaires et les représentations de violence des jeunes, afin d'orienter les stratégies de prévention.

Par ailleurs, nos résultats rejoignent ceux d'autres études qui identifient la jalousie liée aux RS de la violence intime chez les adultes (Fonseca *et al.*, 2012; González *et al.*, 2001) comme chez les jeunes (Saldivia, 2011). Selon la méthode d'association libre, les garçons sont plus nombreux à évoquer la jalousie que les filles. Les participants aux groupes de discussion s'accordent pour dire que les

garçons seraient plus jaloux que les filles, ce qui expliquerait, pour certains, le recours aux insultes ou à la violence physique de la part des garçons envers leur partenaire amoureux. Ces résultats sont cohérents avec les études qui identifient la jalousie comme la source de conflits la plus fréquente chez les adolescents (Gagné et Lavoie, 1993; Sebastián *et al.*, 2014) et comme un motif d'utilisation de la violence (Black et Weisz, 2004; Shen *et al.*, 2012). À ce propos, les résultats de l'étude menée par Follingstand *et al.* (1991) font ressortir que la « méconnaissance des moyens pour s'exprimer verbalement » et « l'expression de la jalousie » seraient des raisons mentionnées par les filles et les garçons pour expliquer l'utilisation de la VRA. En effet, la jalousie est identifiée comme l'une des principales sources de conflits (Fernet, Hébert, St-Hilaire, Blais, Gascon et Manseau, 2014). En outre, comme l'indiquent Adams et Williams (2014), l'existence d'une culture des pairs validant la jalousie en réponse à certains comportements de l'amoureux et les enjeux de la jalousie associés au genre (le lien avec les émotions de peur, de colère, de tristesse, conjuguées avec des sentiments d'attraction et d'amour) mettent en évidence – comme le révèlent d'autres études (Adams et Williams, 2014; Sebastián *et al.*, 2014; Connolly *et al.*, 2009) – l'importance de prendre en considération l'influence des pairs dans la validation de comportements jaloux et l'utilisation de la VRA.

De plus, l'analyse associant le genre et le type d'école permet de souligner d'importantes différences. Les garçons des écoles publiques associent davantage la *jalousie* et les *querelles* à la VRA que les garçons des écoles privées et les filles des deux types d'écoles. Ces résultats pourraient être interprétés à la lumière de deux axes complémentaires. Le premier concerne un faible répertoire d'habiletés et de stratégies de gestion de conflits de couple; le deuxième, l'adhésion à une masculinité hégémonique favorisant l'utilisation de la violence pour résoudre les problèmes. Considérant le rôle joué par les pairs concernant la jalousie, ces garçons pourraient être plus susceptibles à l'influence et à l'approbation des pairs, en renforçant cette masculinité traditionnelle et en recourant plus communément à la VRA. Comme le soulignent Spriggs *et al.* (2009), l'influence d'un milieu

défavorisé peut différer selon le genre : les garçons se sentiraient plus vulnérables dans l'exercice d'une masculinité traditionnelle que les filles dans celui d'une féminité traditionnelle. Ainsi, l'utilisation de la violence pourrait être un mécanisme d'affirmation du pouvoir plus évident chez les garçons issus de milieux défavorisés. De futures études seront nécessaires pour examiner ces interprétations. À notre avis, le croisement entre le genre et le statut socio-économique semble un aspect à retenir dans l'élaboration de stratégies de prévention adressées aux adolescents, particulièrement ceux provenant d'écoles publiques ou affectés par des conditions socio-économiques plus désavantageuses.

En ce qui a trait aux conséquences de la violence, les filles mentionnent davantage les groupes sémantiques *blessures* (physiques et psychologiques) et *mort*, ce qui rejoint le sentiment de *peur* également plus présent dans les RS des filles. Ce résultat est aussi cohérent avec la dimension physique composant le noyau central des RS de la VRA ainsi qu'avec les conséquences identifiées dans d'autres études par des femmes adultes victimes de violence (Fonseca *et al.*, 2012) ou des jeunes (Ross, 2012). Si les participants des écoles privées nomment davantage les blessures et les coups que les participants des écoles publiques, il importe donc de se demander si cette différence signifie une représentation plus rigide de la VRA chez ces derniers, rendant ainsi plus complexe l'identification des manifestations plus subtiles de la violence? Des études approfondissant ces différences sont donc fondamentales pour mieux comprendre certaines particularités dans les RS et dans les expériences de VRA selon les conditions de vie socio-économiques. Alors que certains participants à la présente étude qualifient les conséquences de la violence psychologique comme plus nuisibles que la violence physique, ils disent aussi que cette dernière, exercée par les garçons, amène des conséquences plus sérieuses en raison de leur force physique généralement plus grande. Ce paradoxe montre bien comment il s'avère complexe de tracer les frontières de la VRA à partir des conséquences qui en découlent.

Les mots évoqués par les participants ainsi que leurs opinions lors des groupes de discussion ont permis d'identifier le noyau central des RS de la VRA. Les coups, composant le noyau central de la VRA, incarnent l'utilisation de la force (Reeves et Orpinas, 2012) comme étant un attribut associé à la violence perpétrée par les hommes. Cette représentation, partagée par les participants à la présente étude, coïncide également avec les études réalisées auprès des adultes. Cette concordance reflète le caractère stable des composantes centrales des RS de la violence intime, liée aux conditions historiques, sociologiques et idéologiques existant dans la société chilienne (ex. : le machisme).

Les résultats ont permis de reconnaître une série d'éléments considérés comme périphériques, se rapportant principalement aux similitudes et divergences entre les filles et les garçons participants à la présente étude, ainsi qu'aux différences liées au contexte socio-économique. Considérant la rareté des études examinant cet aspect, cette étude apporte une contribution originale pour le développement des connaissances. Par ailleurs, nos résultats donnent des pistes pour l'élaboration de stratégies de prévention plus adéquates, où le genre et le contexte socio-économique seraient considérés comme des éléments fondamentaux pour l'élaboration de ces stratégies.

2.7 CONCLUSION

Dans cet article, les RS de la VRA des adolescents chiliens ont été explorées à partir de la théorie du noyau central (Abric, 2011) et à partir d'une méthodologie multiméthode incluant l'association libre et des groupes de discussion. Le système central des RS examinées se caractérise par la dimension physique de la violence (coups et utilisation de la force) considérée comme un attribut masculin. D'autre part, nous avons exposé les éléments du système périphérique qui permettent d'établir certaines divergences selon le genre et le type d'école. Ainsi, les émotions identifiées, la considération que la violence physique des hommes serait plus dangereuse et l'existence d'un contexte social et discursif machiste au Chili

seraient cohérentes avec le noyau central. Par contre, des divergences dans la signification de la violence exercée par les deux genres sont exposées, remettant ainsi en cause certaines représentations traditionnelles. La reconnaissance de la violence des filles et les émotions liées à la colère chez les deux genres permettraient de concevoir une RS émergente de la VRA encore périphérique, mais probablement ancrée dans les expériences des adolescents et tenant compte de certains changements sociaux dans les stéréotypes de genre.

Cette étude est une première réalisée au Chili selon ces caractéristiques (étude sur les RS de la VRA avec une approche pluriméthodologique). L'analyse met en évidence l'importance, dans les futures recherches sur les RS de la VRA, de prendre en considération le genre et le contexte socio-économique de même que d'autres aspects socioculturels susceptibles d'influencer ces RS, notamment en ce qui a trait au maintien des mécanismes de reproduction du pouvoir associé à l'exercice d'une masculinité abusive, ainsi que les transformations dans la société affectant les rapports homme/femme. En ce sens, il est essentiel de connaître les points de vue des adolescents sur ce qu'ils observent comme étant ou non de la violence pour développer des stratégies de prévention adaptées (Baker et Helm, 2010) et pour les impliquer dans les solutions proposées (Wolfe et Feiring, 2000). Limiter la VRA à la dimension physique pourrait comporter un risque de voiler les manifestations moins évidentes de l'agression psychologique (manipulation, chantage, etc.). En même temps, puisque la violence physique est au cœur de leurs RS de la VRA, les stratégies préventives s'adressant aux adolescents devraient inclure diverses manifestations de violence.

En conclusion, certaines limites de la présente étude méritent d'être soulignées. Premièrement, concernant la stratégie d'échantillonnage, les adolescents provenant des minorités ethniques ou sexuelles, ou issus de milieux ruraux n'ont pas été explicitement visés par le recrutement. Deuxièmement, la méthode de recrutement ne visait pas à rejoindre les jeunes plus étroitement touchés par la VRA. Prioriser les participants provenant des écoles a sûrement écarté la

population adolescente plus marginalisée, celle qui pourrait présenter plus de facteurs de risque, lesquels pourraient influencer leurs RS. Troisièmement, en raison du caractère collectif des groupes de discussion, il est possible que la désirabilité sociale ait influencé les opinions des participants. Par ailleurs, en raison de la stratégie de composition des groupes de discussion, il n'était pas évident de relier les expériences des participants et leurs représentations de la VRA, parce que les adolescents ne parlent pas toujours spontanément en groupe des expériences personnelles vécues. Finalement, l'étude comporte des limites sur la façon de conceptualiser la classe sociale, puisque l'école et la perception du quartier ne sont pas les seuls critères pour définir cette catégorie. Malgré ces limites, la présente recherche apporte une compréhension nouvelle des représentations de la VRA chez les adolescents chiliens.

Plusieurs procédures ont été mises en place pour assurer leur scientificité. Conformément aux critères retenus par Lincoln et Guba (1989) pour la recherche qualitative, soit la consistance, la crédibilité, la transférabilité et l'authenticité, on peut mentionner la taille de l'échantillon, la triangulation des données, la saturation, la vérification interjuge de la codification, l'utilisation de citations tirées des groupes de discussion pour appuyer les résultats ainsi que l'utilisation d'un journal de bord. Malgré leur originalité, les résultats marquent l'importance de poursuivre le développement des connaissances dans ce domaine de manière à développer des stratégies préventives mieux adaptées au point de vue des jeunes.

CHAPITRE 3

Les représentations de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents chiliens : étude qualitative

RÉSUMÉ

Des adolescents (N= 48) chiliens âgés de 14 à 18 ans d'écoles publiques et privées ont été questionnés, en groupes de discussion, sur leurs représentations sociales de la violence dans les relations amoureuses. L'analyse des propos des participants fait ressortir des divergences en fonction de quatre principes organisateurs : le genre, la classe sociale, l'expérience de violence vécue et la génération d'appartenance. Cinq critères sont identifiés par les participants pour distinguer un geste violent d'un geste en contexte de « jeu » : l'intention, les conséquences, la force, le contexte et l'accord mutuel. L'étude révèle l'influence des changements dans les rapports de genre dans la société chilienne qui expliqueraient la violence exercée de la part des filles et des garçons. Des recommandations pour la recherche future et l'élaboration de stratégies de prévention sont formulées.

Mots clés : adolescents, violence dans les relations amoureuses, représentations sociales, génération, classe sociale, genre, Chili.

A Qualitative Study of the Representations of Violence in the Romantic Relationships of Chilean Adolescents

ABSTRACT

Chilean adolescents (n=48) between 14 and 18 years old recruited from public and private school were asked in focus groups about their social representations of dating violence. A data analysis shows that the participants' social representations were shaped by their gender, social class, their experience with violence, and the generation to which they belong. In order to determine whether an action is truly violent or only "playfight", five criteria are identified by the participants: intention, consequences, strength, context and mutual agreement. The study highlights how changes in respect to gender relations in Chilean society have influenced violence in girls and boys. Recommendations for future research and for developing prevention strategies are made.

Keywords: teenagers, dating violence, social representations, generation, social class, gender, Chile.

3.1 INTRODUCTION

Connaître ce que les adolescents considèrent ou non comme de la violence est essentiel pour développer des stratégies de prévention adaptées et engager les jeunes concernés dans les solutions (Baker et Helm, 2010; Wolfe et Feiring, 2000). Les études sur la violence dans les relations amoureuses (VRA) ont exploré différents thèmes, notamment : la description des relations amoureuses des adolescents et les principaux problèmes qui y sont associés (Giordano, Longmore et Manning, 2006; Giordano, Soto, Manning et Longmore, 2010; Helm, Baker, Berlin et Kimura, 2015); les violences psychologiques, physiques et sexuelles (Hird, 2000; Leal, Reinoso, Rojas, et Romero, 2011; Rey-Anacona, Mateus-Cubides et Bayona-Arévalo, 2010; Rivera-Rivera, Allen-Leigh, Rodríguez-Ortega, Chávez-Ayala et Lazcano-Ponce, 2010; Sears, Byers et Price, 2007); les différences de genre dans les expériences de la VRA (Cercone, Beach et Arias, 2005; Foshee, Linder, MacDougall et Bangdiwala, 2001; Foshee, Bauman, Linder, Rice et Wilcher, 2007; Lavoie, Robitaille et Hébert, 2000; O'Leary, Smith Slep, Avery-Leaf et Cascardi, 2008; Sears, Byers, Whelan et Saint-Pierre, 2006), ainsi que ses motifs et conséquences (Banyard et Cross, 2008; Fernández-Fuertes et Fuertes, 2010; Muñoz-Rivas, Graña, O'Leary et González, 2007).

Une attention particulière a été consacrée à l'étude des attitudes et des croyances des jeunes face à la VRA (Mueller, Jouriles, MacDonald et Rosenfield, 2013; Jouriles, Rosenfield, MacDonald, Kleinsasser et Dodson, 2013). Cependant, rares sont les recherches qui ont examiné les aspects socioculturels les favorisant (Black et Weisz, 2004; Lehrer, Lehrer et Krauss, 2009a; Shen, Chiu et Gao, 2012; Ulloa, Jaycox, Skinner et Orsburn, 2008). Cette lacune qu'est le manque de connaissances sur la perception des jeunes concernant les facteurs sociaux et l'environnement — lesquels jouent un rôle non négligeable dans le processus de socialisation qui s'opère à l'adolescence (Collins, 2003) — est d'autant plus importante qu'elle réduit la compréhension des racines de la problématique et les

stratégies de prévention de la VRA à un changement d'attitudes envers la violence (Wubs, Aarø, Mathews, Onya, et Mbwambo, 2013).

L'exposition à la violence familiale ou les mauvais traitements durant l'enfance (Lavoie, Hébert, Tremblay, Vitaro, Vézina, et McDuff, 2002; Temple, Shorey, Tortolero, Wolfe et Sturat, 2013; Vézina, Hébert, Poulin, Lavoie, Vitaro et Tremblay, 2015) ainsi qu'un faible statut socio-économique (Foshee, Ennett, Bauman, Benefield et Suchindran, 2005; Moagi-Gulubane, 2010) ont aussi été reconnus comme des précurseurs de la VRA. Cependant, les connaissances quant à l'influence de ces facteurs sur ses représentations sociales n'ont été pas explorées.

Par ailleurs, les expériences et points de vue des adolescents des pays du sud restent peu documentés, la plupart des recherches sur la VRA ayant été réalisées en Amérique du Nord. Certains marqueurs d'inégalité sociale (par exemple : l'accès à l'éducation, à la santé, les revenus) et de genre dans les sociétés latino-américaines (Ferranti, Perry, Ferreira et Walton, 2003) pourraient engendrer des manières différentes de vivre ce type de violence ailleurs.

Dans le cas du Chili, les études ont principalement porté sur la violence conjugale auprès des adultes (Bacigalupe, 2000; Larrain, 1994; SERNAM, 2009) ou les jeunes universitaires (Lehrer, Lehrer et Zhao, 2010; Lehrer, Lehrer et Oyarzún, 2009b; Vizcarra et Póo, 2011). Quelques chercheurs rapportent que la VRA affecte les couples d'adolescents (INJUV, 2012; Leal *et al.*, 2011). L'augmentation des conduites à risque, comme le trafic et la consommation de drogues et d'alcool, les violences exercées en milieu scolaire ou la fréquentation de gangs de rue (Fries, Grogan-Kaylor, Bares, Han et Delva, 2013; Tijmes, 2012), ainsi qu'une faible estime de soi et des niveaux élevés de tristesse et d'isolement chez les adolescents (Molina, George, González, Martínez, Molina, Montero *et al.*, 2012) en font une population particulièrement vulnérable. Malgré ce portrait complexe, le Chili ne dispose pas de politique publique visant à prévenir la VRA ou à venir en

aide aux jeunes concernés par la problématique (SERNAM, 2012; *Ministerio de Salud*, 2013).

Cet article expose les résultats d'une étude qualitative aspirant à cerner les différences et les similitudes dans les représentations sociales de la VRA chez les adolescents chiliens en tenant compte du genre, de la classe sociale et de l'expérience de violence vécue.

3.2 VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES : POINT DE VUE DES ADOLESCENTS

3.2.1 La culture latino-américaine et la VRA

Les études sur la VRA visant particulièrement des populations latino-américaines soulignent l'influence d'une culture de la tolérance à la violence. Selon certains auteurs, les comportements agressifs des garçons envers leurs partenaires amoureuses se conformeraient aux rôles traditionnels de genre imprégnés dans une culture promouvant l'inégalité de genre et aux stéréotypes fondés sur la domination masculine (Malhotra, Gonzalez-Guarda et Mitchell, 2015; Ulloa, Jaycox, Marshall et Collins, 2004). Néanmoins, d'autres observent que les aspects traditionnels de la culture latino-américaine pourraient être considérés comme des facteurs protecteurs contre la violence. Dans une étude réalisée auprès d'adolescents mexicains (n=204), Espinoza, Hokoda, Ulloa, Ulibarri et Castañeda (2012) constatent que les garçons adhèrent davantage aux valeurs patriarcales que les filles et qu'ils se croient moins à risque d'être victimes de violence physique ou d'en exercer. Pour eux, le « machisme » serait associé à la domination, l'autorité masculine, l'honneur et la loyauté. Cette supériorité ne justifierait toutefois pas, selon eux, l'agression physique ou sexuelle envers une partenaire. Ainsi, la seule adhésion aux rôles de genre traditionnels ne garantit pas, de leur point de vue, l'existence de comportements agressifs. Cependant, si ces conduites sont modulées par des croyances normatives sur l'acceptation de la

violence, le risque de violence pourrait augmenter. Comme l'affirment Reyes, Foshee, Niolon, Reidy et Hall (2016), dans une étude auprès de garçons américains (n=577), les croyances normatives prescriptives et les attitudes traditionnelles de genre fonctionnent en synergie et pourraient justifier chez eux, l'hostilité et l'utilisation de la violence envers les filles dans un but de domination.

Malgré l'accent mis sur la culture patriarcale comme facteur explicatif de la VRA (Shen *et al.*, 2012), rares sont les études qui ont approfondi l'analyse de tels éléments en exposant les transitions et les changements culturels liés aux rapports homme/femme comme des aspects redéfinissant les frontières de la VRA. Ces changements remettent en question les rapports de genre (Kernsmith et Tolman, 2011). Au Chili, par exemple, dans une étude qualitative sur les expériences de VRA et les facteurs associés (SERNAM, 2010a), les participants (n=48) qualifient la société comme étant « en transformation », dans laquelle les garçons s'adaptent difficilement aux changements dans les rapports de genre et les filles exerceraient parfois la violence.

3.2.2 Le genre comme expérience significative de la VRA

Le genre est communément utilisé pour analyser des différences entre les comportements violents des filles et des garçons (Bagner, Storch et Preston, 2007; Cercone *et al.*, 2005; Gressard, Swahn et Tharp, 2015; Hamby et Jackson, 2010 ; Hokoda, Martin del Campo et Ulloa, 2012; Miller et White, 2003; O'Leary *et al.*, 2008). En effet, plusieurs études montrent que la société tolérerait davantage la violence des filles envers les garçons (Fernández-Fuertes et Fuertes, 2010; Reeves et Orpinas, 2012; Sears *et al.*, 2006; SERNAM, 2003). Même si les filles qualifient généralement la violence comme étant inacceptable, celle-ci pourrait dans certains cas être justifiée et socialement approuvée si elle est exercée comme moyen d'autodéfense ou pour se venger (Black et Weisz, 2004; Kernsmith et Tolman, 2011; Lopez, Chesney-Lind et Foley, 2012). Les filles pourraient

percevoir l'utilisation de la force comme un acte inoffensif, contrevenant ainsi aux normes sociales (Foshee *et al.*, 2001).

3.2.3 L'acceptation de la VRA et le rôle des pairs

Par ailleurs, l'influence des amis est documentée et considérée comme cruciale dans le développement des relations amoureuses à l'adolescence (Collins, 2003; Furman, 2002). Cette influence peut atténuer ou diminuer l'acceptation de comportements conformes aux stéréotypes de genre (Smith et Leaper, 2005) et l'approbation ou non d'agissements violents au sein du couple (Arriaga et Foshee, 2004; Connolly et Friedlander, 2009). Par exemple, Adams et Williams (2014) soulignent l'influence des pairs sur l'existence d'une « culture de la jalousie », considérée comme une réponse adéquate dans certaines situations affectant le couple. L'acceptation sociale de la violence de la part des amis pourrait ainsi revêtir une plus grande importance pour les adolescents que pour les adultes. Des études documentent la reconnaissance par les adolescents que la VRA est une expérience répandue chez eux. Ils ne considèrent toutefois pas être en face d'une problématique sérieuse (Lavoie *et al.*, 2000); ce problème serait vu comme plus sérieux lorsqu'il est vécu par des personnes adultes ou expérimentant des relations plus stables et engagées (Fernández-González, O'Leary et Muñoz-Rivas, 2014; Leal *et al.*, 2011; SERNAM, 2003; SERNAM, 2010a).

Plusieurs études soulignent que les adolescents pourraient, selon le contexte, qualifier un geste de violent ou d'acceptable. La notion de jeu, de gestes affectueux ou de protection, motivée notamment par la jalousie ou certains comportements sexuels consentis, démontrerait donc l'importance du contexte pour les adolescents et l'hétérogénéité de leurs représentations de la VRA (Fernández-González, O'Leary et Muñoz-Rivas, 2013; Foshee *et al.*, 2007; Fredland, Ricardo, Campbell, Sharps, Kub et Yonas, 2005; Hird, 2000; Lavoie *et al.*, 2000; Reeves et Orpinas, 2012; Sears, *et al.*, 2007).

3.2.4 Les facteurs sociaux et environnementaux associés à la VRA

Les éléments contextuels à partir desquels les jeunes construisent leurs opinions, attitudes et pratiques sont peu connus. Les études recensées examinent rarement l'influence de la classe sociale³⁶ sur les représentations sociales de la VRA des adolescents. À notre connaissance, l'étude chilienne menée par SERNAM (2010a) est la seule étude faisant ressortir différentes perceptions des adolescents à ce sujet. Ainsi, les participants provenant d'une classe sociale aisée jugeraient la violence psychologique plus commune chez eux que la violence physique, alors que les participants issus d'une classe sociale moyenne affirmeraient l'existence de certaines conduites agressives dans leur groupe sans pour autant les associer à la VRA. Les adolescents issus d'une classe sociale défavorisée, quant à eux, mentionnaient que la VRA est répandue.

Par ailleurs, la recension de 20 articles rédigés par Vagi, Rothman, Lutzman, Tharp, Hall et Breiding (2013) sur les facteurs de risque et de protection associés à la VRA, révèle qu'aucune de ces études n'a rapporté le statut socio-économique ou des facteurs sociaux et environnementaux associés à la VRA. Par ailleurs, l'étude longitudinale menée par Foshee, Chang, Reyes, Chen et Ennett (2015) sur la violence physique, documente la synergie entre le contexte familial et le quartier d'appartenance. Les études analysées par Johnson, Parker, Rinehart, Nail et Rothman (2015) révèlent que certains facteurs du quartier d'appartenance (désorganisation sociale, pauvreté, hétérogénéité raciale, entre autres) peuvent être associés à la VRA. Finalement, selon une approche écologique, Connolly, Friedlander, Pepler, Craig et Laporte (2010) rapportent un lien entre les attitudes tolérantes face à la violence, le contexte socioculturel et la VRA. Mais l'étude du contexte socioculturel se limite à l'analyse de l'influence des médias.

36. Notion utilisée pour désigner une position dans une structure sociale déterminée. Selon une approche constructiviste, les gens construisent cette position selon une logique de classification hiérarchisée et d'ordre, permettant une représentation de l'espace social et l'orientation des comportements et des rapports entre les sujets (voir les travaux de Bazoret *et al.*, 2011; 2014)

Malgré une littérature émergente qui explore le contexte socioculturel et les facteurs environnementaux afin de mieux comprendre la signification donnée par les adolescents à la VRA, nous ne connaissons pas la perception des jeunes sur ces facteurs et il manque, à notre avis, l'utilisation de cadres théoriques permettant de saisir les interactions entre le fonctionnement individuel et les contextes sociaux dans lesquels évolue l'individu.

3.3 CADRE THÉORIQUE

Les représentations sociales (RS) constituent une connaissance dite « de sens commun », dont la spécificité réside dans le caractère social des processus qui les produisent. Il s'agit de l'ensemble des connaissances, croyances et opinions partagées par un groupe à l'égard d'un objet social donné (Guimelli, 1994). Cette étude s'appuie sur la définition proposée par Abric (2011 : 17), qui conçoit la représentation sociale comme « un système d'interprétation de la réalité qui régit les relations des individus et leur environnement physique et social; elle va déterminer leurs comportements ou leurs pratiques [...] [et] est un guide pour l'action [...] ». Selon cette définition, les RS ne pourraient pas être indépendantes des normes et valeurs dans lesquelles elles sont ancrées.

Dans cet article, l'analyse met davantage l'accent sur les processus d'élaboration des RS, notamment sur le concept d'*ancrage*. Ce concept explique le mécanisme à travers lequel les individus enracinent un objet dans l'espace social afin d'en faire un usage quotidien (Seca, 2001). Autrement dit, il « permet d'incorporer [...] un objet nouveau dans un cadre de référence bien connu pour pouvoir l'interpréter » (Palmonari et Doise, 1986 : 22). L'étude du processus de l'ancrage « suppose que l'on s'interroge sur les positions adoptées par les personnes face aux enjeux inhérents à la construction sociale d'une représentation » (Clémence et Lorenzi-Cioldi, 2004 : 157). En effet, les adolescents ne forment pas un groupe homogène et leurs RS de la VRA peuvent révéler des prises de position variées

qui dépendraient des ancrages sociaux de chacun (Clémence, Doise et Lorenzini-Cioldi, 1994).

3.4 MÉTHODOLOGIE

Les objectifs de la recherche et le manque de connaissances sur les points de vue des adolescents chiliens appellent à une recherche qualitative exploratoire.

3.4.1 Stratégie de recrutement et participants

La collecte de données s'est déroulée au printemps 2014 dans trois villes de la Province de Concepción au Chili, après l'approbation éthique par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval (Québec, Canada). Nous avons contacté neuf écoles publiques et privées afin d'inclure dans l'échantillon une diversité d'adolescents de plusieurs milieux socio-économiques. Trois écoles privées et quatre écoles publiques ont accepté de collaborer. Environ 1000 étudiants fréquentant les quatrième et cinquième années du secondaire de ces écoles ont été rencontrés pour leur expliquer la recherche, ses objectifs, son contenu, les retombées potentielles et le caractère volontaire et confidentiel de la participation. Un formulaire de consentement à signer par les adolescents et leurs parents a été distribué.

L'échantillon inclut les 48 étudiants qui ont volontairement consenti à participer à ce volet de la recherche. Il est composé de 54,1 % de filles et 45,8 % de garçons, âgés de 14 à 18 ans (moyenne : 16 ans), dont 52 % vivent dans une famille nucléaire. Même si la plupart des répondants s'identifient à la classe moyenne (87,4 %), les différences socio-économiques ressortent plus particulièrement dans la perception de leur quartier. En effet, les cinq participants qui perçoivent leur quartier comme étant « dangereux » ou « très dangereux » fréquentent les écoles publiques, tandis qu'aucun des participants des écoles privées ne le qualifie ainsi. En outre, 16,6 % des participants des écoles publiques décrivent leur quartier

comme étant « sécurisé » ou « très sécurisé », comparativement à 33 % des participants des écoles privées. En outre, cette perception est cohérente avec l'identification des problèmes existants dans leurs quartiers. En effet, les étudiants d'écoles publiques perçoivent davantage la présence des problèmes suivants par rapport aux étudiants d'écoles privées : « accès facile aux armes à feu », « pauvreté », « délinquance », « chômage » « consommation de drogues et d'alcool » et « violence dans la famille ». Ces résultats sont cohérents avec différents auteurs qui soulignent que les écoles au Chili constituent un lieu de ségrégation sociale élevé; les jeunes plus favorisés se retrouvent dans les écoles privées alors que les moins favorisés fréquentent les écoles publiques (Madero, 2011; Martinez, Cumsille et Thibaut, 2006; Puga, 2011). Puisque les perceptions de la classe sociale et du statut socio-économique divergent selon les participants, nous utiliserons la notion de type d'école pour souligner certaines différences découlant des groupes de discussion.

Au moment de la recherche, la plupart des répondants (85,3 %) ont déjà vécu une relation amoureuse. De plus, les filles déclarent davantage que les garçons avoir vécu des violences ou y avoir été exposées, particulièrement dans le milieu familial (21 % versus 8 %) ou dans leurs relations amoureuses (17 % versus 7 %).

**TABLEAU 3
CARACTÉRISTIQUES DES PARTICIPANTS À L'ÉTUDE**

Variables	Groupes de discussion (n=48)	
	Filles % (n)	Garçons % (n)
Sexe	54,1(26)	45,8(22)
Âge	X=15,7 Écart type : -0,3	X=15,9 Écart type : -0,1
Type de famille		
Nucléaire	29,1(14)	22,9(11)
Élargie	20,8(10)	14,5(7)
Monoparentale	4,1(2)	8,3(4)
Type d'école		
Publique	29,1(14)	22,9(11)
Privée	25(12)	22,9(11)
Perception de revenu		
Faible	2,1(1)	2,1(1)
Moyen	45,8(22)	41,6(20)
Élevé	4,1(2)	2,1(1)
Donnée manquante	2,1(1)	
Perception du quartier		
Très dangereux	2,1(1)	
Dangereux	6,2(3)	2,1(1)
Ni dangereux ni sécurisé, mais tranquille	18,7(9)	16,6(8)
Sécurisé	18,7(9)	16,6(8)
Très sécurisé	8,3(4)	8,3(4)
Donnée manquante		2,1(1)
Expérience de violence dans le milieu scolaire		
OUI	39,5 (19)	33,3 (16)
NON	14,5 (7)	12,5 (6)
Expérience de violence dans la famille		
OUI	20,8 (10)	8,3 (4)
NON	33,3 (16)	37,5 (18)
Expérience amoureuse		
OUI	43,7(21) (*)	41,6(20) (*)
NON	10,4(5)	4,1(2)
Expérience de violence dans un couple		
OUI	(*)(n=21) 17,1 (7)	(*)(n=20) 7,31 (3)
NON	34,1 (14)	41,4 (17)

(*) Seuls les participants qui ont répondu de manière positive à la question sur l'expérience d'avoir une relation amoureuse dans le passé ou au moment de l'étude ont répondu à la question sur l'expérience de violence dans un couple.

3.4.2 Méthode de collecte des données

La méthode des groupes de discussion nous semble hautement pertinente pour l'étude des RS (Kalampalikis, 2004; Orvig et Grossen, 2004), puisqu'elle favorise la prise de conscience collective autour d'une situation : les échanges en groupe permettent de questionner l'ordre social et de mettre en commun les opinions et les croyances sur les racines de la problématique (Kamberelis et Dimitriadis, 2008). De plus, en raison de l'importance des pairs à l'adolescence, cette méthode

permet de reproduire plus facilement les conversations quotidiennes des jeunes (Letendre et Williams, 2014).

Pour favoriser l'échange et l'établissement d'un lien de confiance, les rencontres ont été réalisées en dehors des périodes de classe. Nous avons aussi privilégié la composition de groupes non mixtes regroupant des participants provenant de la même école (trois groupes de filles et trois groupes de garçons d'écoles publiques; trois groupes de filles et trois groupes de garçons d'écoles privées).

Selon Morgan (1997), le nombre de groupes nécessaires pour atteindre la saturation empirique varie entre trois et cinq groupes de six à huit participants. Dans la présente étude, 12 groupes de discussion avec une moyenne de quatre participants par groupe ont été constitués. Les rencontres ont duré entre 90 et 120 minutes, et ont été animées par la chercheuse principale, accompagnée d'un auxiliaire de recherche masculin ou féminin, selon la composition du groupe. Nous avons utilisé un guide d'entrevue pour animer les échanges autour des thèmes suivants : ce qu'est une relation amoureuse saine; les gestes, conduites ou attitudes considérés comme violents; les similitudes et différences perçues entre les filles et les garçons, entre les jeunes et les adultes, et entre les diverses classes sociales par rapport à l'expérience de la VRA.

3.4.3 Analyse des données

Le contenu des discussions a été analysé selon la méthode d'analyse de contenu thématique. La démarche s'est déroulée en quatre étapes. D'abord, les données colligées ont été enregistrées, puis transcrites intégralement dans leur langue d'origine (espagnol) de manière à préserver le maximum d'expressions typiques au langage des interviewés et à assurer la crédibilité de la recherche. Plusieurs lectures préliminaires ont été réalisées dans l'objectif de se familiariser avec le matériel et d'établir une liste des thèmes qui ont été fondamentaux pour la codification. Dans un deuxième temps, à l'aide du logiciel Nvivo 10 (2012), la

catégorisation et la classification du contenu ont conduit à des regroupements successifs d'énoncés se basant sur leur proximité de sens. Ce modèle ouvert (L'Écuyer, 1987) a été choisi en raison du caractère exploratoire de cette recherche. À cette étape, 80 % du matériel total a été traduit de l'espagnol au français, permettant ainsi une vérification interjuge de la codification. Dans cet article, les résultats sont exposés de manière descriptive, les interprétations étant réservées pour la discussion, afin de respecter et de valoriser le plus possible la parole des participants. Les résultats ont été organisés selon différents thèmes exposant les convergences et divergences entre les participants. Les prises de position des adolescents traduisent leurs points de vue individuels sur la VRA, mais aussi entre ceux des différents sous-groupes de jeunes. Les noms des participants et toute information personnelle ont été supprimées pour assurer la confidentialité.

3.5 RÉSULTATS

L'analyse des données a permis de dégager différents thèmes exposant les convergences et divergences entre les opinions des participants, ainsi que les principes organisateurs sur lesquels elles reposent : le genre, la classe sociale, la génération et l'expérience de violence. Avant de présenter les divergences, nous exposons les deux principales convergences identifiées. Les filles et les garçons des deux types d'écoles s'entendent généralement sur les critères qui leur permettent d'identifier la VRA et sur les explications du problème.

3.5.1 Convergences dans les représentations sociales de la VRA

3.5.1.1 La définition de la VRA et les critères pour l'identifier

Les participants font une distinction entre le mot « violence », associé particulièrement à la dimension physique, et les termes « agression » ou « abus »,

qui seraient des expressions plus adéquates pour décrire la violence psychologique.

« La violence qui traite de la manipulation, c'est-à-dire la [violence] psychologique... on ne la considère pas comme quelque chose de mauvais pour le futur, mais en fait, cela peut affecter [...] selon moi, il est difficile de visualiser la violence comme quelque chose qui ne serait pas choquant... » (Laura)

« Quand c'est [de la violence] psychologique, c'est plus de l'agression... Oui, le mot c'est "agression", j'imagine que "violent", c'est plus des coups ou quelque chose comme ça... » (Maria Carolina)

Cette distinction pourrait affecter la reconnaissance de certains gestes comme de la VRA.

« Je crois [que], ce qui se passe, c'est que les adolescents ne sont pas convaincus de ce qu'est la violence, donc ils ne savent pas comment la reconnaître. » (Nina)

Les participants identifient cinq critères pour définir la VRA : l'intention du geste, les conséquences, la force, le contexte et l'accord mutuel. De nombreux exemples donnés par les participants font voir la distinction sur les plans physique et verbal de gestes, qui ne seraient pas considérés comme de la VRA, car l'intention n'est pas de blesser ou d'offenser le partenaire :

— Chez les adolescents, c'est très typique. Par exemple, si je vais avec un ami dans la rue, on se donne des coups comme un jeu. (Janis)

— Moi aussi, je fais la même chose quand j'ai de l'affection pour quelqu'un. Toujours, je fais des choses comme ça [des bousculades]. Qui t'aime te frappe. (Jasmin)

« Une [de mes] amie lorsqu'elle était avec son amoureux lui disait qu'il avait des tétons, parce qu'il était gros, l'enculé, le gros... cela était sa manière avec tout le monde... Mais mon amie n'avait pas [de] mauvaises intentions... par exemple, à mon amoureux, je lui dis, "l'idiot"... c'est comme : "he! idiot, je t'aime beaucoup!", mais sans [lui] manquer de respect, cela n'est pas une façon de [l'] agresser. » (Janis)

En un sens, certains gestes seraient vus comme une manière d'apaiser la colère (surtout chez les garçons) ou de reconnaître la douleur (notamment chez les filles).

« Je me réfère au fait que la fille fait ressentir de la jalousie à son amoureux et, lui, il arrive au point où il se fâche beaucoup et la frappe non pas parce qu'il le voulait, mais parce qu'il ne sait pas quoi faire d'autre... Sans intention de vouloir la frapper... mais il n'a rien pour se défouler, pour [le] dire ainsi... Parce que quand on se défoule avec

autre chose [il est rare que l'] on rencontre de la violence [ça arrive] presque jamais. Mais quand on ne trouve pas d'autres moyens pour faire passer sa colère, ça peut terminer en violence. » (Alberto)

« La gifle est une manifestation ultime d'une fille qui se sent réellement offensée... Ce n'est pas pour agresser l'autre, mais plutôt pour manifester une douleur profonde... » (Diego)

La distinction entre la « mauvaise » de la « bonne » jalousie constitue un autre exemple. Si la première est associée à des comportements de contrôle, la deuxième reflèterait un comportement, particulièrement chez les garçons, qui aurait davantage pour but de protéger la partenaire amoureuse.

« Si les amis fument des joints pour donner un exemple... je sais que ce serait une mauvaise influence pour mon amoureuse. Donc, ce serait comme un genre de jalousie [qui voudrait dire] : je ne veux pas que tu sois avec ces gens... parce qu'ils vont te faire du mal. Comme par protection. » (Rodrigo)

Les participants s'accordent pour affirmer que les conséquences émotionnelles ou physiques, susceptibles de nuire à la relation amoureuse, constituent un deuxième critère pour définir la VRA.

« La violence est perçue comme ça, car à la fin, elle te fait mal, et à cause de ça, je voulais rompre avec mon amoureux..., la relation me fait du mal parce que, je souffre toujours... Je retournais chez moi et je me disais : pourquoi [est-ce que] je n'ai pas pu rompre avec lui? Je suis une imbécile. Alors, j'étais fâchée contre moi-même et je souffrais beaucoup. » (Antonieta)

La force et le contexte sont donc identifiés par les participants comme deux critères importants pour distinguer un geste violent d'un geste en contexte de « jeu ».

— Cela dépend de la situation par exemple, si je suis en discussion avec mon amoureux et tout à coup je le frappe, lui, il ne va pas penser que cela était un jeu. (Leonor)

— En revanche, si nous voyons la télé en jouant, je ne sais pas, en partageant, et tout à coup je lui fais comme [un coup]. (Valeria)

— Ça dépend de la force quand même. (Janice)

— Je pense quand on frappe plus fort. (Jacqueline)

— C'est comme : « Eh! Arrête-toi. » Et toujours, on dit [que] c'est un jeu, mais s'il nous donne un autre coup plus fort, on dit : « Eh! Cela m'a fait mal! » (rires) (Leonor)

Les participants s'entendent pour dire que certains gestes de VRA, comme la jalousie, le contrôle, la manipulation ou la colère seraient dissimulés dans un contexte de « jeu ». Les extraits suivants l'illustrent :

« C'est-à-dire, ça dépend de la manière qu'on [l'] utilise, parce que mon propre cas, moi mon ex [partenaire] je le dérangeais parce qu'entre les deux nous [nous] enlevions les cellulaires, mais nous ne le révisions pas, c'était pour nous rendre jaloux » (Nadia)

— Soudainement, je fais le fâché sans plus. (Agustín)

— [Ce] n'est pas pour faire du tort. (Samuel)

— C'est pour qu'elle s'en rende compte... je peux être en train de rire, mais je fais le fâché. (Agustín)

Un dernier critère ressortant des opinions des participants réside dans la présence d'un accord mutuel entre les partenaires amoureux, c'est-à-dire que lorsque les deux partenaires consentent à l'utilisation de certains gestes, cela ne serait pas de la VRA.

« Ça dépend si le couple l'accepte. Parce que, par exemple, je peux la pousser, mais au mieux elle va me dire; "Ho! Non!" Mais si tu te laisses faire, l'autre personne va dire : "Ha! Elle se laisse faire, c'est une habitude, ça ne le dérange pas." » (Natalia)

3.5.1.2 Explications de la violence dans les relations amoureuses

Les participants s'accordent pour expliquer la VRA par des facteurs sociaux et individuels. Or, des différences de genre ressortent concernant les causes liées à l'agression. Par exemple, la violence masculine serait associée à des « sociétés machistes » reproduisant l'idée de la supériorité des hommes sur les femmes. Par contre, la violence des filles envers les garçons serait expliquée par des changements dans les rapports de genre favorisant l'affirmation et les droits d'expression des femmes au sein de la société chilienne.

« Que maintenant, c'est-à-dire, il y a eu un temps — je ne sais pas si ça arrive encore — que la femme se laisse abuser parce que c'était une société tellement machiste, que la femme était élevée pour toujours être abusée par l'homme. En revanche, maintenant, la femme se fait respecter... et cela aussi mène à beaucoup de violence... Souvent, du côté de la femme, la femme se fait respecter face à l'homme et ça vient, ça vient comme cette vague de féminisme, et la femme se sent comme, je ne sais pas, puissante, et elle se fait respecter. » (Flavia)

Le genre et le statut socioéconomique expliqueraient la violence exercée par les filles *flaites*³⁷. Selon les participants, elles ont des comportements considérés comme masculins, sont associées à des classes sociales défavorisées et sont considérées comme plus violentes que d'autres.

« Je ne trouve pas [que c'est] quelque chose d'habituel des filles qui se battent [mais], beaucoup de "flaites" sont entrées à l'école... (rires) L'autre jour, elles ont commencé à se battre, les menaces ont été avec des couteaux (rires). [...] Elles essaient d'être un homme. » (Jacqueline)

Des facteurs individuels sont aussi identifiés dans l'exercice de la VRA, notamment la jalousie, l'infidélité et l'insécurité, qui peuvent parfois être alimentées par les amis et les réseaux sociaux.

« De la méfiance, de l'insécurité, de ne pas parler des secrets, de ne pas partager les choses personnelles avec ton amoureux... À quel moment, selon moi, commence la violence dans les couples? À cause de l'insécurité par rapport à ce que ressent l'autre et ce qu'il pense et fait. Et ça, ça fait partie de la jalousie. Selon moi, c'est la base de la violence dans les couples. » (Pedro)

Selon l'analyse des propos des participants, il n'y aurait pas de différences de genre concernant les facteurs expliquant la victimisation. L'amour obsessionnel, la dépendance et la soumission à l'amoureux expliqueraient qu'une fille ou un garçon puisse subir la VRA.

« C'est ce qui se passe quand on est tellement amoureux : on ferme les yeux quand notre amoureux ou notre amoureuse nous agresse... Tu t'excuses à l'autre personne... Ou tu excuses sa violence... Oui, comme je fais cela, je le mérite... Oui, ça arrive [parce que] j'ai moi-même fait ça... Je l'aime, je ne vais pas le dénoncer parce que je l'aime. » (Ivan)

3.5.2 Divergences dans les représentations sociales de la VRA

Les divergences ressortant de l'analyse des propos portent sur les manifestations de violence, leur caractère plus ou moins acceptable (justifications), la sévérité et

³⁷ Au Chili, le terme *flaite* a une connotation négative. Il désigne des gens caractérisés par un langage vulgaire, l'habillement dispendieux, la mode et les querelles de rue. Ce terme est lié au monde délictuel, à la consommation de drogues, à la marginalité. Selon Rojas (2015), l'étymologie du terme est associée à des comportements agressifs, car *flaite* est lié au terme péruvien *faite* qui vient de l'anglais *fighter*. Il ne distingue pas le genre : des filles comme des garçons peuvent être identifiées comme des *flaites*.

la nature des violences vécues par les adolescents comparativement aux adultes, à celles vécues par différents groupes de la société ou selon l'expérience de témoin de violence familiale.

3.5.2.1 Manifestations de la VRA et des manières de l'exercer

Les adolescents rencontrés décrivent plusieurs manifestations de violence psychologique : contrôle, manipulation, jalousie, indifférence face à l'autre, destruction de l'estime de soi, insultes, culpabilisation, ou surveillance sur les réseaux sociaux. Sur le plan physique, les adolescents décrivent aussi diverses manifestations : pousser, gifler, donner des coups de pied, bousculer, qu'ils considèrent comme légères comme l'illustre le dialogue suivant :

— *Connaissez-vous quelques manifestations de violence physique chez des couples d'adolescents et quelles seraient-elles? (Chercheuse)*

— *Je crois que dans une relation de jeunes, ce n'est pas qu'une bousculade... [Mais] je ne crois pas que soit beaucoup plus que cela. (Ivan)*

— *Oui, je ne crois pas que cela [la violence] soit plus grave. (Edgardo)*

Selon les participants, la violence sexuelle ne serait pas commune chez les couples d'adolescents. Ils associent cette forme de violence particulièrement au viol et à l'utilisation de la force. Ils identifient aussi la manipulation et la pression exercée pour avoir des activités sexuelles : ces stratégies seraient notamment utilisées par les garçons et justifiées par un plus grand besoin sexuel que les filles.

« *Obliger l'autre personne [sur le plan sexuel], parce que parfois une personne ne veut pas, mais l'autre personne la force, je pense que cela, on [le] voit plus chez les hommes, parce que les hommes, ils ont [comme] davantage cette nécessité. » (Margarita)*

Les participants expliquent différemment la VRA chez les garçons et les filles quant à la manière de l'exercer. Les habiletés verbales des filles pourraient expliquer une plus grande utilisation de la violence psychologique. Certains considèrent que puisque les filles ont tendance à dénoncer davantage la violence subie que les garçons, et que ces derniers ont honte de porter plainte, les filles

exerceraient la violence physique, alors que les garçons auraient plus recours à la violence verbale par crainte de conséquences légales en cas de dénonciation.

« On voit la forme [de violence] verbale de la part des hommes envers les femmes, je crois qu'il [y a] aussi [de la violence] physique, mais plus [de violence] verbale, parce que maintenant, on voit que les femmes font des plaintes contre des hommes. Elles peuvent le mettre en prison... Je crois que les femmes peuvent agresser physiquement, parce que les hommes ont honte de faire des plaintes pour ce genre de choses. » (Nahuel)

Certains participants considèrent que la VRA serait exercée autant par les filles que par les garçons, alors que d'autres suggèrent que les filles auraient plus souvent recours à la violence envers leur amoureux. D'autres encore pensent que les garçons seraient plus violents que la grande majorité des filles et que leurs gestes amèneraient des conséquences plus graves, surtout sur le plan physique.

« Je crois qu'il y a moins de différences ... parce que dans chacun des cas, ils [les hommes et les femmes] se traitent mal, dans les deux cas ils peuvent se frapper, dans les deux cas ils peuvent se dire de mauvaises choses. » (Maria Carolina)

« La violence exercée par la femme sur l'homme... ne se compare pas avec un coup de poing ni avec une gifle... Je considère que ce n'est pas tant la femme envers l'homme sinon l'homme face à la femme, parce que ce que la femme fait à l'homme, ce n'est pas beaucoup... » (Valeria)

3.5.2.2 Justification de la VRA

Les divergences concernant la justification de la VRA s'organisent en fonction du genre et du type d'école des participants. Pour certains, la violence n'est pas justifiable, les réactions violentes n'étant jamais considérées comme acceptables pour régler un problème dans une relation amoureuse. Ce dialogue entre des garçons fréquentant une école privée l'illustre bien :

*— Rien ne justifie une violence au sein d'une relation amoureuse. (Raimundo)
— Ce n'est pas justifiable, c'est ça le point. (Nelson)*

Pour les participantes rencontrées dans les deux types d'écoles, la violence exercée par les filles envers leur amoureux serait justifiée dans un contexte d'autodéfense : pour se défendre ou pour mettre un frein à toute forme de

harcèlement sexuel ou d'attouchements non consentis. Cette opinion serait liée à l'idée que certains gestes exercés par les filles ne seraient pas qualifiés de violents par la société. Le fait que les filles auraient en général moins de force que les garçons renforcerait cette opinion.

« Je justifie la violence pour me défendre. Si mon amoureux me frappe, probablement [que] je vais garder mes forces physiques pour me défendre... [C'est] comme une façon d'arrêter la violence. (rires) » (Flavia)

« C'est le fruit de la société dans laquelle nous sommes. Même [dans] les films, les feuilletons, on voit quand elle donne une gifle. Donc, c'est comme quelque chose de social... Ça paraît normal... » (Valeria)

Par ailleurs, pour certains garçons rencontrés dans les écoles publiques, la VRA serait justifiable, particulièrement dans le cas d'une situation d'infidélité, qu'elle soit initiée par l'un ou l'autre des partenaires.

« Donc, si je suis en couple et qu'elle me frappe, bon, pour une raison importante, c'est-à-dire, par exemple, si je suis avec une autre et [que] ma copine arrive et me frappe, oui je le mérite... » (Adolfo)

Les participants soulignent qu'au contraire des femmes, une réponse attendue de la part des hommes en cas d'infidélité serait de s'en prendre à son rival en l'agressant.

« La femme peut s'approcher tranquillement de l'autre femme qui est sa rivale... Elle peut lui sourire et tout... Tandis qu'un homme, si son rival approche, il ne va pas garder ce qu'il ressent pour lui : le plus probable, c'est qu'il commence une bagarre. [...] Ça peut être verbal ou physique, mais il y aura une bataille. » (Pedro)

3.5.2.3 Différences générationnelles dans les relations amoureuses et dans la sévérité de la violence vécue

Les adolescents s'entendent sur des caractéristiques sociétales différentes entre les générations, liées à des transformations des modèles relationnels. Par exemple, la formalité des relations amoureuses et l'absence de l'utilisation de la technologie qui caractérisaient l'époque des adultes quand ils étaient adolescents sont vues – par les participants – comme des facteurs protecteurs pour développer

des relations de couple dans lesquelles règne la confiance. Par contre, le contexte actuel de méfiance qui entoure les adolescents menacerait les relations amoureuses saines : le respect, la confiance, l'honnêteté ou la fidélité seraient mis en danger.

« Les anciennes générations, comme celle des parents [qui] n'avaient pas la technologie, alors, ils devaient se faire confiance sans plus. Et il faudrait respecter la confiance, mais c'est comme si, maintenant, personne ne fait confiance à personne, donc on doit réviser [les cellulaires] et voir tout ce qu'il [le partenaire] fait. En ce sens, je crois, nous sommes plus lésés que les générations antérieures... Je crois que comme ça, on pourrait appeler cette génération... [la génération] de la méfiance. » (Fernanda)

Les participants relèvent des différences entre les relations amoureuses développées par les adolescents et par les adultes, attribuant un caractère plus expérimental aux relations des jeunes et plus sérieux et romantiques à celles des adultes.

« Je crois que l'étape du couple plus jeune, c'est un processus plus d'apprentissages, je pense que c'est où l'on commence à se connaître et le moment [où l'on commet] des erreurs... Dans la jeunesse... on ne pense pas autant au futur. En revanche, une relation plus adulte, je pense que... c'est important. » (Edgardo)

« Je crois que l'amour d'avant était le vrai amour... Il y avait comme une règle qui disait que premièrement, ils [les amoureux] étaient amis. Ensuite, s'ils voulaient faire quelque chose de plus, ils apprenaient à se connaître, et ensuite, s'ils se connaissaient, ils allaient demander la permission aux parents de celle-ci. Il y avait comme une démarche que l'homme était prêt à faire pour cela... Mais maintenant, ils [les adolescents] sortent ensemble, ils se fréquentent, je ne sais pas... Ils se "pelan" [rencontres sans lendemain]. » (Dafne)

Différentes positions ressortent des opinions des participants concernant la sévérité de la VRA. D'abord, pour certains, la violence serait plus sévère chez les couples d'adultes, car ils auraient plus de sources de conflits potentiels que les couples d'adolescents (par exemple : les enfants, l'argent), et les erreurs commises dans les couples des adolescents seraient mineures, du point de vue des adolescents interrogés. Chez les adultes, la violence exercée de la part des hommes envers les femmes serait plus commune, alors que chez les couples d'adolescents, la violence serait plus souvent exercée par les deux partenaires. Les relations entre adultes, généralement de plus longue durée, permettraient une plus grande intimité, ce qui favoriserait la VRA. Pour les participants à l'étude, il

existerait alors un lien entre le temps et la confiance pour en arriver à l'abus. Selon les participants, les femmes adultes seraient plus isolées que les adolescentes et cacheraient donc plus la violence vécue, comme l'illustre l'extrait suivant :

« Dans une relation de jeunes, les amis... influencent énormément... Par exemple, s'il [mon amoureux] me frappe, j'aurai toujours une amie avec qui me réconforter... En revanche, les gens mariés, les femmes, les mamans et les personnes de cet âge, c'est comme si elles avaient moins d'amies et elles n'ont personne de près sur qui compter. » (Dafne)

D'autres participants estiment que la violence est plus fréquente chez les adolescents, car leur immaturité émotionnelle affecterait leur façon de régler les problèmes, et deviendrait une manière de gérer les conflits.

« Généralement, les adultes ont tendance à être plus rationnels... et tendent à converser... Généralement, les adultes sont plus matures que les adolescents, donc ils n'agissent pas sous l'effet de l'impulsion... Par contre... si un adolescent voit que son amoureuse est infidèle, il va réagir tout de suite, il ne va pas y penser deux fois, mais l'adulte n'est pas comme ça. » (Rodrigo)

Une troisième position, bien que plus marginale dans les propos des participants, mérite d'être soulignée. Cela consiste à considérer les expériences de VRA des adolescents comme semblables à celles des adultes. Ces participants perçoivent que l'ouverture de la société, grâce aux changements sociaux, favorise l'acquis d'expériences de vie à un jeune âge chez les adolescents.

« Je crois que dans cette époque, c'est la même chose, à cause de la globalisation, la vie et le monde vont très vite, on est plus jeune, mais quand même, on peut vivre des situations comme un adulte. Vous me comprenez? Alors ces choses que vous disiez [violence] peuvent arriver à un adulte comme à nous aussi. » (Antonieta)

3.5.2.4 Les classes sociales modulent les expériences de VRA

Les participants s'accordent pour dire que la VRA peut être vécue quelle que soit la classe sociale, mais soulèvent aussi l'idée que l'expérience de la violence puisse diverger d'une classe sociale à l'autre. Ainsi, selon les jeunes interrogés, les couples issus d'un milieu défavorisé utiliseraient plus la violence physique en raison d'un manque d'habiletés communicationnelles, alors que ceux issus d'un

milieu favorisé utiliseraient davantage la violence psychologique, puisqu'elle serait plus subtile. Certains adolescents évoquent aussi l'idée d'un possible lien entre la classe sociale et l'instabilité ou la dysfonctionnalité familiale. Les valeurs transmises dans les familles issues d'une classe sociale favorisée, par exemple le respect, rendraient ces jeunes moins à risque de vivre ou d'exercer la VRA. Les participants d'écoles publiques identifient les *jeunes flaites* comme plus vulnérables à vivre ou exercer la VRA; ceux d'écoles privées identifient les jeunes qui fréquentent des écoles publiques. Les deux groupes identifiés proviennent d'un niveau socio-économique plus désavantagé que les répondants.

« En général dans les classes socio-économiques un peu plus hautes, les familles sont plus stables. Il y a une mère et un père, ou sinon un grand-père, qui enseignent l'intégrité de la famille. En revanche, il y a aussi, je ne suis pas en train de généraliser, que dans les classes [sociales] plus basses, plusieurs fois, ce n'est pas ainsi dans [toutes] les familles, le respect entre vos parents c'est plus important dans les classes socio-économiques plus élevées en raison de l'éducation, de la formation au niveau des valeurs, sans discriminer personne. » (Flavia)

« On nous compare avec l'école en face [publique]... Je fais [ce lien] que, par exemple, nous, depuis que nous sommes petits, nous avons comme... une autre formation proche de Dieu... Moi, jamais je n'ai vu à l'école une fille de mon âge enceinte... et à l'école en face, il y en a comme vingt et c'est parce qu'en réalité ça... c'est probablement parce que leurs mères les ont eues au même âge. » (Camelia)

3.5.2.5 L'expérience de violence dans la famille : facteur de risque ou de protection?

Concernant les facteurs familiaux, si pour certains participants l'expérience de violence familiale est vue comme un facteur de risque pour la VRA, ce ne serait pas le cas pour tous. Cette expérience ne détermine pas l'utilisation de la violence dans des relations futures.

« Si jamais j'ai vu... que mon père a levé la main envers ma mère ou élevé la voix, je ne vais pas le faire... par contre dans autres familles il arrive que les parents se crient, se traitent super mal... c'est quotidien, alors ensuite les jeunes imitent cette conduite parce qu'ils le voient tous les jours... » (Flavia)

« Mais, c'est-à-dire, s'il le voit comme ça, que ça [la violence] c'est bien, il va le faire. S'il réfléchit et il pense que non, ça, c'est mal, "je ne dois pas répéter les mêmes erreurs que mon père", il va changer. » (Joaquin)

Par contre, les filles rencontrées qui ont été exposées à la violence conjugale perçoivent que cette expérience peut les protéger, puisqu'elle les préparerait à reconnaître plus facilement une dynamique de violence. Cela marque une différence par rapport aux jeunes qui ne l'ont pas vécue.

« [Après un épisode de violence grave entre les parents] Ma mère a pu s'échapper d'entre ses mains et sortir en criant demander de l'aide et là, nous, comme jeune fille, comme que ça nous rend matures avant le temps. » (Jacqueline)

— Parce qu'au pire, elles [qui n'ont pas été des témoins de violence] ne sont pas tellement conscientes. Nous maintenant, nous sommes conscientes de ce que ça implique, tout ce que ça implique la violence intrafamiliale et ces choses. Donc comme que non, eux, elles ne l'ont pas vécu, elles le prennent à la légère et ça ne leur fait rien... si tu vois qu'il est arrivé la même chose à ta mère, tu coupes ça. (Valeria)

— S'il leur arrivait quelque chose à elles maintenant qu'elles n'ont pas vécu de violence étant jeunes ou quelque chose comme ça, je trouve que là, pour elles, l'impact serait comme plus fort... une personne qui a vécu [violence] elle sait ce qui va se passer. (Leonor)

Les participants identifient des messages reproduisant les images de femmes victimes et d'hommes agresseurs transmis par leurs parents. Les filles ne doivent pas accepter la violence de la part de leur partenaire amoureux et les garçons ne doivent pas exercer la violence, en respectant leur partenaire amoureuse.

« [Ma maman me disait] Toi, tu ne dois jamais laisser personne lever la main sur toi et tout cela. La première fois : ciao!... Mais avec mon frère, depuis qu'il est jeune : non [on lui a dit] :] toi, les filles tu ne leur touches pas, tu les respectes. » (Leonor)

3.6 DISCUSSION

La méthode de groupes de discussion utilisée dans cette étude a permis d'obtenir un contenu riche sur un sujet peu étudié au Chili. La théorie des RS, particulièrement le concept de l'ancrage, a permis de dégager des convergences et des divergences entre les opinions des participants.

Plusieurs des résultats à la présente étude sont cohérents avec ceux d'autres recherches qui ont documenté l'importance du contexte dans la compréhension des significations que les adolescents donnent aux gestes. Conformément à d'autres études (Lavoie *et al.*, 2000; Fredland *et al.*, 2005; Foshee *et al.*, 2007;

Sears *et al.*, 2006; Hird, 2000), la notion de jeu, associée à l'intention et à la force utilisée, ressort aussi des résultats comme un des critères distinguant un acte violent d'un acte non violent. Selon les participants, plusieurs situations de violence s'instaurent dans un contexte de « jeu » et ne seraient alors pas considérées comme de la VRA. Pourtant, comme le soulignent Fernández-González *et al.* (2013), le fait que l'agression ait lieu dans un contexte de « jeu », ne signifie pas que cette agression est banale pour autant. Si le jeu fait partie des RS de la VRA chez les adolescents, d'autres recherches permettant d'approfondir la différence entre le jeu et l'agression semblent nécessaires. Par ailleurs, la banalisation de mots perçus communément comme offensants découle du discours des jeunes rencontrés. En effet, selon les participants, si le ton du message est exprimé tendrement, et ne fait pas de tort à l'amoureux, il ne s'agit pas de VRA. Des études examinant les facteurs associés à une apparente tolérance aux « gestes ambigus » semblent nécessaires. Bien qu'une littérature florissante sur le contexte de « jeu » se développe en Amérique du Nord, il manque, à notre avis, d'exploration de cette piste de recherche en contexte sud-américain.

La jalousie est identifiée dans la présente étude comme la principale source de conflits affectant les couples d'adolescents. Ceci concorde avec d'autres études qui la considèrent comme un facteur favorisant la VRA (Adams et Williams, 2014; Gagné et Lavoie, 1993; Sebastián, Verdugo, et Ortiz 2014). À l'instar de Fredland *et al.* (2005), la distinction faite par les participants ayant pris part à la présente étude entre la « bonne jalousie », associée à la protection, et la « mauvaise jalousie », associée au contrôle et à la manipulation, reflète des divergences des RS de la VRA chez les adolescents. Éviter que l'amoureux fréquente ses amis, par exemple, serait perçu par certains comme un acte bienveillant envers l'amoureux; pour d'autres, comme une façon de l'isoler. La difficulté à reconnaître la « bonne jalousie » comme un geste de contrôle et de possession pourrait s'expliquer par l'intention motivant le comportement. La jalousie ferait partie des justifications à l'utilisation de la violence chez les adolescents. Par exemple, l'étude de Foshee *et al.* (2007) révèle que certaines filles pourraient utiliser la violence avec un

amoureux infidèle pour lui montrer son erreur, alors que les garçons pourraient l'utiliser pour éviter l'escalade de la violence féminine due à la jalousie.

L'importance de comprendre le cycle de la colère et de l'agression est soulignée par Adams et Williams (2014) comme une manière de mieux comprendre le rôle de la jalousie dans la VRA. L'absence de colère dans les comportements inspirés par la « bonne jalousie » expliquerait la difficulté d'identifier certains gestes de jalousie chez les participants. En effet, les gestes de jalousie dissimulés ne font qu'augmenter le risque de la VRA comme le soulignent Gonzales-Mendez et Hernandez-Cabrera (2009). Approfondir ce sujet dans des futures études semble tout à fait pertinent, de même qu'inclure la jalousie dans les contenus des programmes de prévention.

Concernant les formes de violence identifiées par les participants, une diversité de gestes psychologiques et physiques caractériserait l'expérience de VRA des adolescents, comme d'autres études le rapportent (Lavoie *et al.*, 2000; Leal *et al.*, 2011; INJUV, 2010; O'Leary *et al.*, 2008). La violence sexuelle, d'ailleurs, est plus rarement nommée spontanément. Probablement, comme le souligne Hird (2000), parce que les participants sont en début de parcours sexuel, ce qui limite l'identification de cette forme de violence. Une autre explication intéressante vise la représentation traditionnelle de la violence sexuelle symbolisée par le viol (impliquant l'utilisation de la force). Toutefois, lorsqu'ils discutent des sources de conflits associées à la sexualité dans leur couple, les adolescents identifient la manipulation ou l'insistance pour avoir des contacts sexuels et interprètent ces gestes comme des expressions d'amour, ou utilisés plus souvent par les garçons que par les filles. L'existence de gestes violents consentis sur le plan sexuel pourrait aussi expliquer la difficulté à identifier la violence sexuelle dans les couples d'adolescents, ce que révèlent Lavoie *et al.* (2000) avec le concept de « *rough sex* ». De futures études sont nécessaires pour examiner les pratiques sexuelles et les RS de la sexualité chez les adolescents et l'impact sur le couple des comportements apparemment « bénins » et la transition vers des

comportements sexuels plus sévères. Il s'agit également d'un autre contenu important à développer dans les programmes de prévention de VRA.

Les participants considèrent que les réseaux sociaux facilitent les relations amoureuses et d'amitié, mais que l'utilisation des réseaux sociaux pour contrôler ou épier son partenaire est commune chez les adolescents. Toutefois, même si ces comportements peuvent alimenter la jalousie et nuire à la relation, les participants semblent hésiter à les identifier comme de la VRA. Des études traitant des cyberviolences révèlent que ces comportements sont considérés comme irritants, mais non comme violents par les adolescents (Baker et Helm, 2010; Baker et Carreño, 2016; Zweig, Lachman, Yahner et Dank, 2014). Pourtant, certaines particularités des cyberviolences concernant le contrôle et le harcèlement, comme l'anonymat de l'agresseur et l'accès continu à la victime, même en cas d'absence physique, pourraient augmenter l'impact potentiel de la violence (voir Temple, Choi, Brem, Wolford-Clevenger, Stuart, Peskin et Elmquist, 2016). Par ailleurs, ces études relèvent que la victime et l'agresseur seraient exposés à un réseau social où les amis pourraient jouer un rôle aidant. Ces éléments et les opinions des participants sur les conséquences que Facebook a sur leurs relations justifieraient l'importance de futures études approfondissant ces nouvelles manifestations de VRA, comme le suggèrent d'ailleurs Fernet, Hébert, Lavoie et Bédard (2016). Ces plateformes pourraient être mises à contribution pour la prévention, car les programmes actuellement disponibles ont peu développé cette piste d'action.

Les convergences découlant des opinions des participants permettent un premier constat : la VRA fait partie des expériences des adolescents chiliens. Elle serait vue, selon les participants, comme fréquente, reproduite dans les médias, et les affectant particulièrement. Cette perception mène aussi au constat que les RS de la VRA s'inscrivent dans un contexte sociohistorique plus large, traversé par des transformations sociales des rapports de genre.

Les attributions d'ordre socioculturel quant aux explications de la VRA révèlent un processus sociocognitif d'intégration d'un savoir nouveau dans le savoir ancien (Clémence et Lorenzi-Cioldi, 2004). Les participants s'accordent pour dire que le « machisme » explique la violence masculine envers les femmes (savoir ancien). D'autres études rapportent ce fait (Adams et Williams, 2014; Black et Weisz, 2004; Lehrer *et al.*, 2010; Ulloa *et al.*, 2008). Cette explication, enracinée dans des systèmes de pensée et des cadres interprétatifs préexistants (Seca, 2001), reflétant un ordre social organisé dans les rapports de domination et de subordination, entre hommes et femmes respectivement, serait notamment associée aux expériences de violence des couples adultes. Toutefois, la justification de certains gestes proposée par les participants permettrait d'affirmer l'existence de pratiques modernes de machisme (savoir nouveau), ce que Montecino (2007, citée dans PNUD, 2010) a nommé *neomachismo* pour expliquer les nouvelles formes de machisme face à la perte des privilèges masculins. Ce nouvel axe d'interprétation de la violence masculine révélerait une prise de position des participants différente d'autres générations. Cela confirmerait ce que d'autres auteurs ont soulevé concernant la remise en question de l'utilisation de modèles de rapports de genre (Kernsmith et Tolman, 2011; Reyes *et al.*, 2016). Les garçons rencontrés s'approprient de manière contradictoire les changements sur les rapports de genre; même s'ils affirment leur accord avec l'égalité de genre, ils exposent aussi de la perplexité et du malaise. L'exercice de la jalousie et du contrôle dissimulés par une intention bienveillante ne reproduisent qu'une culture patriarcale, un « *modern sexism* » de subordination des femmes dans l'intimité (Benokraitis et Feagin, 1986).

À notre avis, la violence des filles envers les garçons, basée sur des changements de rapports sociaux de genre, marque une distinction entre les comportements *traditionnels* des femmes et les comportements *modernes* des adolescentes. Les prises de position des filles seraient modulées par la génération d'appartenance, qui influencerait leur discours. La perspective de genre qui émerge dans les prises de position sur la violence exercée par les filles est fortement ancrée dans l'enjeu

idéologique de normes et de valeurs. À notre avis, la violence des filles envers les garçons expose un conflit normatif contemporain sur les rôles sociaux de la femme, s'oppose aux stéréotypes traditionnels de genre (Levy, 2012), et représente une rupture avec une position subordonnée des femmes. En effet, les positions occupées par les hommes et les femmes résultent de la transmission d'un capital culturel, social et économique, d'un héritage que renforcerait une position avantageuse pour les uns et désavantageuse pour les autres. Si l'on considère que, traditionnellement, les hommes et les femmes occupent dans l'espace social des places distinctes et hiérarchisées (Deschamps et Moliner, 2012), la posture des filles en serait une de résistance (voir Lopez *et al.*, 2012) face à la domination masculine.

Les opinions des participants montrent une prise de position ancrée dans une conception de genre dynamique, influencée par les changements socioculturels. Même si certaines études ont mentionné les changements culturels comme un facteur à retenir dans les explications de la VRA chez les adolescents (Sanderson, Coker Roberts, Tortolero et Reininger, 2004; Ulloa *et al.*, 2008), les transformations de l'identité de genre en tant que produit des transformations culturelles ont été peu approfondies dans les études qui ont abordé les explications de la violence des filles (voir Hettrich et O'Leary, 2007; Saunders, 2002). Considérer le contexte culturel pour mieux comprendre la violence féminine (Swan et Snow, 2006) en utilisant une approche intersectionnelle retenant les facteurs structurels dans lesquels s'inscrit la violence des femmes a été suggéré par divers auteurs (Damant, Roy, Chbat, Bédard, Lebossé, Ouellet, 2014; Roy, Damant, Chbat, Johnson, Gervais, 2015). L'acceptation sociale de la violence des filles, d'ailleurs, a été documentée comme un facteur majeur (Kernsmith et Tolman, 2011) qui pourrait être examiné à la lumière de ces changements identitaires de genre.

La présente étude concorde avec d'autres révélant des divergences de genre concernant les formes de violence utilisées (Giordano *et al.*, 2010; Sears *et al.*,

2006; Sears *et al.*, 2007; Hird, 2000). En effet, pour certains participants rencontrés, la violence psychologique est exercée davantage par les filles; la violence physique, par les garçons. Ceci reproduirait les traits qui caractérisent de façon stéréotypée les genres : les filles sont plus délicates et possèdent de meilleures habiletés verbales que les garçons. Les participants s'expliqueraient cela par le fait que les femmes profiteraient désormais de plus d'avantages que les hommes : elles pourraient dénoncer plus facilement ou frapper un homme sans être sanctionnées, alors que les garçons seraient soumis à certaines restrictions.

À notre avis, ces divergences mettent en lumière que le capital symbolique ou les discours dont disposent les jeunes modulent leurs comportements. Les études futures devraient examiner quelles ressources transmises aux adolescents amènent un changement de perception dans la hiérarchie traditionnelle de genre et expliquent à la fois l'utilisation de la violence physique par les filles et une apparente diminution de la violence exercée par les garçons. Ces divergences révèlent aussi une variété de prises de position dépendantes des ancrages sociaux de genre. Elles remettraient en question la fonction expressive des comportements agressifs féminins (comme la perte d'autocontrôle) et la fonction instrumentale des conduites agressives masculines (pour contrôler l'autre) documentées par Campbell, Muncer et Coyle (1992). Les résultats obtenus illustrent les deux fonctions seraient présentes dans les comportements des filles et des garçons. Par exemple, un avertissement donné par les filles, semblable à l'« *ethic enforcement* » documentée par Foshee *et al.* (2007), visant la modification du comportement de l'autre, ou le soulagement de la colère chez les garçons qui ne sauraient pas quoi faire d'autre, exposerait la fonction expressive. Selon les participants, même si ces comportements n'ont pas pour but de blesser l'amoureux, et ne sont pas identifiés comme de la VRA, ils peuvent néanmoins l'engendrer.

Si, selon les participants, la VRA est commune à toutes les classes sociales, leurs avis divergent lorsque le type de violence est associé aux conditions socio-

économiques (aussi documenté par SERNAM, 2010a). Cette dissemblance fait ressortir l'ancrage des RS de la VRA dans des systèmes de pensée et des cadres interprétatifs préexistants organisés sur des facteurs contingents comme les contextes sociaux et idéologiques. Cette prise de position enracinée dans la classe sociale est plus évidente lorsque les participants identifient les deux groupes considérés comme plus défavorisés économiquement et avec un moindre capital culturel que les participants eux-mêmes (les *flaites* et les étudiants d'écoles publiques), et comme étant les plus enclins à exercer la VRA ou à la subir. Le fait qu'ils soient d'avis que les « autres » — incarnés par les plus pauvres, moins éduqués — seraient plus touchés par la VRA alors qu'ils se pensent eux-mêmes plus protégés reflète un système de croyances, selon la théorie des RS, qui leur permettrait « *d'anticiper, de légitimer et d'expliquer leurs comportements à l'aide de traits les caractérisant eux-mêmes et de traits caractérisant les membres d'autres groupes* » (Deschamps et Moliner, 2012 : 99). Cette représentation identitaire comporte une dimension émotionnelle des RS de la VRA qu'il est important de considérer et d'approfondir dans de futures études et dans les programmes de prévention.

À notre avis, le fait de se percevoir comme étant moins vulnérable à la VRA, nommé par Chapin et Coleman (2012) comme un « *optimistic bias* » ancré sur la classe sociale, pourrait justement favoriser le risque de la vivre, surtout chez les jeunes des écoles privées. Il est d'ailleurs intéressant de souligner que l'image de la fille *flaite*, réputée plus violente que d'autres filles et dont les comportements seraient jugés « masculins » par les participants, illustre des différences qui s'inscrivent dans la classe sociale et expose une rupture ou un « désancrage » avec ce qui est considéré comme traditionnellement féminin.

Une autre divergence montrant la croyance que d'*autres* puissent être plus vulnérables de subir ou d'exercer la VRA prend ancrage dans l'appartenance à une génération, notion désignant un groupe partageant un certain nombre de pratiques et de représentations du fait d'un même âge ou de l'appartenance à une

même époque (Leccardi et Feixa, 2011). Les participants, en tant qu'adolescents, se comparent avec les adultes et sont conduits à divers constats de similitudes et de différences. Selon la théorie des RS, les qualités retenues par les participants pour caractériser l'adolescence permettraient de justifier et d'anticiper leurs comportements. Ils qualifient leur génération de « méfiante », plus affectée par l'utilisation des réseaux sociaux pour surveiller l'amoureux. De leurs points de vue, leurs difficultés relationnelles ne seraient pas aussi graves que celles des adultes, puisqu'ils sont à une étape caractérisée par l'apprentissage et qu'ils auraient une plus grande facilité à mettre fin à leurs relations amoureuses et, de cette façon, à éviter la VRA. Leur immaturité affective expliquerait leur impulsivité et leurs réactions violentes, la violence vécue ne serait pas, selon eux, si grave, et leurs amis joueraient un rôle fondamental d'appui dans des situations comme la VRA. Ces opinions exposent des ancrages dans des réalités collectives, une génération d'appartenance et une étape de vie, en marquant une distance dans l'expérience de violence entre les deux générations. La perception que les participants ont d'eux-mêmes en tant qu'adolescents pourrait expliquer qu'ils minimisent leurs expériences de VRA et qu'ils croient que « d'autres », comme les adultes, vivraient des expériences de violence plus sévères.

La présente étude fait ressortir des divergences entre les participants concernant l'influence des expériences de violence familiale sur les RS de la VRA. Si pour les participants qui ne l'ont pas vécue, la violence familiale est vue comme un facteur de risque, elle est perçue comme un facteur de protection par les participantes qui en ont été témoins. En effet, leur vécu les distinguerait, selon elles, des autres : avoir été témoin de violence entre leurs parents favoriserait leur anticipation de situations semblables et l'adoption d'une « attitude vigilante » face à la VRA. Cette opinion s'opposerait à l'idée d'une transmission intergénérationnelle de la VRA. Les opinions exprimées par les participants sont ancrées dans les expériences de violence au sein de la famille. Ces expériences permettraient de distinguer une prise de position vis-à-vis de la VRA : les participantes qui n'ont pas vécu la violence familiale présenteraient une position plus éloignée de la VRA et une vision

moins structurée de celle-ci, tandis que les participantes témoins de violence familiale montreraient une position plus proche de la VRA et une image plus structurée de celle-ci (Abric, 2011). Par ailleurs, les RS de la VRA sont modulées par la reproduction par les adolescents des discours et des comportements véhiculés par les parents et enracinés dans une asymétrie des rapports de genre. Des messages différenciés selon le genre ont aussi été documentés par l'étude d'Akers, Yonas, Burke et Chang (2011) qui fait ressortir la famille comme un important espace de transmission des RS de la VRA chez les adolescents. De futures études sont nécessaires pour mieux documenter comment les expériences de violence peuvent influencer les RS de la VRA et guider les pratiques, en particulier chez les garçons, car lors des groupes de discussion, aucun d'eux n'a rapporté d'expériences de violence dans la famille, même s'ils avaient déclaré vivre ce type de violence dans le questionnaire sur les caractéristiques des répondants.

Finalement, la présente étude illustre la discussion autour de la définition de la VRA; la difficulté chez les participants à identifier les manifestations plus subtiles de la VRA ainsi que la violence exercée de la part des filles s'enracinent dans une RS de la VRA ancrée dans sa nature physique. Cette représentation est soutenue par une structure socioculturelle et familiale qui reproduirait la tolérance à certaines autres formes de violence. L'intention, comme critère ressortant de cette étude pour évaluer si un geste est violent, compliquerait aussi l'identification de ce type de geste, car, comme le souligne Winstok (2016), cela pourrait être « manipulable ». En effet, il est difficile de mesurer l'intention d'un geste violent a posteriori, car les auteurs auront alors tendance à trouver des explications justifiant leur violence. Cet aspect doit, selon nous, être retenu dans l'élaboration de stratégies de prévention adressées aux adolescents.

3.7 CONCLUSION ET IMPLICATIONS

La présente étude a exploré les RS de la VRA des adolescents chiliens en montrant des convergences et des divergences entre les opinions des participants. Ces résultats exposent des prises de position variées, dont l'ancrage est influencé par le genre, la classe sociale, l'expérience de violence familiale et des différences générationnelles.

L'étude soulève plusieurs questions et ouvre quelques pistes de recherche et de prévention de la VRA. D'abord, dans leurs discours, les participants ont souligné l'influence sociale et l'importance de tenir compte des changements dans les rapports de genre vécus par la société chilienne. À ce propos, il est possible de se demander si l'intégration de nouvelles valeurs favorisant des rapports de genre plus égalitaires pourrait être reçue avec perplexité par les adolescents chiliens et mener à la VRA. Des études approfondissant les discours qui leur sont transmis sont donc essentielles pour mieux comprendre le rôle que joue le contexte social dans les apprentissages et la justification des comportements violents chez cette population.

Les RS de la VRA chez les répondants sont fortement ancrées dans les stéréotypes et les expériences. Les filles et les garçons vivent autrement les rapports amoureux : leurs motivations face à la sexualité et certaines manifestations de la VRA semblent différentes. Si les discours des participants exposent une asymétrie de genre, ils dévoilent aussi l'émergence des nouvelles images féminines qui, selon les participants, modifient les rapports inégaux de genre. Malgré tout, la VRA est-elle un sujet d'inégalité de genre pour les adolescents? Des études qui examinent ces transformations permettront de mieux comprendre les explications de la violence féminine et les aspects qui maintiennent les inégalités de genre. Il importe donc de documenter davantage la sexualité des adolescents dans les recherches et d'aborder directement la question dans les programmes de prévention.

Selon les participants, la violence est incompatible avec une relation amoureuse saine (caractérisée par l'amour, le respect et la confiance, entre autres). Néanmoins, certains répondants la voient comme un comportement justifiable. En outre, comme l'agression physique représente en quelque sorte le baromètre de la violence, il est conseillé de cibler la sensibilisation sur les formes de violence plus difficiles à les nommer et de promouvoir des stratégies promouvant des solutions pacifiques aux conflits de couple et des outils de gestion de la colère et de la jalousie. Par ailleurs, il importe de démystifier auprès des jeunes la croyance que « les autres » — adolescents plus pauvres, moins éduqués ou les adultes — peuvent subir davantage de VRA. De futures études qui examinent les préjugés ancrés sur les classes sociales et les générations pourraient nous éclairer sur les explications des comportements violents chez les adolescents.

En raison de l'importance de la famille dans les sociétés latino-américaines (Martinez *et al.*, 2006; Sanderson *et al.*, 2004) et pour les participants rencontrés, il importe d'approfondir par des études descriptives les dynamiques familiales et la VRA et d'élaborer des stratégies de prévention de la VRA adressées aux parents, car la façon dont les parents gèrent leur relation amoureuse, et aussi comment les parents réagissent aux situations de violence, pourrait influencer les RS de la VRA et les stratégies de gestion de conflits utilisées par les adolescents. Cette étude a contribué à cerner le champ des RS de la VRA et à en dégager des principes organisateurs. Même si d'autres études ont soulevé le genre comme un facteur différenciateur des motifs et des conséquences de la VRA chez les filles et les garçons, la présente étude a relevé l'importance du contexte dans lequel les rapports de genre sont construits en décrivant, selon le point de vue des participants, un contexte social menaçant les relations amoureuses saines chez les adolescents. Les participants abordent aussi certains changements liés à des sociétés modernes et traditionnelles comme les sociétés latino-américaines. Ces résultats peuvent toutefois éclairer aussi certaines RS de la VRA des adolescents vivant dans des sociétés hétérogènes, dont les populations sont de plus en plus multiculturelles.

Cette recherche a aussi contribué au constat qu'il existe des prises de position diverses selon la classe sociale et la génération, deux catégories qui semblent avoir reçu peu d'attention d'autres études sur le sujet. Cette découverte offre de nouvelles pistes de recherche et alimente les programmes de prévention quant aux stratégies et aux contenus éducatifs à prioriser. La prise de position selon l'expérience de violence familiale vécue permet de mettre en évidence l'importance de tenir compte de cet élément dans l'élaboration de programmes de prévention, afin d'éviter la « revictimisation » des jeunes ayant déjà expérimenté la violence dans leur famille.

Plusieurs procédures ont été mises en place pour assurer la scientificité des résultats de cette étude. Conformément aux critères énoncés par Lincoln et Guba (1989) pour la recherche qualitative (consistance, crédibilité, transférabilité et authenticité), on peut mentionner les principales forces de notre étude, soit : la taille de l'échantillon, la triangulation des données, la saturation, la vérification interjuge de la codification, l'utilisation de citations tirées des groupes de discussion pour appuyer les résultats ainsi que l'utilisation d'un journal de bord.

En conclusion, certaines limites de la présente étude méritent d'être soulignées. Premièrement, concernant la stratégie d'échantillonnage, les adolescents provenant des minorités ethniques ou sexuelles, ou issus de milieux ruraux, n'ont pas été explicitement visés par le recrutement. Deuxièmement, la méthode de recrutement ne visait pas à rejoindre les jeunes plus étroitement touchés par la VRA. Prioriser les participants provenant des écoles a sûrement écarté la population adolescente plus marginalisée, celle qui pourrait présenter plus de facteurs de risque, lesquels pourraient influencer leurs RS. Troisièmement, en raison du caractère collectif des groupes de discussion, il est possible que la désirabilité sociale ait influencé les opinions des participants. Par ailleurs, en raison de la stratégie de composition des groupes de discussion, l'analyse des liens entre les expériences des participants et leurs représentations de la VRA a comporté certaines limites puisque les participants n'abordent pas nécessairement

dans le groupe les violences qu'ils ont subies. Finalement, l'étude comporte des limites sur la façon de conceptualiser la classe sociale, l'école et la perception du quartier n'étant évidemment pas les seuls critères pour définir cette catégorie, même s'ils étaient pertinents pour le contexte de ségrégation particulièrement marqué au Chili (Madero, 2011; Martinez *et al.*, 2006; Puga, 2011). Malgré ces limites, la présente recherche apporte une compréhension nouvelle des représentations de la VRA chez les adolescents chiliens. Il s'avérerait pertinent que les contenus préventifs tiennent compte la complexité du phénomène de la VRA chez les adolescents en intégrant l'ensemble de leurs prises de position.

CHAPITRE 4

Demande d'aide et suggestions pour la prévention de la VRA : quelques retombées des résultats

Ce chapitre traite de la demande d'aide et fait état des suggestions des participants en ce qui a trait à la prévention de la VRA. Il semble pertinent de soulever ici les retombées de ces résultats qui n'ont pas pu être inclus dans les articles, mais qui peuvent certainement contribuer à mettre en lumière certains aspects liés aux pratiques. Afin de contribuer à l'amélioration de la pratique en s'inspirant de nouvelles connaissances, il paraît nécessaire de les aborder dans le cadre d'une thèse en service social. Cela valorise aussi la parole des adolescents rencontrés et renforce la conviction qu'ils sont les premiers acteurs dans la recherche de solutions à l'égard des problèmes les affectant. Par ailleurs, le contenu de ce chapitre vise à soutenir l'élaboration de stratégies adéquates de prévention de la VRA, en tenant en compte des politiques publiques au Chili. En effet, l'analyse de ces politiques dévoile une carence des mesures de prévention dédiées spécifiquement aux adolescents, ce qui confirme la pertinence sociale de cette thèse et de ce chapitre en particulier.

Les thèmes abordés sont exposés en les mettant en lien avec les écrits scientifiques s'étant intéressés à la demande d'aide et à la prévention de la VRA chez les adolescents. Comme le discours des jeunes sur les stratégies de prévention contribue à enrichir la discussion générale (chapitre suivant), il nous a semblé important dans ce chapitre de résumer leurs propos au sujet de la demande d'aide et de la prévention, en référant le lecteur à l'annexe 7 qui présente les données plus détaillées sur le discours des adolescents.

4.1 DEMANDE D'AIDE

4.1.1 Demander d'aide : quelques obstacles

Une des questions du guide d'entrevue était : si tu vivais une situation de violence avec ton/ta partenaire, demanderais-tu de l'aide? Deux positions ressortent des réponses des participants à cette question : certains participants ne demanderaient pas d'aide, d'autres, oui. Ce résultat est cohérent avec les écrits scientifiques dans le domaine. L'étude d'Ashley et Foshee (2005), par exemple, montre que la plupart des adolescents ne demandent pas d'aide. Plusieurs barrières empêchant de révéler la VRA chez les adolescents sont mentionnées, telles la honte (Ocampo, Shelley et Jaycox, 2007; Sears, Byers, Whelan et Saint-Pierre, 2006), la peur (Burton, Halpern-Felsher, Rehm, Rankin et Humphreys, 2013), la peur de représailles de la part du partenaire amoureux, ou l'idée que la demande d'aide est un signe de vulnérabilité (Rueda, Williams et Nagoshi, 2015b). De plus, les participants à la présente étude justifient la non-demande d'aide comme une façon de préserver leur autonomie pour résoudre leurs problèmes seuls et éviter d'inquiéter leurs proches. Les filles, en général, demanderaient davantage d'aide que les garçons (Fry, Messinger, Rickert, O'Connor, Palmetto, Lessel et Davidson, 2013; Van Camp, Hébert, Guidi, Lavoie et Blais, 2014). Chez les populations latino-américaines, les différences de genre s'expliqueraient par les normes sociales qui reproduisent une masculinité traditionnelle en suggérant que la violence féminine serait moins sévère, ou que les garçons pourraient être la cible de moqueries s'ils avouaient être victimes de violence de la part de leur partenaire amoureux (Black et Weisz, 2004; Black, Tolman, Callahan, Saunders et Weisz, 2008). Ainsi, la pression sociale pour adhérer à des stéréotypes de genre affecterait la demande d'aide des garçons (Sabina, Cuevas et Rodriguez, 2014). Certaines croyances ou attitudes identifiées par les participants de la présente étude pourraient néanmoins rendre cette demande d'aide plus difficile, par exemple : le fait de penser que la VRA touche tous les couples un jour ou l'autre,

qu'ils n'ont pas besoin d'informations ou de conseils, qu'il leur faut apprendre sur la base de leurs erreurs, ou simplement, que la VRA ne les concerne pas.

4.1.2 Sources d'aide identifiées par les participants

En ce qui a trait aux sources auxquelles les adolescents envisagent de demander de l'aide, nos résultats renforcent aussi les nuances révélées par d'autres études consultées. Plusieurs études indiquent que les adolescents identifient davantage les sources informelles (amis, parents, famille) pour demander de l'aide (Adams et Williams, 2011a; Weisz, Tolman, Callahan, Saunders et Black, 2007; Weisz et Black, 2009). Comme le soulignent Sabina *et al.* (2014), les amis et les parents constituent le principal cercle de confiance des adolescents. Cependant, d'autres études soutiennent que ces sources d'aide ne seraient pas utilisées, car les amis ont le même âge et la même expérience que les principaux intéressés (Fredland, Ricardo, Campbell, Sharps, Kub et Yonas, 2005). De plus, les adolescents manquent parfois de confiance envers les parents pour se confier à eux (Baker et Helm, 2010) ou craignent des réactions négatives ou des jugements de leur part (Gallop et Leigh, 2009). Cela pourrait expliquer pourquoi certains des adolescents rencontrés préfèrent ne pas parler de VRA avec leurs parents, pour éviter de les inquiéter ou pour les empêcher de prendre le contrôle de la situation, dans le sens où les parents s'ingéreraient dans leur vie intime (Ocampo *et al.*, 2007). Cependant, les participants à la présente étude s'accordent pour dire que les parents seraient la première source à consulter pour résoudre une situation de violence grave, particulièrement lorsqu'il est question de porter plainte. L'identification de la mère comme la figure la plus proche des adolescents est récurrente tant chez les filles que chez les garçons. Cependant, comme l'ont documenté Black et Weisz (2004), chez les filles, la participation des figures masculines (père, frère, grand-père) est sollicitée pour intervenir directement dans le cas d'une situation de VRA grave ou de harcèlement. Les filles rencontrées dans le cadre de la présente étude ont rapporté avoir sollicité de l'aide auprès d'un membre masculin de leur famille. Ce soutien a inclus la menace d'utiliser de la

force ou de la violence physique de la part de la figure masculine afin d'éloigner l'agresseur. Le rôle du père est souligné aussi par d'autres études comme un facteur de protection contre la VRA (Alleyne-Green, Grinnell-Davis, Clark et Cryer-Coupet, 2015; Kast, Eisenberg et Sieving, 2016).

Les participants à cette étude reconnaissent être une source d'aide pour leurs pairs qui vivent de la VRA. Cela est cohérent avec les résultats de plusieurs recherches (Ocampo *et al.*, 2007; Gallopin et Leigh, 2009; Van Camp *et al.*, 2014). Parler avec un ami impliqué dans une situation de VRA et l'aider à se sentir mieux lorsqu'ils sont tristes ou bouleversés à cause de la VRA sont aussi identifiées comme des formes de soutien émotionnel, alors qu'offrir des conseils est vu comme la forme d'aide la plus utilisée chez les adolescents. Certaines nuances sont aussi soulevées selon le rôle de l'ami dans la dynamique de VRA, c'est-à-dire si l'ami est victime d'une situation de VRA ou s'il exerce de la VRA. Dans le premier cas, les participants suggèrent à l'ami victime de VRA de se faire respecter, de ne pas permettre la VRA ou de mettre fin à la relation amoureuse. Dans le deuxième cas, si l'ami exerce la VRA, les conseils donnés vont dans le sens de la communication dans le couple afin de résoudre les conflits et de prendre soin la relation amoureuse. Selon Fry *et al.*, (2013), le principal conseil offert aux victimes consiste à quitter l'agresseur. Paradoxalement, ce conseil constitue aussi la barrière la plus importante à la demande d'aide, particulièrement lorsque les jeunes ne veulent pas mettre fin à la relation (Rueda *et al.*, 2015b). Si plusieurs auteurs soulignent le rôle central des relations amoureuses dans la vie des adolescents (Collins, 2003; Collins, Welsh et Furman, 2009; Furman et Simon, 1999; Simon, Bouchey et Furman, 1998), le simple message incitant à mettre à terme la relation fait abstraction de son importance. Néanmoins, les adolescents que nous avons interrogés reconnaissent aussi, que contrairement aux adultes, il peut être plus facile pour eux de mettre fin à une relation amoureuse. Dans l'étude menée par Adams et Williams (2011a), les conseils donnés par des adolescents à d'autres adolescents vont dans le même sens, par exemple : éviter de trop s'engager; maintenir une certaine distance; s'abstenir d'avoir des idées

romantiques générant de la peine et de la douleur; mesurer les risques, surtout dans le plan sexuel; être prudent; refuser les activités sexuelles (chez les filles, particulièrement); mettre un terme à la relation quand l'honnêteté fait défaut ou que l'un des partenaires est méprisé par l'autre. Ces conseils ne reflètent qu'une position protectrice fondée sur une rationalité contraire à l'image communément diffusée des relations amoureuses des adolescents, dominées particulièrement par l'émotion et une idéalisation romantique des relations amoureuses. Dans la présente étude, deux positions face à la VRA et aux conflits au sein du couple émergent des réponses des participants : une position pragmatique, qui encourage la rupture en cas de VRA, et une position romantique, qui fait valoir l'importance de préserver la relation amoureuse en affrontant les problèmes qui se présentent, par exemple, l'infidélité.

4.1.3 Les réseaux formels : peu identifiés comme sources d'aide

Les participants à la présente étude, lorsqu'ils abordent le sujet de la demande d'aide, mentionnent rarement les réseaux formels comme les enseignants, les services sociaux, les professionnels de la santé ou les policiers. À ce propos, la littérature documente le fait que certains adolescents ayant expérimenté la VRA pourraient les utiliser (Fredland *et al.*, 2005), mais que d'autres n'y ont pas recours (Black et Weisz, 2004) et mettent l'accent sur les obstacles pour y accéder, par exemple : la stigmatisation vécue par les victimes de VRA, le manque de protocoles de dépistage, une intervention inadéquate adressée aux adolescents (Moore, Sargent, Ferranti et Gonzalez-Guarda, 2015) et le manque de connaissance par les adolescents des services existants (Sabina *et al.*, 2014). Dans le cadre de la présente recherche, même si les participants s'accordent pour dire que l'école représente un espace fondamental pour la prévention de la VRA, ils s'entendent aussi pour souligner le manque de confiance envers les enseignants et leur difficulté à se les représenter comme des acteurs jouant un rôle central dans la prévention. De plus, comme l'a documenté l'étude d'Ocampo

et al. (2007), les professionnels de la santé et les autorités religieuses ne seraient pas considérés comme des sources d'aide par les adolescents.

4.1.4 La sévérité de la VRA : une raison motivant la demande d'aide

La sévérité de la violence est un autre facteur influençant la demande d'aide. De façon générale, les adolescents ne demanderaient pas d'aide s'ils considèrent que la violence vécue n'est pas suffisamment importante ou sévère. Les propos des participants rencontrés révèlent que la sévérité de la violence est associée à sa dimension physique et à ses conséquences comme les blessures (Gallopain et Leigh, 2009). La présente étude a bien montré que la nature physique de la violence serait plus profondément ancrée dans les RS de la VRA des participants et, par conséquent, que cette représentation influencerait négativement la demande d'aide, en banalisant la violence vécue et la difficulté à identifier la violence psychologique et émotionnelle. Certaines participantes envisagent de porter plainte avec l'aide de leurs parents dans le cas de violence physique menant aux blessures. De plus, les garçons consultés n'identifient pas la police comme une source d'aide, ce qui pourrait être lié aussi aux campagnes publicitaires chiliennes qui incitent plus particulièrement les femmes à déposer une plainte lorsqu'elles sont victimes de violence (Araya, 2011).

4.2 DES SUGGESTIONS POUR LA PRÉVENTION DE LA VRA

Les suggestions de prévention de la VRA qui se dégagent des propos des participants sont cohérentes avec la littérature. Consulter les jeunes sur les contenus des programmes de prévention de la VRA est essentiel pour développer des stratégies adaptées (Baker et Helm, 2010) et pour les impliquer dans les solutions proposées (Adams et Williams, 2011 b; Lavoie et Thibodeau, 2007; Wolfe et Feiring, 2000).

4.2.1 Programmes promouvant des relations amoureuses saines débutant avant l'adolescence

Les évaluations des programmes de prévention indiquent que les interventions les plus efficaces sont celles qui incluent plusieurs niveaux d'action (individuel, familial, scolaire et communautaire) (Fernet, Hébert, Lavoie et Bédard, 2016; Rothman, Bair-Merritt et Tharp, 2015), et qui mettent l'accent sur les adolescents et les personnes clés de leur entourage (amis, parents et professeurs). Il s'agit de programmes implantés à long terme, dont les contenus, adaptés à l'âge des adolescents, considèrent autant les violences psychologiques, que physiques et sexuelles (De Koker, Mathews, Zuch, Bastien et Mason-Jones, 2014; Fox, Hale et Gadd, 2014). Pour les participants rencontrés dans la présente étude, la dimension individuelle serait la plus efficace pour éviter la VRA, car elle permettrait aux jeunes de se valoriser, de se faire respecter, d'entretenir une bonne communication et de souligner l'importance de la confiance au sein du couple. Ainsi, selon eux, les premiers efforts – à l'école et dans la famille – doivent être consacrés à la transmission de valeurs et à l'apprentissage de stratégies de gestion de conflits, pour aider les jeunes à identifier et à contrer la violence, ainsi qu'à développer des relations amoureuses saines.

Les participants rencontrés estiment que la prévention de la VRA devrait commencer durant l'enfance et que l'initiation des actions préventives à l'adolescence serait tardive, car à cette étape, les premières expériences amoureuses ont déjà eu lieu. D'autres études soulèvent l'importance d'intervenir tôt (Fernet, 2005; Underwood et Rosen, 2009). Ainsi, pour les adolescents rencontrés, les deux milieux de vie identifiés comme lieux de transmission de ces valeurs sont la famille et l'école. Des rôles préventifs différents, mais complémentaires sont attribués à chaque milieu de vie : la famille jouerait un rôle expressif ou affectif (pour l'écoute et l'accueil), et l'école, un rôle instrumental ou éducatif (pour l'information sur les relations amoureuses et la VRA).

4.2.2 Programmes de prévention de la VRA axés sur l'entourage des adolescents

Par ailleurs, les raisons pour lesquelles les participants demanderaient ou non de l'aide aux amis, parents et enseignants renforcent l'importance d'inclure ces acteurs clés dans l'élaboration des programmes de prévention. La confiance, pilier fondamental entre l'aidant et le jeune aidé, doit être consolidée par une intervention différente selon le rôle de chaque groupe : amis et parents. Le soutien émotionnel offert par les amis (Sabina *et al.*, 2014) sera plus efficace s'ils accèdent à une éducation abordant, entre autres, les stéréotypes de genre, la jalousie et le contrôle comme des manifestations de violence et non d'amour, les stratégies de gestion de conflits au sein du couple, et l'information concernant les services d'aide existants. Comme le soulignent Van Camp *et al.* (2014), le manque d'expérience amoureuse pourrait affecter l'efficacité de l'aide offerte par les amis. Le scepticisme des participants à l'égard de la prévention (considérant la VRA comme un problème inévitable) fragilise la mobilisation des réseaux d'amis dans la demande d'aide. Ce scepticisme peut empêcher un jeune affecté par la VRA de demander ou d'offrir de l'aide à un ami. Il semble donc pertinent d'inclure dans les stratégies d'intervention, des moyens de contrer de telles croyances susceptibles de nuire à la demande d'aide.

La présente étude, comme d'autres, documente l'importance du rôle des parents dans la prévention de la VRA chez les adolescents (Akers, Yonas, Burke et Chang, 2011; Rothman, Miller, Terpeluk, Glauber et Randel, 2011) Trois aspects semblent fondamentaux. D'abord, des programmes promouvant les relations conjugales saines chez les adultes pourraient s'avérer pertinents, car la façon dont les parents gèrent leur propre relation de couple pourrait influencer les RS de la VRA et les stratégies que les adolescents utilisent à leur tour pour gérer leurs conflits au sein du couple (Mumford, Liu et Taylor, 2016; Wolfe, Crooks, Chiodo et Jaffe, 2009). Par exemple, selon les participantes exposées à la violence conjugale, la non-interruption de la violence vécue par la mère est vue comme un

obstacle dans la sollicitation et l'acceptation de conseils provenant de cette dernière. Ensuite, l'enseignement aux parents sur les façons d'agir avec leurs enfants et les moyens de communication répondant vraiment aux besoins et aux attentes des adolescents est fortement recommandé. En effet, des divergences entre les attentes des adolescents et la réponse des parents dans leurs efforts de prévenir la VRA peuvent les freiner à se tourner vers leurs parents (Alleyne-Green *et al.*, 2015). Finalement, comme le révèle l'étude de Black et Preble (2016), la valorisation auprès des parents d'une écoute attentive, sans jugement, et d'un soutien émotionnel offert aux adolescents, pourrait s'opposer au fait de croire que les conseils ou les directives concernant les actions à entreprendre dans une situation de VRA seraient les principales manières d'accomplir le rôle parental. La seule disposition des parents à aider leurs enfants n'est pas suffisante. Il est donc important de soutenir les parents pour bien comprendre les particularités des relations amoureuses à l'adolescence, des processus d'autonomie propres à cette étape de vie et l'importance du temps pour développer des relations solides entre parents et enfants. D'ailleurs, les programmes de prévention de la VRA ciblant les jeunes latino-américains révèlent l'importance de la famille dans leur culture en y octroyant un espace privilégié (Gonzalez-Guarda, Cummings, Pino, Malhotra, Becerra et Lopez, 2014; Malhotra, Gonzalez-Guarda et Mitchell, 2015; Rueda *et al.*, 2015b; Williams, Adams et Altamirano, 2012). Les différences identifiées par les adolescents rencontrés concernant l'implication des mères et des pères et de leurs conseils reproduisant des stéréotypes de potentielles victimes chez les filles et d'éventuels agresseurs chez les garçons ont aussi été documentées dans l'étude menée par Akers *et al.* (2011) auprès d'un échantillon de population afro-américaine.

Les participants à la présente étude ne considèrent pas les enseignants comme des acteurs crédibles de prévention de la VRA. Selon eux, ces derniers se trouveraient parmi les personnes les moins bien placées pour transmettre des contenus préventifs, car la relation enseignant-élève est perçue comme distante ou hiérarchique. Par contre, les professionnels qui sont considérés comme des

« experts » du point de vue des participants, seraient mieux placés. Cette prise de position contredit les recommandations données par plusieurs auteurs qui font valoir la position privilégiée que les enseignants auraient comparativement à des professionnels externes à l'école (Fox *et al.*, 2014). D'ailleurs, nombre d'études révèlent que les attitudes des enseignants ou du personnel scolaire, qui ne considèrent pas la VRA comme une problématique sérieuse chez les adolescents et qui estiment que la prévention de VRA ne constitue pas l'une de leurs responsabilités, pourraient être un frein à la demande d'aide (Khubchandani, Price, Thompson, Dake, Wiblishauser et Telijohann, 2012). En tenant compte de ces considérations, la formation des enseignants devrait inclure la promotion d'une attitude accueillante face aux besoins des étudiants et la compréhension de leur propre rôle dans la protection, l'éducation et le développement des jeunes. L'insertion des professeurs dans le cercle de confiance des étudiants n'est pas suffisante pour prévenir la VRA. Il est fondamental, comme l'ont suggéré plusieurs études (Fernet *et al.*, 2016; Moore *et al.*, 2015), que les écoles mettent en place des protocoles clairs et fiables afin de mieux intervenir auprès des étudiants. Les actions pour prévenir la VRA doivent s'inscrire dans une discussion approfondie au sein des écoles, en collaboration avec d'autres organismes, afin de contrer plus efficacement cette problématique.

4.2.3 Programmes à multicomposantes offerts en particulier à l'école et à travers les réseaux sociaux

Les participants des écoles privées et publiques confirment que la VRA n'est pas un sujet communément abordé en milieu scolaire, comparativement à la prévention de la grossesse, des maladies transmissibles sexuellement et de la consommation de drogues ou d'alcool. Ils s'accordent pour suggérer que la formation offerte en milieu scolaire doit se baser sur des activités en groupe comme des ateliers mixtes (garçons et filles) favorisant la discussion et le partage d'opinions et misant sur les témoignages, tel qu'a documenté l'étude de Williams *et al.* (2012). Les jeunes expriment le besoin de comprendre à partir d'exemples

concrets ce que peut représenter l'expérience de la VRA et les conséquences associées. Cependant, ils s'entendent aussi pour affirmer que de les inviter à parler de la « violence dans les relations amoureuses » serait une erreur. En effet, le mot « violence » pourrait amener une bonne partie des étudiants à ne pas se sentir interpellée ou concernée pour participer dans ce type de programmes. De plus, comme il n'existe pas de consensus chez les adolescents sur ce qu'on considère comme une relation amoureuse, plusieurs d'entre eux éviteraient d'y participer. Les participants suggèrent plutôt fortement d'aborder d'autres sujets plus vastes, comme la sexualité, ce qui pourrait ensuite donner lieu à des discussions sur la VRA. Les programmes à multicomposantes pourraient être mieux acceptés par les adolescents, par exemple, en abordant différents sujets d'intérêt des jeunes (sexualité, promotion des relations amoureuses saines, gestion de conflit, expression adéquate des émotions, etc.) ou les problèmes fortement associés à la VRA (consommation d'alcool, pairs tolérants à la VRA, etc.) (voir Lavoie, Hébert et Beaulieu-Denault, 2012). Des activités de théâtre réalisées dans la rue ou à l'école et l'utilisation des réseaux sociaux aurait, toujours selon les participants, un impact positif sur les spectateurs pour les sensibiliser à la VRA et rejoindrait plus de jeunes.

4.2.4 Contenus des programmes de prévention de la VRA

Deux sortes d'opinions ressortent des propos des participants rencontrés au sujet des contenus à traiter dans les programmes de prévention de la VRA. D'un côté, certains insistent sur l'importance de la sensibilisation aux manifestations de la violence plus subtile comme la manipulation, le contrôle, les insultes sans intention de blesser l'autre ou les attouchements non consentis. Il s'agit là bien souvent de gestes négligés ou difficiles à reconnaître (Fernet, 2005), non seulement par les adolescents, mais aussi par les parents et les enseignants, ce qui pourrait entraver l'offre d'aide, entraînant un risque plus grand pour les adolescents concernés. D'un autre côté, d'autres proposent que les stratégies utilisent des images « fortes » ou « choquantes », autrement dit, qu'elles exposent les conséquences plus évidentes

de la VRA comme des ecchymoses ou des personnes témoignant d'une dépression qui y est liée. Cette suggestion serait liée à deux éléments : d'abord, le constat que les représentations sociales de la VRA des adolescents rencontrés sont ancrées dans la nature physique de la violence, ce qui entrave l'identification des manifestations moins évidentes comme celles de nature psychologique ou verbale; en deuxième lieu, la banalisation que les adolescents font de la violence (émotionnelle). Il est nécessaire, selon eux, de prendre conscience d'une manière réaliste et pragmatique des conséquences sévères de la VRA. Autrement dit, ils ont besoin de « voir » les conséquences pour reconnaître la VRA.

Par ailleurs, la grande majorité des programmes de prévention vise à modifier les attitudes face à la VRA et les stéréotypes traditionnels de genre, considérés comme l'un des facteurs influençant la VRA (Leen, Sorbring, Mawer, Holdsworth, Helsing et Bowen, 2013; Malhotra *et al.*, 2015; Póo et Vizcarra, 2011; Vizcarra, Póo et Donoso, 2013). Cependant, d'autres programmes ne considèrent pas le genre comme une composante fondamentale, puisque les garçons estiment que l'insistance sur les différences de genre serait sexiste. Ces programmes, selon eux, mettraient l'accent sur la violence vécue par les filles et feraient la promotion d'une image des garçons comme étant les principaux agresseurs (Fox *et al.*, 2014). Les programmes ciblant les populations latino-américaines se basent généralement sur l'idée que cette population — et particulièrement celle qui vit de la VRA — adhère à des attitudes rigides de genre (Ulloa *et al.*, 2004). Les hommes partagent une conception machiste des rapports de genre en réaffirmant une masculinité hégémonique, ce qui les placerait dans une position privilégiée par rapport aux filles. Les filles victimes de VRA, au contraire, seraient marquées par une idéologie, nommée *marianismo*, qui renforce les rôles traditionnels et une attitude passive, soumise et tolérante face à la violence (Malhotra *et al.*, 2015).

Deux constats sont donc à retenir. D'abord, comme le souligne l'étude de De Koker *et al.* (2014), la VRA ne peut être examinée dans un contexte de neutralité de genre. Les participants à la présente étude ont grandement discuté de

l'influence du genre sur la manière d'exercer la VRA et, à notre avis, cela semble un contenu utile pour aborder la VRA en termes d'inégalité ancrée dans un contexte plus large. Le deuxième constat concerne l'utilisation peu flexible des notions de machisme et *marianismo*, communément retenues dans la compréhension de la VRA au sein de la population latino-américaine. Les participants interrogés s'accordent pour souligner les transformations des rapports de genre au sein de la culture chilienne, où coexistent une idéologie traditionnelle et une idéologie que nous pourrions qualifier de « moderne », plus égalitaire. Cette dernière, réaffirmant les droits des femmes, irait jusqu'à modifier les rapports de genre et l'identité des jeunes en orientant leurs comportements dans les relations amoureuses et dans l'utilisation de la violence. Ces transformations exposent le fait que le genre représente plus qu'un attribut fixe des personnes (Butler, 1990). Ainsi, la prévention de la VRA doit considérer le genre dans son contexte (White, 2009; Zurbriggen, 2009). Autrement dit, la mixité culturelle et les changements dans les rapports de genre caractérisant la société chilienne doivent être prises en considération dans l'élaboration d'une stratégie pertinente de prévention de la VRA s'adressant aux adolescents afin d'éviter l'utilisation des catégories d'analyse qui pourraient s'avérer obsolètes pour eux.

4.2.5 Perception des participants à l'égard des campagnes chiliennes de sensibilisation

Finalement, l'espace public est identifié par certains participants comme un milieu approprié pour implanter des stratégies de prévention. Cependant, les suggestions proposées diffèrent de l'actuelle stratégie préventive implantée par les services gouvernementaux chiliens. Cette dernière est en effet vue comme inadéquate à l'égard de leurs besoins, car elle cible davantage les adultes et les personnes déjà aux prises avec la VRA. Concernant le message transmis, les participants le trouvent trop restrictif. Par exemple, le fait de dire « non à la violence » ou simplement « dénonce la violence » n'offre pas nécessairement aux jeunes de moyens potentiels pour la contrer. Par ailleurs, selon les participants rencontrés, le

message « pédé est celui qui maltraite une femme³⁸ » véhicule une perception négative de la violence et des agresseurs, ainsi qu'un certain pessimisme face à la possibilité que les gens puissent changer leurs comportements après avoir été exposés à ce genre de prévention. Même si les stratégies proposées par les participants prennent la forme de campagnes de sensibilisation, celles-ci devraient considérer les spécificités des expériences amoureuses et de la VRA vécues par les jeunes (voir annexe 7).

38. Depuis 2000, le Service national de la femme a implanté diverses campagnes publicitaires pour prévenir la violence conjugale et promouvoir le dépôt de plaintes (Araya, 2011).

CHAPITRE 5

Discussion générale

Ce chapitre constitue une synthèse critique des principaux résultats de la thèse à l'égard des objectifs spécifiques poursuivis :

- 1) Décrire les contenus des représentations sociales de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents chiliens, en distinguant les éléments centraux et périphériques.
- 2) Identifier, s'il y a lieu, les divergences et les similitudes dans les représentations sociales de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents chiliens, selon le genre, le statut socio-économique et les expériences de violence vécues.

Premièrement, les résultats de la présente recherche illustrent l'invisibilité des adolescents et de la VRA dans les politiques publiques et mettent en lumière l'existence d'une « zone grise » de la VRA qui entrave l'identification de certains gestes comme étant violents. Deuxièmement, les concepts de distance et de rapprochement dans les RS de l'objet étudié, soit la VRA, sont approfondis en considérant les prises de position des participants selon quatre principes organisateurs : le genre, la classe sociale, l'expérience de violence et la génération d'appartenance. Dans un troisième temps, trois traits socioculturels influençant les RS de la VRA sont présentés, car ils fournissent un cadre d'interprétation pertinent pour l'étude des RS de la VRA. En effet, les RS étudiées prennent ancrage dans un contexte plus large dans lequel le sexisme, le classisme et l'appartenance à une génération spécifique peuvent les moduler. Des recommandations en ce qui a trait aux futures recherches et aux pistes d'intervention sont ensuite formulées. Ce chapitre se conclut par une présentation des forces et des limites de la thèse.

5.1 LA POPULATION ADOLESCENTE CHILIENNE : INVISIBILISÉE DANS LES POLITIQUES PUBLIQUES ET « ZONE GRISE » DE LA VRA

Comme cela a été exposé dans l'article 1, la VRA chez les adolescents chiliens n'est pas considérée comme un problème social faisant l'objet d'une quelconque orientation dans les politiques publiques actuelles de prévention de la violence intrafamiliale. De plus, à notre connaissance, aucun programme de prévention existant ne distingue la VRA de la violence intrafamiliale telle que sanctionnée par la loi chilienne 20.066. En outre, la définition de la violence que l'État chilien a retenue dans les stratégies de prévention existantes et que les adolescents peuvent vivre situe ces derniers dans une position d'enfants et non comme acteurs amoureux et renforce l'idée de la famille comme le seul espace privilégié pour intervenir.

Les politiques publiques ciblant la jeunesse ont été l'objet d'attention et d'analyse de plusieurs études chiliennes qui ont mis l'accent sur le contexte politique et la construction symbolique de ce groupe social. D'un côté, les politiques visant la jeunesse chilienne mettent l'accent sur l'exclusion sociale, en renforçant la prévention du décrochage scolaire et l'accès à l'emploi (Dávila, 1999). D'un autre côté, elles sont aussi fondées sur la notion de risque. Les thèmes privilégiés incluent donc la prévention de la consommation de drogues et d'alcool, de la délinquance, de la grossesse à l'adolescence et des maladies transmissibles sexuellement, entre autres. Dans un contexte chilien de démocratie (post-dictature), la promotion de la participation sociale fondée sur l'idée que les jeunes sont des acteurs sociaux a été incluse (Dávila, 2001). Considérant qu'une politique publique est une pratique sociale construite sur la base des représentations d'un problème et des valeurs sociétales sous-jacentes (Merrien, Parchet et Kernén, 2005; Muller, 2011), il est pertinent de se questionner à savoir si les représentations qu'ont les adolescents de leurs relations amoureuses et de la VRA sont prises en considération dans les politiques publiques ou les programmes sociaux et de santé. Cette connaissance pourrait mieux orienter la prévention et

les stratégies offertes, en évaluant si elles répondent adéquatement ou non aux besoins des jeunes.

À notre avis, les représentations qui sont promues actuellement par les politiques chiliennes s'ancrent dans une notion traditionnelle du couple, centrée sur l'adulte et ses expériences, et renforcent l'image du couple stable en contexte familial comme le seul espace privilégié pour l'intervention. Cela donne aussi l'impression aux jeunes que ce qu'ils vivent dans leurs relations amoureuses n'est pas important. Ces représentations sont d'ailleurs cohérentes avec la conception de l'adolescence comme étant une étape passagère, où les relations amoureuses seraient fragiles, peu durables ou peu significatives. Dans cette optique, la VRA ne serait pas présentée comme suffisamment sérieuse pour justifier une quelconque intervention dans les politiques publiques ou sa sanction dans la loi chilienne actuelle. La matrice culturelle proposée par Duarte (2012), qui caractériserait la société chilienne d'*adultocéntrica* (centrée sur les adultes) et patriarcale (système de domination masculine)³⁹, semble pertinente pour analyser le constat de l'invisibilité conceptuelle de la VRA. Selon l'auteur, les rapports d'âge entre les adultes et les jeunes se reproduiraient dans une organisation sociale qui place les jeunes dans une position subordonnée, c'est-à-dire que les droits des jeunes, leurs enjeux auxquels ils font face, leurs besoins et leurs attentes seraient calqués sur le monde adulte, et qu'une sorte de semi-dépendance entre l'enfance et l'âge adulte en découlerait. Cette position serait renforcée par l'imaginaire social concevant l'adolescence comme un passage vers le monde adulte, et par l'État qui légitimerait cette matrice culturelle à travers ses politiques de contrôle social des jeunes (prévenir la consommation de drogues, la délinquance, la grossesse, etc.).

La demande faite dans les années 80 par les groupes de femmes et les féministes chiliennes appelant à concevoir la violence domestique comme un problème social dans lequel l'État a un rôle préventif à jouer (Araujo, Guzmán et Mauro, 2000;

39. Selon Duarte (2012), le patriarcat est un système de domination qui implique l'*adultocentrismo*, car ce sont les hommes adultes qui détiennent une position d'autorité.

Sans-Gavillon, 2014) incluait à la base une critique de la séparation entre la vie privée et la vie publique. Cependant, à notre avis, la sphère privée reste encore limitée à la maison, à la famille, et aux relations entre conjoints ou ex-conjoints qui ont des enfants communs, négligeant ainsi les relations amoureuses des adolescents. La violence intime est-elle encore perçue comme celle des femmes adultes en contexte conjugal, comme lors de son apparition dans les années 80? Il semble tout à fait pertinent de recourir à la matrice culturelle d'*adultocentrismo* pour mieux comprendre les enjeux de l'invisibilité de la VRA chez les adolescents dans les politiques chiliennes.

Ce constat est corroboré par les opinions des participants à l'étude relativement aux stratégies actuellement utilisées par l'État chilien : ils les considèrent comme peu adaptées à leurs expériences puisqu'elles s'adressent particulièrement aux femmes adultes et aux victimes. À ce propos, les stratégies de communication menées par l'État n'ont fait que confirmer l'approche décrite ci-haut. Ainsi, le rôle de l'État comme institution principale promouvant le bien commun et le bien-être des individus est faiblement accompli (Araya, 2011). L'absence d'une politique de prévention de la VRA adressée aux jeunes accentuerait aussi la représentation des participants à l'effet que la violence serait plus sévère chez les adultes que chez les adolescents. Ces RS accentuent le risque que les adolescents banalisent leurs propres expériences de violence et, par conséquent, qu'ils ne sollicitent pas d'aide en cas de besoin. En effet, si la prévalence de la violence découle de la façon dont on la définit (Perry et Fromuth, 2005), le risque de minimiser certains gestes contribue à rendre invisible la VRA (Arriaga, 2002).

À ce propos, comme documenté dans l'article 3, les participants à la présente étude ont énoncé divers critères d'identification de la VRA cohérents avec les résultats d'autres études (Ryan et Mohr, 2005) : l'intention, les conséquences, la force, le contexte, et l'accord mutuel entre les partenaires. Cependant, l'analyse des résultats met aussi en évidence une zone grise qui rend difficile l'identification de certains gestes comme étant violents. Les gestes exercés dans un contexte de

« jeu » sans l'intention de blesser le partenaire amoureux, mais qui pourraient se dégénérer en violence, se trouvent dans cette zone. En effet, l'importance du contexte — particulièrement du contexte de « jeu » — dans les expériences de VRA chez les adolescents est documentée par la présente étude. Plusieurs autres études s'étaient aussi penchées sur l'importance de ce contexte (Fernández-González, O'Leary et Muñoz-Rivas, 2013; Fredland *et al.*, 2005; Hamby, 2014 ; Hird, 2000; Sears *et al.*, 2007) À ce sujet, l'interprétation subjective d'un geste posé dans un contexte de « jeu » peut être plus importante que le type de jeu en lui-même. En effet, la possibilité d'interpréter un geste comme de la violence et non comme un jeu augmente les risques de survenue d'une escalade de la violence entre les partenaires (Perry et Fromuth, 2005). L'étude de Foshee, Bauman, Linder, Rice et Wilcher (2007) qui documente la rétractation des jeunes qui avaient d'abord rapporté un geste comme étant de la violence pour ensuite reconsidérer ce geste comme un jeu met en évidence la subtilité de la démarcation entre le jeu avec force et la violence.

Le fait de privilégier des définitions de la VRA qui considèrent ces subtilités semble pertinent, particulièrement si la définition de la violence repose sur l'intention, car comme le souligne Winstok (2016), ce critère semble délicat et complexe. Selon l'auteur, l'intention peut être manipulée, c'est-à-dire que la personne qui exerce la violence pourrait camoufler les vrais motifs de ses gestes. Une définition basée sur ce critère ne tient pas compte des gestes violents dans un contexte de « jeu ». En outre, cela est cohérent avec ce qui a été rapporté par l'étude de Gonzalez-Mendez et Hernandez-Cabrera (2009), la simulation de la jalousie, de la manipulation, du contrôle ou de la colère dans un contexte de jeu se dégage de la présente recherche, mettant en évidence un type de langage entre les partenaires amoureux pour communiquer un malaise ou de l'insatisfaction dans le couple. Les auteurs rapportent que les couples dont la relation est de mauvaise qualité auraient tendance à utiliser le jeu pour communiquer leurs émotions et leurs sentiments, ce qui augmenterait le risque de VRA.

Les résultats de la présente étude confirment l'exercice de la force et l'utilisation des blagues chez les adolescents pour exprimer le sentiment d'affection et d'amitié entre pairs. Les propos des participants révèlent aussi l'existence de gestes chez les amoureux impliquant la force (coups, bousculades) et de la simulation de la jalousie, manipulation, colère. Les participants ne considèrent néanmoins pas ces gestes comme de la VRA, car ils ont été exercés dans un contexte de « jeu » et sans l'intention de blesser l'autre. Cela permet de penser à l'existence d'une « culture de jeu », laquelle met un voile sur certaines pratiques en créant une « zone grise » dans l'interprétation et la définition de la VRA, contribuant ainsi à son invisibilité. Le jeu détient un rôle fondamental dans le développement des enfants, mais aussi dans les interactions entre les adolescents. On pourrait penser que la présence du jeu, de l'humour, du plaisir et de l'amusement, constitue un bon indicateur d'un couple sain. Cependant, l'utilisation détournée de ces moyens pour simuler certains sentiments ou émotions, ou pour contrôler l'autre constitue une pratique fréquente selon les participants à la présente étude. Ce constat a permis de mettre en lumière une lacune importante en ce qui concerne la connaissance des pratiques de « jeu » chez les adolescents et l'importance d'approfondir la compréhension des racines de ces pratiques comme comportements à risque de VRA afin de les inclure dans les contenus de prévention de la VRA.

La présente étude met en évidence l'invisibilité conceptuelle de la VRA chez les adolescents dans les politiques de prévention chiliennes actuelles et la banalisation que la société et les participants eux-mêmes reconnaissent à l'égard de la VRA, particulièrement en ce qui concerne les gestes en contexte de « jeu ». À notre avis, il existe une relation dialectique entre ces deux constats. L'absence de politiques de prévention de la VRA se fonde sur les représentations construites des adolescents, leurs relations amoureuses et la VRA dans une matrice *adultocéntrica*, et cette absence pourrait contribuer à renforcer la représentation des adolescents que la VRA est ancrée dans sa nature physique et que cela n'est pas un problème sérieux chez eux.

5.2 LA DISTANCIATION ET LE RAPPROCHEMENT DANS LES PRISES DE POSITION SUR LA VRA

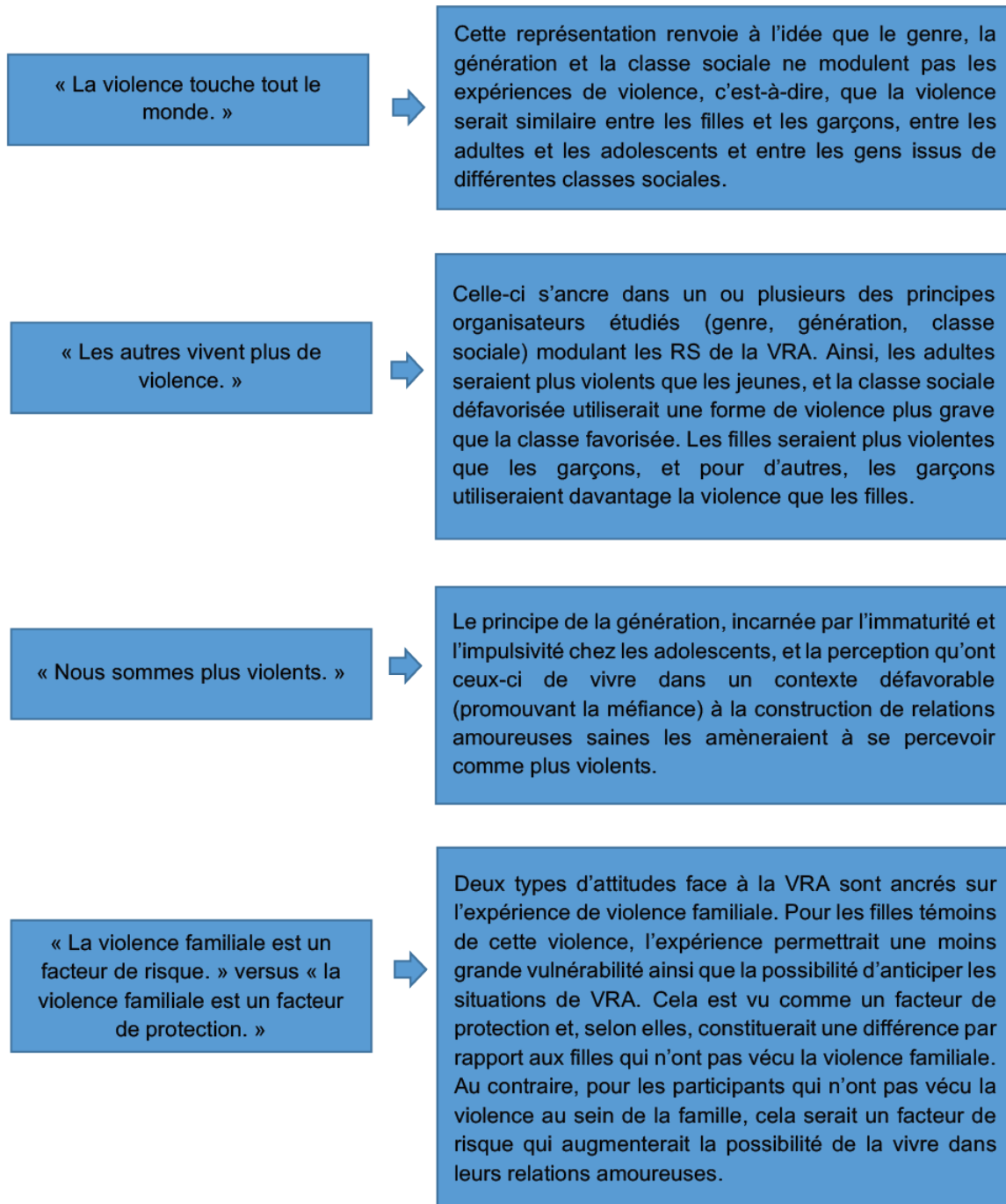
La présente étude a bien montré que les prises de position des participants concernant la VRA sont variées et ancrées dans des principes organisateurs (Clémence, Doisi et Lorenzini-Cioldi, 1994) mis en lumière dans cette étude, soit : le genre, la classe sociale, la génération d'appartenance et l'expérience de violence familiale.

Les travaux ont porté une attention considérable à l'étude des attitudes face à la VRA et des stéréotypes traditionnels de genre comme des facteurs influençant les comportements violents (Leen *et al.*, 2013; Machado, Caridade et Martins, 2009; Muñoz-Rivas, Gámez-Guadix, Fernández-González et González, 2011; Pradubmook-Sherer et Sherer, 2011; Ulloa, Jaycox, Marshall et Collins, 2004; Shen, Chiu et Gao, 2012; Wubs, Aarø, Mathews, Onya et Mbwambo, 2013). L'exposition à la violence familiale ou les mauvais traitements durant l'enfance (Lavoie, Hébert, Tremblay, Vitaro, Vézina, et McDuff, 2002; Vézina, Hébert, Poulin, Lavoie, Vitaro et Tremblay, 2015; Wolfe *et al.*, 2009) ainsi qu'un faible statut socio-économique (Foshee, Ennett, Bauman, Benefield et Suchindran, 2005; Moagi-Gulubane, 2010) ont aussi été reconnus comme des facteurs influençant les expériences de VRA. Cependant, la majorité d'études recourt à des devis quantitatifs où l'objectif est d'identifier des facteurs de risque ou de protection associés à la VRA (Foshee *et al.*, 2015; Vagi *et al.*, 2013) et non de cerner les RS de la VRA. À ce sujet, et à notre connaissance, la littérature n'a pas retenu la génération comme un facteur influençant les représentations de la VRA chez les jeunes.

La combinaison de ces principes organisateurs — résumés dans le tableau 4 — permet, d'un côté, de constater l'absence de représentations sociales isolées; toute représentation touche un ensemble d'autres représentations qui constitue l'environnement symbolique et social des individus (Abric, 2001a). D'un autre côté,

cette combinaison montre l'influence des positions identitaires dans la construction des représentations de la VRA, et finalement, nous permet de constater que les RS de la VRA ne sont pas unanimes chez les adolescents chiliens, vu l'hétérogénéité de ce groupe social. Ainsi, on observe plutôt des représentations divergentes qui cohabitent.

TABLEAU 4 : ILLUSTRATION DES RS DE LA VRA SELON LES PRINCIPES ORGANISATEURS À L'ÉTUDE



La première représentation (« la violence touche tout le monde ») renvoie au fait que tous les adolescents sont concernés par la VRA et sont susceptibles d'en vivre, contribuant ainsi à banaliser la VRA et à croire qu'elle est commune et inévitable. Cette vision justifie les actions de prévention.

La deuxième représentation (« les autres vivent plus de violence ») crée un faux sentiment de protection, l'impression d'être moins vulnérable que les autres, d'être protégé par l'âge, le genre ou la classe sociale. Ces représentations s'ancrent sur des biais d'optimisme, c'est-à-dire, le fait de croire que les mauvaises expériences n'arrivent qu'aux autres (Chapin et Coleman, 2012). L'anticipation, la légitimation et l'explication des comportements violents s'expliquent selon ces types de croyances, particulièrement chez les participants des écoles privées, qui croient que l'éducation reçue et la « stabilité familiale » caractérisant leurs expériences leur protègent de la VRA, alors que les étudiants des écoles publiques seraient plus vulnérables qu'eux.

Par contre, la troisième représentation (« nous sommes plus violents ») révèle certaines particularités des adolescents et de leur entourage qui pourraient nous renseigner sur la violence utilisée. Cette représentation s'appuie sur une conception de l'adolescence caractérisée par l'intensité des émotions, l'immaturation affective, l'impulsion et le manque d'expérience amoureuse, qui pourrait expliquer le recours à des comportements violents en contexte amoureux et les justifier. Par ailleurs, les représentations interagissent de façon dynamique avec l'entourage (Dasen, 1999); on peut donc supposer que la construction identitaire des adolescents est un processus permanent de négociation et d'interaction avec les autres (Gallant, 2013). À notre avis, il semble tout à fait pertinent d'explorer le contexte des adolescents, le capital culturel transmis, la reproduction des messages de genre plus ou moins stéréotypés, pour mieux comprendre leurs comportements ancrés sur des représentations déterminées.

La quatrième représentation (« La violence familiale est un facteur de risque. » versus « La violence est un facteur de protection. ») montre une prise de position ancrée sur la présence ou l'absence de violence entre les parents. La croyance des participants qui veut que l'exposition à la violence familiale soit un facteur de risque ou de protection met une division entre eux. Autant pour les premiers (ceux qui n'ont pas vécu la violence familiale) que pour les deuxièmes (ceux qui ont vécu ce type de violence), « les autres » seraient plus vulnérables. La dimension émotionnelle ressort dans le cadre d'expériences plus particulières; le regard protecteur de la violence intrafamiliale des filles qui en sont témoins expose une réinterprétation positive de leur expérience dans un mécanisme de personnalisation des RS, c'est-à-dire, le processus contribuant à l'édification de l'identité personnelle. La manière de se représenter la violence familiale chez les filles exposées à la violence conjugale donne des pistes dans l'élaboration des programmes de prévention sélective. Il faut retenir les interprétations que les adolescents élaborent de leurs expériences de violence afin d'éviter une revictimisation ou une minimisation des expériences vécues.

Les liens que des individus ou un groupe entretiennent avec les objets de représentations constituent un opérateur de choix pour rendre compte des processus associés à la formation, à la structuration, au fonctionnement, à la dynamique ou aux effets des RS. En effet, la notion de distance par rapport à l'objet de représentation (Abric, 2001a) permet d'examiner ces liens afin d'anticiper et d'expliquer les comportements des individus. Trois critères expliquent le processus de distanciation : d'abord, la connaissance, qui renvoie à une plus ou moins bonne identification de l'objet par les individus; deuxièmement, l'implication, qui peut s'apparenter au niveau auquel l'individu se sent concerné par l'objet ou son positionnement sur un axe « observateur/acteur » vis-à-vis de l'objet; et troisièmement, les expériences directes entretenues ou non avec l'objet (Dany et Abric, 2007).

Les résultats de la présente étude dévoilent un paradoxe concernant le premier critère (la connaissance). D'une part, les participants s'entendent pour souligner que la VRA est un problème commun dans leurs relations amoureuses en s'appuyant sur les expériences de leurs amis et certaines de leurs expériences personnelles. Ce constat a été documenté par diverses études (Adams et Williams, 2011a, 2014; Leal *et al.*, 2011). D'autre part, les participants s'accordent sur les difficultés à reconnaître les manifestations moins évidentes de la VRA, par exemple, la manipulation, le chantage, le contrôle, la jalousie ou le fait d'épier son partenaire sur Facebook. Cette difficulté est aussi relevée par diverses études (Baker et Carreño, 2016; Lavoie *et al.*, 2000; Guerrero, Trost et Yoshimura, 2005; Muise, Christofides et Desmarais, 2009; Rueda, Lindsay et Williams, 2015a).

Trois facteurs entravant l'identification des gestes de violence se dégagent des analyses : premièrement, la nature physique de la violence, profondément ancrée dans les représentations des participants ; deuxièmement, comme nous l'avons mentionné précédemment, l'invisibilité de la VRA et des adolescents comme des acteurs amoureux dans les politiques chiliennes de prévention; et troisièmement, l'importance de considérer le contexte pour qualifier un geste de violent ou d'acceptable. À ce sujet, le contexte de « jeu », le contrôle et la jalousie, interprétés comme une façon d'exprimer l'affection ou la protection envers le partenaire amoureux, ainsi que la dissimulation de certains sentiments et émotions comme la colère, mettent en exergue l'influence de la subjectivité dans l'interprétation des gestes violents (Arriaga, 2002; Foshee *et al.*, 2007; Fredland *et al.*, 2005; Gonzalez-Mendez et Hernandez-Cabrera, 2009; Lavoie *et al.*, 2000; Reeves et Orpinas, 2012; Sears, *et al.*, 2007; SERNAM, 2003).

Concernant le deuxième critère (l'implication), les participants s'entendent pour reconnaître leur engagement dans des situations de VRA. Cette implication peut prendre plusieurs formes : témoin, acteur (surtout pour la victime), ou « pair aidant » (plusieurs participants déclarent avoir donné des conseils à des amis impliqués dans des situations de VRA). D'ailleurs, les participants à l'étude

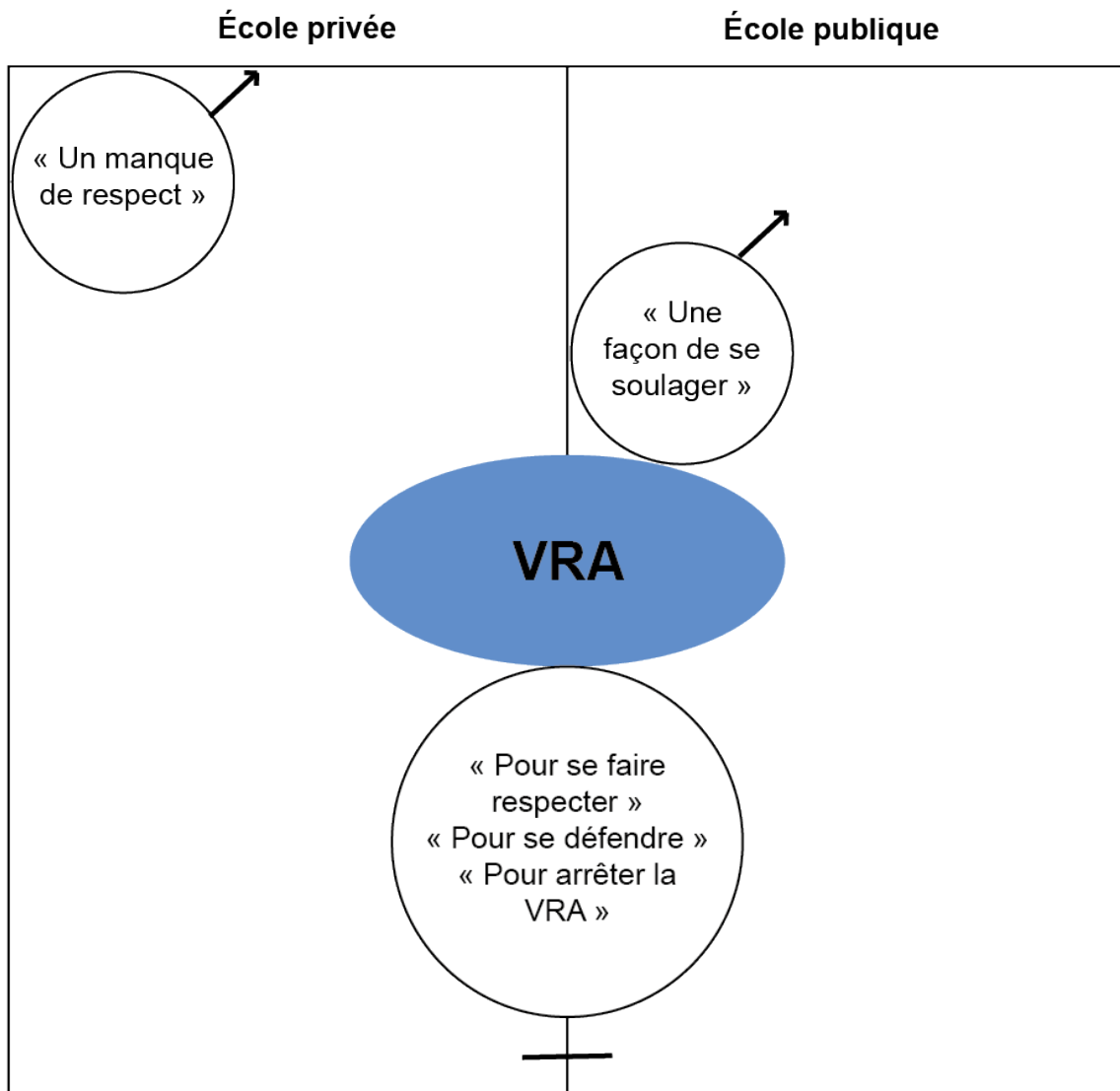
reconnaissent les amis comme une importante source d'aide, comme l'ont documenté plusieurs études (Adams et Williams, 2011a; DOMOS, 2010; Ocampo *et al.*, 2007; Sabina *et al.*, 2014; Van Camp *et al.*, 2014; Weisz *et al.*, 2007; Weisz et Black, 2009).

Finalement, en ce qui a trait au troisième critère (les pratiques), comme d'autres études le suggèrent, la diversité de gestes psychologiques et physiques caractériserait les expériences de VRA des adolescents (Lavoie *et al.*, 2000; Leal *et al.*, 2011; INJUV, 2010; O'Leary *et al.*, 2008). L'interprétation du geste, l'existence d'une conception romantique des relations amoureuses et le manque d'expériences amoureuses interféreraient avec leur capacité à identifier certains gestes comme de la VRA, surtout les manifestations psychologiques et sexuelles de la VRA. De plus, un constat à considérer de la présente étude concerne le rôle joué par les réseaux sociaux dans les relations amoureuses et l'existence de pratiques pouvant alimenter la jalousie et nuire à la relation amoureuse. et met en lumière l'importance d'approfondir ce sujet peu étudié au Chili. Comme le rapportent d'autres études, les jeunes ayant participé à la présente étude semblent hésiter à identifier les cyberviolences (Baker et Helm, 2010; Baker et Carreño, 2016; Muise *et al.*, 2009; Zweig, Lachman, Yahner et Dank, 2014).

Des études qui ont exploré la distance à l'objet dans divers domaines (par exemple : le tabagisme, la consommation d'alcool ou de drogues) suggèrent que l'absence de pratique ou une plus grande distance à l'objet favoriserait l'activation d'une représentation fortement évaluative, plus « idéologique » que descriptive. Le groupe « éloigné » fera valoir les éléments normatifs de la représentation. Par contre, le groupe impliqué dans une relation affective avec l'objet privilégierait des éléments descriptifs et pragmatiques. Ce groupe « proche » valorisera les éléments fonctionnels de la représentation (Abric, 2001a, Morlot et Sales-Wuillemin, 2008).

À notre connaissance, aucune étude n'a exploré la distance à l'objet dans le domaine de la VRA. Il faut retenir que la présente étude est exploratoire et que les pistes de recherche proposées ont émergé de l'analyse des propos des participants concernant particulièrement les justifications de la VRA. Ces pistes pourront certainement ouvrir de nouveaux champs d'études de la VRA. Trois représentations justificatrices de la VRA se distinguent en considérant le genre et le type d'école comme facteurs à retenir dans le processus d'établissement de la distance à la VRA. La figure suivante montre comment les trois groupes se positionnent en termes de distance à l'objet et les cinq principales représentations qui se dégagent de l'analyse.

FIGURE 8 : DISTANCE À L'OBJET, SELON LE GENRE ET L'ÉCOLE



Le sous-groupe de garçons des écoles privées se représente la VRA comme « un manque de respect ». Pour ces garçons, il serait inacceptable d'exercer la VRA, puisque la violence s'oppose à leurs représentations d'une relation amoureuse saine fondée sur le respect, la communication, la confiance, l'appui mutuel, etc. Même si cette représentation a été observée dans les autres sous-groupes (garçons des écoles publiques et filles des deux types d'écoles), elle s'impose de façon plus évidente chez les garçons des écoles privées. Ils partagent des représentations homogènes, et se positionnent comme un groupe « éloigné » de la

VRA, dont le discours est plus idéologique et normatif que descriptif. Ils incarnent le discours qui dénonce la VRA, socialement inacceptable et que rien ne peut justifier. Ce positionnement ne signifie pas qu'ils ne puissent être impliqués dans une situation de VRA, mais ils représentent l'adhésion à un discours idéologique rejetant la violence.

Quant à eux, les garçons des écoles publiques se représentent l'exercice de la VRA comme étant « une façon de se soulager ». La violence ne se justifie pas, mais elle peut avoir lieu, notamment dans des situations de jalousie et d'infidélité. En effet, cette représentation est cohérente avec les résultats de l'analyse de la méthode d'association libre où la jalousie et les querelles ont été évoquées davantage par les garçons des écoles publiques que par les autres sous-groupes. Cette représentation renvoie à un discours affectif, une représentation descriptive, pragmatique et fonctionnelle de la VRA. L'utilisation de la VRA semble avoir une fonction particulière : alléger les émotions de colère ou le sentiment de jalousie. Chez ce sous-groupe, la violence n'a pas pour fonction de blesser l'autre; c'est une façon de composer avec ses émotions. Les discours des garçons des écoles publiques incarnent la composante d'attribution de la justification de la violence, c'est-à-dire qu'ils nient la responsabilité des comportements violents, ou qu'ils déclarent ne pas avoir l'intention de blesser l'autre au moment de se soulager (voir Pascoal et Poeschl (2004), qui ont exploré les RS de la violence envers les enfants).

Finalement, trois représentations qui justifient la VRA se dégagent du discours des filles provenant des deux types d'écoles : « pour se défendre », « pour arrêter la VRA » et « pour se faire respecter ». Elles symbolisent un discours affectif, profondément fondé sur le genre, et une représentation descriptive, pragmatique et fonctionnelle de la VRA. Si la violence n'était pas justifiable dans les sous-groupes précédents, elle le serait dans le sous-groupe des filles, puisque, selon elles, certains gestes ne seraient pas considérés comme de la VRA (par exemple : une gifle pour se faire respecter ou une bousculade en autodéfense). Les

représentations des filles auraient une composante cognitive de justification de la VRA, qui reflète la croyance selon laquelle certains comportements ne sont pas violents, et qui renvoie à son tour, à une conception restreinte de la violence (Pascoal et Poeschl, 2004). En effet, pour les participants de la présente étude, la société serait plus tolérante à la violence exercée par des filles qu'à celle exercée par les garçons. Ce même constat a été documenté par d'autres auteurs (Fernández-Fuertes et Fuertes, 2010; Reeves et Orpinas, 2012; Sears *et al.*, 2006; SERNAM, 2003). La violence serait justifiable en raison d'une moindre force des filles comparativement aux garçons. Même si les filles qualifient généralement la violence d'inacceptable. D'autres études révèlent que la violence exercée par les filles pourrait, dans certains cas, être justifiée et socialement acceptable si elle est exercée comme moyen d'autodéfense ou pour se venger (Black et Weisz, 2004; Kernsmith et Tolman, 2011; Lopez, Chesney-Lind et Foley, 2012). Leurs RS de la VRA ne seraient pas normatives. Au contraire, comme le mentionnent Foshee, Linder, MacDougall et Bangdiwala (2001), les filles pourraient rationaliser l'utilisation de la force comme un acte inoffensif, contrevenant ainsi aux normes sociales.

Comme nous venons de l'exposer, les deux premières RS justifiant la VRA de la part des filles (« pour se défendre » et « pour arrêter la VRA ») sont documentées dans la littérature (Saunders, 2002; Hettrich et O'Leary, 2007). Cependant, la troisième RS (« pour se faire respecter ») a été peu abordée dans les recherches antérieures. Cette RS est cohérente avec un discours d'affirmation des femmes lié aux changements sociaux, et marque l'appropriation d'un modèle identitaire différent des femmes adultes. Si les femmes ont été considérées comme les principales victimes de la violence intime, en occupant une position subordonnée face à l'homme (Loseke et Kurz, 2005; Walker, 1979), les nouvelles générations peuvent lutter contre la violence pour s'en sortir en utilisant des stratégies de résistance (Chung, 2005; Lopez *et al.*, 2012). Cependant, dans l'analyse qui découlent de la méthode d'association libre, les filles évoquent la peur et la douleur davantage que les garçons, en réaffirmant une position de victime. En effet,

comme l'exposent certains auteurs, la peur serait une réponse à la menace à l'intégrité physique ou émotionnelle de la victime, considérant la force physique de l'agresseur ou les blessures potentielles (Campbell, Muncer et Coyle, 1992; Cercone, Beach et Arias, 2005). La peur serait aussi présentée comme un outil utilisé par l'agresseur pour contrôler ou dominer sa partenaire et comme un indicateur de sévérité de la VRA (Hamby et Turner, 2013). La victime associe cette émotion à la perception d'un contrôle et d'un pouvoir moindres dans la relation amoureuse (Roos, 2012), ce qui affecterait la demande d'aide (Burton *et al.*, 2013).

La présente étude constate que dans l'univers sémantique des filles, la position de victime est associée à la VRA. La méthode d'association libre fait apparaître les dimensions latentes qui structurent l'univers sémantique en vertu de son caractère projectif (De Rosa, 1988). Cependant, en groupe, les filles adoptent un discours où elles sont puissantes, discours probablement renforcé par la dynamique groupale (personne ne veut être considéré comme une victime). À notre avis, nous ne sommes pas en face d'une contradiction dans les discours des filles obtenus par les deux méthodes. Au contraire, la combinaison de ces méthodes donne lieu à des résultats complémentaires qui révèlent la coexistence de deux influences sociales. D'une part, les filles se sentent vulnérables considérant qu'elles appartiennent au genre féminin, impression transmise de manière inconsciente et montrant une continuité avec la position des femmes adultes dans une relation de violence. D'autre part, elles veulent projeter une image de femmes modernes et autonomes, qui n'acceptent pas d'être violentées, symbole d'une rupture générationnelle et incarnation du caractère dynamique du genre influencé par des changements dans la société chilienne.

L'analyse de la distance à l'objet dans le cadre de la présente recherche a permis de montrer le rôle joué par la position identitaire dans les représentations d'un objet. Il faut préciser que tous les groupes sociaux ont une représentation intergroupe, laquelle est avant tout le fruit d'interactions entre groupes qui occupent des positions différentes dans la hiérarchie sociale (Deschamps et

Moliner, 2012). Même si dans la prochaine section nous approfondirons l'importance des aspects macrosociaux dans les RS de la VRA, il est pertinent d'indiquer que ces hiérarchies doivent être analysées en prenant en considération les ressources correspondant au capital économique, social et culturel dont disposent les membres des différents groupes (liées à la classe, au genre ou à la génération).

L'analyse de la distance des filles face à l'objet a toutefois permis de les considérer comme un groupe « proche » de la VRA, ce qui, à notre avis, pourrait refléter des changements dans la position identitaire (des filles) qui donnerait forme, de manière subtile, à des transformations dans la hiérarchie sociale entre les genres.

Par ailleurs, la distance des garçons des écoles privées face à l'objet illustre le rôle des ressources associées au capital économique et culturel. En effet, les deux représentations justificatrices ne font que mettre en évidence des différences entre les positions sociales. L'adhésion à un discours normatif de la VRA chez les garçons des écoles privées reflèterait un héritage différent de celui des garçons des écoles publiques, celui d'une position traditionnelle dominante (genre masculin et classe sociale favorisée).

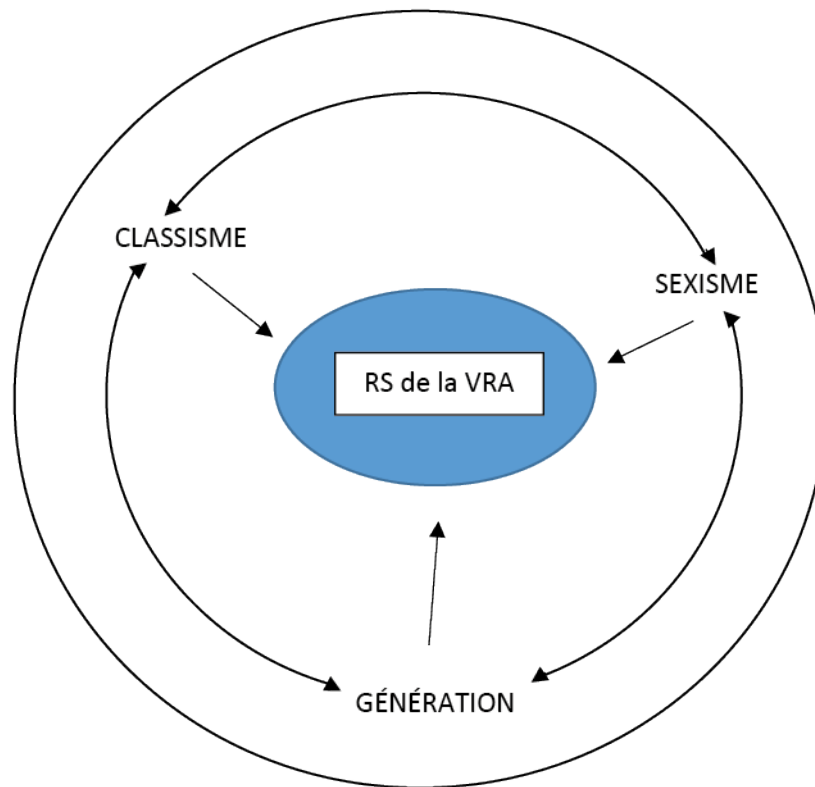
À la lumière de ces constats qui relèvent de la notion de distance à l'objet (Abric, 2001a) et de l'influence de la position identitaire (d'un sujet ou d'un groupe social) dans les représentations d'un objet, nous concluons sur l'importance de retenir ces prises de position pour mieux comprendre les représentations de la VRA des adolescents.

5.3. LES ASPECTS SOCIOCULTURELS FOURNISSANT UN CADRE D'INTERPRÉTATION DES RS DE LA VRA

Dans les études des RS, le lien entre culture et construction des RS est souvent évoqué; la nôtre ne fait pas exception. Tel que discuté dans les articles 2 et 3, particulièrement dans l'article 3, les RS ne se construisent pas dans un vide social; elles s'ancrent dans un contexte socioculturel et historique donné. La connaissance d'un objet social est fortement liée à la mémoire, cette dernière agit en tant « qu'arrière-fond de savoirs partagés qui assurent la pérennité des représentations au sein d'une formation sociale ou culturelle [et] permet à ses membres d'interpréter et rendre familières les données nouvelles rencontrées dans le cours de la vie quotidienne comme dans l'environnement matériel, social et mental » (Haas et Jodelet, 2007 : 116). Ainsi, le rôle attribué par les participants aux facteurs socioculturels dans leurs explications de la VRA révèle un processus sociocognitif d'intégration d'un savoir nouveau dans le savoir ancien (Clémence et Lorenzi-Cioldi, 2004).

Examiner la façon dont se construisent les RS de la VRA dans un contexte socioculturel donné semble tout à fait pertinent si l'on considère, comme Jodelet (2006), que la culture peut être utilisée comme cadre symbolique et matériel producteur des conduites, et comme élément de structuration des rapports au monde. La « culture machiste » a été identifiée par les participants à la présente étude comme le principal facteur pour expliquer la violence des hommes envers les femmes. Cette catégorie, le « machisme », a été aussi souvent utilisée dans différentes études réalisées auprès de la population latino-américaine afin de comprendre la violence masculine (Adams et Williams, 2014; Black et Weisz, 2004; Lehrer *et al.*, 2010; Malhotra *et al.*, 2015; Ulloa *et al.*, 2008). Cependant, trois traits culturels ressortent de la présente recherche et exposent l'importance des aspects macro-sociaux en constante transformation qui agissent comme des facteurs d'influence sur les RS : le sexisme, le classisme et les différences générationnelles. Comme l'illustre la figure 9.

FIGURE 9 : FACTEURS SOCIOCULTURELS INFLUENÇANT LES RS DE LA VRA



5.3.1 La VRA chez les adolescents est ancrée dans une pensée sexiste

Comme nous venons de le mettre en lumière, la violence masculine est expliquée par les participants par le machisme existant notamment dans la société chilienne. Selon eux, cette idéologie a été fortement présente dans les époques précédentes, car les changements culturels caractérisant le Chili actuel auraient un effet d'atténuation de la dominance masculine. Cette pensée sociale renvoie à une différenciation identitaire dans le sens que cette représentation est partagée et permet d'affirmer l'appartenance générationnelle des participants. En effet, selon Hass et Jodelet (2007), l'élaboration sociale de la pensée réfère aux positions occupées par les sujets dans le système des relations et des rapports sociaux, une position ancrée sur la génération bien présente chez nos participants (nous reviendrons sur ce principe organisateur au point 5.3.3).

Les participants considèrent que — dans une moindre mesure — le machisme perdure de nos jours en renforçant l'image des hommes comme principaux agresseurs. C'est pourquoi la violence des hommes serait considérée comme plus sévère que celle des femmes, et que la violence féminine serait davantage tolérée socialement que celle des hommes. Cette pensée sociale a été élaborée au contact des messages véhiculés dans la société, par le biais de divers canaux de communication médiatique et institutionnelle, en incluant — comme l'a montré la présente recherche — les messages familiaux renforçant des conduites différenciées selon le genre : les garçons ne doivent pas exercer de VRA, et les filles doivent la refuser. Cette pensée sert à l'orientation des communications et des actions sur le monde et les autres. Ainsi, une sorte de « savoir-faire » est transmise : les garçons doivent contrôler « leur » violence, et les filles doivent l'empêcher. Cel constat a aussi été documenté par Akers *et al.* (2011).

Les représentations qu'entretiennent les participants au sujet de la violence masculine est ancrée sur le passé. Cependant, le fonctionnement de la pensée sociale permet l'intégration des éléments nouveaux rencontrés dans l'entourage physique et social des individus. Ainsi, comme l'ont documenté les articles 2 et 3, les changements culturels identifiés par les participants concernant les rapports de genre sont intégrés dans les systèmes de représentation passés. Par exemple, l'affirmation des droits des femmes amènerait, selon les participants, l'exercice de violence par les filles, et l'idée que la violence des filles et des garçons se ressemblent, exposerait aussi l'intégration des éléments nouveaux à ces représentations.

Cette « intégration » (d'un savoir nouveau dans le savoir ancien) est vécue avec une certaine perplexité chez les participants. Par exemple, ils sont d'accord avec l'idée que les hommes et les femmes détiennent les mêmes droits, mais ils s'accordent aussi pour affirmer qu'un même comportement (exemple : embrasser plusieurs personnes dans une soirée) est évalué différemment selon le genre, au détriment des filles. Ce « double standard sexuel » est documenté par différentes

enquêtes qui rapportent que les adolescents adhèrent à des attitudes plus tolérantes et libérales qu'auparavant (par exemple, les diverses orientations sexuelles, l'avortement et le divorce) et montrent une plus grande adhésion à des attitudes favorisant l'égalité de genre (par exemple, l'équité salariale). Toutefois, ces études documentent aussi que ces attitudes tolérantes ou ouvertes diminuent significativement face à certaines situations de la vie quotidienne (Enquête de jeunesse, entre 1999 et 2012, INJUV; Enquête mondiale des valeurs, entre 2006 et 2011. Citées dans INJUV, 2015).

La possibilité que les garçons puissent être agressés par leurs partenaires amoureuses marque une distance importante avec la pensée basée sur le machisme. Si cette dernière a été fondée sur la hiérarchie masculine, la pensée égalitaire pourrait expliquer que la violence exercée par les filles soit possible. Ainsi, à notre avis, les RS de la VRA des participants sont ancrées dans un système de sexisme moderne. Celui-ci renvoie à une idéologie fondée sur l'adhésion à des croyances, valeurs et attitudes discriminatoires basées sur des modèles stéréotypés et intériorisés du sexe. En d'autres termes, une société sexuellement discriminatoire construit les différences de genre en légitimant la domination d'un sexe sur l'autre. Même si le modèle de discrimination a généralement été caractérisé par la suprématie masculine, cette notion inclut néanmoins le caractère historique ou changeant des rapports de genre, en considérant la possibilité que les hommes puissent aussi vivre des situations de discrimination.

L'invisibilité de ce type de discrimination s'explique, entre autres, par la croyance que la société a surmonté la discrimination envers les femmes et que celles qui vivent de la discrimination ou la VRA constituent un groupe particulier (les femmes pauvres, celles qui ne se font pas respecter, ne sont pas informées ou qui ne travaillent pas). Les progrès sur le plan légal⁴⁰ ou dans les politiques publiques en

40. Promulgation de la Loi de « Violence intrafamiliale », 20.066 en 2005; Nouvelle Loi de mariage civil, qui reconnaît le divorce, 19.947, en 2004; Loi qui reconnaît la figure du femicide, 20.480 en 2010; Loi d'union civile, qui reconnaît les unions du même sexe, 20.830 en 2015.

matière d'égalité de genre au Chili⁴¹ n'ont pas mené à la suppression du fondement symbolique de la discrimination : la structure hiérarchique des rapports de genre qui confine le féminin dans une position inférieure et dans un espace dévalorisé (PNUD, 2010).

Le langage identifié comme étant couramment utilisé par les adolescents, fondé sur un sexisme moderne, fait ressortir certaines contradictions. Durif-Varembont et Weber (2014) ont documenté un phénomène semblable dans leur étude sur le langage utilisé à l'école par les adolescents. Il serait reconnu comme code de communication entre eux, en contexte de rigolade entre amis, et banalisé, mais ce langage est aussi vu comme une violence qui fait réagir selon le contexte énonciatif et relationnel des acteurs impliqués. Dans ce dernier cas, quand le langage se transforme en insultes, ces dernières peuvent être considérées comme des injonctions hétéronormatives (Clair, 2012). En effet, la « pute » et le « pédé » sont deux figures régulièrement évoquées par les participants de la présente recherche en contexte d'agression, mais aussi en contexte de « jeu » ou l'utilisation de blagues (comme exposé dans ce chapitre, au point 5.1).

Les filles qui adoptent des comportements contraires aux stéréotypes de genre, qui désobéissent au « mandat », seraient traitées de *maracas* (putes) ou *flaites*. Le fait que ces filles se comportent de la même façon que les garçons (elles sont aussi violentes, parlent grossièrement, boivent et embrassent n'importe qui) est loin d'être perçu comme une manifestation d'émancipation féminine. Ces comportements sont plutôt vus comme une rupture de l'ordre, justifiant le recours à la violence pour leur faire comprendre de retourner dans leur « lieu symbolique ». Ainsi, l'utilisation de la violence comme « une façon de se soulager » identifiée par les garçons des écoles publiques aurait d'autres causes que leur manque d'habiletés pour gérer les émotions : elle serait utilisée principalement pour rétablir l'ordre, pour encadrer les filles. Il s'agirait d'un comportement masculin répondant aux attentes socialement imposées aux hommes, que Connell et Messerschmidt

41. Création du Service national de la femme (SERNAM) en 1991; Implantation du Plan pour l'égalité entre les hommes et les femmes, en 1994; Implantation de l'approche du genre dans le cadre du programme d'amélioration de la gestion de l'État, depuis 1998.

(2005) appellent la masculinité « complice », c'est-à-dire que des hommes qui participent de la masculinité hégémonique sans toutefois la réaliser pleinement ni bénéficier totalement des privilèges qui en découlent. Par ailleurs, traiter les garçons de « pédé » ne fait que renforcer les stéréotypes sexistes masculins de l'homme fort, viril, courageux, résistant, autoritaire, qui n'exprime pas ses sentiments. Le refus d'un garçon de s'impliquer dans une activité sexuelle, par exemple, serait interprété comme un manque de virilité. Il s'agit d'une forme dissimulée de sexisme reproduit par une masculinité hégémonique (Connell et Messerschmidt, 2005) dans un système de domination masculine (Bourdieu, 1998). Ainsi, les RS de la VRA chez les participants à la présente étude seraient ancrées dans un ordre hétéronormatif reproduisant des stéréotypes de genre en sanctionnant les déviances qui pourraient exister dans les comportements des garçons ou des filles qui ne correspondraient pas au stéréotype dominant.

Le sexisme moderne, par ailleurs, prend des formes moins évidentes, plus subtiles ou indirectes (Benokraitis et Feagin, 1986). Le désir des garçons de protéger leur partenaire amoureuse contre les mauvaises influences des amis (vu comme de la « bonne jalousie ») n'est qu'une forme subtile et déguisée de sexisme. Cet exemple fait ressortir la façon dont le sexisme moderne se manifeste et combien il peut être difficile de l'identifier. En effet, la normalisation du sexisme et la banalisation de certains gestes violents, qu'ils soient dirigés vers les filles ou les garçons, entravent la possibilité de dévoiler le fonctionnement de cette discrimination.

La concomitance de la pensée ancrée dans le machisme du passé et de la pensée ancrée dans un sexisme moderne du présent est fondée sur une apparente égalité de genre et met en évidence la mixité caractérisant « la culture latino-américaine ». Les opinions des adolescents rencontrés n'exposent que les continuités et les ruptures entre la société du passé et celle dans laquelle ils vivent, une société actuelle où coexistent traditions et modernité. Garcia-Canclini (2001) parle d'une « culture hybride » qui présente des contradictions provenant entre autres de

l'implantation de mesures de modernisation sans modernité, autrement dit, de l'élargissement des processus socio-économiques d'industrialisation et d'urbanisation sans la consolidation des processus d'individuation⁴². Cette incohérence ne fait que produire un contexte où coexistent les idées libérales sur le plan économique et les valeurs traditionnelles sur le plan culturel, comme le machisme masqué par un sexisme moderne. Comme le souligne Jodelet (2002), de nombreuses recherches sur les RS ont mis en évidence leur historicité et leur lien avec la culture et les rapports sociaux. Il semble donc tout à fait pertinent de continuer d'explorer les aspects socioculturels pour mieux comprendre les RS de la VRA.

5.3.2 L'inclusion du classisme comme ancrage des RS de la VRA

Les études qui ont examiné les aspects économiques comme des précurseurs de la VRA ont utilisé principalement le revenu familial ou le niveau d'éducation des parents, particulièrement des mères, comme des critères pour déterminer la situation socio-économique d'un sujet (Lavoie *et al.*, 2002; Vézina *et al.*, 2015; Foshee *et al.*, 2005) ou les conditions de pauvreté ou de désorganisation liées au quartier et associées à la VRA (Johnson *et al.*, 2015). À notre connaissance, rares sont les études qui se sont penchées sur les aspects liés à la classe sociale comme un élément fondateur des différentes expériences de VRA entre les jeunes (SERNAM, 2010a). Le manque d'études scrutant l'influence d'un contexte économique favorisant les pratiques discriminatoires représente une lacune importante si l'on retient que la classe sociale détermine certaines interactions quotidiennes des individus (Liu, Soleck, Hopps, Dunston et Pickett, 2004).

Selon une perspective constructiviste des classes sociales, chaque individu agit pour protéger et améliorer son capital humain, social et culturel afin de maintenir sa position de classe ou d'aspirer à une classe supérieure (voir Desgagnés, 2016). Le Chili présente une structure sociale basée sur de profondes différences de

42. Processus dans lequel les gens se construisent eux-mêmes et élaborent leur projet de vie selon leurs propres choix en laissant de côté les mandats institutionnels et leur position dans la société (PNUD, 2010).

classe. Il est l'un des pays avec la plus grande iniquité dans le monde⁴³ où la pauvreté perdure malgré l'implantation de mesures pour la surmonter (Palma et Urzúa, 2005). C'est aussi l'un des pays de l'OCDE (l'Organisation de coopération et de développement économiques) qui présente la plus grande ségrégation scolaire (voir PNUD 2014; OCDE, 2016). Dans ce contexte, le classisme⁴⁴, qui renvoie aux préjugés et à la discrimination entre les personnes appartenant à différentes classes sociales (Liu *et al.*, 2004), ressort comme un trait culturel du Chili dans lequel sont ancrées les RS de la VRA exprimées par les participants rencontrés.

En effet, le classisme engendre une défense identitaire lorsque les participants associent la violence physique, qu'ils considèrent comme plus grave, aux expériences des gens issus de classes sociales défavorisées. Selon eux, la violence est présente dans toutes les classes sociales, mais serait plus commune chez les pauvres. Le manque d'éducation et d'habiletés de communication expliquerait, selon les participants, cette idée. Le classisme est aussi manifeste quand les participants des écoles privées identifient les étudiants des écoles publiques et que ces derniers reconnaissent les *flaites* comme plus vulnérables à la VRA.

Le classisme renvoie aux mécanismes de protection et de distinction entre les participants. Il est utilisé comme une stratégie afin de s'éloigner de la VRA et d'éviter d'être considéré comme un groupe à risque. Il expose aussi les préjugés existants dans un contexte d'inégalité sociale au Chili en renforçant une hiérarchie symbolique qui reflète le sentiment et la perception que les autres sont plus violents. Un langage classiste utilisé pour mettre en ordre le système symbolique de l'échelle sociale révèle une cohérence avec la notion de classe sociale orientée vers l'accumulation de symboles valorisés dans une culture économique particulière. À l'instar des travaux de Flynn (2014), la présente étude montre la

43. Selon l'indice Gini (Indicateur synthétique d'inégalités de salaires), la cohorte des 10 % les plus riches a un revenu 26,5 fois supérieur au revenu de la cohorte des 10 % les plus pauvres.

44. « prejudice and discrimination based on social class resulting from individuals from different perceived social classes »⁴⁴ (Liu *et al.*, 2004 : 107)

synergie entre différents systèmes de discrimination sociale, comme le sexisme et le classisme. Cette concomitance est plus évidente quand les participants identifient les filles *flaites* comme plus violentes que les autres filles, « les filles normales »⁴⁵. En effet, les participants n'utilisent pas le classisme de façon floue : il prend appui dans l'affirmation de leur position sociale (ex. : les participants des écoles privées), dans l'adhésion à certains stéréotypes (ex. : les filles « normales » ne veulent pas être qualifiées de masculines comme les filles *flaites*) ou dans le but de valoriser ou d'augmenter le capital social et culturel (ex. : les pauvres et les moins éduqués sont les plus violents).

Compte tenu du rôle que jouent les écoles dans la reproduction de la stratification sociale, particulièrement dans le contexte chilien des inégalités sociales (Martinez *et al.*, 2006; Puga, 2011), le manque d'actions de prévention de la VRA en milieu scolaire ne fait, à notre avis, que reproduire la stratification sociale fondée sur un classisme qui supporte les RS de la VRA des participants à la présente étude et l'utilisation de l'école comme un espace de domination symbolique. Selon Bourdieu et Passeron (1983), les hiérarchies sociales et les différences de « capital culturel » que possèdent les individus sont renforcées par le système scolaire. Concernant la VRA, nous pourrions penser que les jeunes avec un important capital culturel pourraient mieux s'adapter et répondre aux exigences de la société. Ces jeunes pourraient aussi adopter des positions sociales plus adéquates face aux discours entourant la VRA, comme l'expose la position de distance à l'objet des garçons des écoles privées, considérés comme un « groupe éloigné » de la VRA, ce qui n'implique pas nécessairement l'absence de VRA (comme cela a été abordé dans la section 5.2). L'école n'est pas un espace neutre; c'est un espace privilégié de socialisation et de construction identitaire pour les adolescents (Durif-Varembont et Weber, 2014). Examiner le contexte scolaire dans lequel se construisent les rapports de classe rattachés aux RS de la VRA constituerait, à notre avis, un nouvel angle d'analyse dans les études sur la VRA et une piste importante à retenir dans l'élaboration des stratégies de prévention.

45. Terme utilisé par les participantes pour se différencier des filles *flaites*.

5.3.3 La génération comme défense identitaire

Comme indiqué en début de chapitre, les RS d'un objet sont fortement liées à la mémoire et au contexte historique. La notion de génération est très pertinente pour étudier les RS chez les adolescents, car elle possède une dimension symbolique agissant dans la construction sociale du temps, entre la mémoire et l'histoire (Attias-Donfut, 1988). Cependant, à notre avis, il existe peu d'études visant à faire ressortir les liens qui subsistent entre l'appartenance à une génération spécifique et la VRA (Gonzalez-Guarda *et al.*, 2014). Dans la présente étude, la catégorie de génération découle des résultats comme un principe organisateur des RS de la VRA. En effet, la génération, telle que conçue par les participants, renvoie à une position sociale construite dans un contexte situé en rapport à d'autres groupes générationnels. Plusieurs exemples donnés par les participants illustrent un sentiment d'appartenance à un groupe qui se distingue de celui propre à la génération des adultes.

En ce qui a trait à la transformation des rapports intimes, les participants mettent, à titre d'exemple, une distance entre leurs relations amoureuses et celles de leurs parents en qualifiant les premières de plus démocratiques et plus ouvertes, tandis que les deuxièmes seraient plus formelles et fixées dans le temps. Si les générations précédentes devaient consacrer un certain temps pour apprendre à se connaître, avant de demander la permission aux parents pour se fréquenter ou pour progresser à travers les différentes étapes d'un parcours amoureux, les participants soulignent la célérité et le manque de formalité caractérisant l'établissement de plusieurs relations amoureuses de leur génération. Même s'ils s'accordent pour évoquer cette distance générationnelle, les participants montrent aussi différentes prises de position par rapport à cette comparaison. Par exemple, pour certains, la souplesse de leurs relations amoureuses favoriserait la liberté de choix et l'acquisition d'expériences, notamment concernant la sexualité. Ce dernier thème est essentiel à aborder lorsqu'on examine les relations amoureuses des adolescents. D'autres adolescents rencontrés, pour leur part, observent le passé

avec nostalgie. Par exemple, quelques-uns mentionnent que le « vrai amour » était celui de l'époque des parents, que les relations amoureuses de ces derniers étaient plus protégées des menaces dans l'entourage, car à cette époque, les couples ne communiquaient pas en utilisant les réseaux sociaux comme c'est le cas maintenant. Ces deux positions illustrent ce que plusieurs auteurs ont mentionné : l'hétérogénéité au sein d'une génération (Alpizar et Bernal, 2003; Ghiardo, 2004; Muñoz, 2011).

Il semble que les différences perçues par les participants concernant les relations amoureuses passées et actuelles deviennent une barrière générationnelle, puisque les participants soulignent certaines réticences à parler de leurs relations amoureuses ou de la VRA avec leurs parents. Comme l'ont montré diverses études (Akers *et al.*, 2011; Rothman, Miller, Terpeluk, Glauber et Randel, 2011; Somers et Paulson, 2000), cette barrière pourrait renforcer les différences des RS des relations amoureuses et des RS de la violence dans le couple.

Un deuxième élément ressortant des résultats comme une distinction entre les générations actuelles et précédentes concerne la perception que les réseaux sociaux génèrent des conflits dans le couple, en favorisant l'apparition de sentiments comme la jalousie ou l'insécurité. Selon les participants, la façon d'utiliser les réseaux sociaux fragiliserait leurs relations amoureuses. L'absence de la technologie chez leurs parents amènerait les participants à les voir comme une génération plus protégée, particulièrement dans leurs relations de couple. Par contre, la pensée que l'utilisation de la technologie (Facebook, WhatsApp, messagerie, etc.) organiserait les comportements individuels des amoureux semble plus évidente lorsque les adolescents expliquent que pour éviter d'être trompés ou d'être victimes d'infidélité, ils déploient diverses stratégies : ils épient Facebook, contrôlent, surveillent les cellulaires et les messages, etc.

Les études qui ont documenté le rôle joué par la technologie dans les comportements violents des adolescents mettent en lumière l'importance de tenir

compte de ces nouvelles formes d'agression (Baker et Helm, 2010; Baker et Carreño, 2016; Muise et al., 2009; Zweig, Lachman, Yahner et Dank, 2014). Cependant, ce facteur (la technologie) n'a pas été analysé comme un fait social ayant provoqué des changements sociaux dans les interactions entre les gens (PNUD, 2006) en permettant l'identification d'une position identitaire chez les adolescents. En effet, nos participants considèrent que l'utilisation de la technologie est un marqueur d'identité et un facteur étroitement lié aux pratiques amoureuses, comme l'ont démontré d'autres études (Cárcamo et Nesbet, 2008) et les pratiques technologiques des adolescents ne font que révéler l'existence d'un contexte différent de celui de leurs parents.

Cela contredit ce qui a été documenté dans le Rapport du PNUD (2003 : 20) :

[Les jeunes] ne manifestent pas de crainte ou de perplexité face à une société en rapide transformation, pleine d'exigences inédites et de signaux confus. Pour eux, l'instabilité sociale est maintenant normale, que ce soit au sein de la famille ou dans le travail. La centralité de la consommation, la communication sans limites et la diversité des styles et des options de vie sont des réalités qui, pour d'autres groupes d'âge, représentent un monde nouveau perçu comme de plus en plus menaçant⁴⁶. (traduction libre).

Dans la présente recherche, certains participants perçoivent leur entourage comme menaçant, la pratique négative de la technologie étant l'icône de ce type de contexte. Quelques-uns s'identifient comme la « génération de la méfiance », présentant une position identitaire qui reproduit le « nous » dans un binôme référence/opposition par rapport aux adultes. Cette perception crée aussi une référence temporelle, dans le sens où « [...] une génération n'a pas d'existence sociale autonome, elle n'existe que dans un rapport au temps et aux autres

46. « [los jóvenes] no manifiestan temor o perplejidad frente a una sociedad en veloz transformación, llena de exigencias inéditas y de señales confusas. Para ellos ya es normal la inestabilidad social, familiar o laboral, la centralidad del consumo, la comunicación sin límites y la diversidad de estilos y opciones de vida, realidades que para otros grupos de edad representan un mundo nuevo que se percibe además como amenazante » (PNUD, 2003; 20).

générations. Sa réalité sociale ne se réduit pas pour autant à la seule dimension symbolique, elle se matérialise aussi dans des rapports sociaux et dans une durée concrète. » (Attias-Donfut, 1988 : 49) L'importance, d'ailleurs, de retenir les phénomènes d'influence sociale (Galand et Salès-Wuillemin, 2009) comme la technologie permettra de mieux comprendre les ancrages des RS de la VRA et les prises de position enracinées dans la génération.

Des questions sont soulevées à partir des résultats obtenus dans le cadre de la présente recherche. Par exemple, comment les adolescents peuvent-ils contourner les risques menaçant leurs relations amoureuses dans un contexte de sexisme moderne? Comment peuvent-ils reconstruire la confiance et cesser de se décrire comme « la génération de la méfiance »? Comme l'a documenté la présente étude, la VRA des adolescents s'enracine dans les bases les plus profondes de la culture chilienne. Il est incontournable d'aborder ces racines dans la compréhension et dans l'élaboration des stratégies pour prévenir la VRA. Une dimension émotionnelle des RS de la VRA serait à la base des trois facteurs culturels abordés dans ce chapitre; en tenir compte semble tout à fait pertinent pour de futures études sur la VRA.

5.4 DES RECOMMANDATIONS POUR LA RECHERCHE FUTURE ET POUR L'INTERVENTION

5.4.1 Des recommandations pour la recherche future

La présente recherche a permis à la fois d'approfondir les connaissances issues d'autres études et d'offrir de nouvelles pistes afin de développer une meilleure compréhension des RS de la VRA chez les adolescents. L'originalité de la présente thèse repose aussi sur le fait que le point de vue des adolescents chiliens sur la VRA reste très peu documenté. D'autres études visant à mieux comprendre le contexte de la VRA et les significations associées aux manifestations de

violence par les adolescents sont donc indispensables. Sur le plan descriptif, nous soulignons l'importance des pistes de recherche suivantes :

- approfondir les connaissances sur les gestes en contexte de « jeu » hautement répandus pour justifier certains comportements violents (physique, verbaux et sexuels);
- examiner le cycle de la jalousie conduisant à la violence (jalousie-colère-violence), en abordant, entre autres, le rôle de la technologie comme facteur susceptible d'engendrer des situations de contrôle et de jalousie;
- documenter davantage les violences moins bien reconnues, notamment psychologiques, sexuelles et les cyberviolences;
- approfondir les connaissances sur les facteurs de protection pour alimenter les programmes de prévention et d'intervention.

En lien avec cette dernière recommandation, la présente étude a permis aux participants de décrire une relation de couple saine. Les caractéristiques suivantes ressortent des discussions : l'incompatibilité entre une relation amoureuse saine et la violence; les fondements de ce type de relation (le respect, la confiance, l'appui mutuel, la loyauté, la communication, l'écoute de l'autre, ainsi que le fait de passer de bons moments ensemble). La diversité qui caractérise ces relations constitue aussi un aspect important à prendre en considération. En effet, ces relations peuvent être de durées différentes et de divers niveaux d'engagement ou de formalité; les gestes de violence étant identifiés particulièrement dans les relations de plus longue durée. À notre avis, les trajectoires amoureuses des adolescents constituent un sujet peu exploré au Chili; mieux les connaître nous permettrait, d'une part, de découvrir les aspects protecteurs qui s'y trouvent, afin de les promouvoir et, d'autre part, de comprendre les mécanismes opérant dans l'apparition de la violence. Comme l'a suggéré Zurbriggen (2009), étudier les jeunes qui n'ont pas répété le cycle de la violence (par exemple, des jeunes exposés à la violence conjugale ou des jeunes identifiés comme étant à risque)

permettrait de mieux connaître les facteurs protecteurs individuels, familiaux et sociaux, afin de mieux orienter les contenus des programmes de prévention.

Les données quantitatives chiliennes sur la VRA proviennent d'une étude générale sur la jeunesse. Nous suggérons donc fortement de réaliser une étude représentative portant spécifiquement sur la VRA qui permettrait de dresser un portrait plus précis du phénomène. Nous proposons, entre autres, de tenir compte des différences de classe sociale, de genre, d'orientation sexuelle, de milieu de vie (rural ou urbain), puisqu'il s'agit de catégories utiles pour connaître les besoins et les réalités spécifiques à chaque sous-groupe d'adolescents.

L'importance accordée à la famille et à l'espace scolaire dans la prévention de la VRA, ainsi que l'idée que les parents et les enseignants sont une source — ou une potentielle source — d'aide ressortent des opinions des participants. Cependant, les connaissances sur les RS de la VRA chez les parents et les enseignants demeurent restreintes. Si nous considérons que les RS sont un guide des pratiques et que les adultes jouent un rôle protecteur pour les adolescents, des études réalisées auprès des adultes semblent pertinentes (Voir Akers *et al.*, 2011; Black et Preble, 2016; Gonzalez-Guarda *et al.*, 2014; Rothman *et al.*, 2011) pour soutenir leurs pratiques et leur offrir des outils d'intervention auprès des adolescents.

La présente recherche a bien documenté l'importance et l'influence des facteurs sociaux dans la construction des RS de la VRA. Ces facteurs demeurent peu étudiés au Chili comme ailleurs et cela représente une lacune importante dans le développement des connaissances. Le manque d'information concernant ces facteurs sociaux, tels que perçus par les adolescents, restreint la compréhension des racines de la problématique et réduit les stratégies de prévention de la VRA à un changement d'attitudes envers la violence (Wubs *et al.*, 2013). Ainsi, étudier le genre, la génération et la classe sociale comme des catégories historiques, dynamiques et imbriquées expliquant la distance à l'objet des participants ainsi

que les préjugés construits envers les personnes apparemment plus affectées par la VRA se révèle être une avenue incontournable pour la recherche future.

Finalement, sur le plan méthodologique, pour une meilleure compréhension des expériences de la VRA et des points de vue des adolescents, l'utilisation d'une approche pluriméthodologique semble tout à fait pertinente. En effet, le contraste des résultats générés par différentes méthodologies permet d'examiner le sujet sous différents angles.

5.4.2 Des recommandations pour l'intervention

Les résultats obtenus permettent d'offrir des pistes d'amélioration pour la pratique du travail social et, particulièrement, d'alimenter les programmes de prévention quant aux stratégies et aux contenus éducatifs à prioriser dans ce domaine. Une première suggestion renvoie à la révision de la notion d'adolescent telle qu'elle est présentée dans les plans actuels de prévention de la « violence intrafamiliale ». Son absence conceptuelle explique le manque de stratégies préventives contre la VRA.

Le schéma proposé par Fox *et al.* (2014) qui propose de répondre à trois questions : « qui? » (population ciblée); « quoi? » (contenus); « comment? » (aspects méthodologiques) nous semble utile afin d'articuler nos principales suggestions.

En ce qui a trait au « qui? », nous considérons qu'un programme de prévention de VRA doit cibler les adolescents et les personnes clés de leur entourage, c'est-à-dire les pairs, les parents et les enseignants. L'importance de compter sur un cercle de confiance accessible aux adolescents permettra d'éviter que certaines situations de VRA ne s'aggravent. Par ailleurs, même si les intervenants professionnels des services sociaux, de la santé et des services policiers ne sont pas reconnus par les participants comme jouant un rôle spécifique dans la

prévention de la VRA, nous estimons que la sensibilisation et l'implication de ces professionnels sont fondamentales dans les efforts pour prévenir la problématique. Si les intervenants professionnels ou les agents ne se sentent pas concernés, l'accès des jeunes à des services sociaux et de santé sera entravé par ce type d'attitudes (Moore *et al.*, 2015; Khubchandani, *et al.*, 2012). Cette recommandation est proposée aussi par d'autres auteurs (Fernet *et al.*, 2016; Lavoie *et al.*, 2012) comme une composante fondamentale des programmes de prévention.

En ce qui a trait au « quoi? », l'analyse des propos des participants lors des groupes de discussion permet d'identifier quelques pistes de thèmes pour la prévention. Des contenus visant à développer des habiletés de gestion de conflits au sein des relations amoureuses et une expression adéquate des émotions sont suggérés par les participants. L'importance de promouvoir des relations harmonieuses et égalitaires chez les adolescents est observée comme une composante fondamentale par plusieurs auteurs (Fernet *et al.*, 2016; Lavoie *et al.*, 2012) qui considèrent les relations amoureuses comme une tâche développementale clé de l'adolescence (Collins *et al.*, 2009).

Concernant les parents et les enseignants, des contenus adaptés à leur rôle protecteur et les renseignant sur l'étape de l'adolescence, l'importance des relations amoureuses et les compétences nécessaires pour devenir une source d'aide pour les adolescents seraient souhaitables. En tenant compte de l'influence que les modèles de couple des parents ont sur les adolescents, des contenus promouvant les relations conjugales saines chez ces derniers semblent à propos (Gobeil, 1993; Mumford *et al.*, 2016). Finalement, les prises de position différenciées dans la présente étude selon l'expérience de violence familiale suggèrent de prendre en considération cet élément dans l'élaboration de programmes de prévention, en adaptant les contenus plus spécifiques à des groupes touchés par la violence. Cette suggestion est tout à fait pertinente avec celle proposée par Lavoie *et al.* (2012) : mettre en œuvre autant des interventions universelles que sélectives. Cette distinction permettra de mieux répondre aux

besoins particuliers « des jeunes identifiées comme à risque pouvant manifester une probabilité plus élevée de vivre de la violence dans leurs rapports amoureux, comme victime ou comme agresseur (2012 : 52) ».

Selon les résultats obtenus, les participants considèrent qu'un programme de prévention de la VRA doit traiter des aspects individuels comme relationnels et doit, par exemple, renforcer l'estime de soi ou enseigner des stratégies adéquates de gestion des conflits dans le couple (comme nous l'avons indiqué plus haut). Nous jugeons aussi nécessaire d'aborder le niveau macrosocial en considérant les facteurs d'ancrage des RS de la VRA. Un programme visant la promotion d'une société plus égalitaire et prenant en considération les rapports hiérarchiques de sexes et de classes sociales semble pertinent. Promouvoir une culture du respect, de l'égalité, de la solidarité et de la paix pourrait contribuer à la prévention de la VRA et produire un effet positif sur une génération fragilisée, en réponse à la perception exprimée par certains des participants de vivre dans une société menaçante provoquant la méfiance entre eux. Plusieurs auteurs soulignent l'importance de tenir compte des facteurs culturels et socio-environnementaux influençant les comportements des jeunes et leurs expériences de VRA, une composante souvent négligée dans les programmes de prévention (McLeod, Jones et Cramer, 2015; Williams *et al.*, 2012; Zurbriggen, 2009).

Nous proposons d'ailleurs de traiter la VRA selon une perspective de genre. Comme nous l'avons constaté, la VRA a lieu dans un contexte au sein duquel il n'y a pas une neutralité de genre (De Koker *et al.*, 2014; Gressard *et al.*, 2015). Ainsi, cette approche pourrait faciliter l'explication de la VRA comme une problématique prenant ancrage dans un contexte plus large d'inégalités de genre : le sexisme. Concevoir la masculinité et la féminité comme des constructions sociales qu'il est possible de modifier permettrait de créer de nouveaux modèles d'identité. Par ailleurs, considérant que la nature physique de la violence est profondément ancrée dans les RS des participants, nous recommandons d'aborder toutes les manifestations de violence, particulièrement les plus subtiles (jalousie, contrôle,

manipulation, pression sur le plan sexuel, entre autres), plus difficiles à identifier chez les participants (Fernet *et al.*, 2016; Fox *et al.*, 2014, Lavoie *et al.*, 2012). Des contenus valorisant les relations amoureuses saines et renforçant des valeurs comme la tolérance, le respect, la confiance et l'appui, entre autres, semblent tout à fait adaptés.

Quant au « comment? », l'analyse des divers programmes de prévention révèle que les plus efficaces font appel à plusieurs niveaux d'intervention. Comme l'a souligné Zurbriggen (2009), les racines de la VRA sont larges et profondes; les actions à entreprendre doivent donc cibler plusieurs niveaux d'intervention et favoriser les programmes à multicomposantes (Lavoie *et al.*, 2012). Nous suggérons la création d'un programme implanté à long terme, dont les contenus sont adaptés à l'âge des adolescents en différenciant leurs besoins et leurs expériences (Underwood et Rosen, 2009). Diverses activités pourraient être intégrées, comme des ateliers, des campagnes publicitaires, l'utilisation des réseaux sociaux, des activités de théâtre, etc. Cette diversité est importante pour atteindre plusieurs cibles de changement, puisque nous avons constaté une certaine hétérogénéité dans les RS des adolescents sur la VRA et, par conséquent, les besoins à travailler. Le milieu scolaire, toujours selon les participants, apparaît l'endroit le plus pertinent au développement d'ateliers de formation. Cependant, il ne faut pas oublier que l'échantillon à l'étude provient des écoles. Donc, implanter un programme de prévention de la VRA auprès d'autres populations qui ne fréquentent pas l'école et qui pourraient être aussi vulnérables à la VRA, par exemple, les jeunes suivis par les services de protection de l'enfance, les jeunes abusant de drogues ou d'alcool, les jeunes qui ont commis des délits, etc.

Le rôle joué par les nouvelles technologies de l'information et des communications (NTIC)⁴⁷ dans la vie des jeunes, dans leurs rapports amoureux ainsi que dans leurs expériences de VRA, permet de confirmer la pertinence de les utiliser afin de prévenir la VRA, de donner de l'information liée à des comportements à risque et

47. « La notion de NTIC englobe notamment Internet, la messagerie texte, les médias sociaux, le téléphone intelligent, la tablette tactile, l'écran multipoint (de type iPod Touch), les codes QR et les applications mobiles. » (Fernet *et al.*, 2016 : 128).

de promouvoir des relations amoureuses saines chez les adolescents. Comme le recommandent Fernet *et al.* (2106), « une combinaison des approches dites conventionnelles et des NTIC nous semble une avenue à explorer (2016 : 135) ».

5.5 LES FORCES ET LIMITES DE LA RECHERCHE

Cette étude est une première au Chili comme ailleurs, son originalité reposant sur différentes raisons. D'abord, l'utilisation de la théorie des RS a permis de soulever l'importance des facteurs socioculturels liés à la construction des RS de la VRA, facteurs peu étudiés dans les recherches portant sur la VRA. Qui plus est, à notre connaissance, la VRA chez les adolescents ne semble pas avoir été l'objet d'attention des études sur les RS. Ainsi, la présente recherche a contribué autant aux études sur la VRA chez les adolescents qu'à celles sur les RS.

Une autre force de cette recherche réside dans l'utilisation d'une approche pluriméthodologique, souvent recommandée dans les recherches sur les RS. Cette option a permis la triangulation et l'enrichissement de l'analyse en donnant accès aux processus de réflexion individuels et collectifs de construction du sens entre les participants. La méthode d'association libre a permis de capter les dimensions latentes qui structurent l'univers sémantique en vertu de son caractère projectif (De Rosa, 1988). Les groupes de discussion, quant à eux, ont permis de mieux comprendre le sens que les adolescents accordent aux différents contenus de leurs RS, d'approfondir l'analyse de leurs points de vue (Jovchelovith, 2004; Whitaker et Savage, 2015), de positionner ces contenus dans leur contexte sémantique, et de soutenir l'interprétation des résultats. Ainsi, la combinaison de ces méthodes a permis de comprendre que les résultats émergeant des deux méthodes sont complémentaires et qu'ils révèlent la complexité des RS examinées. Cette stratégie méthodologique a entre autres permis d'identifier les éléments du noyau central ainsi que les éléments plus périphériques qui sont modulés par les principes organisateurs des RS de la VRA, offrant ainsi de nouvelles pistes de recherche et la possibilité d'alimenter les programmes de

prévention quant aux stratégies et aux contenus éducatifs à prioriser dans ce domaine.

La réalisation de cette étude dans un contexte latino-américain contribue à l'ouverture d'un champ de recherche dans un contexte social peu exploré, soit celui du Chili. Comme nous l'avons expliqué, la plupart des recherches sur la VRA ont été réalisées dans des pays nord-américains; on en connaît très peu sur les expériences et les points de vue des jeunes des pays du sud. En outre, les études réalisées auprès de jeunes latino-américains incluent des participants qui n'habitent pas dans leur pays d'origine, donnant ainsi une plus grande importance au processus d'acculturation influençant les attitudes qu'au point de vue des jeunes sur la VRA (Sanderson *et al.*, 2004; Ulloa *et al.*, 2004). Par conséquent, nos résultats permettront de proposer des orientations pour l'avenir de la recherche sur la VRA dans des contextes latino-américains et pourront aussi démystifier certaines RS de la VRA des adolescents vivant dans des sociétés hétérogènes, dont les populations sont de plus en plus multiculturelles.

Une autre contribution de la présente recherche s'inscrit dans les retombées des résultats concernant la demande d'aide et des suggestions de prévention données par les participants. Plusieurs études convergent quant à l'importance de connaître les points de vue des adolescents, sur ce qu'ils observent comme étant ou non de la violence, pour développer des stratégies de prévention qui sont adaptées et pour les impliquer dans les solutions proposées (Baker et Helm, 2010; Wolfe et Feiring, 2000). La présente étude a exploré les résistances et la réceptivité à demander de l'aide, ce qui a permis de recueillir des pistes de réflexion afin d'orienter une politique de prévention de la VRA fondée sur des scénarios multiples et centrés sur les adolescents et les personnes de leur entourage. Cette recommandation d'un programme multi-axes est tout à fait cohérente avec les recommandations découlant d'autres études consultées (De Koker *et al.*, 2014; Fernet *et al.*, 2016; Fox *et al.*, 2014) et particulièrement utile si l'on considère l'absence de la VRA et des adolescents dans les politiques publiques chiliennes.

Malgré l'originalité de la présente recherche, certaines limites méritent d'être soulignées. Premièrement, la stratégie d'échantillonnage, ne permet pas la généralisation des résultats à tout type de population, particulièrement aux minorités ethniques ou sexuelles, ou issues de milieux ruraux qui n'ont pas été explicitement visés par le recrutement. Cependant, les résultats pourraient être transposés à une population présentant des caractéristiques similaires (Denzin et Lincoln, 2008).

Deuxièmement, dans le cadre du recrutement, nous avons rencontré tous les étudiants fréquentant les quatrième et cinquième années du secondaire des sept écoles partenaires (environ 1000 étudiants) afin de leur expliquer la recherche, ses objectifs, son contenu, les retombées potentielles et le caractère volontaire et confidentiel de leur participation. Selon certains étudiants ayant participé aux groupes de discussion, l'utilisation de concepts comme « violence » et « relations amoureuses » pourrait avoir affecté négativement l'intérêt d'autres étudiants à participer à la recherche. En s'abstenant de participer, ils cherchent à éviter d'être vus comme violents ou comme des victimes de VRA. L'influence des amis, par ailleurs, aurait été un facteur favorisant autant la participation que l'abstention. L'école étant un espace social particulier (tout le monde se connaît) peut autant faciliter qu'entraver ce type de recherche. Donc, d'autres espaces de recrutement sont nécessaires à explorer. Par ailleurs, la méthode de recrutement ne ciblait pas particulièrement la participation de jeunes plus étroitement touchés par la VRA ou par d'autres sortes de violence. Prioriser les participants fréquentant l'école a sûrement écarté la population adolescente plus marginalisée, celle qui pourrait présenter plus de facteurs de risque pouvant influencer leurs RS.

Troisièmement, en raison du caractère collectif des groupes de discussion, il est possible que les opinions des participants aient été influencées par la désirabilité sociale, particulièrement chez les garçons. Nous avons constaté qu'aucun garçon, notamment des écoles privées, n'a mentionné — lors de groupes de discussion —

une situation de VRA vécue, même si, dans le questionnaire, certains d'entre eux avaient déclaré avoir vécu de la VRA.

Finalement, l'étude comporte des limites sur la façon de conceptualiser la classe sociale. Comme l'école et la perception des participants du quartier qu'ils habitent ne sont pas les seuls critères pour définir cette catégorie, les études futures auront le défi d'inclure d'autres critères pour examiner les liens entre les représentations de la VRA et la classe sociale.

Conformément aux critères proposés par Lincoln et Guba (1989) pour la recherche qualitative, soit la consistance, la crédibilité, la transférabilité et l'authenticité, plusieurs procédures ont été mises en place afin d'assurer la scientificité de la présente étude. La consistance correspond au degré de stabilité dans le temps des résultats obtenus. Le processus de codification des données et l'explication détaillée de la méthode d'analyse des résultats ont rendu possible une compréhension de la démarche en permettant à d'autres chercheurs d'arriver sensiblement aux mêmes résultats en réalisant à nouveau l'étude. La taille importante de l'échantillon pour une étude qualitative, la description détaillée des caractéristiques des répondants et des modes de recrutement et l'utilisation d'un journal de bord permettent la transférabilité des résultats à des populations possédant des caractéristiques similaires. L'approche pluriméthodologique, la triangulation des données, la vérification interjuge de la codification et le fait d'avoir interrogé des étudiants et étudiantes issus de différents types d'école contribuent à augmenter la crédibilité de la recherche. L'utilisation d'un cadre théorique bien défini qui permet de mieux comprendre ce que sont les représentations sociales et de présenter les résultats toujours appuyés de citations tirées des propos des participants rencontrés dans les groupes de discussion permettent d'assurer l'authenticité de la démarche.

CONCLUSION

La question suivante est à l'origine de cette thèse : comment les adolescents chiliens se représentent-ils la violence dans les relations amoureuses? Pour y répondre, nous avons privilégié la théorie des représentations sociales comme cadre d'analyse, en utilisant plus particulièrement la théorie du noyau central et le concept de l'ancrage, ainsi qu'une approche pluriméthodologique qui nous a permis d'accéder aux processus de réflexions individuels et collectifs entre les participants.

La présente thèse poursuivait deux objectifs spécifiques :

- 1) Décrire les contenus des RS de la VRA chez les adolescents chiliens, en distinguant les éléments centraux et périphériques.
- 2) Identifier, s'il y a lieu, les divergences et les similitudes dans les RS de la VRA chez les adolescents chiliens, selon le genre, le statut socio-économique et les expériences de violence vécues.

Concernant le premier objectif, l'identification du noyau central a permis d'observer le fondement stable autour duquel se construisent les RS étudiées et de constater que la nature physique de la violence, associée à l'image figurative « coups », à des comportements masculins et à des gestes pouvant provoquer des blessures, serait profondément ancrée dans les RS de la VRA des participants. Cette représentation permettrait d'expliquer les difficultés chez les participants à identifier les manifestations plus subtiles de la violence, hautement répandues — selon eux — dans leurs relations amoureuses (jalousie, contrôle, manipulation, insultes). Elle permettrait aussi de comprendre la difficulté à reconnaître la violence exercée de la part des filles et de considérer les gestes qu'elles utilisent comme moins graves comparativement à ceux commis par les garçons (gifler, pousser, bousculer). Néanmoins, lorsque nous avons examiné les éléments périphériques des RS de la VRA, certaines divergences ont émergé selon le genre et l'école d'appartenance. Elles ressortent à l'analyse de l'univers sémantique des RS, et différentes explications sont données par les participants pour expliquer les violences

masculines et féminines. Les premières seraient expliquées par le machisme; les secondes, par les processus d'émancipation des femmes.

Des différences selon le genre et le type d'école ressortent des résultats. Les filles — particulièrement celles des écoles publiques — évoquent la peur et la douleur davantage que les garçons. Les garçons de leur côté — notamment ceux des écoles publiques — associent la jalousie et les querelles à la VRA davantage que les filles.

En ce qui concerne le deuxième objectif, l'étude a bien montré comment les RS sont dépendantes des normes et des valeurs dans lesquelles elles sont ancrées. À ce propos, quatre principes organisent les RS : le genre, la classe sociale, l'expérience de violence vécue et la génération d'appartenance. Le croisement de ces principes permet d'élaborer des positions par rapport à la VRA. Pour certains participants, « la violence touche tout le monde » : cette RS renvoie à l'idée que le genre, la génération et la classe sociale n'influencent pas les expériences de violence. Pour d'autres participants « les autres vivent plus de violence » : le genre, la génération et la classe sociale moduleraient les expériences de violence. Une troisième représentation illustrée par l'image que « nous sommes plus violents » renvoie, selon les participants, à l'étape de vie caractérisée par l'immaturation et à un contexte générationnel complexe marqué par la méfiance, ce qui affecterait les expériences de violence vécues. Finalement, l'idée que « la violence familiale est un facteur de risque ou un facteur de protection » expose deux attitudes face à la VRA ancrées sur l'expérience de violence familiale. La première position (de risque) est évoquée par les participants qui n'ont pas vécu de violence familiale. Par contre, pour certaines participantes exposées à la violence conjugale, cette expérience agirait comme un facteur de protection de la VRA.

Lorsque la dimension justificative de la VRA est analysée, des différences selon le genre et le type d'école ressortent et mettent en évidence des positions différentes

concernant la distance à la VRA. Les garçons des écoles privées considèrent la VRA « comme un manque de respect », se positionnant comme un groupe plus « éloigné » de la VRA et montrant un discours plus idéologique et normatif. Les garçons des écoles publiques considèrent la VRA « comme une façon de se soulager », se positionnant comme un groupe « proche » de la VRA et proposant un discours plus affectif et une RS descriptive, pragmatique et fonctionnelle. Finalement, les trois RS ressortant des propos des filles autant des écoles publiques que privées — « pour se faire respecter », « pour se défendre » et « pour arrêter la VRA » — symbolisent un discours affectif, profondément ancré sur le genre, et une représentation descriptive, pragmatique et fonctionnelle de la VRA. Cette représentation suggère que la violence serait justifiée dans certaines circonstances. Ces résultats permettent de tracer un portrait de l'influence de la position identitaire dans les RS de la VRA permettant d'anticiper, de légitimer et d'expliquer les comportements des individus.

Les RS de la VRA des participants sont profondément ancrées dans une pensée sexiste, un système classiste et une expérience générationnelle comme marqueurs identitaires. Ces trois constats ne font que montrer la dimension émotionnelle des RS de la VRA chez les participants, représentations qui s'enracinent dans des systèmes de pensée et des cadres interprétatifs préexistants, un ordre social organisé dans les rapports homme/femme, classe favorisée/classe défavorisée et adulte/adolescent.

La présente recherche a constaté l'invisibilité des adolescents et de la VRA dans les politiques publiques chiliennes actuelles. Une notion familialiste et *adultocéntrica* sous-jacente dans ces politiques expliquerait cette invisibilité. Par ailleurs, la difficulté à identifier certains gestes comme de la violence (par exemple : en contexte de jeu) exposerait une représentation sociale hétérogène chez les participants. Cela pourrait affecter la demande d'aide et la prévention de la violence plus sévère.

Enfin, diverses positions ressortent concernant la demande d'aide. Si certains participants affirment qu'ils ne demanderaient pas d'aide, d'autres le feraient et nomment des sources informelles (les amis, les parents et la famille). Les sources formelles (enseignants, intervenants, policiers) seraient rarement, selon eux, indiquées. Des suggestions concernant la prévention de la VRA sont proposées par les participants. L'analyse de leurs propos permet de constater l'importance d'intervenir sur plusieurs plans (individuel, familial, scolaire et communautaire), en incluant les personnes clés de leur entourage (pairs, parents et enseignants), en mettant l'accent sur la violence moins évidente et d'implanter des programmes à long terme permettant aux adolescents de développer des relations amoureuses saines dans une culture du respect et d'égalité.

BIBLIOGRAPHIE

- Abric, J.-C. (2011). Les représentations sociales : Aspects théoriques. Dans J.-C. Abric (dir.), *Pratiques sociales et représentations* (p.11-36). Paris : Presses Universitaires de France.
- Abric, J.-C. (2003). Introduction Dans J.-C. Abric (dir.) *Méthodes d'étude des représentations sociales*, (p.17-10). Ramonville-Saint-Agne : Éditions Érès.
- Abric, J.-C. (2001a). L'approche structurale des représentations sociales : développements récents. *Psychologie et société*, 4, 81-106.
- Abric, J.-C. (2001b). Méthodologie de recueil des représentations sociales. Dans J.-C. Abric (dir.), *Pratiques Sociales et Représentations* (p. 59-82). Paris : Presses universitaires de France.
- Abric, J.C. (1995). Nature et fonctionnement de noyau central d'une représentation sociale : la représentation de l'entreprise. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 28, 22-31. doi : 10.1016/j.childyouth.2010.09.008
- Adams, H. et Williams, L. (2014). "It's not just you two": A grounded theory of peer-influenced jealousy as a pathway to dating violence among acculturating Mexican American adolescents. *Psychology of Violence*, 4(3), 294-308. doi: 10.1037/a0034294
- Adams, H. et Williams, L. (2011a). "Advice from teens to teens about dating: Implications for healthy relationships ". *Children and Youth Services Review*, 33, 254-264
- Adams, H.L. et Williams, L.R. (2011b). What they wish they would have known: support for comprehensive sexual education from Mexican American and White adolescents' dating and sexual desires. *Children and Youth Services Review*, 33(10), 1875-1885.
- Aguiro, F., Correa, P. et Cristi, P. (2011). *Encuesta IMAGES Chile Resultados de la Encuesta Internacional de Masculinidades y Equidad de Género*. Santiago: CulturaSalud/EME.
- Aguirre, A. et Infante, M. (1997). Violencia prematrimonial: Un estudio exploratorio en universitarios. *Última Década N°6*. Valparaíso: Ediciones CIDPA, 1-9.
- Akers, A., Yonas, M., Burke, J. et Chang, J. (2011). "Do you want somebody treating your sister like that?": Qualitative exploration of how African American families discuss and promote healthy teen dating relationships. *Journal of Interpersonal Violence*, 26(11), 2165-2185. doi: 1177/0886260510383028
- Alleyne-Green, B., Grinnell-Davis, C., Clark, T. et Cryer-Couper, Q. (2015). The role of fathers in reducing dating violence victimization and sexual risk behaviors among a national sample of Black adolescents. *Children and Youth Services Review*, 55, 48-55.
- Alpizar, L. et Bernal, M. (2003). La construcción social de las juventudes. *Última Década N°19*. CIDPA Viña del Mar, 1-20.
- Anderson, K.M. et Danis, F.S. (2007). Collegiate sororities and dating violence: An exploratory study of informal and formal helping strategies. *Violence Against Women*, 13(1), 87-100. doi: 10.1177/1077801206294808

- Apostolidis, T. (2003). Représentations sociales et triangulation: Enjeux théorico-méthodologiques. Dans J.-C. Abric (dir.) *Méthodes d'étude des représentations sociales*, (p.13-35). Ramonville-Saint-Agne : Éditions Érès.
- Araujo, K., Guzmán, V. et Mauro, A. (2000). El surgimiento de la violencia doméstica como problema público y objeto de políticas. *Revista de la CEPAL* 70, 133-145.
- Araya, C. (2011). Análisis crítico de tres afiches de la campaña contra la violencia hacia la mujer : maricón es el que maltrata a una mujer. *Contextos*, 25, 13-28.
- Arriaga, X. et Foshee, V. (2004). Adolescent dating violence: Do adolescents follow in their friends', or their parents', footsteps? *Journal of Interpersonal Violence*, 19(2), 162-184.
- Arriaga, X. (2002). Joking violence among highly committed individuals. *Journal of Interpersonal Violence*, 17(6), 591-610.
- Ashley, OS. et Foshee, VA. (2005). Adolescent help-seeking for dating violence: prevalence, sociodemographic correlates, and sources of help. *Journal of Adolescent Health*, 36, 25-31.
- Attias-Donfut, C. (1998) La notion de génération : Usages sociaux et concept sociologique. Dans l'Homme et la société. N 90. Le temps et la mémoire aujourd'hui, 36-50. doi: 10.3406/homso.1988.2365
- Bacigalupe, G. (2000). Family violence in Chile. *Exploring prevalence and clinical dimensions. Journal of Family Psychotherapy*, 11(2).
- Bagner, D. M., Storch, E. A. et Preston, A. S. (2007). Romantic relational aggression: What about gender. *Journal Family Violence*, 22, 19-24. doi: 10.1007/510896-006-9055-x
- Baker, C.K. et Carreño, P.K. (2016). Understanding the role of technology in adolescent dating and dating violence. *Journal Child Family Studies*, 25, 308-320. doi: 10.1007/s10826-015-0196-5
- Baker, C. et Helm, S. (2010). Pacific youth and shifting thresholds: Understanding teen dating violence in Hawai'i. *Journal of School Violence*, 9(2), 154-173. doi: 10.1080/15388220903585879
- Banyard, V. et Cross, C. (2008). Consequences of teen dating violence. Understanding intervening variables in ecological context. *Violence Against Women*, 4(9), 998-1013. doi: 10.1177/1077801208322058
- Barter, C. (2009). In the name of love: Partner Abuse and Violence in Teenage Relationships. *British Journal of Social Work*, 39, 211-233. Doi: 10.1093/bjsw/bcm127
- Barter, C., McCarry, M., Berridge, D. et Evans, K. (2009). *Partner exploitation and violence in teenage intimate relationships*. London: University of Bristol and the NSPCC.
- Bazoret, E., et Mac-Clure, O. (2014). Nombrar y clasificar: Aproximación a una epistemología de las clases sociales (Naming and classifying: an approach to the epistemology of social classes). *Cinta moebio*, 51, 197-215.
- Barozet, E., et Espinoza, V. (2011). Que sont les classes sociales devenues ? stratification, inégalité et mobilité sociale au Chili. *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 68, 69-88. Doi: 10.4000/cal.89

- Benokraitis, N. et Feagin, J.R. (1986). *Modern sexism. Blatant, subtle, and covert discrimination*. Prentice-Hall.
- Black, B. et Preble, K. (2016). Parental responses to youths' reports of teen dating violence: recommendations from parents and youth. *Journal of Adolescence*, 51, 144-155. <http://11dx.doi.org/10.1016/j.adolescence.2016.06.008>
- Black, B.M., Tolman, R., Callahan, M., Saunders, M. et Weisz, A.N. (2008). When will adolescents tell someone about dating violence victimization? *Violence Against Women*, 14(7), 741-758. doi: 10.1177/11077801208320248
- Black, B.M., et Weisz, A.N. (2004). Dating violence: A qualitative analysis of Mexican American youths' views. *Journal of Ethnic & Cultural Diversity in Social Work*, 13(3), 69-90. doi: 10.1300/j051v13n03_04
- Blais, M., Hébert-Ratté, R., Hébert, M. et Lavoie, F. (2014). Grammaire de l'expérience romantique adolescente au Québec : Une analyse sociosémantique des idéaux amoureux. *Sociologie et sociétés*, 46(1), 203-223. doi: 10.7202/1024684ar
- Bookwala, J., Frieze, I.H., Smith, C. et Ryan, K. (1992). Predictors of dating violence: a multivariate analysis. *Violence and Victims*, 7(4), 297-311.
- Bourdieu, P. (1998). *La domination masculine*, Paris, Seuil.
- Bourdieu, P. et Passeron, J-C. (1983). *La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Les éditions de minuit.
- Breinbauer, C. et Maddaleno, M. (2005). *Youth: Choices and change. Promoting healthy behaviors in adolescents*. Washington, DC : Pan American Health Organization.
- Briceño-León, R. (2002). La nueva violencia urbana de América Latina. *Sociologias, Porto Alegre*, 4(8), 34-51.
- Burton, C., Halpern-Felsher, B., Rehm, R., Rankin, S. et Humphreys, J. (2013). "It was pretty scary": The theme of fear in young adult women's descriptions of a history of adolescent dating abuse. *Issues in Mental Health Nursing*, 34(11), 803-813. doi: 10.3109/01612840.2013.827286
- Butler, J. (1990). *Gender trouble: feminism and the subversion of identity*. New York: Routledge.
- Calvin, M. E., Matamala, M. I., Eguiguren, P., Gálvez, T., Berlagosky, F., Díaz, X., Iglesias, M., Güida, C. et Hevia, P. (2013). Informe Monográfico 2007-2012. *Violencia de género en Chile*. Observatorio de Equidad de Género en Salud (OEGS). Organización panamericana de la Salud. Santiago de Chile.
- Campbell, A., Muncer S. et Coyle, E. (1992). Social Representation of aggression as an explanation of gender differences: A preliminary study. *Aggressive Behavior*, 18, 95-108.
- Carabineros de Chile (2013). Sistema AUPOL. Registro *Denuncias de Violencia intrafamiliar (2005-2013)*. www.carabineros.cl.
- Cárcamo, L. et Nesbet, F. (2008). La generación messenger. Relevancia de la mensajería instantánea en la adolescencia chilena. *Última Década* 28, 35-49. CIDPA Valparaíso.

- Carlson, B. (1987). Dating violence: A research review and comparison with spouse abuse. *Social Casework*, 68(1). Bruxelles: Éd C.O.M.T.S.
- Castells, M. (2000). *La era de la información: economía, sociedad y cultura*. México: Siglo XXI.
- Cercone, J., Beach, S. et Arias, I. (2005). Gender symmetry in dating intimate partner violence: Does similar behavior imply similar constructs? *Violence and Victims*, 20(2), 207-218.
- Clair, I. (2012). Le pédé, la pute et l'ordre hétérosexuel. *Agora débats/jeunesses*, 1(60), 67-78. doi: 10.391/agora.060.0067
- Clémence, A. et Lorenzi-Cioldi, F. (2004). Un modèle d'analyse des ancrages. *Nouvelle Revue de psychologie sociale*. Athènes: Panteion Univ. Press, Hellenic Society of Social Psychology, 3, 157-166.
- Clémence, A., Doise W. et Lorenzini-Cioldi, F. (1994). Prises de position et principes organisateurs des représentations sociales. Dans C. Guimelli (dir.), *Structures et transformations des représentations sociales* (p. 119-152). Paris : Delachaux et Niestlé.
- Chapin, J.R et Coleman, G. (2012). Optimistic bias about dating/relationship violence among teens. *Journal of Youth Studies*, 15(5), 645-655. Http : //dx.doi.org/10.1080//3676261.2012.665440
- Chung, D. (2005). Violence, control, romance and gender equality: young women and heterosexual relationships. *Women's studies international forum*, 28. Oxford; New York: Pergamon.
- Cloutier, R. et Drapeau, S. (2008). *Psychologie de l'adolescence, 3e édition*. Montréal : Gaëtan Morin.
- Collins, W.A., Welsh, D. et Furman, W. (2009). Adolescent romantic relationships. *The Annual Review of Psychology*, 60, 1-25.22. doi: 10.1146/annurev.psych.60.110707.163459
- Collins, W.A. (2003). More than myth: The developmental significance of romantic relationships during adolescence. *Journal of Research on Adolescence*, 13(1), 1-24.
- Connell, R.W. et Messerschmidt, J. (2005). Hegemonic masculinity. Rethinking the concept. *Gender & Society*, 19(6), 829-859. doi: 10.1177/0891243205278639
- Connolly, J., Friedlander, L., Pepler, D., Craig, W. et Laporte, L. (2010). The ecology of adolescent dating aggression: Attitudes, relationships, media use, and socio-demographic risk factors. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 19, 469-491. doi: 10.1080/10926771.2010.495028
- Connolly, J. et Friedlander, L. (2009). Peer group influences on adolescent dating aggression. *The Prevention Researcher*, 16(1), 8-11.
- Damant, D. et Guay, F. (2005). La question de la symétrie dans les enquêtes sur la violence dans le couple et les relations amoureuses. *The Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 42(2), 125-144.
- Damant, D., Roy, V., Chbat, M., Bédard, A., Lebossé, C. et Ouellet, D. (2014). A mutual aid group program for women who use violence. *Social Work with Groups*, 37(3), 198-212. doi: 10.1080/01609513.863172.

- Dany, L., et Abric., J-C. (2007). Distance à l'objet et représentations du cannabis. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*. 3(20), 77-104. <http://www.cairn.info/revue-internationale-de-psychologie>
- Dasen, P. (1999). Représentations sociales de l'adolescence. Une perspective interculturelle. In B. Bril, P.R. Dasen, C Sabatier et B. Krewer (dir.), *Propos sur l'enfant et l'adolescent*, (p. 319-338), Paris : L'Harmattan.
- Dávila, O. (1999). Políticas sociales, jóvenes y Estado : o el síndrome del padre ausente. *Última Década*, 11, Centro de Estudios Sociales, Chile, 1-10. <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=19501112>
- Dávila, O. (2001). La década perdida en política de juventud en Chile ; o la década del aprendizaje doloroso? Hacia una política de juventud. *Última Década*, CIDPA Viña del mar 14, 9-47.
- De Koker, P., Mathews, C., Zuch, M., Bastien, S., et Mason-Jones, A., (2014). A systematic review of interventions for preventing adolescents intimate partner violence. *Journal of Adolescent Health*, 54, 3-13. <http://dx.doi.org/10.1016/j.jadohealth.2013.08.008>
- DeMaris, A. (1987). The efficacy of a spouse abuse model in accounting for courtship violence. *Journal of Family Issues*, 8(3). Newbury Park, CA: Sage Publications.
- Denzin, N. et Lincoln, Y. (éditeurs). (2008). *Collecting and interpreting qualitative materials*, (third edition). New York : SAGE Publications.
- Denzin, N. et Lincoln, Y. (éditeurs). (1994). *Handbook of qualitative research*. London: SAGE Publications.
- De Rosa, A. (1988). Sur l'usage des associations libres dans l'étude des représentations sociales de la maladie mentale. *Connexions. Les représentations sociales*. 51, 27-50.
- Deschamps, J-C. et Moliner, P. (2012). *L'identité en psychologie sociale des processus identitaires aux représentations sociales, 2e édition*. Paris : Armand Colin.
- Desgagnés, J-Y. (2016). La pauvreté au masculin. De l'autoréalisation de soi à la « vie nue ». Thèse de doctorat. Université Laval.
- Diniz, NMF., Santos, MFS. et Lopes, RLM. (2007). Representaciones sociais de la familia y violencia. *Rev Latino-Am Enfermagem*, 15(6). En ligne : www.eerp.usp.br/rlae
- Doise W., Clémence, A. et Lorenzini-Cioldi, F. (1992). *Représentations sociales et analyses des données*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- DOMOS (Corporación Centro de Desarrollo de la Mujer) (2010). Estudio exploratorio: Violencia hacia las jóvenes en relaciones amorosas o de parejas. Santiago de Chile.
- Duarte, C. (2012). Sociedades adultocéntricas: sobre sus orígenes y reproducción. *Última Década*, CIDPA Valparaíso. 36, 99-125.
- DuPont-Reyes, M., Fry, D., Rickert, V. et Davidson, L. (2015). Adolescent relationship violence and acculturation among NYC Latinos. *Maternal and Child Health Journal*, 19(7), 1543-1552. doi: 10.1007/s10995-014-1659-9.

- Durif-Varembont, J-P. et Weber, R. (2014). Insultes en tous genres : construction identitaire et socialisation des adolescents à l'école. *Nouvelle Revue de psychosociologie*, 1(17), 151-165. doi: 10.391/nrp.017.015/
- Espinoza, G., Hokoda, A., Ulloa, E. C., Ulibarri, M. et Castañeda, D. (2012). Gender differences in the relations among patriarchal beliefs, parenting, and teen relationship violence in Mexican adolescents. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 21(7), 721-738. doi: 10.1080/10926771.2012703289
- Fernández-Fuertes, A. A. et Fuertes, A. (2010). Physical and psychological aggression in dating relationships of Spanish adolescents: Motives and consequences. *Child Abuse & Neglect*, 34, 183-191. doi: 10.1016/j.chiabu.2010-01.002
- Fernández-González, L., O'Leary, K. et Muñoz-Rivas, M. (2014). Age-related changes in dating aggression in Spanish high school students. *Journal of Interpersonal Violence*, 29(6), 1132-1152. doi: 10.1177/0886260513506057
- Fernández-González, L., O'Leary, K. et Muñoz-Rivas, M. (2013). We are not joking: Need for controls in reports of dating violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 28(3), 602-620. doi: 10.1177//08860512455518
- Fernet, M., Hébert, M., Lavoie, F. et Bédard, I. (2016). Prévention de la violence dans les relations amoureuses et promotion des relations harmonieuses et égalitaires. Conditions de réussite des programmes et nouvelles perspectives. Dans S. Lapierre, G. Lessard, et L. Hamelin (dir.), *Les violences dans la vie des enfants et des adolescents. Enjeux théoriques, méthodologiques et sociaux* (p.125-139). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Fernet, M., Hébert, M., St-Hilaire, M., Blais, M., Gascon S. et Manseau, H. (2014). Résolution de conflits et recours à la violence au sein de couples adolescents hétérosexuels. Dans M. Rinfret-Raynor, É. Lesieux, M-M. Cousineau, S. Gauthier et E. Harper (dir.), *Violence envers les femmes : Réalités complexes et nouveaux enjeux dans un monde en transformation* (p.153-168). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Fernet, M. (2005). *Amour, Violence et adolescence*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Ferranti, D., Perry, G., Ferreira, F. et Walton, W. (2003). *Desigualdad en América latina y el Caribe : ¿ruptura con la historia? Resumen ejecutivo*. Banco Mundial.
- Flynn, C., (2015). Projet Dauphine : laisser la parole aux jeunes femmes de la rue et agir ensemble pour lutter contre la violence structurelle par le biais de la recherche-action participative. Thèse de doctorat. Université de Montréal. Récupéré le 5 d'octobre du site de l'Université de Montréal : <http://hdl.handle.net/1866/12010>
- Follingstad, D. R., Wright, S., Lloyd, S. et Sebastian, J. A. (1991). Sex differences in motivations and effects in dating violence. *Family Relations*, 40(1), 51-57.
- Fonseca, D.H., Ribeiro, C.G. et Leal, N.S.B. (2012). Violência doméstica contra a mulher: Realidades et representações sociais. *Psicologia & Sociedade*, 24(2), 307-314.

- Foshee, V., Chang, L-Y., Reyes, L., Chen M. et et Ennett, S. (2015). The synergy of family and neighborhood on rural dating violence victimization. *American Journal of Preventive Medicine*, 49(3), 483-491.
- Foshee, V., Bauman, K., Linder, F., Rice, J. et Wilcher, R. (2007). Typologies of Adolescent Dating Violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 22(5), 498-519.
- Foshee V.A., Ennett, S., Bauman, K., Benefield T.S. et Suchindran, C. (2005). The association between family violence and adolescent dating violence onset. Does it vary by race, socioeconomic, status, and family structure? *The Journal of Early Adolescence*, 25(3), 317-344. doi: 10.1177/0272431605277307
- Foshee, V. A., Linder, F., MacDougall, J. E. et Bangdiwala, S. (2001). Gender differences in the longitudinal predictors of adolescent dating violence. *Preventive Medecine*, 32, 128-141. Doi: 10.1006/pmed.2000.0793
- Foshee, V. (1996). Gender differences in adolescent dating abuse: Prevalence, types and injuries. *Health Education Research*, 11(3), 275-286.
- Fox, C., Hale, R. et Gadd, D. (2014). Domestic violence abuse prevention education: listening to the views of young people. *Sex Education*, 14(1), 28-41. doi: 10.1080/14681811.2013.816949
- Fredland, N., Ricardo, I., Campbell, J., Sharps, P., Kub, J. et Yonas, M. (2005). The meaning of dating violence in the lives of middle school adolescents: A report of a focus groups study. *Journal of School Violence*, 4(2), 95-114. doi: 10.1300/52002504n02_06
- Fries, L., Grogan-Kaylor, A., Bares, C., Han, Y. et Delva, J. (2013). Gender differences in predictors of self-reported physical aggression: exploring theoretically relevant dimensions among adolescents from Santiago, Chile. *International Perspectives in Psychology: Research, Practice, Consultation*, 2(4), 255-269. doi: 10.1037/a0034533
- Fry, D., Messinger, A., Rickert, V., O'Connor, M., Palmetto, N., Lessel, H. et Davidson, L. (2013). Adolescent relationship violence: help-seeking and help-giving behaviors among peers. *Journal of Urban Health: Bulletin oh the New York Academy of Medicine*, 91(2), 320-334. doi: 10.1007/s11524-013-9826-7
- Furman, F. (2002). The Emerging Field of Adolescent Romantic Relationships. *Current directions in Psychological Science*, 11(5), 177-180.
- Furman W. et Simon, V.A. (1999). Cognitive representations of adolescent romantic relationships. Dans W. Furman, B. B. Brown et C. Feiring (dir.), *The development of romantic relationships in adolescence* (p.75-98). Cambridge : Cambridge University Press
- Galand, C. et Salès-Wuillemin, E. (2009). La représentation des drogues chez les étudiants en psychologie : effets des pratiques et consommation et influence de l'entourage. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 4(84), 125-152. doi: 10.3917/cips.084.0125
- Gallant, N. (2013). Regards sur... le rôle du regard d'autrui dans la construction des jeunes. Dans N. Gallant et A. Pilote (dir.). *Regards sur la construction identitaire des jeunes*, (p. 211-230). Presses de l'Université Laval.

- Gallopin, C. et Leigh, L. (2009). Teen perceptions of dating violence, help-seeking, and roles of schools. *The Prevention Researcher*, 16(1), 17-20.
- Gagné, M., Lavoie, F. et Hébert, M. (1994). La Violence sexuelle dans les fréquentations chez un groupe d'adolescents et d'adolescentes. *Revue Sexologique*, 2(1), 145-169.
- Gagné, M.H. et Lavoie, F. (1993). Les causes de la violence dans les relations des adolescent(e)s : Qu'en pensent les jeunes. *Revue Santé Mentale au Canada*, 13, 13-17.
- Garcia-Canclini, N. (2001). *Culturas híbridas: estrategias para entrar y salir de la modernidad*, Paidós Iberica.
- Ghiardo, F. (2004). Generaciones y juventud: una relectura desde Mannheim y Ortega y Gasset. *Última Década*, CIDPA, Viña del Mar, 20, 11-46
- Giddens, A. (1995). *La transformación de la intimidad: sexualidad, amor y erotismo en las sociedades modernas*. Madrid: Teorema-Cátedra.
- Giordano, P., Soto, D., Manning, W. et Longmore, M. (2010). The Characteristics of romantic relationships Associated with teen dating violence. *Soc Sci Res*, 39(6), 863-874. doi: 10.1016/j.ssresearch.2010.03.009
- Giordano, P., Longmore, M. et Manning, W. (2006). Gender and meanings of adolescent romantic relationships: A focus on boys. *American Sociological Review*, 71(2), 260-287.
- Gobeil, A. (1993). Les représentations sociales de la violence chez des adolescents et adolescentes d'origines ethniques différentes de Montréal. (mémoire de maîtrise non publié). Université Laval. Québec.
- González, L., Venegas, P., Sánchez, T., Salgado, J. et Salazar, K. (2001). Representaciones sociales de la violencia en la pareja en la zona rural. *Psykhé*, 10 (2), 37-46.
- Gonzalez-Guarda, R.M., Cummings, A.M., Pino, K., Malhotra, K., Becerra M.M et Lopez, J.E. (2014). Perceptions of adolescents, parents and school personnel from a predominantly Cuban American community regarding dating and teen dating violence prevention. *Research in Nursing & Health*, 37, 117-127. doi: 10.1002/nur21588
- Gonzalez-Mendez, R. et Hernandez-Cabrera, J. (2009). Play context, commitment, and dating violence. A structural equation model. *Journal of Interpersonal Violence*. 24(9), 1518-1535. doi: 10.1177/0886260508323666
- Gressard, L. A., Swahn, M. H. et Tharp A. (2015). A first look at gender inequality as a societal risk factor for dating violence. *American Journal of Preventive Medicine*, 49(3), 448-457. <http://dx.doi.org/10.1016/j.amepre.2015.05.017>
- Guerrero, R., Trost, M et Yoshimura, S. (2005). Romantic jealousy: Emotions and communicative responses. *Personal Relationships*, 12, 233-252.
- Guimelli, C. (1994). Introduction. Dans C. Guimelli (dir.), *Structures et transformations des représentations sociales* (p. 11-24). Paris : Delachaux et Niestlé.
- Guba, E. G. et Lincoln, Y. S. (1994). Competing paradigms in qualitative research. Dans Denzin, N. et Lincoln, Y. (dir.), *Handbook of qualitative research* (p. 105-117). London: Sage.

- Hamby, S. (2014). Self-report measures that do not produce gender parity in intimate partner violence: a multi-study investigation. *Psychology of violence*. 1-13. Advance online publication. <http://dx.doi.org/10.1037/a0038207>
- Hamby, S., Finkelhor, D. et Turner, H. (2013). Perpetrator and victim gender patterns for 21 forms of youth victimization in the national survey of children's exposure to violence. *Violence and Victims*, 28(6), 915-939. doi 10.1891/0886-6708.VV-D-12-00067
- Hamby, S. et Turner, H. (2013). Measuring teen dating violence in males and females: Insights from the National Survey of Children's Exposure to Violence. *Psychology of Violence*, 3(4), 323-339. doi: 10.1037/a0029706
- Hamby, S. et Jackson, A. (2010). Size does matter: The effects of gender on perceptions of dating violence. *Sex Roles*. 63, 324-331. Doi: 10.1007/s11199-010-9816-0
- Haas, V. et Jodelet, D. (2007). Pensée et mémoire sociale. Dans J.-P. Pétard, *Psychologie sociale*, (p. 116-161). Paris : Édition Bréal.
- Helm, S., Baker, C., Berlin J. et Kimura, S. (2015). Getting in, being in, staying in, and getting out: Adolescents' descriptions of dating and dating violence. *Youth & Society*, 1-23. doi: 10.1177/0044118x15575290
- Henton, J., Cate, R., Koval, J., Lloyd, S. et Christopher, S. (1983). Romance and Violence in dating relationships. *Journal of Family Issues*, 4(3), 467-482. doi: 10.1177/019251383004003004.
- Hettrich, E. et O'Leary, K. (2007). Females' reasons for their physical aggression in dating relationships. *Journal of Interpersonal Violence*, 22(9), 1131-1143. doi: 10.1177/088626507303729
- Hird, M. (2000). An empirical study of adolescent dating aggression in the UK. *Journal of Adolescence*, 23, 69-78. Doi: 10.1006/jado.1999.0292
- Hokoda, A., Martin del Campo, M. A. et Ulloa, E. (2012). Age and gender differences in teen relationships violence. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 21(3), 351-364. doi: 10.1080/10926771-2012.659799
- Hokoda, A., Galván, D., Malcarne, V., Castañeda, D. et Ulloa, E. (2007). An exploratory study examining teen dating violence, acculturation and acculturative stress in Mexican-American adolescents. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 14 (3), 33-49. doi: 10.1300/j146v14n03_03
- Instituto Nacional de Juventud (INJUV). (2015). Artículos centrales Revista RT INJUV. *Revista observatorio de juventud*. INJUV 2012-2015. Temáticas juveniles contingentes. www.injuv.gob.cl
- INJUV. (2012). *Séptima encuesta de juventud*. Santiago: INJUV. www.injuv.gob.cl
- INJUV. (2010). *Sexta encuesta de juventud*. Santiago: INJUV. www.injuv.gob.cl
- INJUV. (1994). *Primera encuesta de juventud*. Santiago: INJUV. www.injuv.gob.cl

- Ismail, F., Berman, H. et Ward-Griffin, C. (2007). Dating violence and health of young women: A feminist narrative study. *Health Care for Women International*, 28, 453-477. Doi: 10.1080/07399330701226438
- Jodelet, D. (2009). Représentations sociales : Un domaine en expansion. Dans D. Jodelet (dir.), *Les représentations sociales* (p.47-78). Paris : Presses universitaires de France.
- Jodelet, D. (2006) Culture et pratiques de santé. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 1(1), 219-239. doi: 10.3917/nrp.001.0219
- Jodelet, D. (2002). Les représentations sociales dans le champ de la culture. *Information sur les Sciences Sociales*, 41(1), 111-133.
- Jovchelovitch, S. (2004). Contextualiser les focus groups : comprendre les groupes et les cultures dans la recherche sur les représentations. *Bulletin de Psychologie*, 57(3), 245-253.
- Johnson, R.M., Parker, E.M., Rinehart, J., Nail, J. et Rothman, E.F (2015). Neighborhood factors and dating violence among youth. A Systematic Review. *American Journal of Preventive Medicine*, 49(3):458–466.
- Johnson, M. (2008). *A typology of domestic violence: intimate terrorism, violent resistance, and situational couple violence*. Hanover: University Press of New England.
- Johnson, M. (1995). Patriarchal Terrorism and Common couple violence: Two forms of violence against women. *Journal of Marriage and the Family*, 57(2), 283-294.
- Jouriles, E., Rosenfield, D., McDonald, R., Kleinsasser, A. et Dodson, M. (2013). Explicit beliefs about aggression, implicit knowledge structures, and teen dating violence. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 41(5), 789-799. doi: 10.1007/s10802-013-9717-0
- Kalampalikis, N. (2004). Les focus groups, lieux d'ancrages. *Bulletin de Psychologie*, 57(3), 281-289.
- Kamberelis, G. et Dimitriadis, G. (2008) Focus groups. Strategic articulations of pedagogy, politics and inquiry. Dans N. Denzin et Y. Lincoln. (dir.), *Collecting and interpreting qualitative materials, third edition*. (p. 375-402). Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Kast, N., Eisenberg, M. et Sieving, R. (2016) The role of parent communication and connectedness in dating violence victimisation among Latino adolescents. *Journal Interpersonal Violence*. 31(10), 1932-1955. doi: 10.1177/0886260515570750
- Kernsmith P. D. et Tolman, R. M. (2011). Attitudinal correlates of girls' use of violence in teen dating relationships. *Violence Against Women*, 17(4), 500-516. doi: 10.1177/1077801211404312
- Khubchandani, J., Price, J., Thompson, A., Dake, J., Wiblishauser, M. et Telijohann, S. (2012). Adolescent dating violence. A national assessment of school counselors' perceptions and practices. *Pediatrics*, 130(2), 1-9. doi: 10.1542/peds.2011-3130
- Larrain, S. (1994). *Violencia puertas adentro. La mujer golpeada*. Chile, Editorial universitaria.
- Lavoie, F., Hébert, M. et Beaulieu-Denault, O. (2012). Pour des relations amoureuses harmonieuses à l'adolescence : un bilan des approches en prévention. *Les Cahiers de Plaidoyer-victimes*, 47-54.

- Lavoie, F. et Thibodeau, C. (2007). L'opinion des jeunes quant à leurs besoins de formation sur les relations de couple, Québec, Université Laval. Récupéré le 1 décembre 2016 du site : https://www.viraj.ulaval.ca/sites/viraj.ulaval.ca/files/lavoie_thibodeau_2007.pdf
- Lavoie, F., Hébert, M., Tremblay, R., Vitaro, F., Vézina, L. et McDuff, P. (2002) History of family dysfunction and perpetration of dating violence by adolescent boys: A longitudinal study. *Journal of Adolescent Health, 30*, 375-383.
- Lavoie, F., Robitaille, L. et Hébert, M. (2000). Teen dating relationship and aggression: An exploratory study. *Violence Against Women, 6*(1), 6-36. doi: 10.1177/10778010022181688
- Leal, F., Reinoso, L., Rojas, K. et Romero, R. (2011). Violencia en las relaciones de pareja en adolescentes escolares de Arica. *Revista Infancia y Educación, 1*(1), 18-35.
- Leccardi, C. et Feixa, C. (2011). El concepto de generación en las teorías sobre la juventud. *Última Década, CIDPA Valparaíso, 34*, 11-32.
- Leen, E., Sorbring, E., Mawer, M., Holdsworth, E., Helsing, B. et Bowen, E. (2013). Prevalence, dynamic risk factors and the efficacy of primary interventions for adolescent dating violence: An international review. *Aggression and Violent Behavior, 18*, 159-174.
- Lehrer, J. A., Lehrer E. L. et Zhao, Z. (2010). Physical dating violence victimization in college women in Chile. *Journal of Women's Health, 19*(5), 893-902. doi: 10.1089/jwh.2009.1583
- Lehrer, E., Lehrer, V. L. et Krauss, R. (2009a). Religion and intimate partner violence in Chile: Macro and micro-level influences. *Social Science Research, 38*, 635-643.
- Lehrer, J. A., Lehrer E. L. et Oyarzún, P. (2009b). Violencia sexual en hombres y mujeres jóvenes en Chile. Resultados de una encuesta a estudiantes universitarios. *Revista Médica Chile, 137*, 599-608.
- Letendre, J. et Williams L. (2014). "I hear you": Using focus groups to give voice to adolescent girls' experiences with violence. *Social work with Groups, 37*, 1 140 128. doi: 10.1080/01609513.2013.823832
- Levy, M. (2012). "Boys fight, girls fight". Adolescent girls speak about girls' aggression. *Girlhood Studies, 5*(2), 45-54. doi: 10.3167/ghs.2012.050204
- Lesieux, É., Rinfret-Raynor, M. et Brodeur, N. (2014). Le développement des services d'aide en maison d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale au Québec, de 2004 à 2009. Dans M. Rinfret-Raynor, É. Lesieux, M-M. Cousineau, S. Gauthier et E. Harper (dir.). *Violence envers les femmes : Réalités complexes et nouveaux enjeux dans un monde en transformation*. (p.259-274). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Lewis, S. et Fremouw, W. (2001). Dating violence: A critical review of the literature. *Clinical Psychology Review, 21*(1), 105-127.
- L'Écuyer, R. (1987). L'analyse de contenu : Notion et étapes. Dans J.-P. Deslauriers (dir.), *Les méthodes de la recherche qualitative*, (p. 49-64). Québec : Presses de l'Université du Québec.

- Liu, W., Soleck, G., Hopps, J., Dunston, K. et Pickett, T. (2004). A new framework to understand social class in counseling: the social class worldview model and modern classism theory. *Journal of Multicultural Counseling and Development*, 32, 95-122.
- Lopez, V., Chesney-Lind, M. et Foley, J. (2012). Relationship power, control, and dating violence among Latina girls. *Violence Against Women*, 18(6), 681-690. doi: 10.1177/1077801212454112
- Loseke, D. et Kurz, D. (2005). Men's violence toward women is the serious social problem. Dans D. Loseke, R. Gelles et M. Cavanaugh (dir.). *Current controversies of family violence*. (p.79-95). Thousand Oaks, CA: SAGE Publications.
- Machado, C., Caridade, S. et Martins, C. (2009). Violence in juvenile dating relationships self-reported prevalence and attitudes in a Portuguese sample. *Journal Family Violence*, 25, 43-52. doi: 10.1007/s10896-009-9268-x
- Madero, I. (2011). Inclusion y exclusion de género y clase al interior de la escuela chilena en 4 comunas del sur de Chile. *Estudios Pedagógicos XXXVII*, 2, 135-145.
- Malhotra, K., Gonzalez-Guarda, R. et Mitchell, E. (2015). A review of teen dating violence prevention research: What about Hispanic youth? *Trauma, Violence & Abuse*, 16(4), 444-465. doi: 10.1177/1524838014537903
- Malik, S., Sorenson, S. et Aneshensel, C. (1997) Community and dating violence among adolescents: Perpetration and victimization. *Journal of Adolescent Health*, 21, 291-302.
- Makepeace, J. (1989). Dating, living together, and courtship violence. Dans M.A., Pirog-Good et J.E. Stets (dir.). *Violence in dating relationships: Emerging social issues*. (p.94-104). New York : Praeger.
- Makepeace, J. (1981). Courtship Violence among College Students. *Family Relations*, 30(1). 97-102.
- Martinez, M.L., Cumsille, P. et Thibaut, C. (2006). Chile. *Routledge International Encyclopedia of adolescence 2*, 167-178.
- McLeod, D., Jones, R. et Cramer, E. (2015). An evaluation of a school-based, peer-facilitated, healthy relationship program for at-risk adolescents. *Children & Schools*, 37(2), 108-116. doi: 10.1093/cs/cdv006
- Merrien, F-X, Parchet, R. et Kernén, A. (2005), *L'État social. Une perspective internationale*. Paris : Armand Colin.
- Miller, J. et White, N. (2003). Gender and adolescent relationship violence: A contextual examination. *Criminology*, 41 (4), 1207-1248.
- Ministerio del Interior (División de Seguridad Pública). (2012). *Encuesta Nacional de victimización por violencia intrafamiliar y delitos sexuales*. Santiago. www.interior.gob.cl
- Ministerio de Salud. (2013). Programa nacional de salud integral de adolescentes y jóvenes. *Plan de acción 2012-2020*. Santiago de Chile. www.minsal.cl/programa-salud-integral-adolescentes-y-jovenes

- Moagi-Gulubane, S. (2010). Prevalence of dating violence and socioeconomic status. *Journal of Psychology in Africa*, 20(2), 179-184. doi: 10.1080/14330237.2010.10820361
- Molidor, C. et Tolman, R. (1998). Gender and contextual factors in adolescents dating violence. *Violence Against Women*, 4(2). Thousand Oaks, CA: Sage Periodicals Press.
- Molina, R., George, M., González, E., Martínez, V., Molina, T., Montero *et al.*, (2012). *Estudio Nacional de calidad de vida relacionado con la salud en adolescentes chilenos : Informe final*. Santiago: Ediciones Radio Universidad de Chile.
- Molina, J., Moreno J. et Vasquez, H. (2010). Análisis referencial de las representaciones sociales sobre la violencia doméstica. *Acta Colombiana de Psicología*, 13(2), 129-148.
- Moliner, P. et Guimelli, C. (2015). Les représentations sociales. Fondements théoriques et développements récents. Presses universitaires de Grenoble.
- Moliner, P., Rateau, P. et Cohen-Scali, V. (2002). Les représentations sociales. Pratiques des études de terrain. Presses universitaires de Rennes.
- Moliner, P. (1996). Images et représentations sociales : de la théorie des représentations sociales à l'étude des images sociales. Grenoble : Presses de L'Université de Grenoble.
- Moliner, P. (1993). Cinq questions à propos des représentations sociales. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 20, 5-14.
- Moore, A., Sargenton, K., Ferranti D. et Gonzalez-Guarda, R. (2015). Adolescent dating violence: Supports and barriers in accessing services. *Journal of Community Health nursing*, 31(1), 39-52. Doi: 10.1080/07370016.2015.991668
- Montecino, S. (1995). Identidades de género en América latina : mestizajes, sacrificios y simultaneidades. Dans L. Arango, M. León et Viveros, M. (dir.). *Género e identidad. Ensayos sobre lo femenino y lo masculino*. (p. 265-280). Tercer mundo editores en coedición con Ediciones Uniandes y programa de estudios de género, mujer y desarrollo, facultad de ciencias humanas, Universidad Nacional de Colombia.
- Morgan, D. L. (1997). Focus groups as qualitative research, Second edition. *Qualitative research methods series, vol. 16*. Thousand Oaks, CA: Sage University paper.
- Morlot, R. et Sales-Wuillemin, E. (2008). Effet des pratiques et des connaissances sur la représentation sociale d'un objet : application à l'hygiène hospitalière. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*. 4(21), 89-114. <http://www.cairn.info/revue-internationale-de-psychologie-sociale-2008-4-page-89.htm>
- Moscovici, S. (2009). Des représentations collectives aux représentations sociales. Dans Jodelet, D. (dir), *Les représentations sociales*. (p. 31-61). Paris : Presses universitaires de France.
- Muise, A., Christofides, E. et Desmarais, S. (2009). More information than you ever wanted: Does Facebook bring out the green-eyed monster of jealousy? *CyberPsychology & Behavior*, 12(4), 441-444. doi: 10.1089/cpb.2008.0263

- Mueller, V., Jouriles, E., McDonald, R. et Rosenfield, D. (2013). Adolescent beliefs about the acceptability of dating violence: Does violent behavior change them? *Journal of Interpersonal Violence*, 28(2), 436-450. Doi: 10.1177/0886260512454716
- Muller, P. (2011). Les politiques publiques, (8^e édition). Paris, PUF.
- Mumford, E., Liu, W., et Taylor, B., (2016). Parenting profiles and adolescents dating relationship abuse: Attitudes and experiences. *Journal Youth Adolescence*, 45, 959-972. doi: 10.1007/s10964-016-0448-8
- Muñoz, V. (2011). Juventud y política en Chile. Hacia un enfoque generacional. *Última Década*, 35, CIDPA Valparaíso, 113-141.
- Muñoz-Rivas, M. J., Gámez-Guadix, M., Fernández-González, L., et González, M. P. (2011). Validation of the attitudes about aggression in dating situations (AADS) and the justification of verbal/coercive tactics scale (JVCT) in Spanish adolescents. *Journal Family Violence*, 26, 575-584. doi: 10.1007/s10896-011-9391-3
- Muñoz-Rivas, M. J., Graña, L. L., O'Leary, K. D. et González, M.P. (2007). Aggression in adolescent dating relationships: Prevalence, justification, and health consequences. *Journal of Adolescent Health*, 40, 298-304. doi: 10.1016/j.jadohealth.2006.11.137
- NVivo 10 (2012). *Qualitative data analysis software*. QSR International Pty Ltd.
- Ocampo, B., Shelley, G. et Jaycox, L. (2007). Latino teens talk about help seeking and help giving in relation to dating violence. (2007). *Violence Against Women*, 13(2), 172-189. doi: 10.1177/1077801206296982
- OCDE. (2016). Regards sur l'éducation. Les indicateurs de l'OCDE, Éditions OCDE. [http://dx.doi.org/10,178\\$eag-2016-fr](http://dx.doi.org/10,178$eag-2016-fr)
- ONU. (Organisation de Nations unies) (2006). *Informe mundial sobre la violencia contra los niños y las niñas*.
- O'Leary, D., Smith Slep, A., Avery-Leaf, S. et Cascardi, M. (2008). Gender differences in dating aggression among multiethnic high school students. *Journal of Adolescent Health*, 42(5), 473-479. doi: 10.1016/j.jadohealth.2007.09.012
- O'Keefe, M. et Treister, L. (1998). Victims of dating violence among high school students: Are predictors different for males and females? *Violence Against Women*, 4(2), 195-223. doi: 10.1177/1077801298004002005
- Organizacion Mundial de la Salud. (OMS) (2002). *Informe sobre la salud en el mundo. Reducir los riesgos y promover una vida sana*. Washington, DC: Organización mundial de la Salud.
- Orvig, A. et Grossen, M. (2004). Représentations sociales et analyse de discours produit dans des focus groups : un point de vue dialogique. *Bulletin de Psychologie*, 57(3), 263-274.
- Palma, J. et Urzúa, R. (2005). Políticas contra la pobreza y ciudadanía social: el caso de Chile solidario. Colección: Políticas sociales, Unesco. Paris.

- Palmonari, A., & Doise, W. (1986). Caractéristiques des Représentations sociales. Dans W. Doise et A. Palmonari (dir.). *L'étude des représentations sociales*. (p.12-33.) Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- Pascoal, S. et Poeschl, G. (2004). Représentations sociales de la violence envers les enfants. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 4(64), 21-34. doi: 10.3917/cips.064.0021
- Perry, A. et Fromuth, M.E. (2005). Courtship violence using couple data. Characteristics and perceptions. *Journal of Interpersonal Violence*, 20(9), 1078-1095. doi: 10.1177/0886260505278106
- Póo, A.M et Vizcarra, M.B. (2011). Diseño, implementación y evaluación de un programa de prevención de la violencia en el noviazgo. *Terapia Psicológica*, 29(2), 213-223.
- Pradubmook-Sherer, P. et Sherer, M. (2011) Attitudes toward dating violence among Israeli and Thai youth. *Journal of Social and Personal Relationships*, 28(6), 809-828. <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=78520905008>
- Programa de Naciones Unidas para el Desarrollo. (PNUD) (2014). Reducción de la pobreza. Humanidad dividida: como hacer frente a la desigualdad en los países en desarrollo. www.cl.undp.org
- PNUD. (2010). Desarrollo humano en Chile. *Género: los desafíos de la igualdad*. Santiago de Chile. www.cl.undp.org
- PNUD. (2006). *Desarrollo humano en Chile. Las nuevas tecnologías: ¿un salto al futuro?* Santiago de Chile. www.cl.undp.org
- PNUD. (2003). Los objetivos de desarrollo del milenio: un pacto entre las naciones para eliminar la pobreza. o Transformaciones culturales e identidad en Chile. www.cl.undp.org
- Próspero, M. (2007). Young adolescent boys and dating violence. The beginning of patriarchal terrorism? *Journal of Women and Social Work*, 22(3), 271-280. Doi: 10.1177/0886109907302259
- Puga, I. (2011). Escuela y estratificación social en Chile: ¿cuál es el rol de la municipalización y la educación particular subvencionada en la reproducción de la desigualdad social? *Estudios Pedagógicos*, 27(2), 213-232.
- Rateau, P. (2007). Les représentations sociales. Dans J.-P. Pétard, *Psychologie sociale*, (p. 163-219). Paris : Édition Bréal.
- Red Chilena Contra la violencia doméstica y sexual. (2014). *Violencia extrema hacia las mujeres en Chile (2010-2012)*. Santiago de Chile.
- Reeves, P. et Orpinas, P. (2012). Dating norms and dating violence among ninth graders in Northeast Georgia: Reports from student surveys and focus groups. *Journal of Interpersonal Violence*, 27(9), 1677-1698. doi: 10.1177/0886260511430386
- Rey-Anacona, C., Mateus-Cubides, A. et Bayona-Arévalo, P. (2010). Malos tratos ejercidos por adolescentes durante el noviazgo: diferencias por sexo (Mistreatment by adolescents while dating: Differences by sex. *Revista Mexicana de Psicología*, 27(2), 169-181.

- Reyes, H. L., Foshee, V. A., Niolon, P., Reidy, D. E. et Hall, J. E. (2016). Gender role attitudes and male adolescent dating violence perpetration: Normative beliefs as moderators. *Journal Youth Adolescence*, 45, 350-360. doi: 10.1007/s10964-015-0278-0
- Republica de Chile. Ley N° 19325. Publicada en el Diario Oficial 27 de agosto 1994. <https://www.leychile.cl>
- República de Chile. Ley N° 20.066. Publicada en el Diario Oficial 7 de octubre 2005. <https://www.leychile.cl>
- República de Chile. Ley N° 20.480. Publicada en el Diario Oficial 18 de diciembre 2010. <https://www.leychile.cl>
- Riberdy, H. et Tourigny, M. (2009) » Violence et fréquentations amoureuses au secondaire : coup d'œil à Montréal. Enquête sur le bien-être des jeunes montréalais, Rapport thématique 3. Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, Direction de la santé et des services sociaux de Montréal.
- Riggs, D. et O'Leary, D. (1989). A Theoretical Model of Courtships Aggression. Dans M.A., Pirog-Good et J.E. Stets (dir.). *Violence in dating relationships: Emerging social issues*. (p.53-71). New York : Praeger.
- Rivera-Rivera, L., Allen-Leigh, B., Rodríguez-Ortega, G., Chávez-Ayala, R. et Lazcano-Ponce, E. (2010). Prevalence and correlates of adolescent dating violence: Baseline study of a cohort of 7960 male and female Mexican public school students. *Preventive Medicine*, 44, 477-484. doi: 10.1016/j.ypmed.2007.02.020
- Rojas, D. (2015). Flaite: Algunos apuntes etimológicos. *ALPHA*, 40, 193-200.
- Roscoe, B. et Benaske, N. (1985a). Courtship violence experienced by abused wives: Similarities in pattern of abuse. *Family Relations*, 34, 419-424.
- Roscoe, B., et Callahan, J.E. (1985b). Adolescents' self-report of violence in families and dating relations. *Adolescence*, 20(79), 545-553.
- Ross, J. (2012). Self-reported fear in partner violent relationships: Findings on gender differences from two samples. *Psychology of Violence*, 2(1), 58-74. doi: 10.1037/a0026285
- Rothman, E., Bair-Merritt, M. et Tharp, A. (2015). Beyond the individual level. Novel approaches and considerations for multilevel adolescent dating violence prevention. *American Journal of Preventive Medicine*, 49(3), 445-447. <http://dx.doi.org/10.1016/j.amepre.2015.05.019>
- Rothman, E., Miller, E., Terpeluk, A., Glauber, A. et Randel, J. (2011). The proportion of U.S. parents who talk with their adolescent children about dating abuse. *Journal of Adolescent Health*, 49, 216-218. doi: 10.1016/j.adohealth.2011.05.005
- Roy, V., Damant, D., Chbat, M., Johnson, H. et Gervais, L. (2015). Points de vue des participantes et des intervenantes sur le développement d'un devis d'évaluation d'un programme pour les femmes exerçant de la violence. *Recherches Qualitatives*, 35(1), 101-124. http://www.recherche_qualitative.qc.ca/revue/

- Rueda, H., Lindsay, M. et Williams, L. (2015a). "She posted it on Facebook": Mexican American adolescents' experiences with technology and romantic relationship conflict. *Journal of Adolescent Research*, 30(4), 419-445. Doi: 10.1177/0743558414565236
- Rueda, H., Williams, L. et Nagoshi, J. (2015b). Help-seeking and help-offering for teen dating violence among acculturating Mexican American adolescents. *Children and Youth Services Review*, 53, 219-228. <http://dx.doi.org/10.1016/j.childyouth.2015.04.001>
- Rutter, L., Weatherill, R., Taft, C. et Orazem, R. (2012). Examining gender differences in the relationship between dating violence victimization and anger in college students. *Violence and Victims*, 27(1), 70-77. doi: 10.1891/0886-6708.27.1.70.
- Ryan, K.M. et Mohr, S. (2005). Gender differences in playful aggression during courtship in college students. *Sex Roles*, 53(7/8), 591-601.
- Sabina, Ch., Cuevas, C. et Rodriguez, R. (2014). Who to turn to? Help-seeking in response to teen dating violence among Latinos, *Psychology of Violence*, 4(3), 348-362. doi: 10.1037/a0035037
- Saldivia, C. (2011). Representaciones sociales de la violencia en el pololeo: Un estudio preliminar en estudiantes universitarios. *Educación y Humanidades*, 1(2), 83-99.
- Sanderson, M., Coker, A., Roberts, R., Tortolero, S. et Reininger, B. (2004). Acculturation, ethnic identity, and dating violence among Latino ninth-grade students. *Preventive Medicine*, 39(2), 373-383. doi: 10.1016/j.ypmed.2004.01.034
- Sanhueza, T. (2016). Violencia en las relaciones amorosas y violencia conyugal: Convergencias y divergencias. Reflexiones para un debate. *Revista Última Década*. 14(44), 133-167.
- Sans-Gavillon, A-M. (2014). ¡Democracia en el país y en la casa! Mouvement des femmes et conceptualisation de la violence de genre dans le Chili de Pinochet. Les femmes dans les Amériques : Féminismes, études de genre et identités de genre dans les Amériques, XIXe et XXe siècles. Actes du colloque international des 4,5 et 6 décembre 2013 à Aix-en-Provence.
- Santiago-Menendez, M. et Campbell, A. (2013). Sadness and Anger: Boys, girls, and crying in adolescence. *Psychology of Men and Masculinity*, 14(4), 400-410. doi: 10.1037/a0030661
- Saunders, D. (2002). Are physical assaults by wives and girlfriends a major social problem? A review of the literature. *Violence against women*, 8(12), 142-1448.
- Sears, H., Byers, S., Whelan, J. et Saint-Pierre, M. (2006). "If it hurts you, then it is not a joke": Adolescents' ideas about girls' and boys' use and experience of abusive behaviour in dating relationships. *Journal of Interpersonal Violence*, 21(9), 1191-1207. Doi: 10.1177/0886260506290423
- Sears, H., Byers, S. et Price, L. (2007). The co-occurrence of adolescent boys' and girls' use of psychologically, physically, and sexually abusive behaviours in their dating relationships. *Journal of Adolescence*, 20, 487-504. Doi: 10.1016/j.adolescence.2006.05.002.
- Sebastián, J., Verdugo, A. et Ortiz, B. (2014). Jealousy and violence in dating relationships: Gender-related differences among a Spanish sample. *Spanish Journal of Psychology*, 17(94), 1-12. doi: 10.1017/sjp.2014.99

- Seca, J.-M. (2001). *Les représentations sociales*. Paris: Armand Colin.
- Servicio Nacional de la Mujer (SERNAM) (2012): *Plan Nacional de Violencia Intrafamiliar en Chile (Noviembre 2012-Diciembre 2013)*. Santiago. www.sernam.gob.cl
- SERNAM. (2014). *Registro de femicidios íntimos*. Santiago: SERNAM. www.sernam.gob.cl
- SERNAM. (2010a). *Investigación exploratoria respecto a la violencia ocurrida durante las relaciones adolescentes*. Santiago: SERNAM. www.sernam.gob.cl
- SERNAM. (2010b). *Registro de femicidios íntimos*. Santiago: SERNAM. www.sernam.gob.cl
- SERNAM. (2009). *Detección y análisis de la violencia intrafamiliar en la región metropolitana y la Araucanía*. Santiago. Chile. www.sernam.gob.cl
- SERNAM. (2008). *Detección y análisis de la prevalencia de la violencia intrafamiliar en la región de Antofagasta (Septiembre 2008)*. Santiago. www.sernam.gob.cl
- SERNAM. (2003). *Análisis de la violencia en las relaciones de pareja entre jóvenes*. Santiago. Chile. www.sernam.gob.cl
- Shen, A., Chiu, M. et Gao, J. (2012). Predictors of dating violence among Chinese adolescents: The role of gender-role beliefs and justification of violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 27(6), 1066-1089. doi: 10.1177/0886260511424497
- Shorey, R., Stuart, G. et Cornelius, T. (2011a). Dating violence and substance use in college students: A review of the literature. *Aggressive and Violent Behavior*, 16, 541-550. <http://dx.doi.org/10.1016/j.avb.2011.08.003>
- Shorey, R., Cornelius, T. et Idema, C. (2011b). Trait anger as a mediator of difficulties with emotion regulation and female-perpetrated psychological aggression. *Violence and Victims*, 26(3), 271-282. doi: 10.1891/0886-6708.26.3.271
- Shorey R.C. Cornelius T.L. et Bell, K.M. (2008). A critical review of theoretical frameworks for dating violence: Comparing the dating and marital fields. *Aggression and Violent Behavior* 13, 185-194. Doi. 10.1016/j.avb.2008.03.003
- Simon, V., Bouchey, H.A. et Furman, W. (1998). Adolescents' representations of romantic relationships. Dans G.M. Larose et G. M. Tarabulsky (dir.), *Attachment and development: Vol. 2. Adolescence*. (p.1-38). Québec : Les Presses de l'Université du Québec.
- Smedslund, K. (2014). Évaluation de pratiques innovantes en matière de lutte contre les violences conjugales en Allemagne, en Autriche et en Espagne. Dans M. Rinfret-Raynor, É. Lesieux, M-M. Cousineau, S. Gauthier et E. Harper (dir.), *Violence envers les femmes : Réalités complexes et nouveaux enjeux dans un monde en transformation*. (p.275-290). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Smith, T. et Leaper, C. (2005). Self-perceived gender typicality and the peer context during adolescence. *Journal of Research on Adolescence*, 16(1), 91-103.
- Somers, C. et Paulson, S. (2000). Students' perceptions of parent-adolescent closeness and communication about sexuality: relations with sexual knowledge, attitudes, and behaviors. *Journal of Adolescent*, 23, 629-644. doi: 10.1006/jado.2000.0349

- Spriggs, A., Halpern, C., Herring, A. et Schoenbach, V. (2009). Family and school socioeconomic disadvantage: Interactive influences on adolescent dating violence victimization. *Social Science & Medicine*, 68, 1956-1965. doi: 10.1016/j.socscimed.2009.03.015
- Stets, J. et Straus, M. (1989). The marriage license as a hitting license: A comparison of assaults in dating, cohabiting, and married couples.
- Dans M.A., Pirog-Good et J.E. Stets (dir.). *Violence in dating relationships: Emerging social issues*. (p.33-5153-71). New York : Praeger.
- Straus, M. (2005). Women's violence toward men is a serious social problem. Dans D. Loseke, R., Gelles, et M., Cavanaugh, (éditeurs). *Current controversies o family violence*. Thousand Oaks, CA: SAGE Publications.
- Straus, M., Hamby, S., Boney-McCoy, S. et Sugarman, D. (1996). The revised conflict tactics scales (CTS2) development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues*, 17(3), 283-316.
- Straus, M.A. (1979). Measuring intrafamily conflict and violence: The conflict tactics scales. *Journal of Marriage and the Family*, 41, 75-88.
- Sugarman, D. et Hotaling, G. (1989). Dating Violence: Prevalence, Context, and Risk Markers. Dans M.A., Pirog-Good et J.E. Stets (dir.). *Violence in dating relationships: Emerging social issues*. (p.3-32). New York : Praeger.
- Swan, S. et Snow, D. (2006). The development of a theory of women's use of violence in intimate relationships. *Violence Against Women*, 12(11), 1026-1045. doi: 10.1177/1077801206293330
- Temple, J.R., Choi, H., Brem, M., Wolford-Clevenger, C., Stuart, G. L. Peskin, M. et Elmquist, J. (2016). The temporal association between traditional and cyber dating abuse among adolescents. *Journal Youth Adolescence*, 45, 340-349. Doi: 10.1007/s10964-015-0380-3
- Temple, J. R., Shorey, R. C., Tortolero, S. R., Wolfe, D. A. et Sturat, G. L. (2013). Importance of gender and attitudes about violence in the relationship between exposure to interparental violence and the perpetration of teen datin violence. *Child Abuse & Neglect*, 37, 343-352. <http://dx.doi.org/10.1016/j.chiabu.2013.02.001>
- Tijmes, C. (2012). School violence and school climate in schools of Santiago, Chile, in high vulnerability contexts. *Psykhé*, 21, 105-117.
- Ulloa, E., Jaycox, L., Skinner, S. et Orsburn, M. (2008). Attitudes about violence and dating among Latino/a boys and girls. *Journal of Ethnic & Cultural Diversity in Social Work*, 17(2), 157-176. doi: 10.1080/15313200801941721
- Ulloa, E., Jaycox, L., Marshall, G. et Collins, R. (2004). Acculturation, gender stereotypes, and attitudes about dating violence among Latino youth. *Violence and Victims*, 19(3), 273-287.
- Underwood, M.K. et Rosen, L.H. (2009). Gender, peer relations, and challenges for girlfriends and boyfriends coming together in adolescence. *Psychology of Women Quarterly*, 33, 16-20.

- Vagi, K. J., Rothman, E. F., Latzman, N. E., Tharp, A. T., Hall, D. M., et Breiding, M. J. (2013). Beyond correlates: A review of risk and protective factors for adolescent dating violence perpetration. *Journal of Youth and Adolescence*, 42(4), 633-649.
- Van Camp, T., Hébert, M., Guidi, E., Lavoie, F. et Blais, M. (2014). Teens' self-efficacy to deal with dating violence as victim, perpetrator or bystander. *International Review of Victimology*, 20(3), 289-303. doi: 10.1177/0269758014521741
- Vézina, J., Hébert, H., Poulin, P., Lavoie, F., Vitaro F. et Tremblay, R. (2015). History of family violence, childhood behavior problems, and adolescent high-risk behaviors as predictors of girls' repeated patterns of dating victimization in two developmental periods. *Violence against women*, 21(4), 435-459.
- Vézina, J. et Hébert, M. (2007). Risk factors for victimization in romantic relationships of young women. *Trauma, Violence & Abuse*, 8(1), 33-66.
- Vizcarra, B., Póo, A. M et Donoso, T. (2013). Programa educativo para la prevención de la violencia en el noviazgo (Dating violence prevention program). *Revista de Psicología. Universidad de Chile*, 22(1), 48-61. Doi
- Vizcarra, B. et Póo, A. M. (2011). Violencia de Pareja en estudiantes universitarios del sur de Chile. *Universitas Psychologica*, 10(1), 89-98. doi: 10.5354/0719-058/2013.27719
- Walker, L. (1979). *The battered woman*. New York: Harper & Row.
- Weisz, A., et Black, B., (2009) Help-seeking and help-giving for teen dating violence. *The Prevention Researcher*, 16(1), 12-16.
- Weisz, A., Tolman, R., Callahan, M., Saunders, D. et Black, B. (2007) Informal helpers' responses when adolescents tell them about dating violence or romantic relationships problems. *Journal of Adolescence*, 30, 853-868. Doi : 10.1016/j.adolescence.2006.09.004
- Whitaker, M. et Savage, T. (2015). Concept reintegration for youth focus group engagement and empowerment. *Qualitative Social Work*, 14(3), 370-382. doi: 10.1177/1473325014547066
- White, J., (2009). A gendered approach to adolescent dating violence: conceptual and methodological issues. *Psychology of Women Quarterly*, 33, 1-15.
- Williams, L., Adams, H. et Altamirano, B. (2012). Mexican American adolescents' perceptions of dating violence programs: Recommendations for effective program design and implementation. *Qualitative Social Work*, 11(4), 395-411. doi: 10.1177/1473325012438633
- Winstok, Z., (2016). A new definition of partner violence. *Aggression and Violent Behavior*, 28, 95-102. <http://dx.doi.org/10.1016/j.aub.2016.04.002>
- Wolfe, D.A., Crooks, C.C, Chiodo, D. et Jaffe, P. (2009). Child maltreatment bullying, gender-based harassment, and adolescent dating violence: making the connections. *Psychology of Women Quarterly*, 33, 21-24.
- Wolfe, D., Scott, K., Reitzel-Jaffe, D., Wekerle, C., Grasley, C. et Straatman, A. (2001). Development and Validation of the Conflict in Adolescent dating relationships inventory. *Psychological Assessment*, 13(2), 277-293. Doi: 10.1037//1040-3590.13.2.277.

- Wolfe, D. et Feiring, C. (2000). Dating violence through the lens of adolescent romantic relationships. *Child Maltreatment*, 5(4), 360-363. doi: 10.1177/1077559500005004007
- Wolfe, D. Wekerle, C., Gouh., R., Reitzel-Jaffe, D., Graspey, C., Pittman, A., Lefevre, L. et Stumpf, J. (1996) Youth relationships manual: A group approach with adolescents for the prevention of woman abuse and the promotion of healthy relationships. Sage; Thousand Oaks, CA.
- Wubs, A., Aarø, L., Mathews, C., Onya, H. et Mbwambo, J. (2013). Associations between attitudes toward violence and intimate partner violence in South Africa and Tanzania. *Violence and Victims*, 28, 324-340. <http://dx.doi.org/10.1891/0886-6708.11-063>
- Zurbriggen, E. (2009). Understanding and preventing adolescent dating violence: the importance of developmental, sociocultural, and gendered perspectives. *Psychology of Women Quarterly*, 33, 30-33.
- Zweig, J. M., Lachman, P., Yahner, L. et Dank, M. (2014). Correlates of cyber dating abuse among teens. *Journal Youth Adolescence*, 43, 1306-1321. doi : 10.1007/s10964-013-0047-x

ANNEXES

Annexe 1. Formulaire d'assentiment (version française)

Renseignement sur le projet

Titre de la recherche : « Représentations sociales de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents-es chiliens. »

Cette recherche s'effectue dans le cadre des études doctorales en service social de Madame Tatiana Sanhueza, Université Laval, Québec, Canada. Sous la direction de Madame Geneviève Lessard, professeure titulaire de l'École de Service social de l'Université Laval, Québec, Canada.

Avant de donner ton consentement pour participer à ce projet de recherche, prends le temps de lire et de comprendre les renseignements qui suivent. Ce document t'explique le but de ce projet de recherche, ses procédures, ses avantages, ses risques et inconvénients.

Quel est le but de cette recherche ?

1. La présente étude s'intéresse à l'approfondissement des connaissances sur les représentations sociales de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents-es chiliens-nes selon le point de vue des adolescents-es.

De quelle façon je peux indiquer si je veux participer de cette recherche ?

Comme l'étude se déroule en deux phases, ce formulaire d'assentiment inclut deux consentements à la première phase et à la deuxième phase. Si tu acceptes de participer à la recherche, tu devras écrire ton nom et signer à la fin du formulaire.

Quelles sont les phases de la recherche ?

2. La première phase implique de répondre à deux questionnaires :

a) L'association libre : tu complètes une feuille individuelle en identifiant 5 groupes de mots auxquels la violence dans les relations amoureuses des adolescents-es lui fait te penser. La durée prévue est de 15 min.

b) Un mini-questionnaire : tu réponds individuellement à quelque question sur : caractéristiques sociodémographiques, perception de ton quartier, expérience ou exposition à des situations de violence dans ton milieu scolaire, ta famille et tes relations amoureuses. Ce bref questionnaire comporte 22 questions qui devraient être complétées en moins de 15 min.

3. Ta participation à cette première phase te fournira une occasion de réfléchir de façon individuelle sur le sujet de la violence dans les relations amoureuses. Le moment pour répondre aux questions sera fait avec discrétion et aura lieu dans ton école d'appartenance durant l'heure de classes.

4. La deuxième phase s'agit d'une activité collective qui implique :

a) De participer à un groupe de discussion -d'une durée de 60 à 90 min.-. La rencontre de groupe sera enregistrée de façon orale uniquement pour faciliter l'analyse des propos recueillis.

5. Ta participation à cette deuxième phase te fournira une occasion de réfléchir de façon collective sur le sujet de la violence dans les relations amoureuses. Les filles et les garçons seront regroupés dans des groupes distincts. La rencontre aura lieu dans ton école d'appartenance en dehors des heures de classes.

Est-ce qu'on pourra m'identifier ou me retrouver à partir de mes réponses ?

6. En ce qui concerne le caractère confidentiel des renseignements fournis, les mesures suivantes sont prévues :

- Tout le matériel (feuille de consentement, questionnaires) et les données obtenues des outils individuels ainsi que les données recueillies dans les entrevues de groupe seront codifiées

et enregistrées, c'est-à-dire, qu'un code sera identifié pour chaque répondant et utilisé sur les divers documents de la recherche ;

- Seule la chercheuse aura accès à la liste des noms des participants et de leurs codes ;
- Par rapport aux participants-es de groupes de discussion, leurs noms seront remplacés par un pseudonyme afin de protéger leur identité. Par ailleurs, tout type d'information donné durant le groupe susceptible de permettre l'identification des participants-es sera changé ;
- Les données ne seront utilisées qu'à des fins de recherche et les mêmes règles s'appliqueront à l'étape de la diffusion de résultats ;
- Lors des analyses, seul les codes de répondants-es apparaîtront sur les divers documents ;
- La recherche fera l'objet de publications dans des revues scientifiques, sans qu'aucun participant ne puisse être identifié, donc ton nom et renseignement ne paraîtront jamais sur aucun rapport ;
- Si les renseignements obtenus dans cette recherche sont soumis à des analyses ultérieures, seuls les codes apparaîtront sur les divers documents ;
- En aucun cas, les résultats individuels des participants seront communiqués à qui que ce soit ;
- Les données incluant les enregistrements seront encryptées et conservées dans des fichiers protégés par l'utilisation d'un mot de passe auquel seule la chercheuse aura accès. Autant les données ainsi que le matériel de recherche seront détruits au plus tard en décembre 2018.
- Un formulaire d'engagement à la confidentialité sera signé par les deux auxiliaires de recherche ;
- Pendant la collecte de données, le lieu de conservation du matériel sera le bureau de l'Université de la chercheuse principale au Chili. Durant l'analyse, le matériel sera déplacé au Québec, Canada, et sera gardé au bureau de l'Université Laval de la chercheuse principale.

Est-ce qu'il y a des risques et inconvénients possibles ?

7. En raison de la nature sensible du sujet à l'étude, il est possible que celui-ci suscite des réflexions ou des souvenirs émouvants ou désagréables. Dans ce cas, l'équipe de l'étude, composée par la chercheuse et deux auxiliaires de recherche, ont la formation et l'expérience nécessaire pour te donner une première orientation qui permettra d'exprimer tes inquiétudes et de te diriger rapidement vers un professionnel d'intervention au besoin.

8. Par rapport aux risques de diffuser l'information exposée aux entrevues de groupe on doit indiquer que l'aspect de la confidentialité sera discuté avec les participants-es au début de la recherche et surtout au début du groupe de discussion, afin de les sensibiliser à l'importance de respecter la confidentialité des propos de leurs pairs, car cet aspect dépend également du respect de cette norme par tous les participants-es.

9. Tu pourras te retirer de cette recherche en tout temps ou ne pas répondre à certaines questions des questionnaires sans conséquence négative ou préjudice et sans avoir à justifier ta décision. Si tu décides de te retirer de la recherche, la chercheuse principale vérifiera si tu acceptes ou non que les données fournies soient conservées pour cette étude. En cas de refus, les données ne seront pas utilisées durant l'analyse et elles seront détruites.

Des autres aspects

10. Aucune compensation d'ordre monétaire n'est accordée.

11. En suivant la loi 20.066 (loi de violence familiale) et la loi 20.536 (loi sur violence scolaire) en cas de déclaration d'une situation de violence ou d'abus qui soit considéré un délit ou qu'elle mette en risque l'intégrité du participant de la recherche, des mesures seront prises pour informer les autorités concernées.

12. Si tu as le désir de connaître les résultats de la recherche, un court résumé de l'étude te sera donné. L'adresse (électronique ou postale) à laquelle je souhaite recevoir un court résumé des résultats de la recherche est la suivante : _____

13. Ta participation à la recherche est hautement appréciée car, les connaissances sur la problématique au Chili, sont presque inexistantes, surtout les recherches qui s'appuient sur le point de vue des adolescents-es. Nous voulons te remercier pour ta collaboration.

Toute question concernant le projet pourra être adressée à Madame Tatiana Sanhueza, à ce courriel : tatiana.sanhueza.1@ulaval.ca et à la conseillère de ton école.

ASSENTIMENT PARTICIPANT-E

J'ai compris les conditions, les inconvénients et les bienfaits de ma participation. J'ai obtenu des réponses aux questions que je me posais au sujet de ce projet. J'accepte librement de participer de la recherche intitulée : « Représentations sociales de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents-es chiliens. »

ASSENTIMENT À LA PREMIÈRE PHASE

_____ Signature du (de la) participant(e)	_____ Date
_____ Nom du (de la) participant (e) en lettres majuscules	_____ Date

ASSENTIMENT À LA DEUXIÈME PHASE :

_____ Signature du (de la) participant(e)	_____ Date
_____ Nom du (de la) participant (e) en lettres majuscules	_____ Date

Courriel :

Numéro de téléphone :

SIGNATURE DE LA CHERCHEURE

J'ai expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients du projet de recherche au participant. J'ai répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées et j'ai vérifié la compréhension du participant, et ce pour chacune des phases de la recherche.

_____ Signature de la chercheure	_____ Date
-------------------------------------	---------------

Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval.

Toute plainte ou critique concernant ta participation au projet, pourra être adressée au :

Bureau de l'Ombudsman
Pavillon Alphonse-Desjardins
Université Laval
2325, rue de l'Université, local 3320
Québec (Québec)
G1V 0A6
Téléphone : 418 656-3081 (notre boîte vocale est confidentielle)
Ligne sans frais : 1 866 323-2271
Télécopieur : 418 656-3846
info@ombudsman.ulaval.ca

Représentante École

Annexe 2. Formulaire de consentement parental (version française)

Renseignement sur le projet

Titre de la recherche : « Représentations sociales de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents-es chiliens-nes. »

Cette recherche s'effectue dans le cadre des études doctorales en service social de Madame Tatiana Sanhueza, Université Laval, Québec, Canada. Sous la direction de Madame Geneviève Lessard, professeure titulaire de l'École de Service social de l'Université Laval, Québec, Canada.

Avant de donner votre consentement pour que votre enfant peut participer à ce projet de recherche, prenez le temps svp de lire et de comprendre les renseignements qui suivent. Ce document vous explique le but de ce projet de recherche, ses procédures, ses avantages, ses risques et inconvénients.

But de l'étude

1. La présente étude s'intéresse à l'approfondissement des connaissances sur les représentations sociales de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents-es chiliens-nes selon le point de vue des adolescents-es.

Forme de consentement

Comme l'étude se déroule en deux phases, ce formulaire de consentement sur la participation de votre enfant inclut deux consentements à la première phase et à la deuxième phase. Si vous acceptez que votre enfant participe à la recherche, vous devrez écrire votre nom et signer à la fin du formulaire.

Étapes de la recherche

2. La première phase implique l'application de deux questionnaires:

a) L'association libre : l'étudiant complète une feuille individuellement en identifiant 5 groupes de mots auxquels la violence dans les relations amoureuses des adolescents-es lui fait penser. La durée prévue est de 15 min.

b) Un mini-questionnaire : l'étudiant répond individuellement à quelques questions sur ses caractéristiques sociodémographiques, la perception de son quartier, expérience ou exposition à des situations de violence dans son milieu scolaire, dans sa famille et dans ses relations amoureuses. Ce bref questionnaire comporte 22 questions qui devraient être complétées en moins de 15 min.

3. La participation à cette première phase fournira à votre enfant une occasion de réfléchir de façon individuelle sur le sujet de la violence dans les relations amoureuses. Le moment pour répondre aux questions sera fait avec discrétion et aura lieu dans l'école d'appartenance de votre enfant durant l'heure de classes.

4. La deuxième phase s'agit d'une activité collective qui implique :

a) De participer à un groupe de discussion -d'une durée de 60 à 90 min.-. La rencontre de groupe sera enregistrée de façon orale uniquement pour faciliter l'analyse des propos recueillis.

5. La participation de votre enfant à cette deuxième phase lui fournira une occasion de réfléchir de façon collective sur le sujet de la violence dans les relations amoureuses. Les filles et les garçons seront regroupés dans des groupes distincts. La rencontre aura lieu dans l'école d'appartenance de votre enfant en dehors des heures de classes.

Confidentialité

6. En ce qui concerne le caractère confidentiel des renseignements fournis, les mesures suivantes sont prévues :

- Tout le matériel (feuille de consentement, questionnaires) et les données obtenues des outils individuels ainsi que les données recueillies dans les entrevues de groupe seront codifiées et enregistrées, c'est-à-dire, qu'un code sera identifié pour chaque répondant-e et utilisé sur les divers documents de la recherche;

- Seul la chercheure aura accès à la liste des noms des participants-es et de leurs codes;

- Par rapport aux participants-es de groupes de discussion, leurs noms seront remplacés par un pseudonyme afin de protéger leur identité. Par ailleurs, tout type d'information donné durant le groupe susceptible de permettre l'identification des participants-es sera changé;

- Les données ne seront utilisées qu'à des fins de recherche et les mêmes règles s'appliqueront à l'étape de la diffusion de résultats;

- Lors des analyses, seul les codes de répondants-es apparaîtront sur les divers documents;

- La recherche fera l'objet de publications dans des revues scientifiques, sans qu'aucun participant-e ne puisse être identifié, donc le nom de votre enfant ne paraîtra jamais sur aucun rapport;

- Si les renseignements obtenus dans cette recherche sont soumis à des analyses ultérieures, seuls les codes apparaîtront sur les divers documents;

- En aucun cas, les résultats individuels des participants-es seront communiqués à qui que ce soit;

- Les données incluant les enregistrements seront encryptées et conservées dans des fichiers protégés par l'utilisation d'un mot de passe auquel seule la chercheure aura accès. Autant les données ainsi que le matériel de recherche seront détruits au plus tard en décembre 2018.

- Un formulaire d'engagement à la confidentialité sera signé par les deux auxiliaires de recherche;

- Pendant la collecte de données, le lieu de conservation du matériel sera le bureau de l'Université de la chercheure principale au Chili. Durant l'analyse, le matériel sera déplacé au Québec, Canada, et sera gardé au bureau de l'Université Laval de la chercheure principale.

Risques et inconvénients

7. En raison de la nature sensible du sujet à l'étude, il est possible que celui-ci suscite des réflexions ou des souvenirs émouvants ou désagréables. Dans ce cas, l'équipe de l'étude, composée par la chercheure et deux auxiliaires de recherche, ont la formation et l'expérience nécessaire pour lui donner une première orientation qui permettra d'exprimer ses inquiétudes et de le diriger rapidement vers un professionnel d'intervention au besoin.

8. Par rapport aux risques de diffuser l'information exposée aux entrevues de groupe on doit indiquer que l'aspect de la confidentialité sera discuté avec les participants-es au début de la recherche et surtout au début du groupe de discussion, afin de les sensibiliser à l'importance de respecter la confidentialité des propos de leurs pairs, car cet aspect dépend également du respect de cette norme par tous les participants-es.

9. Votre enfant pourra se retirer de cette recherche en tout temps ou ne pas répondre à certaines questions des questionnaires sans conséquence négative ou préjudice et sans avoir à justifier sa décision. Dans le cas de retrait de la recherche, la chercheure principale vérifiera si votre enfant

2 de 3

accepte ou non que les données fournies soient conservées pour cette étude. En cas de refus, les données ne seront pas utilisées durant l'analyse et elles seront détruites.

Des autres aspects

10. Aucune compensation d'ordre monétaire n'est accordée.

11. En suivant la loi 20.066 (loi de violence familiale) et la loi 20.536 (loi sur violence scolaire) en cas de déclaration d'une situation de violence ou d'abus qui soit considéré un délit ou qu'elle mette en risque l'intégrité du participant-e de la recherche, des mesures seront prises pour informer les autorités concernées.

12. La participation de votre enfant à la recherche est hautement appréciée car, les connaissances sur la problématique au Chili sont presque inexistantes, surtout les recherches qui s'appuient sur le point de vue des adolescents-es. Nous voulons vous remercier pour votre collaboration.

Toute question concernant le projet pourra être adressée à Madame Tatiana Sanhueza, à ce courriel : tatiana.sanhueza.1@ulaval.ca et à la direction de votre école.

CONSENTEMENT PARENTAL:

J'ai compris les conditions, les risques et les bienfaits de la participation de mon enfant. J'ai obtenu des réponses aux questions que je me posais au sujet de ce projet. Mon enfant et moi avons discuté du projet de recherche et de sa participation. Je me suis assuré de sa compréhension et de son accord à participer. Je comprends toutefois que mon enfant demeure libre de se retirer de la recherche en tout temps et sans préjudice. J'accepte librement de donner le consentement pour que mon enfant participe de la recherche intitulée : « Représentations sociales de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents-es chiliens-nes. ».

CONSENTEMENT À LA PREMIÈRE PHASE

Signature du(des) parent(s)

Date

Nom du(des) parents(s) en lettres majuscules

Date

CONSENTEMENT À LA DEUXIÈME PHASE :

Signature du(des) parent(s)

Date

Nom du(des) parents(s) en lettres majuscules

Date

3 de 4

SIGNATURE DE LA CHERCHEURE

J'ai expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients du projet de recherche au participant. J'ai répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées et j'ai vérifié la compréhension du participant-e, et ce pour chacune des phases de la recherche.

Signature de la chercheure

Date

Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval.

Toute plainte ou critique concernant au projet, pourra être adressée au :

Bureau de l'Ombudsman

Pavillon Alphonse-Desjardins

Université Laval

2325, rue de l'Université, local 3320

Québec (Québec)

G1V 0A6

Téléphone: 418 656-3081 (notre boîte vocale est confidentielle)

Ligne sans frais: 1 866 323-2271

Télécopieur: 418 656-3846

info@ombudsman.ulaval.ca

Représentante École

Annexe 3. Formulaire d'engagement à la confidentialité aux auxiliaires de recherche

Titre de l'étude : « Représentations sociales de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents chiliens. »

Cette recherche s'effectue dans le cadre des études doctorales en service social de Madame Tatiana Sanhueza, Université Laval, Québec, Canada. Sous la direction de Madame Geneviève Lessard, professeure titulaire de l'École de Service social de l'Université Laval, Québec, Canada.

Je comprends que :

1. La présente étude s'intéresse à l'approfondissement des connaissances sur les représentations sociales de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents-es chiliens selon le point de vue des adolescents-es.

2. Pour réaliser cette recherche, la chercheure réalisera trois méthodes de collecte des données (Association libre, mini-questionnaire et groupes de discussion) auprès d'adolescents dans des écoles de la province de Concepción.

3. Dans l'exercice de mes fonctions d'assistant de recherche, j'aurai accès à des données qui sont confidentielles. En signant ce formulaire, je reconnais avoir pris connaissance du formulaire de consentement écrit signé par les participants-es et je m'engage à :

- Assurer la confidentialité des données recueillies, soit à ne pas divulguer l'identité des participants-es ou toute autre donnée permettant d'identifier un participant, des autres personnes ou d'un organisme collaborateur ;
- Assurer la sécurité physique et informatique des données recueillies ;
- Ne pas conserver de copies des documents contenant des données confidentielles.

Je, soussigné _____, m'engage à assurer la confidentialité des données auxquelles j'aurai accès.

Signature de l'assistant de recherche

Date

Signature de la chercheure

Date

Toute question concernant le projet pourra être adressée à Madame Tatiana Sanhueza, à ce courriel : tatiana.sanhueza.1@ulaval.ca.

Toute plainte ou critique concernant ta participation au projet, pourra être adressée au :

Bureau de l'Ombudsman

Pavillon Alphonse-Desjardins

Université Laval

2325, rue de l'Université, local 3320

Québec (Québec)

G1V 0A6

Téléphone : 418 656-3081 (notre boîte vocale est confidentielle)

Ligne sans frais : 1 866 323-2271

Télécopieur : 418 656-3846

info@ombudsman.ulaval.ca

Annexe 4. Mini-questionnaire (version française)

INDICATION : Répond stp aux questions suivantes. Tu as la liberté d'interrompre à n'importe quel moment ta participation à la recherche ou de ne pas répondre à certaines questions. Si tu as un doute, n'hésite pas à en parler à un animateur ou une animatrice.

1) Sexe : F _____ M _____ (marque avec un X)

2) Âge : _____

3) Avec qui tu habites actuellement ? (Tu peux cocher plus d'une option avec un X)

Membres	Oui
Mère et père	
Seulement avec la mère	
Seulement avec le père	
Mère ou père et son conjoint ou conjoint de fait	
De(s) frère(s) et de(s) sœur(s)	
Un autre membre de la famille	
Une autre personne non-membre de la famille	
Seul(e)	
Autre (précise stp)	

4) À ton avis, dans quelle classe sociale situerais-tu famille ?

Classe défavorisée, (plus pauvre que la moyenne)	Classe moyenne	Classe privilégiée (plus riche que la moyenne)

5) Est-ce que tu sais si dans ton quartier il y a certains problèmes sociaux comme les suivants ? (Tu peux cocher plus d'une option. Marque avec un X)

Des problèmes sociaux	Oui	Non	Ne sait pas
Accès facile aux armes à feu			
Pauvreté			
Délinquance			
Chômage			
Consommation de drogues et d'alcool			
Situations d'harcèlement ou de viol			
Situations de violence dans la famille			
Autres (préciser svp):			

6) Comment considères-tu ton quartier ? : (marque avec un X)

Très Dangereux	Dangereux	Ni dangereux ni sécurisé, mais tranquille.	Sécurisé	Très sécurisé

7) Dans ton milieu scolaire, as-tu déjà vécu ou assisté à des situations de violence physique (ex: des coups, bataille) ou sexuelle (ex: du harcèlement ou de l'abus sexuel).

Oui _____ (passe à la question 8)

Non _____ (passe à la question 9)

Ne sait pas _____ (passe à la question 9)

8) Voudrais-tu stp indiquer ce que tu penses de la fréquence et de la sévérité de cette ou de ces violence(s)?

Fréquence				Sévérité		
Très fréquente	Fréquent-te	Peu fréquente	Très peu fréquente	Grave	Modéré	Léger

9) Dans ton milieu scolaire, as-tu déjà vécu ou assisté à des situations de violence psychologique ou verbal (ex: des moqueries, des mots dégradantes).

Oui _____ (passe à la question 10)

Non _____ (passe à la question 11)

Ne sait pas _____ (passe à la question 11)

10) Voudrais-tu stp indiquer ce que tu penses de la fréquence et de la sévérité de cette violence ?

Fréquence				Sévérité		
Très fréquente	Fréquente	Peu fréquente	Très peu fréquente	Grave	Modéré	Léger

11) Est-ce qu'un membre de la famille a déjà exercé envers toi ou un autre membre de la famille une forme de violence ou de l'autre, que ce soit physique, ou sexuelle ?

Oui _____ (passe à la question 12)

Non _____ (passe à la question 13)

Ne sait pas _____ (passe à la question 13)

12) Voudrais-tu stp indiquer ce que tu penses de la fréquence et de la sévérité de cette ou de ces violence(s)?

Fréquence				Sévérité		
Très fréquente	Fréquente	Peu fréquente	Très peu fréquente	Grave	Modéré	Léger

13) Est-ce qu'un membre de la famille a déjà exercé envers toi ou un autre membre de la famille une forme de violence psychologique ?

Oui _____ (passe à la question 14)

Non _____ (passe à la question 15)

Ne sait pas _____ (passe à la question 15)

14) Voudrais-tu stp indiquer ce que tu penses de la fréquence et de la sévérité de cette violence ?

Fréquence				Sévérité		
Très fréquente	Fréquente	Peu fréquente	Très peu fréquente	Grave	Modéré	Léger

15) Es-tu actuellement dans une relation amoureuse ?

Oui _____ (passe à la question 17)

Non _____ (passe à la question 16)

16) As-tu eu une expérience amoureuse dans le passé ?

Oui _____ (passe à la question 17)

Non _____ (fin du questionnaire. **Lire le message encadré stp**)

17) Dans ta ou tes relation(s) amoureuse(s), as-tu vécu une de ces formes de violence suivantes : physique (ex: une claque, des égratignures, des coups) ou sexuelle (ex: des baisers ou des caresses sans permission, du harcèlement, un contact sexuel forcé)?

Oui _____ (passe à la question 18)

Non _____ (passe à la question 20)

Ne sait pas _____ (passe à la question 20)

18) La violence a été-elle dirigée vers toi _____, vers ton ou ta partenaire _____ ou vers toi et ta ou ton partenaire à la fois _____ ? (Marque avec un X)

19) Voudrais-tu stp indiquer ce que tu penses de la fréquence et de la sévérité de cette ou de ces violence(s) ?

Fréquence				Sévérité		
Très fréquente	Fréquent -te	Peu fréquente	Très peu fréquente	Grave	Modéré	Léger

20) Dans ta ou tes relation(s) amoureuse(s), as-tu vécu de la violence psychologique (diverses formes de contrôle, de la manipulation, des mots dégradantes)

Oui _____ (passe à la question 21)

Non _____ (fin du questionnaire. **Lire le message encadré stp**)

Ne sait pas _____ (fin du questionnaire. **Lire le message encadré stp**)

21) La violence a été-elle dirigée vers toi _____, vers ton ou ta partenaire _____ ou vers toi et ta ou ton partenaire à la fois _____ ? (Marque avec un X)

22) Voudrais-tu stp indiquer ce que tu penses de la fréquence et de la sévérité de cette ou de ces violence(s) ?

Fréquence				Sévérité		
Très fréquente	Fréquent -te	Peu fréquente	Très peu fréquente	Grave	Modéré	Léger

MERCI BEAUCOUP !!

Annexe 5. Association libre

1) Sexe : F _____ M _____ (marque avec un X)

2) Âge : _____

INDICATION : Écrit individuellement cinq mots qui viennent à ton esprit à la lecture de la phrase suivante. Met le premier mot, le plus proche à la phrase dans le cadre 1, ensuite, le deuxième mot dans le cadre deux et ainsi de façon successive. Tu as la liberté d'interrompre à n'importe quel moment le processus de répondre à cette technique. Si tu as un doute, n'hésite pas à en parler à un animateur ou une animatrice.

2

1

**« VIOLENCE DANS LES
RELATIONS AMOUREUSES »**

3

4

5

MERCI BEAUCOUP !!

Annexe 6. Guide groupe de discussion

Vous avez accepté de participer à cette rencontre de groupe afin de donner vos points de vue sur la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents-es. Il ne s'agit pas de parler de ton expérience mais de tes opinions sur ce que vivent les adolescents-es en général.

La discussion sera enregistrée seulement dans le but de la recherche. Pour assurer la confidentialité de vos propos, tous les noms ou toutes informations personnelles seront codifiées. On demande de respecter les opinions des autres, puisque toutes vos opinions sont importantes pour nous. Ainsi que de respecter la norme de confidentialité par tous les participants-es. En fin, si vous êtes inconfortables vous avez la liberté de sortir de la salle à n'importe quel moment et vous n'êtes pas obligés de répondre à toutes les questions.

Prendre quelques minutes pour expliquer et signer le formulaire de consentement de cette étape.

DES QUESTIONS SUGGÉRÉES (elles se dérouleront selon le climat de chaque groupe de discussion et en aucun cas il est obligatoire de toutes les faire. Il faut remarquer qu'on considérera les résultats de la technique d'association libre et du mini-questionnaire pour réorienter les questions de façon plus adéquate en fonction du langage utilisé par les jeunes lorsqu'ils se réfèrent à la violence dans les relations amoureuses, ainsi que sur leurs expériences de violence).

Q1) Pouvez-vous nous décrire ce qu'est pour vous une relation amoureuse saine ?

Q2) Il est possible que ce que vous venez de décrire comme le modèle de relation idéale ne soit pas vécu par toutes les couples des adolescents ? Expliquez dans quelles situations ?

Q3) Par rapport aux situations décrits par vous. Voulez-vous nous donner des exemples concrets de gestes, de conduites ou d'attitudes qui peuvent être considérés comme de la violence ? (Privilégier le langage utilisé par les adolescents pour se référer à ces situations, gestes, conduite. etc.).

Q4) Selon vous, est-ce que la violence dans les relations amoureuses est vécue de façon semblable ou différente par les filles et les garçons ? Expliquez. (Faire une sous questions sur la direction de la violence si ça n'émerge pas d'emblée).

Q5) Pensez-vous que la violence dans les relations amoureuses vécue par les adolescents-es est semblable ou différente à la violence conjugale vécue par les adultes ? Expliquez.

Q6) Quelles seraient selon vous les causes qui expliquent que certains adolescents-es vivent de la violence dans leur relation amoureuse et d'autres non ? (Relancer au besoin des sous-questions sur des aspects individuels, familiaux, culturels (attitudes, croyances, genre) et structurels ou sociaux (quartier ou société chilienne).

Q7) À votre avis, y a-t-il certaines situations qui peuvent justifier la violence ? (Sous-questionner si différent ou non pour les filles et les garçons).

Q8) Si tu vivais une situation de violence avec ton-ta partenaire, demanderais-tu de l'aide ? Si oui à qui ? Si non pourquoi ? (Relancer sur le rôle des amis-es ou du groupe de pairs et le rôle de parents ou d'autres adultes (enseignants-es ou des professionnels de la santé ou de la communauté).

Q9) Selon vous, qu'est-ce qu'on pourrait faire pour éviter que les adolescents-es vivent de la violence dans la relation amoureuse ?

Q10) Connaissez-vous des activités ou des programmes pour les adolescents-es qui abordent la violence dans les relations amoureuses ou aident les jeunes ? Si oui, qu'est-ce que vous pensez de ces activités ou programmes ?

Q11) Qu'est-ce qui est le plus important selon vous que les adultes comprennent sur

a) Le vécu des jeunes en lien avec la violence dans les relations amoureuses.

b) Les meilleures façons d'aider les jeunes qui vivent de la violence dans les relations amoureuses.

c) Les meilleures façons d'empêcher que des jeunes se retrouvent à vivre de la violence dans les relations amoureuses.

Q12) Avez-vous des choses à ajouter dont on n'a pas parlé en lien avec vos points de vue sur la violence dans les relations amoureuses ou sur l'aide à apporter aux jeunes ?

MERCI BEAUCOUP DE VOTRE PARTICIPATION !!

DEMANDE D'AIDE

Ce thème regroupe les opinions des participants sur la demande d'aide en contexte de VRA. Deux types de réponses sont exposés : ne pas demander d'aide et demander de l'aide. Le premier code réunit les arguments principaux pour éviter de consulter d'autres personnes. Le deuxième code rassemble les sources d'aide les plus utilisées et celles moins utilisées, ainsi que les attentes des participants concernant le type d'aide recherchée et les conseils à donner à un ami qui serait victime de VRA ou qui l'utiliserait. Des citations et des extraits de dialogue sont exposés afin d'appuyer la codification.

1. **Ne pas demander d'aide.** Ce code regroupe les raisons données par les participants afin d'éviter la demande d'aide dans le cas où ils feraient face à une situation de VRA. Les raisons les plus fréquemment mentionnées sont : la défense de l'autonomie des jeunes pour résoudre les problèmes et le manque de confiance envers les amis, les parents et les professeurs. Alors que la première raison implique l'idée qu'ils peuvent résoudre seuls la situation de VRA (dans le but d'éviter d'inquiéter leurs proches et que les parents contrôlent la situation, ou qu'ils réagissent de manière inadéquate), la deuxième raison représenterait une barrière importante à la demande d'aide. L'image de la relation amoureuse comme quelque chose de privé, le fait de rompre la relation avant que la VRA ne s'aggrave et la honte engendrée sont aussi mentionnés. De ce code principal découlent cinq sous-codes, dont certains sont eux-mêmes décomposés en petits sous-codes comme illustré dans le tableau suivant.

Sous-codes	Petits sous-codes	EXTRAITS
1.1 Défense de l'autonomie	1.1.1 Je peux résoudre seul une situation de VRA.	« <i>Moi, j'aime ma mère, elle est toute ma vie et tout, mais j'essaie de ne pas mélanger la limite de mère et la limite d'amie. ... Je sens que je lui dirais ainsi après, avec le temps [quelque chose] comme : "Maman, j'ai vécu ça. Ça a été terrible, mais je m'en suis sortie."</i> » (Margarita)

		« Moi, en réalité, personnellement, je suis du genre qui préfère bien penser avant de faire les choses. ... Je crois que si un problème existait, je le gérerais d'une autre manière. Maintenant, si je sentais qu'on exerçait de la violence psychologique sur moi, premièrement, j'essaierais d'en discuter avec la personne... » (Diego)
	1.1.2 Je ne veux pas inquiéter mes proches.	« Si ça devait arriver [la violence], je mettrais fin immédiatement avant que ça devienne de moyen à grave... Entretemps, pendant que j'essaie de gérer la situation, demeurer silencieuse parce que, pourquoi je vais préoccuper les autres pour quelque chose que je peux contrôler moi-même? » (Valeria) « Moi, en premier [j'en parlerais] à un ami, pour ne pas inquiéter mes parents. » (Bruno)
	1.1.3 Je veux éviter que mes parents contrôlent la situation.	« Ce qui arrive, c'est que des fois, on ne veut pas que nos parents sachent les problèmes qu'on a parce qu'ils finissent par les résoudre eux-mêmes et l'on n'aime pas ça. Donc, on veut les résoudre [par] nous-mêmes, et c'est pour cela qu'on ne le dit pas aux parents. » (Bruno)
	1.1.4 Les parents réagissent mal.	« C'est que les parents sont comme plus exagérés. Par exemple, si je disais à ma mère que mon ancien amoureux avait levé le ton avec moi, elle [elle exagérerait]: "Non, il t'a crié [dessus], il t'a presque frappée et sépare-toi [de lui]!" Dans ces moments-là (rires), ça se termine (rires) comme : "Je le déteste, je ne veux plus jamais le voir avec toi..." » (Jacqueline) « Ils [les parents] sont très protecteurs et cela fait qu'ils exagèrent les choses... Si je peux le contrôler, pour [éviter de] lui faire passer un mauvais moment à ma maman » (Leonor)
1.2 Le manque de confiance	1.2.1 Envers les amis	« Avec mes amis on parle peu de ça [de la violence], ce sont de quelques filles, très ponctuelles, par exemple : mon groupe maintenant, elles sont comme sept au total... Une ou deux ont parlé que leur amoureux leur avait lancé des choses, mais les autres ne racontent rien de ça, elles préfèrent garder ça et supporter ça seules. » (Janice)
	1.2.2 Envers les parents	« Moi, j'ai toujours eu recours à mes amies parce que... je ne faisais pas confiance à ma mère. Donc, je ne lui racontais rien, c'était toujours à mes amies et à une professeure... en qui j'avais énormément confiance. Je ne sais pas, quelqu'un avec de l'expérience, ça sert pour les choses qui t'arrivent. » (Daysi) « Mes deux parents travaillent, mon père est à la maison seulement le weekend et je ne parle pas non plus avec lui... » (Janice) « De nos jours, la communication avec les parents n'est pas [très solide]. » (Samuel)
	1.2.3 Envers les	- Non, c'est qu'on n'a presque pas confiance envers

	professeurs	<p>les professeurs. (Bruno)</p> <p>- Parfois, les profs racontent ce dont on parle avec eux. (Alberto)</p> <p>« Mais, c'est que c'est difficile aussi de trouver un professeur qui te donne cette confiance ou qui t'offre cette aide. » (Janice)</p> <p>- Selon moi, les professeurs non, parce qu'on a vu leur côté fâché, des fois, ils nous chicanent, donc... on reste avec ça et c'est notre professeur sans plus... Ce sont nos problèmes, nous ne devrions pas leur raconter. (Cristian)</p> <p>- C'est qu'avec des personnes d'ici, de l'école, je ne sais pas... ils ne me donnent pas le goût de parler de sujets personnels. (Nelson)</p>
1.3 Rompre la relation avant que la VRA ne s'aggrave		<p>« Je ne sais pas, je n'aurais recours à personne parce que je mettrais fin à la relation tout de suite. Par exemple, moi, une fois il [mon amoureux] m'a crié [dessus]. Ensuite, je lui ai dit "ciao" et ensuite, comme qu'il m'a demandé pardon... Mais [moi] j'étais indifférente parce que, comme on dit chez moi, si ça arrive une fois, ça arrivera deux fois et si ça arrive deux fois, ce sera toujours. Donc, quand ça arrive une fois, il faut y mettre fin. » (Fernanda)</p> <p>« Si tu vois que tu peux mettre fin à la relation avant que quelque chose de grave se produise, pourquoi le dire à ta mère? » (Leonor)</p>
1.4 La relation de couple est privée		« Les relations sont de couple, l'un [une autre personne] n'a pas à s'impliquer, ni les amis, personne... » (Nelson)
1.5 La honte		« Ils [les amis] peuvent rire... Oui, c'est ce que je pense... Je ne sais pas, je ne demanderais pas d'aide... J'aurais honte. » (Nahuel)

2. **Demander de l'aide.** Ce code inclut quatre sous-codes qui ressortent des opinions des participants concernant la demande d'aide s'ils vivaient une relation de violence. Le premier sous-code renvoie aux sources informelles (les amis, les parents et la famille) alors que le deuxième fait référence aux sources formelles (les professeurs, la police et les organismes gouvernementaux). Quant aux troisième et quatrième sous-codes, ils abordent respectivement les attentes concernant le type d'aide recherchée et les conseils que les participants donneraient à un ami vivant une situation de VRA.

En ce qui a trait au premier sous-code (sources d'aide informelles), des divergences ressortent des opinions des participants. Pour certains, les amis représentent la source la plus importante à consulter en contexte de VRA, alors pour que d'autres, ils ne représenteraient pas une source pertinente : ayant le

même âge et la même expérience, leurs conseils seraient moins adaptés. Des différences d'opinions sont aussi exposées dans les échanges des participants concernant l'aide des parents et de la famille. Certains participants valorisent l'expérience de leurs parents et les conseils qu'ils peuvent leur donner concernant la VRA. La mère ressort comme la figure la plus proche lorsqu'ils ont besoin de conseils ou d'appui. Chez les filles, l'implication de la famille, notamment des figures masculines (père, frère, grand-père) est demandée pour intervenir directement dans le cas d'une situation de VRA ou de harcèlement, cette implication peut aussi inclure l'utilisation de la violence. Toutefois, d'autres participants relèvent des différences générationnelles entre eux et leurs parents, ainsi que le manque d'importance que ces derniers donnent à leurs problèmes de couple. Par ailleurs, l'aide serait demandée plus particulièrement lorsque la violence vécue est grave.

Concernant le deuxième sous-code (sources d'aide formelles), les réseaux formels comme les professeurs, les organismes concernés ou la police sont rarement mentionnés quand les participants discutent de la demande d'aide. Cependant, quand ils ont confiance en leurs professeurs et lorsque la situation vécue est grave, les adolescents seraient plus portés à raconter des choses intimes, comme les situations de VRA. Par ailleurs, l'acte de dénoncer ou de demander de l'assistance à la police est mentionné exclusivement dans le cas de la violence physique entraînant des blessures.

Le troisième sous-code regroupe les attentes des participants concernant le type d'aide. Les participants s'accordent pour affirmer que l'existence d'une relation de confiance avec les adolescents est fondamentale pour épauler ceux qui vivent de la VRA. Il est aussi primordial que les personnes aidantes possèdent certaines caractéristiques comme la capacité à faire preuve d'une écoute attentive et empathique, et l'absence de préjugés. Les participants rencontrés rapportent que cette confiance se développe généralement de façon continue et ne surgit pas tout à coup à l'adolescence.

Le quatrième sous-code englobe les conseils que les participants donneraient à un ami dans une situation de VRA. Les réponses varient selon la position de l'ami : victime ou auteur de la VRA. Dans le cas où l'ami serait victime de VRA, les participants soulignent l'importance du respect dans la relation : l'ami ne doit pas permettre la VRA, doit se faire respecter, par exemple, en mettant fin à la relation. Si l'ami aidé est l'auteur de la VRA, les amis pourraient l'aider s'il se repent de son comportement. Leur conseil invite à régler la situation en parlant.

Sous-codes	Petits sous-codes	EXTRAITS
2.1 Des sources informelles	2.1.1 Demander aux amis	<p>- <i>Moi, la première personne qui le saurait serait ma meilleure amie. (Leonor)</i></p> <p>- <i>Clairement, en général, je crois que je recourrais à ma meilleure amie. (Jacqueline)</i></p> <p>- <i>Avec les amies on parle de tous les thèmes. (Leonor)</i></p> <p>- <i>Oui, de tout type de sujet. (Valeria)</i></p> <p>- <i>Il y a aussi le sujet sexuel. (Janice)</i></p> <p>« <i>J'ai beaucoup confiance en mes parents, mais ma première [réaction] serait de le dire à un ami. » (Jaime)</i></p> <p>« <i>C'est que j'ai dit "amis", je me réfère à de bons amis, pas à des amis que tu vois seulement au lycée pour sortir... Non, je demanderais de l'aide à un bon ami... Pas à un ami que je vois quelques fois par semaine pour ainsi dire. » (Bruno)</i></p> <p>« <i>Comme j'aurais besoin que mes amies me réveillent de l'aveugle que je suis, comme : réagis! ... J'aimerais qu'elles me le disent, qu'elles me réveillent. » (Margarita)</i></p>
	2.1.2 Les amis ne donneraient pas le bon conseil, ils ne réagiraient pas bien	<p>« <i>Les amies, non, parce que, des fois, les amies ne vont pas nécessairement penser à toi... Elles ne vont pas toujours te donner le bon conseil. » (Maria Tiare)</i></p> <p>« <i>Par rapport aux amies, ma meilleure amie est très impulsive dans ces choses, pour dire, alors si je le raconterais à elle, hum... » (Danitza)</i></p> <p>« <i>À ma meilleure amie, je ne lui raconterais pas parce que... sa manière de penser ne va pas avec la mienne... Nous sommes super amies, mais on ne penserait pas de la même manière par rapport à cette situation [violence]. » (Flavia)</i></p> <p>« <i>Non, c'est que j'allais dire... qu'il est possible qu'il soit de confiance, mais, par exemple, cette personne [l'amie] n'aimait pas ton amoureux et elle peut utiliser ça comme une opportunité pour que tu mettes fin à la</i></p>

		<p><i>relation avec lui... à sa convenance personnelle. » (Barbara)</i></p> <p><i>« Comme mes amis sont du même âge que moi, il se peut qu'ils aient les mêmes problèmes et qu'ils ne sachent pas comment les résoudre... » (Maria Carolina)</i></p>
	<p>2.1.3 Demander aux parents et à la famille</p>	<p><i>« Si c'est beaucoup [la violence], je finirais par parler avec mes parents parce que je ne sais pas, ils me diraient quoi faire ou quelque chose comme ça. » (Bruno)</i></p> <p><i>« Je suppose que la majorité des parents ont plus d'expérience dans le domaine des relations, donc on peut... leur demander des conseils. » (Raimundo)</i></p> <p><i>« Quand j'ai un quelconque problème, je le raconte toujours à ma mère... C'est que, comme je vis avec elle, je lui raconte mes problèmes... Oui, c'est elle qui connaît plus mes choses... Elle me conseille. » (Alberto)</i></p> <p><i>« Si je suis avec une fille et qu'elle me donne une gifle, ça, je ne trouve pas que, bon, que c'est grave, mais je lui mettrais les points sur les "i", jusque-là, sans plus! Mais, par exemple, si ça se reproduit ou, je ne sais pas, qu'elle me menace qu'elle va me tuer et des choses comme ça, je trouve que ça j'en discuterais avec ma grand-mère, moi, je le dirais à ma grand-mère... » (Maria Carla)</i></p> <p><i>« J'ai confiance en ma mère, comme pour tout lui dire... Je lui raconterais parce qu'elle... elle va toujours vouloir ce qu'il y a de meilleur pour moi, elle ne va pas me dire de m'en aller. » (Valeria)</i></p> <p><i>« Je sais que ma maman ne réagirait pas mal. Elle m'aiderait et elle me donnerait des conseils. » (Flavia)</i></p> <p><i>« Oui, il y avait un garçon qui était amoureux de moi, et moi, je ne m'en occupais pas et quand je le voyais dans la rue, il me criait des choses comme désagréables. Je l'ai dit à mon grand-père et mon grand-père est allé le frapper avec une barre de métal. (rires) C'était pour lui faire peur. (rires), mais mon grand-père m'a dit que si moi, et bon, mon frère et mon père, et tous, me disent que si quelqu'un me manque de respect, de leur dire sans plus et ils vont aller le frapper. (rires) » (Sabina)</i></p>
	<p>2.1.4 Différences générationnelles avec les parents</p>	<p><i>Les adultes sont des adultes et les jeunes sont des jeunes. Ils ne vont pas se chercher entre eux. (Jaime)</i></p> <p><i>- C'est incroyable comme on sent que c'est difficile de réussir à parler avec les adolescents de cet âge parce que nous sommes beaucoup fermés mentalement [en ce qui concerne] les conseils des vieux... On ne réalise pas que si une personne adulte nous dit</i></p>

		<p><i>quelque chose, c'est parce qu'elle sait que c'est comme ça. (Diego)</i></p> <p><i>- On dit qu'eux étaient [des] autres générations, d'avant, rien à voir en comparaison à celles de nos jours. (Ivan)</i></p>
	2.1.5 Les parents ne donnent pas d'importance à nos expériences.	<p><i>« Les adultes ont déjà vécu cette étape [l'adolescence] et tout cela, ils ne lui donnent pas la même importance qu'on donnait auparavant. Maintenant, nous, nous ressentons tout ce poids, c'est-à-dire que nous sommes en train de vivre cela maintenant, et eux, ils l'ont déjà vécu et ils en sont sortis de cela. C'est comme : "Ah! Regarde, c'est comme ça et c'est tout." » (Laura)</i></p> <p><i>« Je raconte à ma maman tout cela, qu'est-ce que je peux faire parce que je l'aime, mais cela m'arrive [l'idée de rompre], alors elle me dit : "Romps avec lui sans plus." Maman, cela n'est pas facile. "Non, termine cette relation si tu n'as pas beaucoup de temps [avec lui]." Mais maman, rompe sans plus, j'ai eu vingt mille amoureux quand j'étais jeune, tu peux avoir vingt mille amoureux aussi, rompe avec tous. » (Antonietta)</i></p>
2.2 Des sources formelles	2.2.1 Les professeurs	<p><i>« Je me dirigerais vers un professeur avec qui je me sentirais certain qu'il va [conserver], disons... que le sujet reste entre les deux... Je ne demanderais pas à un professeur si c'était une simple question. On demanderait de l'aide à un professeur quand on a un problème de caractère spécial. » (Diego)</i></p> <p><i>« Oui, il y a des professeurs qui sont très paternels et comme ils t'inspirent confiance et, des fois, on peut leur raconter les choses... Il y a certains professeurs qui sont tellement sages et qui peuvent vraiment t'aider parce qu'eux aussi, ils ont beaucoup de vécu. » (Margarita)</i></p> <p><i>« Je crois que ça dépend du professeur. Parce que si c'est un professeur qui est là, qui se préoccupe, je ne sais pas... Si tu t'absentes ou pendant que tu n'es pas là, il s'inquiète, il t'appelle ou demande si un élève quelconque sait comment tu vas. Si c'est un... professeur qui ne te veut pas de mal... et qu'il inspire confiance, je crois que nous lui raconterions plus... » (Dafne)</i></p>
2.3 Des attentes sur la demande d'aide	2.2.2 La police pour dénoncer	<p><i>« Si je vivais un acte de violence [considéré] comme grave, du genre avec des bleus, des blessures, qu'est-ce que j'en sais, en plus de le dire à ma mère, je le dénonce. » (Maria Tiare)</i></p> <p><i>« [si la violence est grave] À la police tout de suite. (rires) Sans y penser, je parle à ma maman pendant on est en la route » (Dafne)</i></p>
	2.2.1 La confiance et l'écoute attentive	<p><i>- En écoutant. (Paula)</i></p> <p><i>- En se mettant à la place de l'autre, et non en disant : « Vous êtes des enfants, vous ne savez pas. » (Josefina)</i></p>

		<p>- En conseillant, cela est ce dont ils ont le plus besoin. (Maria Carolina)</p> <p>- Je crois que nous, les jeunes, nous n'aimons pas tant les conseils. Quand on nous dit quoi faire, ça nous énerve. (Dafne)</p> <p>- Est-ce qu'il y a une chose qui est réprimandée? Et les conseils, et les adultes ne faisant pas la différence, ils confondent les deux alors ça nous dérange. (Maria Carolina)</p> <p>- Et je crois que, plus que tout, j'aimerais qu'ils m'écoutent, qu'ils me comprennent et que, peut-être, qu'ils ne me disent rien, mais qu'au lieu de ça, ils m'accordent de l'attention et qu'ils m'écoutent, qu'ils écoutent parfaitement, ce que je dis ou ce par quoi je suis en train de passer. À partir de ce moment-là, où ils me donneront de l'attention, en se concentrant, je ne sais pas, ce que je ressens, en se mettant à ma place et ils vont se dire : « Oh sérieusement, ça se passe mal pour elle. » (Dafne)</p> <p>- Générer la confiance. (Valeria)</p> <p>- Et parler de tout... Parce que, par exemple, il y a des pères ou des mères qui ne se risquent pas à parler de certains sujets ou de sexe. La plupart des mamans je crois... Alors, cela est une faute des parents. (Janice)</p> <p>« Je crois qu'à cet âge (adolescents), c'est comme, ils se renferment, comme ils pensent beaucoup et ils ont tendance à se refermer. Ainsi, pourquoi je l'ai fait? Donc, je crois que c'est mieux d'en discuter avec quelqu'un... avec quelqu'un de confiance. » (Fernando)</p>
	2.2.1 Le soutien	« Je parlais beaucoup avec ma maman et mon frère aussi et toujours, ils me disaient [que peu importe] la décision que je prends, ils toujours vont m'appuyer. Donc, chaque fois que je racontais à ma maman, elle me disait : "D'accord, tu vas finir avec lui. D'un côté, cela me fait du mal, mais indépendamment de cela, nous allons être de ton côté." Donc, c'est super de savoir qu'ils sont là. Et mon frère, il me dit : "Si tu es ennuyée, alors romps avec lui." » (Lucia)
2.4 Des conseils donnés entre les amis	2.4.1 Ne permets pas le contrôle, fais-toi respecter.	<p>« Si les amis se rendent compte que l'amoureuse veut tout contrôler, nous disons à l'ami : "Elle te contrôle, dis-lui qu'elle arrête, ne te laisses pas contrôler." » (Orlando)</p> <p>- Qu'elle respecte l'autre personne et qu'elle se fasse respecter. (Janice)</p> <p>- C'est que ça suppose que si l'on est dans une relation, c'est parce que ça nous fait du bien... Si ça ne nous fait pas de bien, c'est que c'est mal. (Leonor)</p>
	2.4.2 Mettre un terme à la relation	« Si tu sais que quelqu'un est en train de maltraiter ton ami, je lui dis : "Tu sais que tu devrais rompre [avec l'autre] ou discuter avec elle et ne pas changer... Sinon tu vas être celui qui va perdre" » (Diego)

		<p>« Je lui dirais qu'elle rompe parce que je sais que je ne le supporterais plus, parce que si, je ne sais pas, elle s'habitue, il continuerait à le faire encore plus. » (Angela)</p>
	<p>2.4.3 Fais de ton mieux, garde la relation.</p>	<p>« [Si mon ami exerce de la violence] je lui dirais : "Tu n'es pas correct." Mais s'il regrette, évidemment que je vais l'aider... Je ne sais pas, tu dois arranger ça et tu dois en discuter... J'ai déjà aidé des amis pour qu'ils en parlent. » (Agustín)</p> <p>« Par exemple, quelqu'un a dit qu'il était en train de perdre cette personne, je lui ai dit que s'il voulait être avec cette personne pour vrai, qu'il fasse son possible pour continuer avec cette personne, qu'il soit plus avec elle s'il voulait continuer [à lui faire du mal] ... la conseiller pour qu'il fasse quelque chose... Parce qu'il ne se souciait pas d'elle... Je m'occuperais plus d'elle... Je lui dirais qu'il devrait prendre soin de sa relation... C'est ça, prendre soin de ce que l'on a. » (Bruno)</p>

DES SUGGESTIONS POUR PRÉVENIR LA VRA

Ce thème regroupe les opinions des participants sur la prévention de la VRA. Trois types d'opinions sont émises. La première implique que la VRA est un problème inévitable, qu'il est impossible de prévenir (premier code). La deuxième opinion concerne les stratégies pour la prévenir (deuxième code). Finalement, les participants donnent leur opinion sur les stratégies chiliennes actuelles de prévention de la VRA (troisième code). Des citations et des extraits de dialogue sont exposés afin d'appuyer la codification.

1. La VRA ne peut pas se prévenir. Ce code comporte les opinions des participants qui considèrent qu'il est impossible de prévenir la VRA. Certaines croyances ou attitudes des adolescents pourraient aussi rendre la prévention plus difficile, par exemple : le fait de croire que la VRA est très répandue; que cela arrive à tous les couples à un moment ou l'autre; qu'ils doivent apprendre sur la base de leurs propres erreurs; ou simplement que le sujet de la VRA ne les intéresse pas ou ne les concerne pas. Selon les participants, des différences entre les jeunes rendraient difficile l'implantation d'un seul type de stratégie, et certains de leurs traits caractéristiques (par exemple, qu'il est difficile de les faire changer d'idée) compliqueraient leur implication dans des processus de prévention. Les participants s'accordent pour dire que les manifestations de violence plus subtiles sont difficiles à identifier et à prévenir. Six sous-codes ressortent des opinions.

Sous-codes	EXTRAITS
1.1 La violence est partout.	<i>« La violence, il va toujours y en avoir. En réalité, c'est que depuis qu'on est jeune, on voit de la violence à la télé, entre les membres de la famille de temps en temps, entre amis. Donc, la violence, ça fait partie de la vie. » (Pedro)</i>
1.2 La violence arrive à tous les couples.	<i>- Non, je crois que chacun, à un moment donné, vit des situations de violence. Que ce soient des cris, des insultes, quelque chose, tous les couples vivent et passent par quelques crises. (Dafne)</i> <i>- Oui, parce que tous les couples passent par les mêmes choses, je ne sais pas, de bonnes et de mauvaises choses, mais il y a aussi de l'agression physique ou psychologique. (Paula)</i> <i>- Selon vous, qu'est qu'on peut faire pour éviter que les ados vivent de la VRA? (Chercheuse)</i>

	<p>- C'est que, c'est difficile... Parce que [cela a] toujours eu lieu. (Agustín)</p> <p>- On va toujours avoir quelque chose. (Samuel)</p>
1.3 On doit apprendre sur la base de ses propres erreurs et avec le temps.	<p>« Ma mère, par exemple, a tendance à faire ça à ma sœur plus vieille et à moi. Elle nous parle : "Les filles, vous devez éviter de faire ça [la violence]." Mais... je sais comment recevoir le conseil et on la remercie. Merci pour son temps, mais il faut être réaliste, pour apprendre il faut aussi tomber. » (Valeria)</p> <p>« C'est que ce n'est pas possible [de prévenir la violence]... Je crois que ce sont des choses qui s'acquièrent avec le temps. En fait, comment peut-on le savoir que... huit mois plus tard après la relation, il va y avoir de la violence avec son amoureuse? En fait, ça, personne ne le sait, on le sait avec le temps. » (Rodrigo)</p>
1.4 La VRA ne me concerne pas.	<p>« ... par exemple, on voit ou l'on dit que le sujet de la violence ne nous intéresse pas, mais dans notre for intérieur, on pense à ces choses-là aussi... On pense à ce qui se passerait si ça nous arrivait, mais on n'en parle pas à fond avec les autres. » (Jacqueline)</p>
1.5 La diversité juvénile et la difficulté à changer.	<p>« C'est qu'aussi, les jeunes d'aujourd'hui ont différentes manières de penser un par rapport à l'autre et ça, c'est ce qui fait que, par exemple, vous avez de la difficulté à attirer ces jeunes. » (Bruno)</p> <p>« En fait... les adolescents ne sont plus, pour ainsi dire, ne sont plus comme adaptables à ce qu'on leur propose selon moi... Oui, ce sont des adolescents, ça ne va pas changer, ça, c'est établi, c'est quasiment scientifiquement prouvé que les adolescents, on essaie de leur enseigner quelque chose de nouveau, en fait quant à leur conduite et ce qui est le plus probable, c'est qu'ils ne l'assimilent pas. » (Pedro)</p>
1.6 Certains gestes de violence sont plus difficiles à éviter.	<p>« C'est plus difficile d'éviter la manipulation parce que, par exemple, Laura ne s'est jamais rendu compte que son amoureux la manipulait, sauf que ses amies lui disaient : "Hey, rends-t'en compte." Mais, par exemple, la jalousie, c'est facile de s'en rendre compte parce qu'on te dit : "Hey, qu'est-ce que tu fais avec lui? Hey, qu'est-ce que tu fais avec l'autre?"... C'est pour ça que je te dis, c'est difficile d'éviter la manipulation. Tu peux, toi, éviter de la faire, mais tu ne peux pas éviter qu'on t'en fasse. » (Jasmin)</p>

2. La VRA peut se prévenir. Ce code regroupe les stratégies proposées par les participants afin de prévenir la VRA. À ce propos, il faut indiquer que les opinions d'adolescents montrent une diversité d'intérêts à considérer dans l'élaboration de stratégies de prévention de la VRA. Quatre types de stratégies ressortent de leur discours.

Premièrement, la stratégie individuelle est considérée comme la plus efficace pour contrer la VRA. Selon certains participants, les chances d'éviter la VRA dépendent de chaque personne. Si la personne se connaît, se respecte et se valorise, elle peut éviter que la VRA touche son couple. Sont aussi nommées la confiance et la

communication au sein du couple comme moyen pour éviter la VRA et pour résoudre les conflits immédiatement lorsqu'ils arrivent.

Une deuxième stratégie touchant à la prévention de la VRA vise l'éducation des enfants et la transmission des valeurs comme le respect, la communication et la tolérance. Les participants attribuent aussi un rôle fondamental à la famille et à l'école. Ils reconnaissent cependant que les discussions sur la VRA sont rares dans ces espaces, et que le sujet de la sexualité, par exemple, serait souvent abordé avec leurs parents et à l'école. À ce propos, les participants suggèrent de mettre en place des activités pour les parents afin d'améliorer la conversation avec leurs enfants. Les participants identifient des messages différents selon le genre, en reproduisant des stéréotypes liés à la VRA. Une vision critique face aux conseils donnés par des mères qui n'ont pas arrêté la violence familiale est soulevée des opinions de filles témoins de violence familiale. À l'école, les participants proposent des activités de conversation en petits groupes, idéalement mixtes. Ils suggèrent d'avoir recours à des contenus ajustés à l'âge des participants, d'éviter de réaliser des conférences grand public, et d'utiliser le témoignage comme une stratégie tangible permettant de connaître les expériences et les conséquences de la VRA. Des divergences sur les contenus ressortent des opinions. Certains participants penchent pour l'utilisation d'images fortes et de la démonstration des conséquences physiques ou psychologiques de la VRA, tandis que d'autres participants sont plutôt d'avis qu'il faut sensibiliser les jeunes aux gestes plus subtils de la VRA, comme la manipulation. De plus, l'influence des amis est un facteur dont il faut tenir compte au moment d'implanter les ateliers de conversation. Finalement, les participants s'accordent pour dire que la participation de spécialistes est plus pertinente que celle de professeurs en ce qui concerne la transmission des contenus de prévention.

La troisième stratégie proposée implique un aspect plus large de la prévention en visant à profiter de l'espace public (par exemple, avec la réalisation d'une activité de théâtre) et des réseaux sociaux pour sensibiliser les jeunes à la problématique.

Cependant, des différences ressortent des opinions des participants concernant les activités visant un large public.

La quatrième stratégie suggérée est liée à l'importance du changement social des rapports de genre (surmonter le machisme). Même si cette opinion a été donnée par une seule fille, ce sujet a pris une plus grande place dans les explications de la VRA.

Sous-codes	Petits sous-codes	EXTRAITS
1.1 Prévenir de façon individuelle	1.1.1 Il faut se valoriser, se faire respecter.	<p>« <i>Il faut se valoriser. Si la personne ne se valorise pas, elle va penser qu'elle ne vaut rien, que l'autre personne va pouvoir la traiter comme cela lui plaît...</i> » (Nina)</p> <p>- <i>Qu'est-ce que qu'on peut faire afin de prévenir la VRA chez les adolescents?</i> (Chercheuse)</p> <p>- <i>Bien se connaître soi-même avant de connaître une autre personne... Être [soi-même] devant les autres.</i> (Antonietta)</p> <p>- <i>Marquer des limites.</i> (Jasmin)</p>
	1.1.2 La confiance et la communication au sein du couple	<p>- <i>Je pense qu'aussi, les problèmes pourraient plus être évités avec la confiance, s'ils [les amoureux] s'aiment.</i> (Nelson)</p> <p>- <i>Oui, ce dont on parlait au début de la conversation : la confiance, l'amour, la sincérité... En conversant et en faisant, comme pour ainsi dire, de bons gestes dans les petits détails...</i> (Cristian)</p>
	1.1.3 Résoudre les problèmes de couple tout de suite	<p>« <i>[On doit] mettre les règles dès le commencement... Quand ça [le conflit] éclate... là, ils [les amoureux] se préoccupent, mais ils ne s'en préoccupent pas au départ. Je considère qu'il faut s'en préoccuper depuis le début, pas quand ils se prennent à coups de poing dans la rue. Ça, c'est ma pensée...</i> » (Valeria)</p>
1.2.A L'éducation des enfants (prévenir à la maison)	1.2.1.A L'importance des valeurs transmises à la maison	<p>« <i>Je considère que cela commence à la maison, depuis quand on est petit, des valeurs, de ton estime de soi... C'est pour cela que je dis ça, mais l'idéal serait qu'on partirait comme ça parce que si on ne t'enseigne pas à avoir de l'estime pour soi du moment que tu es une jeune fille, si on ne t'enseigne pas à te valoriser par toi-même, comment peux-tu espérer te valoriser quand tu seras grande?</i> » (Janice)</p> <p>« <i>J'ai demandé à mes parents une fois mes valeurs, ce qu'ils voulaient m'inculquer parce que je voulais bien connaître mes principes. [Selon moi] on doit se baser sur notre histoire, avec ce qu'on croit... à partir de cela... on peut savoir ce qu'on veut et ce qu'on ne veut pas et savoir à quel moment [quelqu'un] te manipule... Comme moi, je ne veux pas qu'on me domine (rires), non.</i> » (Laura)</p>
	1.2.2.A Le besoin de parler avec les parents et les difficultés qui y sont liées	<p>« <i>Les parents devraient en parler aussi, comme le sujet de la sexualité, avec leurs enfants. Ils devraient parler du sujet de la violence.</i> » (Jaime)</p> <p>« <i>Surtout converser sur la violence. Par exemple, ma mère : non, non. On ne discute pas de la violence parce qu'elle a honte. (rires)</i> » (Jacqueline)</p> <p>« <i>Je crois que les jeunes maintenant, ils laissent faire,</i></p>

		<p><i>ils gardent les choses beaucoup plus pour eux. Ils ne les disent pas ni ne les partagent... Ils ne veulent pas admettre que cela [la violence] arrive... [Et] là, c'est la communication [avec les parents], s'il n'y a pas une bonne communication comme... (Nina)</i></p> <p><i>Je crois que, pour ça, ce serait pareil parce que, comme, il n'y a pas de communication, il n'y a pas de confiance. Donc, ce serait comme d'aller parler avec les parents. Mais avec quelle confiance si tu ne sais pas quoi leur dire? (Fernanda)</i></p> <p><i>La majorité des parents travaillent beaucoup, donc ils viennent à la maison seulement pour dormir et finalement il n'y a pas de temps pour ça [en parler]. (Nina)</i></p>
	1.2.3.A Des messages différents selon le genre	<p><i>« [Chez moi on me dit] : "Toi, tu ne dois jamais laisser personne lever la main sur toi... La première fois : ciao." Parce que des hommes, comme l'a dit Vale, il y en a plein. Mais avec mon frère, depuis qu'il est jeune : non, toi, les filles tu ne leur touches pas, tu les respectes. » (Leonor)</i></p> <p><i>« [le sujet de la violence] C'est clair pour moi [mais] ma mère a parlé de ça avec mon frère. Oui, elle lui dit : "Mon fils, tu ne vas jamais lever la main sur une femme." Elle guide mon frère en ce sens. » (Jacqueline)</i></p> <p><i>« Mon grand-père m'a toujours enseigné : c'est inimaginable que ça [la violence] puisse t'arriver, mais si un garçon te dit de gros mots, tu l'envoies "chier" sans plus... » (Jasmin)</i></p> <p><i>« Moi, c'est aussi que ma mère est célibataire. Donc, nous, moi, comme que j'ai toujours eu cette attitude aussi de comme : "Ha! je suis une femme et je vau, et je me fais respecter, et je suis une femme forte!" » (Margarita)</i></p> <p><i>« En fait, c'est aussi ce que m'a transmis ma famille : les valeurs. Je n'ai même jamais pensé à... frapper une femme. » (Ivan)</i></p>
	1.2.4.A Donner l'exemple	<p><i>Ce n'est pas mon cas, mais si ma maman était battue. Elle ne pourrait pas, c'est-à-dire, elle peut venir me le dire : toi, non. Tu dois te faire respecter [mais] si elle ne le fait pas, elle n'a pas de morale pour me dire ça. Si tu ne te respectes pas, tu aurais dû te séparer de cet homme depuis longtemps et tu me le dis à moi. (Leonor)</i></p> <p><i>C'est que là, les parents disent : « Tu ne dois pas faire ça parce qu'il va t'arriver la même chose qu'à moi. » (Jacqueline)</i></p>
1.2.B L'éducation des enfants (prévenir à	1.2.1.B L'école : l'espace idéal pour la prévention	<i>« Oui, l'école, c'est là, c'est l'endroit réel selon moi... L'école serait le meilleur espace... Dans toutes les écoles, on devrait parler de la violence. » (Ivan)</i>
	1.2.2.B	<i>« Je commencerais à l'étape de la préadolescence... A</i>

l'école)	L'éducation doit commencer à l'enfance et être adaptée à l'âge	<p><i>l'âge de dix-onze ans, à traiter le sujet de la violence. Parce que si tu implantes, entre guillemets, disons, le concept d'une relation saine ou d'une généralité parce qu'en ce sens, toutes les relations sont distinctes, mais il y a certaines choses, disons, qui doivent exister dans une relation saine... Pour un enfant d'âge précoce, si on lui dit d'année en d'année [c'est plus efficace] que si tu commences à en parler à l'enfant quand il est jeune. Quand il va entrer dans une relation [à ce moment], c'est plus difficile que les mots aient un effet. » (Diego)</i></p> <p><i>« Le fait de commencer à les éduquer [les enfants] précocement en première ou deuxième [année] du primaire, c'est comme de les préparer pour ce qui va leur arriver et pour qu'ils sachent y faire face et, c'est pour ça que ça dépend de l'âge : ce qu'on va leur raconter, ce qui va leur arriver dans leur vie et comment ils vont devoir le réaliser. Donc, selon moi, ça devrait commencer avec des programmes spécifiques pour chaque cours et, pour chaque cours, aller en ajoutant des choses pour que, quand ils arrivent au moment d'avoir une relation sexuelle avec leur partenaire, ou être en couple, ou se confronter à une situation de violence, qu'ils sachent comment réagir et ainsi pouvoir l'éviter ou terminer la relation, ou que ça ne se rende pas à des [conflits] plus grands. » (Pedro)</i></p> <p><i>« Dès un jeune âge et donner plus d'informations sur le sujet [VRA] parce que, par exemple, ce que vous disiez, si je souffre de quelque chose, d'une quelconque expérience de violence... comment réagir? C'est-à-dire, je sais que je dois le dénoncer, appeler la police, mais quoi de plus? Je ne sais pas... » (Maria Tiare)</i></p>
	1.2.3.B Le contenu	<p><i>« Moi, je crois qu'en secondaire un ou deux, ils devraient insister sur ce qu'est la violence et sur les façons dont c'est fait. Que ce n'est pas seulement physique, mais aussi psychologique, et bien insister et dire qu'ils peuvent demander de l'aide, que leur amoureux ne doit pas leur faire tout ça... » (Dafne)</i></p> <p><i>« Je crois que principalement, c'est comme éduquer la personne pour que dans une relation, ça ne se transforme pas en possession. » (Orlando)</i></p> <p><i>- Est-ce qu'on doit montrer la violence grave? (Chercheuse)</i></p> <p><i>- « ... l'autre jour... il y avait une annonce à la télé qui parlait de la violence et des choses comme ça, qui montrait des femmes avec des bleus ou des choses comme ça. ... Bon, moi, ça m'a impressionné comme : oh! » (Adolfo)</i></p> <p><i>- Parce qu'on essaie de le minimiser... Et en montrant les images... textuellement, on dit... on dit : c'est</i></p>

		<p>« fort. » (Nathan)</p> <p>- En fait, on essaie de cacher ce qui est minimisé en réalité. Une fille comme sur le point de se suicider parce qu'elle aime un gars qui la frappe, quelque chose comme ça m'atteindrait... Là, me toucherait... (Adolfo)</p> <p>« [Si] je montre une diapositive avec des dessins animés, avec un film contenant des dessins animés... Ils vont le voir comme un personnage, mais si je montre la vidéo réelle, ainsi qu'en réalité, qui a des images frappantes qui peuvent t'arriver... Je me convainrais avec cette vidéo. » (Edgardo)</p> <p>« S'il s'agissait d'implémenter un programme pour ça [prévenir la VRA], ce serait pour les enfants, et [de] se baser principalement sur le respect que chacun doit avoir pour son partenaire... homme ou femme... » (Pedro)</p>
	<p>1.2.4.B Les stratégies pour favoriser la participation des adolescents aux ateliers de prévention de la VRA (une participation mixte, parler de sexe d'abord, séances de conversations, témoignages, spécialistes)</p>	<p>« C'est que quand c'est avec des hommes et des femmes, ils [les garçons] vont essayer de venir voir les femmes, mais avec ça, ça va les intéresser et ensuite, là, ils vont embarquer. C'est là qu'ils vont embarquer dans le sujet, quand on va leur dire que ça va être mixte ou qu'ils vont voir des filles et qu'ils vont y aller. » (Samuel)</p> <p>« Oui, genre débat entre filles et gars parce que là, les différentes opinions vont "se parler", mais il n'est pas nécessaire de mentionner le mot "débat". » (Esteban)</p> <p>Si quelqu'un arrivait en les invitant à parler sur le sexe... ils [les jeunes] auraient ces antennes-là... (Agustín)</p> <p>Je crois que oui, ça [les jeunes] plus que de parler de sujets qui pourraient occasionner une discussion. Je crois que ça [le sexe] attirerait plus leur attention que de dire : nous allons [parler] des relations amoureuses. Ce n'est pas tout le monde qui sait à quoi l'on se réfère par rapport à la relation amoureuse. Ils peuvent penser à différents genres de choses... (Esteban)</p> <p>« En fait, je trouve que ce serait une bonne idée, hum, de faire une session comme ça, comme celle-ci, mais avec différents couples qui apportent chacun leur grain de sel face aux expériences qu'ils ont eues, des choses comme ça. Pour ainsi donner l'exemple aux autres couples qui n'ont pas eu de problèmes sur comment résoudre les choses. » (Nelson)</p> <p>« Selon moi, une personne spécialisée devrait venir avec une vidéo, des diapositives, du genre de matériel pour arriver à ce que les élèves et les professeurs comprennent comment ça se doit d'être enseigné et</p>

		<i>comment le mettre en application quand le moment arrive. » (Pedro)</i>
	1.2.5.B Les obstacles à la participation (les amis)	<i>- Je crois que ça les intéresse [participer à des ateliers], mais que souvent, ils ne veulent pas le faire peut-être... par timidité ou par honte... Ils ne vont pas le faire parce que ce n'est pas tout le monde qui le fait... (Rodrigo) - Parce que tes amis ne le font pas. (Pedro)</i>
1.3. Des stratégies visant un large public	1.3.1 Utiliser les réseaux sociaux	<i>« Je suis en train de suivre un projet qui est aussi féministe, qui s'appelle "miss representation project", qui est un projet qui traite de la femme. Que la femme puisse avancer tout en restant femme... Qu'elles ne se distinguent pas par leur genre. Et ce vers quoi je vais, qu'ils peuvent... Que quand les réseaux sociaux traitent d'un sujet, ils sont super intéressants et ils attirent plus la personne. »(Laura)</i>
	1.3.2 Le théâtre	<i>« Je ne sais pas... Un jour, tu es en train de marcher dans la rue et sortant de n'importe où on a fait une espèce de montage où on met deux acteurs ainsi, comme en train de se disputer, et voir comment réagissent les jeunes et les gens. Ensuite, c'est évident que les gens vont rester, comme en regardant de loin, et suite à ça, démontrer que c'était un jeu de rôles, que ça ne doit pas arriver, ou non, démontrer que c'était un jeu, mais bien comme de mettre un autre personnage qui parle avec eux et qui montre que ça ne doit pas arriver. Comme une intervention urbaine, ce serait vraiment bien que les gens-là y portent attention... On va avoir l'attention peut-être d'un petit public, mais ça va être un public informé et, je ne sais pas, si je vois quelque chose, je vais arriver chez moi : "Oh! J'ai vu ça." Je vais le raconter à ma sœur : "Tu sais que Karly se promenait dans la rue et c'est arrivé, ça et ça, et nous allons en parler parce que c'est quelque chose qui n'est pas normal..." » (Maria Carla)</i>
	1.3.3 Des opinions opposées	<i>« Je ne sais pas, c'est que des fois, quand on fait des choses à grande échelle, on ne leur prête pas beaucoup attention... » (Bastian)</i>
1.4 Un changement social		<i>- Pourriez-vous nommer d'autres façons de prévenir que les adolescents vivent de la VRA? (Chercheuse) - Je crois que les femmes, qui sait, dans plus de temps, quand nous serons adultes, nous allons diriger parce que les hommes sont encore avec cette mentalité d'adolescents et les femmes, comme on dit, nous devenons matures plus rapidement. Donc, les femmes vont diriger et peut-être, dans un futur proche, nous allons devenir féministes et peut-être que nous ne serons plus un pays machiste. (Dafne)</i>

3. Information et opinion sur les actuelles stratégies de prévention de la VRA.

Ce code comporte trois sous-codes : D'abord, certains adolescents rencontrés mentionnent ne pas connaître d'action de prévention de la VRA. Deuxièmement,

d'autres identifient les campagnes publicitaires comme la stratégie la plus utilisée pour prévenir la VRA au Chili. Des différences ressortent des opinions des participants. Si pour certains participants, ces campagnes sont efficaces, pour d'autres, elles sont ciblées vers les personnes qui vivent la violence, donc davantage la population adulte qu'adolescente. Ainsi, selon ces participants, la population en général et les adolescents en particulier ne se sentent pas interpellés par ce type de stratégie. En outre, le contenu des campagnes est vu comme négatif, ne proposant pas d'option de résolution de conflits et ne promouvant pas les relations amoureuses saines. Le troisième code, regroupe les suggestions pour la prévention.

Sous-codes	Petits sous-codes	EXTRAITS
1.1 On ne connaît pas de prévention de la VRA visant les adolescents.		<p>« C'est-à-dire que je m'en serais rappelé et non. En réalité, ce serait le premier que je vois sur le sujet et auquel je participe. Parce que non, pour vrai, il n'y en a pas. J'ai vu, j'ai cherché, j'ai demandé, et il n'y a pas beaucoup d'information ou de travail sur ce sujet. En l'appliquant sur des élèves de primaire ou de secondaire pour qu'ils l'appliquent dans leur vie. En fait, il n'y a pas vraiment d'intérêt pour ce sujet. »(Pedro)</p> <p>- Non, je ne connais aucune publicité pour les jeunes. (Jaime)</p> <p>- [la campagne] « La violence me fâche » est la plus « neuve » ou la plus récente, disons, que nous ayons vue... (Diego)</p> <p>- Connaissez-vous un programme ou une activité pour prévenir la VRA? (Chercheuse)</p> <p>- Je ne me souviens plus du nom, mais il y en a un du gouvernement. (Nathan)</p> <p>- Qui est de celui pour les femmes que... je ne sais pas comment ça s'appelle... c'est le ministère de la femme ou quelque chose comme ça... C'est comme une « réhabilitation » pour les femmes qui sont battues [mais] pour les jeunes, je n'en connais pas. (Emiliano)</p>
1.2 La prévention existe inadéquate	La qui est	<p>- Je crois que, pour moi, les dépliants, ce sont comme des choses inutilisables... Comme des feuillets, comme ça : « Ne maltraite pas ton amoureux. » (Dafne)</p> <p>- Personne ne les lit, ils les jettent. (Maria Carolina)</p> <p>- Un amoureux qui maltraite sa partenaire, c'est comme : « Oh! Un petit papier m'a dit que je ne devais pas la frapper! (rires) Oh! Je change ma vie, je ne vais plus la frapper, pardonne-moi mon amour! » (Dafne)</p> <p>« C'est que oui, j'ai aussi vu de ces messages, mais jamais comme ça, comme un de manipulation ou de sujet plus léger... Ils sont tous comme ça : pas de violence, pas de coups... Selon moi, il faudrait comme plus l'analyser et pour cela, il faudrait faire des discussions et des choses comme ça. » (Laura)</p> <p>« Par exemple, je souffre de violence et j'ai vu que ça disait "pédé, est celui qui frappe la femme" et je ne vais pas dire : "Ohhh! Si c'est vrai, je vais changer tout de suite." (rires) » (Margarita)</p>
1.3 Des suggestions		<p>« Le principal, je trouve que ce serait de démontrer que les cris ne sont pas corrects parce que ça commence toujours par là... Comme de commencer à montrer ce qui est normal... Ce n'est pas normal comme on dit... Non, c'est comme ces affiches qu'on voit : ton partenaire te laisse un message sur Facebook, que c'est de la violence. Non, je crois que ça doit être par exemple, quelque chose d'efficace qui nous fait réfléchir. » (Maria Carla)</p>